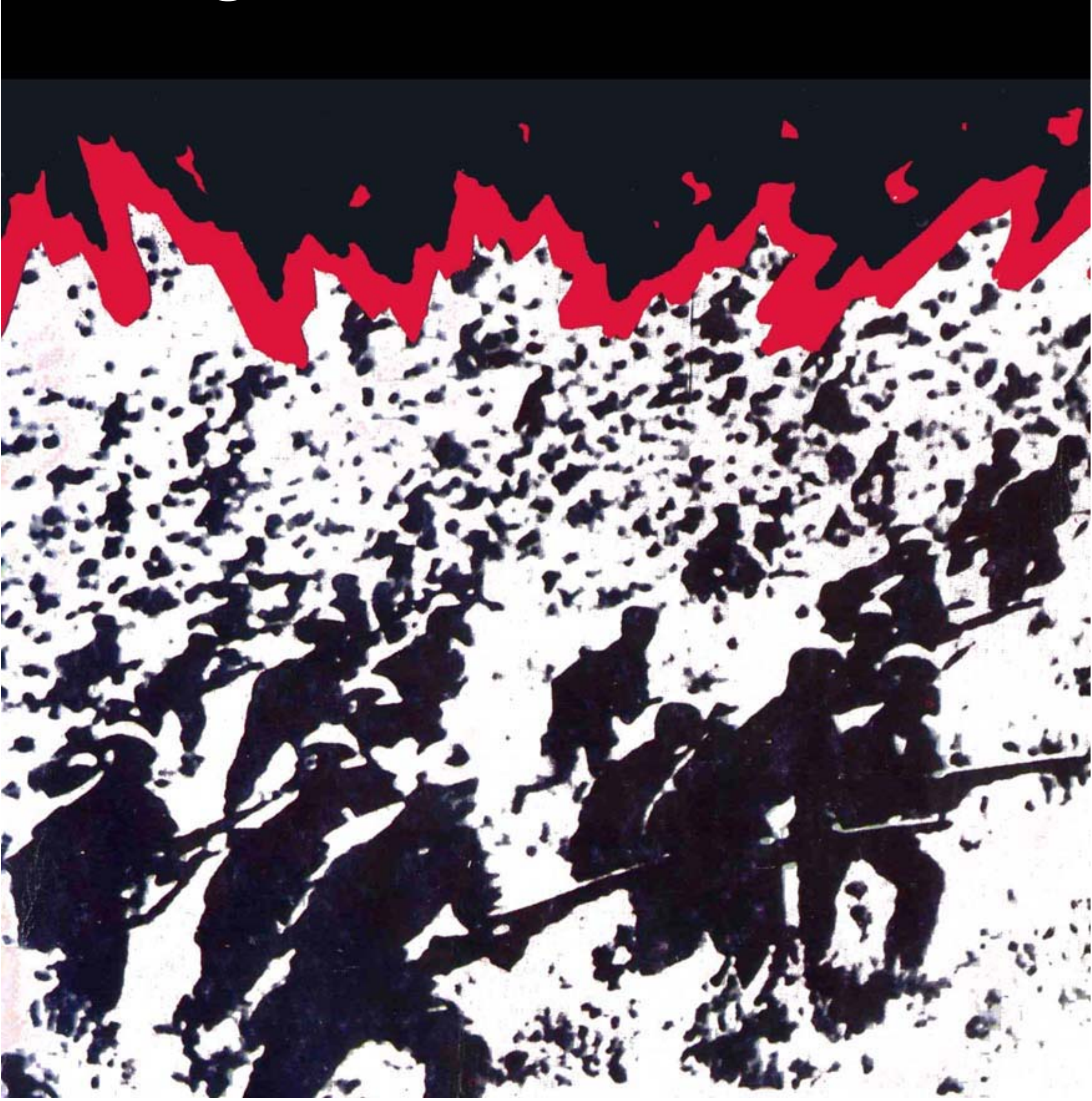
L’impérialisme US, provocateur de la guerre de Corée





Première page de la couverture : L’armée fantoche sud-coréenne lance, sur l’ordre des impérialistes américains, une offensive générale contre la RPDC.

L'impérialisme US, provocateur de la guerre de Corée

Dr. Ho Jong Ho, membre suppléant de l'Académie, Dr. Kang Sok Hui, Dr. Pak Thae Ho

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
1993

A propos de la nouvelle édition

Voilà déjà plus de 40 ans que la guerre a été déclenchée par les impérialistes américains en Corée.

Le peuple coréen a connu pour cela des souffrances insupportables et des catastrophes affreuses. Tout le travail pacifique d'une immensité sans pareil pour l'édification d'une Corée nouvelle a été interrompu.

Nos historiens ont à plusieurs reprises démontré preuve en main que les impérialistes américains étaient les provocateurs de cette guerre, en exposant avec toutes les circonstances leurs préparatifs de guerre.

«Qui est le fauteur de la guerre de Corée?» Ce problème a été d'ailleurs tiré au clair pendant la guerre de Corée par les chercheurs et les journalistes progressistes des Etats-Unis et, par la suite, par les chercheurs progressistes du monde entier, ceux du Japon en premier lieu.

Nonobstant, les crapules d'Américains ont fait et font encore l'impossible pour nous en imputer la responsabilité.

Pour se dédouaner, ils invoquent, comme «fondement», une grande rapidité de la progression de l'Armée populaire de Corée vers le Sud au début des hostilités et on ne sait quels «conciliabules» et «négociations» dont ils se servent comme de preuves. Quant à la progression d'une armée, elle ne peut pas servir d'un fondement expliquant la provocation de la guerre, mais il s'agit d'une supériorité tactique. Il en est de même pour dire de preuves qu'ils se plaisent à présenter, car ce n'est qu'une pure rumeur inventée.

Notre Rédaction juge donc nécessaire de rééditer *l'Impérialisme US, provocateur de la guerre de Corée*, livre édité en 1977, en l'enrichissant de quelques matériaux.

Avril 1993
Rédaction

Table des matières

AVANT-PROPOS

Voilà déjà de nombreuses années que la guerre de Corée avait été déclenchée par les impérialistes américains.

L'humanité garde encore le souvenir de cette guerre, qui a causé au peuple coréen d'incalculables pertes humaines et matérielles et qui a réduit en cendres la splendide culture nationale qui s'était épanouie, au fil des millénaires, dans cette partie de l'Asie orientale, grâce aux efforts assidus de ce peuple et à ses remarquables talents.

Les impérialistes américains, en déployant leur immense appareil de propagande, ont frénétiquement cherché à rejeter la responsabilité de la guerre sur la RPDC (République Populaire Démocratique de Corée) et, en fait, un certain nombre de gens, dans le monde, ont été dupés par cette propagande à leur solde.

Pourtant, les quiproquos de l'histoire ne peuvent jamais durer longtemps, pas plus que la vérité ne peut rester à jamais cachée.

Avec le temps qui s'écoulait, le masque du criminel tombait, révélant de plus en plus nettement son vrai visage, et la raison et le but, pour lesquels il avait provoqué la guerre de Corée, ont clairement apparu, eux aussi.

Déjà, moins d'un an après le déclenchement de la guerre, même les publicistes progressistes étrangers, ayant relevé des contradictions dans la propagande officielle des Etats-Unis, ont commencé à s'en méfier. Et malgré les conditions malaisées d'alors, ils se sont efforcés de découvrir la vérité en comparant et en analysant sans préjugés les données pour, finalement, de leur plume acérée, dénoncer les agresseurs. Parmi ces auteurs figuraient même des journalistes et des chercheurs des Etats-Unis et du Japon. Aujourd'hui, quand nombre de documents ont été découverts et que les recherches se sont approfondies, il est devenu évident et incontestable que les provocateurs de la guerre de Corée avaient été précisément les impérialistes américains.

Par ailleurs, les arguments sur lesquels se sont basés les chercheurs à l'intérieur et à l'extérieur de notre pays pour démasquer à la face du

monde les provocateurs de la guerre, provenaient tous de sources vivantes et irréfutables, telles que des déclarations officielles et des documents secrets des milieux gouvernants des Etats-Unis et de la clique de Syngman Rhee, et des informations dignes de foi d'agences de presse de l'époque.

Comme on le sait, l'un des résultats les plus importants de la Seconde Guerre mondiale fut l'aggravation de la crise générale du capitalisme avec l'apparition des pays socialistes dans le monde. L'impérialisme américain, chef de file de l'impérialisme mondial, briguait le «leadership sur le monde» pour s'extraire lui-même et extraire ses alliés de la crise générale du monde capitaliste.

Le plan de l'impérialisme américain pour conquérir l'hégémonie mondiale constitue inévitablement une déclaration de guerre à la paix et à la démocratie, à l'indépendance nationale et au socialisme. Ce qui fut mis en pratique par la «doctrine Truman». Selon celle-ci, l'impérialisme américain allait recourir à la force n'importe quand et n'importe où dans le monde contre les pays et les nations qui se montreraient hostiles au «leadership des Etats-Unis sur le monde».

A cela est venu s'ajouter un autre facteur qui a amené les milliardaires des Etats-Unis à inciter les faiseurs de la politique de leur gouvernement à pousser à la roue de la guerre. Ce fut précisément la crise économique, qui a plongé les Etats-Unis dans un grand désarroi au cours de la période de fin 1948 à 1949. Comme Van Fleet l'a avoué, l'impérialisme américain, afin de se sortir de la crise économique, devait recevoir la «bénédiction» des profits de guerre, et pour cela, il lui fallait avant tout qu'il y eût la Corée. C'étaient là les facteurs politiques et économiques qui ont conduit l'impérialisme américain à provoquer une guerre en 1949-1950. Les étranges manœuvres d'avant-guerre, exécutées par Truman, président des Etats-Unis, Acheson, secrétaire d'Etat, Johnson, secrétaire à la Défense, Bradley, président du comité des chefs d'état-major interarmées, et MacArthur, protagoniste de la guerre de Corée, ainsi que par Syngman Rhee, n'ont été que des jeux de marionnettes, manipulées par cette nécessité.

Et pourquoi ont-ils choisi la Corée comme champ de bataille, comme premier «champ d'essai» de la politique visant à l'hégémonie mondiale des Etats-Unis? Cette question, elle non plus, ne peut trouver de réponse correcte que lorsqu'elle est envisagée à la lumière des lois de développement de l'Histoire. C'est parce qu'à l'époque, la Corée était,

comme ils le disaient eux-mêmes, un champ de bataille à outrance entre le socialisme et l'impérialisme, et que la RPDC exerçait son influence de jour en jour grandissante sur des centaines de millions de gens dans le monde, qui ne s'étaient pas encore débarrassés de l'asservissement impérialiste. Les lecteurs en verront les détails dans ce texte.

Au fait, nous avons essayé de mettre à nu l'essence du problème, non par des préjugés, ni par des suppositions, ni par quelque falsification, mais à partir des actes des criminels de guerre eux-mêmes, en nous référant aux documents fiables du côté ennemi. Forts de cette méthode, nous avons stigmatisé l'impérialisme américain en tant que provocateur et auteur de la guerre de Corée.

Aujourd'hui, plus de 20 ans après la guerre de Corée, qui a pris fin par une défaite cuisante et honteuse pour eux, les milieux gouvernants impérialistes américains cherchent, comme auparavant, à allumer, par les mêmes procédés, la flamme d'une nouvelle guerre dans la péninsule coréenne, toujours en vue de s'emparer de la Corée tout entière. Si la «menace communiste» avait servi de prétexte pour l'«expédition contre le Nord», aujourd'hui, c'est l'imaginaire «menace d'invasion contre le Sud» qui est devenue leur raison pour tenter une invasion contre le Nord. Sous le couvert d'une prétendue «menace d'invasion contre le Sud», ils songent, comme dans le passé, à la «réunification du pays par la victoire sur le communisme». Et Ford, Kissinger, Schlesinger et consorts, en tant que successeurs parfaits de Truman, Dulles et MacArthur, se sont livrés au chantage nucléaire et aux menaces. La situation actuelle évoque bien la veille de la guerre de Corée, lorsque les impérialistes américains cherchaient frénétiquement à inventer, par toutes sortes de provocations, des prétextes pour déclarer coupables leurs victimes.

C'est dans ce sens que le présent ouvrage — *l'impérialisme US, provocateur de la guerre de Corée* — contribuera, espérons-nous, à mettre à nu leurs crimes et à faire justice des sophismes honteux de leurs avocats.

Avril 1977
Auteur

1. La politique de l’impérialisme américain visant à l’hégémonie mondiale après la Seconde Guerre mondiale; l’occupation de la Corée du Sud par les impérialistes américains et la mise en pratique de leur «administration militaire»

1) La politique de l’impérialisme américain visant à l’hégémonie mondiale et la Corée

(1) La politique de l’impérialisme américain visant à l’hégémonie mondiale

La politique de guerre poursuivie par les impérialistes américains après la Seconde Guerre mondiale était en rapport avec leur politique briguant l’hégémonie mondiale. La guerre d’agression, provoquée par eux en Corée, fut, quant à elle, la première aventure des milieux gouvernants des Etats-Unis visant à réaliser leur rêve d’hégémonie mondiale. C’est pourquoi, pour faire jaillir la vérité sur la guerre de Corée, il faut commencer, avant tout, par expliquer la politique d’hégémonie mondiale poursuivie par les milieux gouvernants des Etats-Unis.

A l’issue de la Seconde Guerre mondiale, l’Allemagne et l’Italie fascistes se sont écroulées, et, de même, en Asie orientale, l’impérialisme japonais, tandis que les forces démocratiques antifascistes du monde ont remporté une grande victoire.

Cette victoire a apporté dans l’après-guerre un changement radical au rapport des forces politiques dans le monde.

En quelques mots, ce rapport a subi un changement rapide dans le sens de l’affaiblissement des forces impérialistes, tandis que les forces démocratiques prenaient une avance décisive.

Le socialisme venait de dépasser le cadre d’un seul pays pour s’étendre

et se développer à l’échelle mondiale; la lutte anti-impérialiste et anticolonialiste des peuples d’Asie, d’Afrique et d’Amérique latine, lesquels, durant des siècles, avaient été soumis à l’oppression et au pillage impérialistes, a pris son essor, constituant, avec la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière internationale pour le socialisme, une grande force révolutionnaire de notre époque.

Et au contraire, le camp impérialiste s’est vu affaibli dans son ensemble, et la crise générale du capitalisme, aggravée.

Une telle évolution de la situation d’après-guerre a plongé les impérialistes américains dans un profond désarroi.

Alors, ceux-ci ont fébrilement cherché à établir leur domination sur le monde et à sortir de la crise générale en intensifiant leur offensive contre le socialisme et les forces de libération nationale.

La poursuite de leur politique d’hégémonie mondiale dans l’après-guerre tenait à la réorganisation de l’impérialisme moderne, avec les Etats-Unis comme chef de file, et au déplacement du centre de la réaction internationale vers ceux-ci.

A la suite de la Seconde Guerre mondiale, les forces du camp impérialiste se sont affaiblies dans leur ensemble, mais seul l’impérialisme américain s’est engraissé, augmentant sa puissance économique et militaire.

Pendant que les autres versaient leur sang sur les champs de bataille, lui, sans subir aucun bombardement de son territoire, avait amassé une somme fabuleuse de surprofits de guerre, grâce aux énormes commandes militaires. Les commandes militaires reçues par les magnats monopolistes des Etats-Unis entre 1940 et septembre 1944 avaient atteint la somme impressionnante de 175 milliards de dollars, et leurs profits nets récoltés en sept ans, de 1939 à 1945, ont totalisé quelque 60 milliards de dollars.

A la date du 31 décembre 1945, par le prêt-bail, les impérialistes américains étaient créanciers de 41 milliards 751 millions de dollars envers leurs alliés.*[1]

Au cours de la guerre, le capital monopoliste des Etats-Unis a rééquipé ses industries avec des installations modernes se chiffrant à 26 milliards de dollars, et les forces productives industrielles ont connu, depuis 1939, un accroissement impétueux: plus de 40 %*[2]

*1 Henri Claude, «Analyse historique de l’impérialisme américain», Tokyo, pp. 152-155

*2 «Le passé et le présent des Etats-Unis», Pyongyang, p. 118

Les Etats-Unis, lesquels, au cours de la guerre, se sont engraissés en tirant un profit énorme de la fabrication de matériel de guerre et du prêt-bail, tenaient entre leurs mains les deux tiers de la production industrielle du monde capitaliste, ce qui en a fait la plus grande puissance économique du camp impérialiste.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'impérialisme américain est devenu également la plus grande puissance militaire du camp impérialiste.

Avant 1939, les Etats-Unis n'avaient pas de forces militaires aussi importantes parmi les six puissances capitalistes (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, Japon et France). Leur armée de terre se classait 17e dans le monde capitaliste, alors que leurs forces navales venaient en deuxième position après celles de la Grande-Bretagne. Cependant, au cours de la Seconde Guerre mondiale, les pertes militaires des Etats-Unis avaient été les moindres parmi celles subies par les alliés, et ils se sont occupés principalement de la production de matériel de guerre, ce qui leur a permis de dépasser les autres pays capitalistes en forces de toutes catégories et en armements.

D'autre part, à cause de la guerre, différents pays, grands et petits, du monde capitaliste ont non seulement subi un immense préjudice et se sont affaiblis, mais encore ont contracté d'énormes dettes, ce qui les a obligés à quémander l'«aide» aux Etats-Unis et à en dépendre.

En particulier, parmi ces pays, au fur et à mesure que les forces du socialisme et de libération nationale se consolidaient, et que la crise générale du capitalisme après la Seconde Guerre mondiale s'aggravait, on a vu se manifester vivement la tendance à s'appuyer sur les forces économiques et militaires des Etats-Unis — qui ont survécu comme l'unique puissance dans le monde capitaliste —, en vue d'endiguer la croissance du socialisme et du mouvement de libération nationale et de maintenir le monde capitaliste.

Etant donné ce changement du rapport des forces, intervenu dans l'arène internationale, l'impérialisme américain s'est affirmé comme la puissance prédominante des pays capitalistes, et le système impérialiste a été réorganisé avec celui-ci à sa tête.

Ce meneur de la réaction mondiale a élaboré une politique d'hégémonie mondiale comme orientation générale de sa politique extérieure, et il est passé à une offensive réactionnaire générale, tout en briguant ouvertement la «domination du monde».

Le contenu essentiel de sa politique visant à l'hégémonie mondiale réside en ceci: enrayer la croissance des forces du socialisme et de libération nationale, les diviser et les désagréger de l'intérieur comme de l'extérieur, pour les éliminer; protéger et encourager les forces réactionnaires et réprimer et supprimer les forces démocratiques de par le monde; placer complètement sous sa domination et sous sa coupe les pays capitalistes et ses satellites pour établir un système de domination mondiale.

Cette politique perverse trouve sa racine dans l'avidité illimitée des milliardaires américains qui s'étaient extrêmement engraissés. Elle était donc un reflet non seulement de la tentative de surmonter la crise générale du capitalisme, mais également de l'ambition expansionniste des magnats monopolistes américains qui voulaient transformer le monde entier en débouché pour leurs marchandises, en source des matières premières et en terrain propice à l'investissement de leurs capitaux.

Les visées à la «domination du monde» ont été adoptées comme politique dans le «Message sur l'état de l'Union», adressé au Congrès par Truman, président des Etats-Unis.

Dans son «message» du 19 décembre 1945, Truman a affirmé: «Nous devons reconnaître que la victoire que nous avons remportée a imposé aux Américains la lourde responsabilité pour diriger ultérieurement le monde, que nous le voulions ou non.»*[1]

Ce «message» a ainsi proclamé à l'intention du pays et à la face du monde que la politique d'hégémonie mondiale était devenue le programme général de politique extérieure du gouvernement américain dans l'après-guerre.

De plus, dans le discours qu'il a prononcé le 10 janvier 1950 à Fort Benning, Truman a dit: «Il nous a fallu deux grandes guerres et 30 ans pour que nous ressentions que nous occupions une position dirigeante dans le monde. Aujourd'hui, nous voulons maintenir cette position supérieure.»*[2] Et dans son discours fait le 10 mai de la même année à Saint Louis, Missouri, il a déclaré: «C'est seulement maintenant que nous avons gagné la position dirigeante qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale le président Wilson nous avait assignée.... Nous avons refusé d'assumer cette responsabilité au lendemain de la Première Guerre mondiale, mais nous avons reçu la leçon dans la Seconde Guerre mondiale.... L'attitude isolationniste va vraiment à rencontre de la situation dans laquelle nous nous trouvons.»*[3] Ainsi, il a révélé l'ambition

des milieux gouvernants des Etats-Unis visant à promouvoir sans hésitation la politique d'hégémonie mondiale.

*1 «Aperçu de l'histoire politique de l'Amérique», vol. II, Pyongyang, p. 327
Référence: Harry Truman, «Mémoires de Truman», t. II, Tokyo
*2 Le 24 avril 1950, «U.S.A.»
*3 Le 10 juin 1950, «U.S.A.»

Par la suite, aux Etats-Unis commença à se faire entendre la voix arrogante et anachronique cherchant à décrire le XXe siècle comme un «siècle américain» où «les Etats-Unis domineraient le monde». Et, afin de matérialiser cette théorie réactionnaire, les trompettes américaines vénales ont claironné des projets chimériques tels que la «création d'un Etat mondial», la «création des Etats-Unis d'Europe comme une partie de la Fédération mondiale».

Ce mouvement insensé de création d'une «fédération mondiale» réactionnaire se fonde sur la «théorie du siècle américain», de caractère agressif, tendant à établir au XXe siècle la domination des Etats-Unis sur le monde entier. Les auteurs de ce mouvement étaient tous sans exception des racistes. Prônant la «supériorité» anglo-saxonne, ils ont proclamé que seuls les Anglo-Saxons avaient la mission de «civiliser» et de «diriger» les autres nations, «inférieures», dans le monde.

Bref, dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les impérialistes américains s'étaient fixé la réalisation de leur ambition d'hégémonie mondiale comme tâche générale de leur politique d'agression et d'expansion.

Cependant, l'évolution de la situation mondiale, marquée par un accroissement et un renforcement extraordinaires des forces révolutionnaires aspirant à la paix, à la démocratie, à l'indépendance nationale et au socialisme, a constitué un grand obstacle à la mise en pratique de cette politique d'hégémonie mondiale agressive.

Voyant que le monde n'agissait pas au gré de leurs désirs, les impérialistes américains ont eu recours à la «politique de force» ayant pour contenu principal le chantage nucléaire — moyen fondamental pour réaliser leur ambition d'hégémonie mondiale — et ont intensifié plus que jamais leur offensive réactionnaire à l'égard des forces révolutionnaires dans tous les domaines: politique, économique, militaire, culturel, etc.

La première stratégie contre-révolutionnaire qu'ils ont établie sur la base de leur «politique de force», après la Seconde Guerre mondiale, fut la «politique de blocus».

Celle-ci consistait à diriger son effort principal vers le «blocus» général à l'endroit des pays socialistes sous le prétexte fallacieux de la «menace communiste internationale»; en même temps, elle visait à une intervention armée vis-à-vis de toutes les régions où le mouvement révolutionnaire prenait son essor. Par une telle «politique de blocus», les impérialistes américains espéraient pouvoir arrêter l'expansion et le développement du socialisme à l'échelle mondiale, au-delà d'un seul pays, et l'écroulement du système colonial impérialiste sous la poussée accrue du mouvement de libération nationale, voire instaurer sans peine leur domination sur le monde entier. Implanter partout dans le monde des bases militaires et former un réseau d'encerclement autour des pays socialistes et des pays de démocratie populaire, en recourant à d'énormes forces militaires, voila les méthodes principales de la «politique de blocus».

Par ailleurs, à partir de leur «position de force», les impérialistes américains, affichant la «diplomatie du dollar», ont cherché, sur le plan économique, à ligoter fermement au capital monopoliste des Etats-Unis, au moyen de leur «aide», les pays alliés affaiblis par la guerre et les pays sous-développés. Sur le plan politique, ils ont eu recours à des méthodes perfides consistant à attiser des troubles politiques et la division nationale dans d'autres pays et à y fomenter la guerre civile.

Toutes ces méthodes agressives représentaient différentes formes de leurs tentatives pour établir le système de domination mondiale en s'appuyant sur leurs énormes forces militaires et leur puissance économique. Cependant, elles se trouvaient dès le début, inévitablement vouées à l'échec, car ces stratégies très aventurières étaient fondées sur la sous-estimation des forces révolutionnaires et sur la surestimation de leurs propres forces.

(2) Le noir dessein de l'impérialisme américain visant à faire de la Corée une base avancée pour son hégémonie mondiale

Dans la pratique de leur politique d'hégémonie mondiale agressive, les Américains attribuaient la plus grande importance à l'Asie. Voici

pourquoi. Premièrement, après la Seconde Guerre mondiale, les forces révolutionnaires étaient impétueusement accrues en Asie et la tempête de la révolution déferlait sur tout le continent. Deuxièmement, c'est dans cette région que le rapport des forces entre les puissances impérialistes, dans l'après-guerre, a connu le changement le plus sérieux.

Déjà à l'époque, l'Asie était devenue le front principal de la lutte contre l'impérialisme, l'arène principale de la lutte révolutionnaire anti-impérialiste.

Sous la sage direction de notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, le peuple coréen, ayant battu l'impérialisme japonais et remporté une brillante victoire dans la glorieuse Lutte révolutionnaire antijaponaise, a brisé le premier le système colonial de l'impérialisme dans la partie est de l'Asie. De plus, des centaines de millions d'hommes de l'Asie de l'Est, le peuple chinois, le peuple vietnamien et le peuple indonésien en premier lieu, se sont engagés dans la lutte révolutionnaire sacrée pour l'indépendance et la libération nationales, ce qui a aggravé encore la crise générale de l'impérialisme en Asie.

Cette évolution de la situation en Asie n'a pas manqué d'influencer fortement les faiseurs de la politique de l'impérialisme américain, qui poursuivaient leurs visées d'hégémonie mondiale.

La tempête révolutionnaire en Asie a amené les milieux gouvernants américains à prendre une orientation «asiatique de priorité».

Dans son rapport confidentiel, adressé en 1947 à Truman Wedemeyer, ex-conseiller militaire de Chiang Kaishek, a affirmé: «Si l'expansion communiste progresse effectivement, à un rythme accéléré, en Extrême-Orient», elle exercera une «influence sur l'avenir des Etats-Unis ou d'autres pays qui ont foi en la politique démocratique sous la forme capitaliste». Et il a qualifié comme le «plus grand danger pour les pays capitalistes»* le fait que la majorité des communistes et de leurs sympathisants, 1 milliard 40 millions d'hommes en tout, se trouvent en Asie. Cette affirmation traduisait telle quelle la tendance des gouvernants des Etats-Unis qui ressentaient vivement la nécessité de diriger vers l'Asie la pointe de leur politique expansionniste.

* Albert Wedemeyer, «Notes de Wedemeyer», p. 454

Certes, pendant un certain temps, ceux qui mettaient l'accent sur

l'Europe – ayant pour axe Truman-Acheson – étaient prépondérants et ils menaient toujours grand tapage autour de la «sécurité» de l'Europe. Mais, comme le montrait l'évolution ultérieure de la situation, le fer de lance de la politique d'agression et de guerre du gouvernement américain était en fait pointé contre l'Asie.

Si le gouvernement américain s'était fixé pour but de sa politique envers l'Europe d'asservir complètement ses alliés d'Europe occidentale et de les lier solidement au système d'alliance militaire agressive ayant pour «chef» les Etats-Unis, il a basé, en Asie, sa politique d'agression sur ceci: maintenir tel quel le système de domination des colonies, fil de vie de l'impérialisme.

Arriver ou non à maintenir le système colonial est une question qui se rapporte directement à celle de savoir si l'on arrivera ou non à surmonter la crise générale du capitalisme, soit au destin de l'impérialisme. C'est pourquoi le gouvernement américain était enclin à consacrer pratiquement ses plus grands efforts à l'agression contre l'Asie, indépendamment de la querelle entre ceux qui clamaient «l'Asie d'abord» et ceux qui mettaient l'accent sur l'Europe.

A l'époque, les effectifs des forces armées US en Extrême-Orient étaient les plus importants parmi leurs contingents expédiés à l'étranger. Ce seul fait suffit bien pour montrer la direction fondamentale que le gouvernement américain avait tracée pour sa politique expansionniste.

Par ailleurs, dans sa lettre adressée, en mars 1951, à Joseph Martin, sénateur, MacArthur, le plus grand avocat de l'orientation «asiatique de priorité», a signifié: «l'avenir de l'Europe dépend de l'issue de la lutte contre le communisme en Asie», «l'Europe représente un système moribond», «le bassin du Pacifique, cette région ayant une population de 800 millions d'âmes, décidera de la marche de l'histoire du monde pendant les mille ans à venir». Et d'ajouter: Alors que les diplomates se querellent dans cette Europe moribonde, les soldats versent leur sang en Asie. N'est-ce pas que ce fait même est une preuve de ce que l'Asie doit occuper la place principale dans la stratégie mondiale?

Si, après la Seconde Guerre mondiale, l'impérialisme américain a dirigé vers l'Asie le fer de lance de son agression, cela tenait également au changement du rapport des forces qui s'était opéré de façon impétueuse dans cette partie du globe entre les puissances impérialistes.

Juste à l'époque d'avant la Première Guerre mondiale, l'Asie avait été

une arène de lutte acharnée entre les puissances impérialistes d'Europe et d'Amérique en vue de l'expansion de leurs sphères d'influence.

Mais entre-temps, la Russie tsariste, l'Allemagne et le Japon militaristes avaient disparu de la scène. La France se trouvait notablement affaiblie par la lutte anti-impérialiste de libération nationale des peuples asservis et à cause du préjudice qu'elle avait subi pendant les deux guerres mondiales. Donc, seul l'impérialisme américain y était resté comme bastion principal du système de domination coloniale.

De ce fait, l'impérialisme américain a frénétiquement dirigé la pointe de son agression vers l'Asie pour remédier à la crise du système colonial impérialiste, qui s'ébranlait jusque dans ses fondations, et pour réaliser coûte que coûte son ambition funeste de dominer l'Asie, à la place des anciennes puissances colonialistes caduques, ambition qu'il avait nourrie dès son avènement.

Si, dans cette politique d'hégémonie mondiale, l'Asie était la cible principale de son agression, la Corée est devenue sa première cible en Asie, vu sa position stratégique militaire et ses facteurs politiques et économiques. Il a donc cherché à faire de la Corée un point d'appui stratégique primordial, un «champ d'essai».

Pour lui, qui s'est affirmé comme chef de file de l'impérialisme contemporain, la Corée était nécessaire non seulement comme colonie au sens général, servant simplement de débouché pour ses marchandises ou de source de matières premières, mais aussi et plus particulièrement, comme tête de pont pour une agression contre le continent asiatique, comme base stratégique pour contrer le mouvement de libération nationale et le socialisme, voire pour réaliser son rêve d'hégémonie mondiale.

Or, pour quelle raison a-t-il considéré la Corée comme une base avancée si importante dans son plan d'accession à l'hégémonie mondiale?

Cela tenait, premièrement, à la situation qu'occupe la péninsule coréenne sur le plan stratégique.

Géographiquement parlant, la Corée est un accès au continent d'Asie, car elle avoisine la Chine et une partie asiatique de l'Union soviétique; et, la plus proche du Japon, elle se situe dans une région stratégiquement importante. Aussi l'impérialisme américain a-t-il estimé que, sur le plan militaire, la Corée occupait une position favorable d'où il pourrait porter des coups à n'importe quelle région d'Asie de l'Est.

Tenant compte de cette position stratégique de la Corée, MacArthur a affirmé: si le Japon est «un futur tremplin», «la Corée convient pour en faire un pont vers le continent».*[1]

«Par l'occupation de tout le territoire de la Corée, nous pourrons pulvériser l'unique route de ravitaillement reliant la Sibérie soviétique aux régions méridionales ... et dominer toutes les régions entre Vladivostok et Singapour. ... Alors, il n'y aura nul endroit où notre force n'atteigne.»*[2]

*1 Israël Stein, «La révolution chinoise inachevée»

*2 Hershel Meyer, «Histoire moderne des Etats-Unis», Kyoto, p. 148

Ces paroles de MacArthur, qui nous rappellent le «mémorial de Tanaka à l'adresse de l'empereur», document tristement célèbre, nous apprennent que la situation géographique de la péninsule coréenne a été un facteur important du choix de la Corée par les Etats-Unis comme base stratégique pour leur domination du continent.

L'Américain Hershel Meyer a écrit: «MacArthur, qui était déterminé à se faire « empereur de l'Extrême-Orient », se souvenait évidemment du mémorial de Tanaka»; «le conseil de MacArthur a été décisif non seulement pour le groupe de défenseurs de l'orientation "asiatique de priorité", mais également pour notre milieu financier au sommet».*[1] Cela indique que le plan d'agression de Tanaka était devenu, par l'intermédiaire de MacArthur, facteur de la politique du gouvernement américain réactionnaire.

En apparence, les Américains ont feint de tenir la Corée hors de la «ligne de défense» des Etats-Unis dans le Pacifique, et ont dit que «le maintien en Corée de troupes ou des bases n'apporte guère de profit sur le plan militaire».*[2] Mais, étant donné l'importante valeur stratégique et militaire de la Corée dans leur politique d'agression mondiale, ils ont avoué: «Du fait de la situation stratégique qu'occupe la Corée dans le Nord-Est asiatique, commander la Corée et son peuple ... renforcera considérablement la positon de notre pays.» *[3] Ainsi, ils ont défini leur domination de la Corée comme la clef pour leur agression en Asie, et cette péninsule comme «champ d'essai» décidant de l'issue de son plan d'accession à l'hégémonie mondiale. Il n'est point fortuit que MacArthur ait déclaré: «Nous défendrons la Corée comme nous défendons notre pays, tout comme nous défendons la Californie.»*[4]

*1 «Histoire moderne des Etats-Unis», Kyoto, p. 148
*2 «Mémoires de Truman», t. II, Tokyo, p. 229
*3 «Rapport du bureau de renseignements et d'enquêtes au Département d'Etat américain, le 28 janvier 1949», N° 4849 («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 6)
*4 Frank Kelley et Cornélius Ryan, «MacArthur, homme d'action», p. 127

S'ils avaient considéré la Corée comme une base avancée pour leur stratégie d'hégémonie mondiale, cela tenait – et c'est là le deuxième point –, à l'importance politique que revêt la Corée.

Une vue sur l'importance politique de la Corée pour les milieux gouvernants des Etats-Unis avait été nettement exprimée dans la lettre adressée à Truman par Edwin Pauley, envoyé spécial du président américain chargé de la question des réparations, qui avait visité le Sud de la Corée fin mai-début juin 1946. En synthétisant «les opinions, conclusions et recommandations sur la situation coréenne », la lettre disait: «A franchement parler, je suis grandement préoccupé par la position américaine en Corée. La Corée est un champ de bataille idéologique dont dépendraient les succès des Etats-Unis en Asie. En d'autres mots, c'est là, je crois qu'un essai sera fait pour savoir si le système démocratique (la démocratie à l'américaine, soit le capitalisme – NDLR) pourrait faire face au défi d'un féodalisme défait, ou bien si le communisme deviendrait plus fort.» Et Pauley, exprimant son souci de la politique d'alors des Etats-Unis à l'égard de la Corée, a «recommandé» d'intensifier la politique d'agression.*

Cette lettre de «recommandation» de Pauley atteste que l'impérialisme américain considérait la Corée comme une «arène » où, politiquement, une lutte se déploierait entre la révolution et la contre-révolution, comme un «champ de bataille idéologique» entre l'impérialisme et le socialisme.

* «Mémoires de Truman», t. II, Tokyo, p. 224

De la sorte, la politique d'agression américaine envers la Corée après la Seconde Guerre mondiale a, en somme, désigné la Corée comme base avancée d'importance primordiale pour l'agression en Asie et dans le monde, et ce avec la fusion de ces deux facteurs: le facteur militaire, amenant à considérer la Corée comme «unique et solide point de contact

entre l'appareil militaire des Etats-Unis et le continent asiatique», et le facteur politique, amenant à définir la Corée comme «champ de bataille idéologique», comme «champ d'essai» d'un combat à outrance entre le capitalisme et le communisme.

(3) Le maudit 38e parallèle

Tenant pleinement compte de la valeur stratégique de la Corée dans la pratique en Asie de leur politique d'hégémonie mondiale, l'impérialisme américain a projeté de mettre sous leur coupe, comme fruit de sa victoire dans la guerre contre le Japon, toute la péninsule coréenne, afin de régler facilement un préalable à l'hégémonie mondiale et de s'assurer une base avancée pour son agression contre le continent.

Ce noir dessein était explicitement traduit par sa tentative d'occuper, vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, toute la Corée, voire la Mandchourie, devançant l'ARPC (Armée révolutionnaire populaire coréenne) et les troupes soviétiques avant qu'elles n'anéantissent l'armée du Guandong du Japon.

Les Américains ne voulaient pas que l'ARPC libérât, ensemble avec l'Armée soviétique, la Corée. Car la libération de la Corée par les communistes aurait fait échouer, dès le début, leur plan de faire de la Corée une base avancée de leur agression contre le continent et une région militairement importante. Or, cela aurait fait échouer leur politique d'hégémonie mondiale, qui consistait notamment à détenir entre leurs mains la Chine et le Japon et à dominer toutes les régions d'Asie. C'est pourquoi ils espéraient que leur armée de terre du Pacifique, sous le commandement de MacArthur, allait occuper toute la Corée et s'emparer même de la région de Guandong, zone industrielle de Mandchourie.*

* Dans sa lettre qu'Edwin Pauley, envoyé spécial du président américain chargé de la question des réparations, a, à l'époque, adressée à Truman, il recommandait: «On est arrivé à cette conclusion: en vue de la discussion sur les réparations et pour d'autres raisons, nos forces devront occuper autant que possible et le plus tôt possible la Corée et la zone industrielle de Mandchourie, du sud vers le nord.» (Harry Truman, «Mémoires de Truman», t. I, Tokyo, p. 316) Par ailleurs, Harriman, ex-ambassadeur américain en Union soviétique, a écrit dans sa lettre de recommandation: «A Potsdam, le général Marshall et l'amiral King ont dit qu'au cas où les troupes

japonaises capituleraient avant que l'Armée soviétique n'occupe la Corée et le secteur de Dalian, il conviendrait que (les forces US) débarquent en Corée et à Dalian. ... Je crois qu'il serait bon de pratiquer ce débarquement pour recevoir au moins la capitulation des troupes japonaises dans la région de Guandong et en Corée.» (Ibid., pp. 316-317)

Toutefois, leur désir s'était, dès le début, heurté à un écueil. Leurs forces armées étaient alors trop faibles pour occuper ces vastes régions.

Alors que les gouvernants des Etats-Unis rêvaient naïvement à un débarquement en Corée, où ils pensaient étendre leur domination sur tout le pays, l'ARPC se ruait, telles des vagues déchaînées, ensemble avec l'Armée soviétique, vers le sud en anéantissant l'armée japonaise du Guandong forte d'un million d'hommes. Alors que les troupes US, épuisées dans la bataille d'Okinawa, se débattaient à l'extrémité méridionale des îles du Japon, l'ARPC, opérant de concert avec l'Armée soviétique, débarquait déjà à Sosura, à Chongjin, etc. et libérait la Corée. Dans cette conjoncture, Truman se lamentait de la faiblesse des forces US en comparaison de leurs vastes ambitions. Plus tard, dans ses «Mémoires», il a écrit: «Nous n'avions pas de troupes là-bas (la Corée – NDLR) ni de bateaux pour débarquer des forces dans des localités, sauf quelques-unes dans la partie sud de la péninsule. Le Département d'Etat maintenait que dans toute la Corée les Américains devraient recevoir la capitulation des forces japonaises, mais il n'y avait aucun moyen d'expédier nos troupes en Corée du Nord à la vitesse nécessaire, sans sacrifier la sécurité de notre débarquement initial au Japon.»*

*Harry Truman, «Mémoires de Truman», t. II, Tokyo, p. 219

Par la suite, les Etats-Unis n'ont débarqué leurs troupes à Inchon que le 8 septembre, plus de 20 jours après la défaite de l'impérialisme japonais. Ce fait montre à lui seul qu'ils n'étaient pas capables d'expédier leurs troupes même en Corée du Sud — sans parler de la Corée du Nord —pour combattre les troupes d'agression japonaises, qu'il ne s'agissait pas de la «vitesse nécessaire» pour expédier les troupes en Corée, mais que, plutôt, ils n'avaient point l'intention de verser leur sang pour la libération de la Corée.

Or, ils se sont assidûment ingéniés à trouver le moyen d'occuper la

Corée sans effusion de sang, et ils prévoyaient de s'assurer un tremplin pour leur agression ultérieure contre le continent asiatique en mettant, coûte que coûte, sous leur coupe ne fût-ce qu'une partie de la péninsule coréenne, sinon toute. C'est dans ce calcul rusé que les milieux gouvernants des Etats-Unis ont élaboré leur plan d'«occupation sans effusion de sang» à l'égard de la Corée.

Ils estimaient que pour occuper une partie de la Corée sans aucune effusion de sang, il faudrait bloquer sur une certaine ligne la progression des communistes en territoire coréen, et s'assurer une garantie à cet effet par quelque accord international. A partir de ce calcul, les Américains ont conçu un projet criminel pour diviser la Corée en deux, le Nord et le Sud, et empêcher le peuple coréen de libérer son pays par ses propres forces. C'était là ce que Truman appelait une «solution pratique».*

* A ce propos, Truman a écrit: «Le 38e parallèle comme ligne de partage en Corée n'a jamais été un sujet de discussions internationales. Il a été proposé par nous comme une solution pratique quand l'effondrement soudain de la machine de guerre du Japon a créé un vacuum en Corée.» (Harry Truman, «Mémoires de Truman», t. II, Tokyo, p. 219)

C'est ainsi qu'a été décidée par le gouvernement américain la «solution pratique», coupant en deux la nation coréenne qui avait vécu une longue histoire comme une nation homogène sur un même territoire.

Alors, plus concrètement, où, sur la péninsule coréenne, tracer cette ligne de division? C'était là un problème immédiat que les milieux gouvernants des Etats-Unis avaient à résoudre à la hâte, étant donné que le gouvernement japonais avait fait connaître son intention d'accepter la Déclaration de Potsdam, et que la marche vers le sud de l'ARPC et de l'Armée soviétique s'accélérait. Dans son livre «L'énigme de MacArthur», John Gunther, homme de main de MacArthur et journaliste vénal, a écrit: «Les Etats-Unis devaient prendre des mesures propres à empêcher l'Armée soviétique de descendre d'emblée vers le sud et d'occuper tout le territoire coréen. C'était un problème pressant. Quant à nous, nous avions à tracer une ligne quelque part sur la péninsule.»*[1] Cela traduisait bel et bien, peut-on dire, le noir dessein et l'inquiétude d'alors des milieux gouvernants des Etats-Unis.

Ce noir dessein est devenu un des sujets centraux de la discussion, le

11 août, sur l'«ordre général N° 1». *2

*1 John Gunther, «L'énigme de MacArthur», Tokyo, p. 277

*2 L'«ordre général N° 1» était un ordre stipulant que l'impérialisme japonais devait capituler devant un des commandants en chef des forces armées de l'Union soviétique, de la Chine nationaliste, des Etats-Unis et d'Australie dans les régions qu'il avait occupées avant le 15 août 1945, telles que la Corée, la Chine, Taiwan, l'Indochine, la Birmanie, les Philippines, les îles du Pacifique, ou au Japon même. L'ordre a été transmis tout de suite au gouvernement soviétique et proclamé le 2 septembre par MacArthur.

Byrnes, alors secrétaire d'Etat américain, a suggéré qu'«il vaudrait mieux recevoir la capitulation (de l'impérialisme japonais) aussi loin que possible dans le nord». Mais le Département de l'Armée s'est opposé au projet du Département d'Etat, en expliquant que ce projet était irréalisable à cause des «obstacles insurmontables» tels que la «distance très grande» du front actuel, 1'«insuffisance des effectifs». Truman a donné ses directives afin que ce problème soit définitivement réglé au Comité de coordination des départements d'Etat, de l'Armée et des Forces navales, en disant que «la ligne pourrait être tracée dans la partie notablement méridionale de la péninsule » coréenne, si on l'envisage «en prenant pour critère seulement la question de savoir jusqu'où les forces US pourraient marcher vers le nord sans subir de résistance ennemie».

Les officiers de l'Armée de terre, qui se sont réunis ce jour-là au Département de la Défense sur les directives du président, étaient de grades relativement bas: la plupart étaient des généraux de brigade et des colonels. Ils ont débattu la question du partage de la péninsule coréenne. Et, enfin, ils ont tracé la ligne de démarcation le long du 38e parallèle de latitude nord, en tenant compte de la répartition des opérations militaires entre les forces de l'URSS et celles des USA, affirmant: «En tout cas, nous avons à diviser la Corée, et cela doit être fait avant 4 heures cet après-midi».*

*John Gunther, «L'énigme de MacArthur», Tokyo, p. 277

Quant à la répartition des opérations militaires entre les forces de l'URSS et celles des USA, il s'agissait, d'une part, de la démarcation des

opérations aériennes et navales et, d’autre part, de la répartition des opérations des forces terrestres.

A leur conférence de Potsdam, les chefs d’Etat de l’Union soviétique, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne avaient discuté sur la définition d’une certaine ligne de démarcation pour faciliter les opérations des forces navales et aériennes soviétiques et américaines dans tout l’espace de la Corée, au cas où l’Union soviétique participerait à la guerre du Pacifique. Et sous prétexte de cette ligne de démarcation, les militaristes américains tentaient de déterminer le 38e parallèle comme ligne de division.

Le 38e parallèle avait, d’ailleurs, servi de ligne de démarcation que les forces japonaises elles-mêmes avaient tracée vers la fin de la guerre du Pacifique, en réorganisant leur appareil de commandement militaire suivant les différentes tâches de défense. Lorsque, le 1er février 1945, le GQG de l’armée impérialiste japonaise a réorganisé 1’«appareil de commandement pour les opérations en territoire métropolitain», il a dissous 1’«armée de Corée», soit les forces d’agression impérialistes japonaises occupant la Corée, transféré les forces japonaises se trouvant dans la partie au nord du 38e parallèle sous le commandement de l’armée du Guandong, et placé celles dans la partie sud sous le commandement de la 17e armée de district, armée de campagne directement subordonnée au GQG. Par la dissolution de 1’«armée de Corée», il visait à renforcer les forces armées qui feraient face à la marche prévue de l’Armée soviétique vers le sud et à l’éventuelle opération de débarquement des forces US en territoire métropolitain du Japon en mutant dans l’armée du Guandong et dans l’armée de défense de la métropole, 1’«armée de Corée» qui ne pouvait jouer aucun rôle dans une zone intermédiaire entre la défense du continent et celle du Japon même.

De cette façon, l’Armée soviétique qui prendrait part à la guerre contre le Japon se trouverait directement confrontée à l’armée du Guandong dans la région coréenne au nord du 38e parallèle et en Mandchourie, alors que les forces US, si elles déclenchaient l’opération de débarquement, auraient à combattre les troupes japonaises dans la région coréenne au sud du 38e parallèle et au Japon même. Les officiers, réunis au Département US de la Défense sur les instructions de Truman, ont tracé la ligne de partage le long du 38e parallèle, prenant pour base importante la répartition des opérations entre les forces navales et aériennes de l’URSS et des USA, et la différence des cibles des opérations des forces terrestres des deux pays à

la suite de la réorganisation de l'appareil de commandement de l'armée d'agression japonaise.

Ainsi, le «plan final» a été élaboré en vue de la capitulation des forces d'agression japonaises en Mandchourie, dans la région coréenne au nord du 38e parallèle de latitude nord et dans l'île de Sakhaline, devant le commandant en chef de l'armée d'Extrême-Orient de l'URSS, ainsi qu'en vue de la capitulation des forces japonaises, au Japon même, dans la région coréenne au sud du 38e parallèle et aux Philippines, devant le commandant en chef de l'armée d'Extrême-Orient des USA. Sur cette base, 1'«ordre général N° 1» qui comprend les modalités de capitulation des forces d'agression japonaises en Chine, à Taiwan et dans les régions du Sud-Est asiatique, a été mis au point.

Truman a approuvé 1'«ordre général N° 1» en se montrant très satisfait de ce qu'en vertu de cet ordre, on était «à même de recevoir la capitulation des forces japonaises à Séoul, ancienne capitale de la Corée», sans aucune effusion de sang. C'est ainsi qu'a été créée la maudite ligne de démarcation le long du 38e parallèle, qui allait imposer au peuple coréen la tragédie de partage du territoire et de division nationale, sans précédent dans sa longue histoire.

Comme on vient de le voir, ce sont les impérialistes américains qui ont conçu la partition de la péninsule coréenne selon le 38e parallèle, et qui l'ont proclamée à la face du monde.

Toutefois, l'opinion publique internationale n'estimait valable le 38e parallèle que comme une ligne de démarcation temporaire, en vue de traiter la question de la capitulation de l'armée d'agression japonaise dans l'après-guerre.

Malgré cela, par la suite, l'impérialisme américain, violant cette destination essentielle, a cherché à faire du 38e parallèle une ligne de partage perpétuelle, une muraille visant à transformer la Corée du Sud en sa colonie-base militaire stratégique.

Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a affirmé:

«Les impérialistes américains cherchent à faire du 38e parallèle une "frontière" inexpugnable partageant notre territoire en deux parties et divisant notre nation.»

Dès l'occupation de la Corée du Sud par les forces d'agression US, le 38e parallèle a été tout de suite utilisé pour un autre but. Ayant établi 1'«administration militaire» en Corée du Sud et en pratiquant la politique

visant à transformer celle-ci en une base militaire, ainsi que la politique de division nationale, l'impérialisme américain a foulé aux pieds l'aspiration du peuple coréen à établir un gouvernement central démocratique unifié, et il a fait de ce 38e parallèle invisible une «ligne frontière» artificielle visant à perpétuer la partition du territoire du pays et la division de la nation, tel un poignard qui coupe les liens du sang d'une nation homogène, une muraille maudite barrant la réunification.

C'est avec cette ligne comme barrière qu'a commencé l'histoire de la domination colonialiste américaine visant à transformer la Corée du Sud en une base importante sur le plan stratégique et militaire pour son agression en Asie, et qu'a été ourdi le dessein funeste de provoquer une guerre en vue de «déplacer le 38e parallèle au-delà du fleuve Amnok».

2) L'occupation de la Corée du Sud par les impérialistes américains; la mise en pratique de leur domination militaire coloniale

(1) L'occupation de la Corée du Sud par les troupes d'agression impérialistes US

Ayant accueilli la libération de sa patrie à la suite de la défaite japonaise, le peuple coréen tout entier du Nord et du Sud jubilait d'allégresse et d'enthousiasme, dans l'émotion et l'exaltation sans bornes de la renaissance nationale.

C'est alors que l'impérialisme américain, complotant de faire de la Corée une base avancée pour son hégémonie mondiale, a tracé la ligne de démarcation le long du 38e parallèle, a occupé la Corée du Sud sous prétexte de «désarmer les troupes japonaises au sud du 38e parallèle de latitude nord», et, en se comportant en maître d'une colonie, il a créé un grave obstacle au peuple sud-coréen qui aspirait à l'édification d'une société nouvelle.

Avant l'occupation de la Corée du Sud par son armée, il a maintenu en place, sous le prétexte du «maintien de la sécurité en Corée du Sud, le gouvernement général de l'époque de l'impérialisme japonais, et a gardé

les généraux vaincus de l’armée d’agression japonaise, ces criminels de guerre, à leurs postes.

Le 20 août 1945, Douglas MacArthur, alors commandant en chef des forces terrestres US du Pacifique, a adressé par télégraphe de Manille, capitale des Philippines, à Abe Nobuyuki, ex-gouverneur général, représentant de l’impérialisme japonais en Corée, un «ordre spécial», dans lequel il a indiqué: le gouverneur général, représentant de l’impérialisme japonais, et le commandant en chef de l’armée japonaise en Corée devaient «maintenir» sous leur responsabilité la «sécurité de la Corée du Sud»; le «maintien de la sécurité» par nulle autre personne ne serait reconnu.*

* A propos de cet «ordre spécial» de MacArthur, Mun Hak Pong, ex-conseiller au «CIC» de 1’«administration militaire US» et ex-conseiller politique de Syngman Rhee, a affirmé: «Cet ordre spécial a impérieusement indiqué que le gouverneur général japonais et le commandant en chef de l’armée japonaise en Corée devaient maintenir, sous leur entière responsabilité, la sécurité en Corée du Sud et que le maintien de la sécurité par une autre personne, qui qu’elle fût, ne serait reconnu. Si lesdits gouverneur général et commandant en chef toléraient un tel cas ou s’ils n’arrivaient pas à remplir leurs responsabilités, ils allaient être punis, ajoutait l’ordre spécial.» (Mun Hak Pong, «Révélation de la nature de la politique d’agression de l’impérialisme américain contre la Corée et du vrai visage du provocateur de la guerre civile», Pyongyang, p. 20)

Cet «ordre spécial» de MacArthur, confiant, jusqu’à l’occupation de la Corée du Sud par les forces US, le maintien de la «sécurité» de la société sud-coréenne au gouverneur général, représentant de l’impérialisme japonais, et au commandant en chef de son armée en Corée, avait pour but d’étouffer la lutte de la population sud-coréenne pour l’édification d’une société nouvelle, et de réunir des conditions favorables à l’occupation de la Corée du Sud par les troupes US, ainsi qu’à l’établissement de leur domination colonialiste.

C’est pourquoi les Américains ont interdit à la population sud-coréenne, qui venait de fêter sa libération, toute activité politique visant à l’édification d’un Etat indépendant et souverain, et l’ont forcée par plusieurs «proclamations» à «soutenir» la domination colonialiste du gouverneur général.

Le 2 septembre 1945, dans sa «proclamation» adressée «aux masses populaires de Corée du Sud», John Hodge, commandant en chef de la 24e armée US, a déclaré: Etant donné que «les avertissements et les ordres adressés aux masses populaires sont publiés par l'intermédiaire des bureaux gouvernementaux existants («gouvernement général de Corée» – NDLR), les ordres du commandant en chef des forces alliées devront être obligatoirement observés, et quiconque les transgressera sera, malheureusement, châtié». Plus tard, la «proclamation» adressée «au peuple sud-coréen» a revêtu un ton menaçant: «Les actes imprudents et insensés des habitants entraîneront des pertes inutiles de vies et causeront le délabrement du beau territoire, ce qui retardera la reconstruction»; «les populations sont tenues de garder leur sang-froid au nom de l'avenir de la Corée, même si les circonstances actuelles ne conviennent pas à leurs vues; elles doivent absolument s'abstenir de se livrer à des actes susceptibles d'entraîner des troubles dans le pays».

Ces «ordres» et «proclamations» lancés successivement visaient à empêcher, de concert avec l'impérialisme japonais, le peuple coréen d'établir lui-même un pouvoir indépendant avant le débarquement des forces US, à violer et à supprimer les droits et les libertés démocratiques de la population sud-coréenne, et à créer un préalable favorisant son occupation du Sud de la Corée et sa domination colonialiste.

Après avoir achevé les préparatifs pour l'occupation du Sud de la Corée, les gouvernants américains ont fait débarquer, le 7 septembre, à Inchon, un «détachement» de la 24e armée, et le lendemain, 8 septembre, deux divisions -fortes de 45 000 hommes - de cette armée, commandées personnellement par Hodge.

Parallèlement à l'occupation du Sud de la Corée par les troupes US, MacArthur a lancé successivement ses «proclamations» N° 1, N° 2 et N° 3 (en date du 7 septembre) et les a fait distribuer, par avion, dans tous les coins du Sud de la Corée.

Dans la «proclamation» N° 1, MacArthur a déclaré qu'un pouvoir gouvernemental sera exercé sur le territoire de la Corée du Sud, que les droits de propriété des propriétaires fonciers et des capitalistes seront respectés et que les activités politiques seront interdites. Il a par ailleurs affirmé que les habitants de Corée du Sud avaient pour devoir d'obéir inconditionnellement à ses ordres, et que «Tout acte de résistance aux forces d'occupation ou susceptible de troubler la paix et la sécurité

publiques sera sévèrement puni». En outre, il a imposé aux populations l'anglais comme langue officielle.*[1] Dans sa «proclamation N° 2, MacArthur a stipulé que les activités de la population sud-coréenne seraient contrôlées et que tout acte hostile, aussi minime qu'il soit, entraînerait pour son auteur un châtiment sévère, jusques et y compris la peine de mort, après l'établissement de sa «culpabilité» par un «Tribunal Militaire d'Occupation». *[2]

*1 «Proclamation du QG des forces terrestres US du Pacifique» N°l.

*2 «Proclamation du QG des forces terrestres US du Pacifique» N° 2

Ces «proclamations», actes de violation flagrante de la souveraineté du peuple coréen, annonçaient la mise en pratique d'une administration militaire draconienne que l'impérialisme américain n'osait exercer même au Japon, pays vaincu, et proclamaient à la face du monde entier le commencement de son occupation de la Corée du Sud et de sa domination colonialiste. C'est pour cette raison que même un journaliste américain à la solde du gouvernement a dû avouer ceci: «Nous n'étions pas une armée libératrice. Nous nous y sommes précipités pour l'occuper, pour surveiller que les Coréens obéissent aux conditions de capitulation. Dès le premier jour de notre débarquement, nous nous sommes comportés en ennemis des Coréens.»*

* Mark Gayn, «Japan Diary», vol. II, Tokyo, p. 166

Voyons maintenant comment l'impérialisme américain a établi son système de domination militaire en Corée du Sud.

Suivant les directives qu'il avait reçues du Département d'Etat américain, Hodge, qui entra le 9 septembre dans Séoul avec son armée, a d'abord entendu Abe, gouverneur général japonais en Corée, lui donner des explications détaillées sur son gouvernement général; puis il a accepté tels quels les appareils fascistes militaires et policiers de l'impérialisme japonais. Et le 11 septembre, l'instauration du «gouvernement militaire US» en Corée du Sud a été proclamée, et Arnold, major-général de l'armée de terre US, nommé «gouverneur militaire». Ainsi, un système de gouvernement général de facto a été mis en place sous l'enseigne de l'administration militaire. En même temps que l'instauration du «gouvernement militaire», une «cour martiale» a été instituée à Séoul, ainsi qu'une dans chaque province, et un «tribunal militaire» établi dans chaque arrondissement, en vue de contrôler et de réprimer les libres

activités du peuple coréen. Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a affirmé: «En Corée, tout en se prétendant “défenseurs de la démocratie”, les Américains ont en fait établi, sous l’enseigne de l’administration militaire, un système de gouvernement général américain à la place du système de gouvernement général japonais.»

Ainsi, au siège de l’ancien «gouvernement général» de l’impérialisme japonais, on a juste remplacé son enseigne par celle du «gouvernement militaire US»; les appareils fascistes et les procédés de domination ont été conservés et reconduits tels quels, et le droit de domination coloniale a été transféré aux Américains. Hodge disait: «J’utilise la machine de domination des Japonais, car elle représente la méthode de gestion la plus efficace.»* C’était là un aveu de ce que la conservation et la reconduite de la machine de domination de l’impérialisme japonais faisaient partie de la politique d’agression de l’impérialisme américain à l’égard de la Corée du Sud.

* *People’s World* (San Francisco), du 19 septembre 1945

C’est ainsi qu’en Corée du Sud a commencé l’histoire de la domination coloniale des Etats-Unis qui ont remplacé l’impérialisme japonais, et que, dès lors, la Corée du Sud a commencé à être réduite à une base militaire américaine pour la provocation d’une nouvelle guerre.

L’occupation de la Corée du Sud par les troupes américaines a été le plus grand malheur national pour le peuple coréen, qui venait pourtant d’accéder à la liberté. Cette occupation a d’ailleurs été le facteur principal du malheur que le peuple coréen a connu avec le partage de son territoire et la division de la nation, malheur sans précédent dans ses annales plusieurs fois millénaire. De ce fait, un foyer d’une nouvelle guerre s’est créé en Corée, et la politique américaine, visant à transformer la Corée du Sud en une base militaire, est entrée dans une phase de mise en pratique intense.

(2) La politique de l’«administration militaire US» visant à l’asservissement colonial de la Corée du Sud et à sa transformation en base militaire

Dès le jour de son occupation de la Corée du Sud, l’impérialisme américain a exercé, par le truchement d’une administration militaire, une

politique visant à l’asservissement colonial du pays et à sa transformation en base militaire.

Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a constaté:

«L’armée US s’est mise à poursuivre une politique d’asservissement colonial dès son entrée en Corée du Sud, et, pour atteindre ce but, elle a adopté d’abord deux lignes de conduite fondamentales. Politiquement, elle a réprimé toutes les initiatives démocratiques que la nation libérée opposait à sa politique d’asservissement colonial, elle a étouffé toutes les forces démocratiques et, en même temps, elle a rallié et encouragé les forces réactionnaires susceptibles de l’aider à pratiquer sa politique d’agression visant à diviser la nation coréenne et à faire de la Corée une colonie américaine. Economiquement, elle a poursuivi une politique visant à empêcher le développement de l’industrie et de l’économie nationales de la Corée et à les subordonner à l’économie américaine.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 4, pp. 191-192)

La politique d’asservissement, pratiquée par le «gouvernement militaire US», visant à faire de la Corée du Sud une colonie des Etats-Unis, tendait à consolider le terrain politique pour sa domination coloniale en Corée du Sud et l’implantation de son contrôle sur toute la Corée. A cette fin, le «gouvernement militaire US» recourait à la répression et à la suppression par les armes des forces démocratiques et patriotiques du peuple coréen, tout en ralliant et en encourageant les forces réactionnaires.

En fait, toutes les démarches des impérialistes américains en ce qui concerne la Corée du Sud – à commencer par l’installation de 1’«administration militaire US» – étaient dictées par leurs visées agressives: transformer la Corée du Sud en colonie-base militaire et étendre, en s’en servant comme d’un marchepied, leur autorité à toute la Corée.

Afin de réaliser son projet d’agression contre la Corée, l’impérialisme américain estimait qu’il était avant tout important de supprimer la souveraineté du peuple coréen et de placer ce dernier sous la domination américaine. Comme première mesure, il a fait réprimer et dissoudre, à la baïonnette, par 1’«administration militaire», les comités populaires et interdire les activités politiques des forces démocratiques et patriotiques de différents milieux et couches sociales. En octobre 1945, Hodge a cherché à asservir complètement la population sud-coréenne à 1’«administration militaire» en déclarant: «le gouvernement militaire est

l’unique gouvernement en Corée»* et «la population sud-coréenne est tenue d’obéir aux ordres du “gouvernement militaire”, et “ceux qui n’obéissent pas aux ordres ou calomnient intentionnellement l’administration militaire” seront châtiés».

* George McCune, «La Corée d’aujourd’hui», New York, 1950

Arnold, le premier «gouverneur militaire», a affirmé: «Il n’existe qu’un seul gouvernement dans la Corée au sud du 38e parallèle de latitude nord. C’est le gouvernement (militaire) instauré sur la base des proclamations du maréchal MacArthur, des ordres généraux du lieutenant-général Hodge et des ordres d’administration civile du gouvernement militaire.»* Et il a réprimé et dissous par la force les comités populaires, qui s’étaient organisés dans différentes régions de Corée du Sud, et a œuvré pour centraliser tous les pouvoirs entre les mains du «gouvernement militaire».

* *People’s World* (San Francisco), du 5 janvier 1946

A ces fins, les impérialistes américains ont maintenu tels quels tous les décrets et toutes les lois datant de l’époque de la domination impérialiste japonaise, et ont fabriqué un tas de nouvelles lois scélérates pour les proclamer à la face du monde.

Le «décret du gouvernement militaire US» N° 21, publié le 2 novembre 1945, a stipulé que «tous les décrets et lois en vigueur, les réglementations, ordres, notes ou autres documents publiés par les précédents gouvernements de Corée, et ayant force de loi le 9 août 1945 resteront en vigueur tant qu’ils n’auront pas été abrogés sur l’ordre exprès du gouvernement militaire de Corée...».* Ainsi, les lois et les décrets datant de l’époque de la domination japonaise subsistaient tels quels et, en outre, plus de 500 nouveaux décrets et lois perfides ont été fabriqués et promulgués par le gouvernement militaire US.

* «Annuaire central de Corée», 1949, Pyongyang, p. 166

Le «décret du gouvernement militaire» US N° 55, du 23 février 1946, qui a institué les «règlements sur les partis politiques», stipulait:

«...chaque groupe de trois personnes ou plus qui se livre à des activités politiques sous quelque forme que ce soit ... devra être enregistré comme un parti politique»; «au cas où l'action d'un groupe ou d'une association ... aurait une tendance à influer, politiquement, sur la politique du gouvernement et ses relations extérieures», cette «activité politique» est «interdite». Ainsi toutes les activités politiques progressistes du peuple sud-coréen ont été condamnées à disparaître.

Le «décret du gouvernement militaire» US N° 72, du 4 mai 1946, qui a défini les «crimes transgressant les dispositions de l'administration militaire», stipulait que constituaient des «crimes»: «toute action de soutien ou de concours aux mouvements d'une organisation contre les intérêts des forces d'occupation; tout acte de direction de ces mouvements; ou la participation à cette organisation; la publication ou la distribution des imprimés et des livres destinés à aider aux actions susmentionnées; la détention de documents destinés à faire de la propagande sur les actions mentionnées ci-dessus et à les propager; ... l'organisation et l'encouragement d'une réunion ordinaire, d'un défilé ou d'une manifestation sans autorisation, ou l'aide et la participation à ceux-ci; ... la publication ou la distribution d'imprimés et de livres encourageant le mécontentement et le désagrément...». Toute infraction à ce décret était cruellement réprimée.

Comme ces deux «décrets» le stipulent, même la réunion de trois personnes ou plus était considérée comme une activité de parti politique, toute parole et toute action des Coréens, pouvant déplaire à 1'«administration militaire US», étaient passibles d'une répression inconditionnelle. Cette «administration» a intensifié sa répression sur les forces démocratiques et patriotiques et a dissous par la force les comités populaires, en termes de ces lois scélérates et fascistes. A propos des actes de répression criminelle, perpétrés par les troupes US en Corée du Sud, même un journaliste américain a dit: «Nous n'avons rien pu faire pendant ces deux mois que de nous occuper exclusivement à l'aider (le comité populaire) à passer dans la clandestinité.» On pourrait considérer ces paroles comme un aveu de ce que 1'«administration militaire US» s'est donné bien de la peine pour réprimer les forces démocratiques.

Par suite de cette répression draconienne, non seulement les comités populaires ont été dissous dès le début de l'administration militaire, mais encore les activités de tous les partis politiques et organisations sociales

progressistes de Corée du Sud ont été complètement mises hors la loi depuis l'été 1947; de nombreuses personnes ont été arrêtées, incarcérées et massacrées atrocement par les troupes US.

Selon des premières estimations, en une seule année, en 1946, plus de 4 200 patriotes et autres citoyens ont été massacrés. Même un Américain a écrit: «Une des choses les plus importantes parmi celles que nous avons obtenues en occupant la Corée serait le fait que nous y (en Corée du Sud–NDLR) avons enrayé la révolution.»* Voilà qui révèle la vérité sur la répression des troupes américaines.

* *Saturday Evening Post,* du 30 mars 1946

Parallèlement à la dissolution par la force des comités populaires et des partis politiques et organisations sociales progressistes, et à la répression atroce des libres activités des forces démocratiques et patriotiques, 1'«administration militaire» a concentré le gros de ses activités sur le ralliement des éléments projaponais et proaméricains, des traîtres à la patrie et d'autres éléments réactionnaires, afin de préparer le terrain politique pour la domination coloniale US.

Elle a fait venir en Corée du Sud, en octobre 1945, le traître Syngman Rhee, chien courant que les Etats-Unis avaient nourri depuis longtemps, pour l'utiliser comme chef de file dans son entreprise.

La politique poursuivie pour le ralliement des forces réactionnaires était de donner la priorité à la formation de capitalistes compradores et, en même temps, de former des propriétaires fonciers et des bureaucrates réactionnaires, de fabriquer différentes organisations réactionnaires défendant leurs intérêts, de protéger celles-ci et de les encourager activement.

Suivant cette politique, le «Parti démocrate de Hanguk (Corée du Sud –NDLR)» fut constitué par des propriétaires fonciers, des capitalistes compradores et des éléments projaponais; tous les organismes judiciaires sud-coréens ont été réorganisés en «tribunaux d'occupation de l'armée de terre US» comme instrument répressif. Comme organisations réactionnaires qui, placées sous la protection de 1'«administration militaire US», servaient de terrain politique à la domination coloniale, on peut citer également les suivantes: «Association de la jeunesse nationale» (octobre 1946), «Association des jeunes du Nord-Ouest» (novembre

1946), «Association de la jeunesse Taedong» (septembre 1947), «Fédération générale indépendante du travail de Taehan» (mars 1946), «Fédération générale indépendante des paysans de Taehan» (août 1947). («Annuaire central de Corée», 1949, Pyongyang, pp. 228-229).

En outre, 1'«administration militaire US» a mis sur pied, le 5 octobre 1945, le «conseil consultatif du gouvernement militaire» pour conférer à l'administration militaire un caractère national et préparer l'axe principal des forces réactionnaires. Par le truchement de cette institution, elle a intensifié encore plus sa politique d'asservissement en Corée du Sud.

Hodge a sournoisement prétendu que le «conseil consultatif du gouvernement militaire» avait été installé afin de «préparer l'engagement politique plus important des Coréens».*[1] Mais, en réalité, la fabrication de ce «conseil» a été une «tentative de constitution d'une organisation des Coréens «digne de confiance» (de la part des Etats-Unis), organisation qui assumerait la «Fonction importante, destinée à rallier les forces de l'opposition»*[2], face à l'apparition des comités populaires.

*1 GQG des forces des Alliés, «Summation» (1), p. 177

*2 David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. I, Tokyo, p. 43

C'était un des mécanismes de domination coloniale, constitué de larbins «dignes de la confiance» des Américains, qui servait à justifier la politique d'asservissement colonial par ses «conseils» à l'intention du «gouverneur militaire».

Les Américains ont placé à sa «présidence» Kim Song Su, un des pires scélérats projaponais, grand propriétaire foncier, capitaliste comprador, inspirateurs de l'institution des «étudiants soldats» à l'époque de la domination japonaise et «directeur» de l'Université de Pusan. Afin de préparer en hâte le terrain politique des forces réactionnaires, ils ont également introduit dans cet organisme des philistins, dont Song Jin U, qui, en tant qu'agent secret de la «gendarmerie» impérialiste japonaise, avait dénoncé de nombreux patriotes pour les faire tuer; Kim Yong Sun, capitaliste comprador, qui, réputé «as du commerce de médicaments brevetés», s'est enrichi en fournissant des médicaments aux troupes d'agression impérialistes japonaises; et Ri Yong Sol, projaponais, qui, à l'époque de la guerre du Pacifique, a prôné au peuple coréen 1'«assimilation» avec les Japonais.

Le ralliement des forces réactionnaires en Corée du Sud était une réorganisation des rapports entre les forces politiques, afin de consolider le système de domination militaire coloniale par l'«administration militaire» et d'établir le contrôle sur tout le territoire de la Corée. Cela a constitué le pivot de la politique d'asservissement colonial pratiquée par les envahisseurs américains.

Ce qui a également tenu une place importante dans la politique colonialiste de l'impérialisme américain à l'égard de la Corée du Sud, c'était la politique économique qui consistait à soumettre complètement l'économie sud-coréenne à l'économie américaine en tablant sur l'administration militaire.

Cette politique est une garantie matérielle pour la consolidation de la domination coloniale.

Dès son occupation de la Corée du Sud, l'impérialisme américain a adopté une politique: entraver le développement de l'industrie nationale et de l'économie nationale du pays et les inféoder complètement à l'économie américaine.

En Corée du Sud, les Américains ont promulgué d'abord, le 25 septembre 1945, le «décret du gouvernement militaire» US N° 2 : «Sur les biens de l'ennemi»* et, le 6 décembre de la même année, le «décret du gouvernement militaire» US N° 33 : «Sur l'acquisition des biens des Japonais en Corée», pour que le «gouvernement militaire US» prenne possession des biens publics et privés des Japonais en Corée du Sud. Ainsi, ils se sont emparés complètement de l'économie sud-coréenne et établi un système pratique pour la gérer en conformité avec leur politique d'agression.

* Le «décret du gouvernement militaire» US N° 2 : «Sur les biens de l'ennemi» stipulait: «Les concessions des biens publics et privés, possédés directement ou indirectement, en tout ou en partie, quels qu'en soient la forme et le contenu, après le 9 août 1945, par des Japonais au sud du 38e parallèle de latitude nord, sont prises, à la date du 25 septembre 1945, par le gouvernement militaire US.» («Décret du gouvernement militaire» US N° 2, du 25 septembre 1945) Ainsi, l'impérialisme américain a monopolisé les principaux leviers de l'économie sud-coréenne. En vertu de ce «décret», le «gouvernement militaire US» a pris 2 707 usines et autres entreprises, soit 85 % de l'ensemble des industries sud-coréennes. Le pillage de l'économie sud-coréenne, effectué par lui sous l'appellation de «biens de l'ennemi», peut être évalué sur la base

des chiffres suivants: usines et mines: 2 690 unités; mobiliers: 3 924 ensembles; bateaux: 225; entrepôts: 2818; boutiques; 9 096; logements: 48 456; forêts et plaines: 70 039; vergers: 2 386, etc. (*Séoul Sinmun*, journal sud-coréen, du 23 janvier 1955)

D'après les chiffres publiés alors par le Département d'Etat américain, les biens mobiliers et immobiliers des Japonais, ainsi enlevés, ont dépassé 80 % de la valeur globale des biens de la Corée du Sud.

Afin d'asservir complètement l'économie rurale, le gouvernement militaire US a changé, en février 1946, l'enseigne de la «Compagnie orientale de colonisation», instrument de l'impérialisme japonais pour l'extorsion de terres et de céréales, en «Compagnie de la Corée nouvelle», et a confisqué toutes les terres cultivables en Corée du Sud ayant appartenu à ladite société. La valeur globale des biens dont la «Compagnie de la Corée nouvelle» a pris possession atteignait 1 milliard 250 millions de dollars, et ses terres cultivables, 286 767 hectares, avaient été la source d'existence pour plus de 554 000 foyers paysans: 27 % de l'ensemble des foyers paysans sud-coréens. Par conséquent, les Américains sont devenus, par le truchement de la «Compagnie de la Corée nouvelle», les plus grands propriétaires fonciers en plaçant sous leur contrôle direct environ un dixième des terres cultivables de Corée du Sud, évaluées alors à plus de 2 670 000 hectares, et les paysans représentant 27 % des foyers paysans. Même si l'on se fonde sur les chiffres minimisés, publiés par le «gouvernement militaire US», les Américains ont réalisé, par le truchement de ladite compagnie, un revenu montant à plus de 2 714 657 200 *wons* jusqu'à la fin de mars 1948.*

* «Annuaire central de Corée», 1949, Pyongyang, p. 189

La domination politique, économique et militaire au moyen de l'«aide» a été une forme de domination néo-colonialiste que l'impérialisme américain a maintenue le plus longtemps dans sa politique d'asservissement colonial de la Corée du Sud.

Celui-ci a renforcé son contrôle sur la Corée du Sud également par le biais de cette «aide».

Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a souligné:

«Il est de notoriété publique dans le monde entier que la prétendue “aide économique” américaine à l'égard d'autres pays vise à un

contrôle militaire et politique sur ces pays. Cela se manifeste en Corée du Sud sous la forme la plus ouverte et la plus cynique.»

Jusqu'à la fin de 1948, l'«aide» américaine à la Corée du Sud s'est effectuée principalement sous forme d'«aide de GARIOA» («programme du gouvernement pour le secours dans les régions occupées»), destinée à liquider les armes vieillies et les biens de consommation de guerre du Département US de l'Armée, qui n'avaient pas été consommés au cours de la Seconde Guerre mondiale. Cela signifie que l'«aide» militaire que les Américains avaient accordée en vertu de la «loi prêt-bail», appliquée à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, a été convertie en une «aide de secours», destinée à liquider les surplus de matériels du temps de guerre.

Outre l'«aide de GARIOA», l'impérialisme américain a imposé au nom de l'aide les surplus de ses marchandises de consommation à la Corée du Sud, et lui a fourni jusqu'à la fin de 1948 des «aides» du montant de 409 690 000 dollars. Ces énormes sommes en dollars sont devenues un moyen agissant pour renforcer le contrôle militaire et politique de l'impérialisme américain sur la Corée du Sud et dilapider toutes ses richesses pour satisfaire ses ambitions politiques.

En mars 1947, au lendemain de la proclamation de la «doctrine Truman», la presse américaine a informé que les Etats-Unis étaient en train d'«élaborer un plan d'"aide" à la Corée, du montant de 600 millions de dollars, ce qui fait partie de la doctrine Truman».* Voilà qui montre sans équivoque quel était le but de la politique d'«aide» de l'impérialisme américain.

* *New York Herald Tribune,* du 13 mai 1947

C'est par là qu'on entendait, en fait, que cette politique faisait partie de la politique générale agressive de l'impérialisme américain visant à asservir complètement l'économie sud-coréenne à la sienne, à prendre le régime fantoche à l'hameçon du dollar et à transformer la Corée du Sud en une importante base militaire stratégique en Extrême-Orient.

En Corée du Sud, l'impérialisme américain a suivi sa politique: la transformer en une base militaire.

La transformation du pays en base militaire était la plus importante pour la colonisation de la Corée du Sud par les Américains. C'était une politique de base pour réaliser l'objectif général de leur domination coloniale.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a expliqué:

«L’essentiel de la politique colonialiste de l’impérialisme américain en Corée du Sud consiste à faire de celle-ci une base militaire d’agression et une dépendance militaire des Etats-Unis. Dès le jour de leur occupation de la Corée du Sud, les impérialistes américains ont invariablement poursuivi leur but perfide consistant non seulement à transformer la Corée du Sud en leur colonie, mais encore, en utilisant celle-ci comme tremplin, à envahir la Corée tout entière ainsi que l’Asie.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 20, pp. 420-421)

Avec l’occupation de la Corée du Sud, l’impérialisme américain s’est fixé pour l’essence de sa politique colonialiste la transformation de la Corée du Sud en une base militaire, destinée à une nouvelle guerre, en vue d’instaurer sa domination sur toute la Corée et toute l’Asie.

Début de 1946, l’état-major général de l’armée de terre US avait déclaré que «la Corée fait à l’heure actuelle partie des frontières des Etats-Unis»*[1], et qu’elle devait être utilisée, sur le plan stratégique et militaire, en vue de faire face à l’Asie. Et en juin de la même année, le Département américain de l’Armée a inclus la Corée du Sud comme un élément important dans son plan d’installation des bases militaires permanentes à l’étranger.*[2]

*1 *Saturday Evening Post,* mars 1946

*2 On peut citer des commentaires de la presse qui montraient clairement que la Corée du Sud constituait un élément important dans la politique américaine d’installation des bases militaires. *Time* avait écrit, le 19 mai 1947, que «la Corée pourrait devenir une base prédominante dans la région côtière de l’Est de l’Asie». Le *Journal American* faisait remarquer, le 30 octobre 1947, que la question de faire de la Corée du Sud une base militaire stratégique «a fait les frais à Washington de l’examen commun de l’état-major général de l’armée de terre et du bureau des opérations navales».

Cette politique a été révélée par le rapport confidentiel de Wedemeyer, qui a effectué une enquête en Chine et en Corée du Sud en qualité d’«envoyé spécial» du président des Etats-Unis, Truman. Wedemeyer y a préconisé l’«occupation continue de la Corée par l’armée de terre US», l’octroi de l’«aide militaire à la Corée du Sud», la «fourniture continue d’armes et d’équipements à la police nationale coréenne et à la garde

côtière coréenne», 1'«institution d'une unité de patrouille coréenne, commandée par un Américain»; et il a suggéré un accroissement important des forces années US en Corée du Sud.*

* Le Département d'Etat américain, «Relations entre les Etats-Unis et la Chine», Beijing, p. 733

Ce rapport d'enquête de Wedemeyer a été accepté par le gouvernement des Etats-Unis comme faisant partie de sa politique effective en Corée du Sud. Acheson, secrétaire d'Etat américain, a témoigné, le 2 mai 1951, dans sa «déclaration» concernant la publication du «rapport Wedemeyer»: «Evidemment, notre ligne (ligne du gouvernement américain – NDLR) est conforme aux exhortations du général Wedemeyer.»*

* Washington, le 2 mai 1951, *AP*

Ce témoignage d'Acheson montrait que le gouvernement des Etats-Unis avait mis en pratique la politique de transformation de la Corée du Sud en base militaire, telle qu'elle était préconisée dans le rapport confidentiel de Wedemeyer.

Dans l'application de cette politique, l'impérialisme américain avait avant tout attaché une importance primordiale à la transformation de la Corée du Sud en base en vue d'une nouvelle guerre.

Les Américains ont conservé les installations militaires que les Japonais avaient construites dans les zones importantes du point de vue stratégique et militaire, ils ont fait construire ou agrandir pour de bon des ouvrages dans les parages du 38e parallèle, des routes, des aérodromes et des ports militaires.

Pour assurer un transport rapide du matériel de guerre stratégique et la mobilité des actions militaires de grande envergure, ils ont affecté plus de 1,5 million de dollars, pour terminer fin octobre 1947 les travaux de réaménagement de la route Séoul-Pusan; dans la même année, ils ont converti la route Séoul-Inchon en autoroute militaire et construit des fortifications dans les parages du fleuve Rimjin, entre Séoul et Kaesong, comme partie des préparatifs d'une guerre contre le Nord de la Corée. En outre, ils ont bâti et agrandi sur une vaste échelle des bases aériennes partout en Corée du Sud, y compris celle de Mosulpho, dans l'île de Jeju,

ainsi que celles de Kimpho, Suwon, Osan, Kwangju, Kunsan et Taegu. Les Américains, attachant une grande importance stratégique et militaire à l'île de Jeju, y ont multiplié les installations militaires générales dont plusieurs aérodromes avoisinant celui de Mosulpho. Et, en juillet 1946, ils ont promu l'île de Jeju au rang d'une province, la plaçant sous le contrôle direct du commandement des troupes d'occupation US.*

* On peut constater nettement l'importance stratégique et militaire de l'île de Jeju d'après cette information du *New York American Journal* qui a relaté le 30 octobre 1947: «Du point de vue stratégique, l'île de Jeju est très importante. Avec l'île d'Okinawa, elle sert de point d'appui destiné à s'opposer à l'Union soviétique.»

Les Américains ont consacré 3 millions de dollars aux travaux d'agrandissement du port de Phohang (qui, avant la Libération, n'était qu'un petit port de pêche) et ont également construit les ports militaires à Inchon, Pusan, Ryosu et Jinhae.

Bref, ils ont créé des bases navales un peu partout en Corée du Sud.

Par suite des efforts intenses pour transformer la Corée du Sud en base militaire, celle-ci est devenue, en l'espace de deux ou trois ans seulement après la Libération, en une base militaire complète des troupes d'agression impérialistes US.

Un autre facteur important de cette politique consistait à faire de la Corée du Sud une base de ravitaillement en chair à canon bon marché.

Afin de recruter davantage de pare-balles bon marché, les Américains ont asséné, aussitôt après avoir occupé la Corée du Sud, parmi la population la propagande du «culte des Etats-Unis» et de l'«anticommunisme», et ont formé des «combattants anticommunistes», fidèles aux Etats-Unis; ils se sont livrés à une tapageuse campagne belliqueuse. C'était justement pourquoi, à l'époque, les marchands de canons américains et les publications américaines à la solde du gouvernement avaient ostensiblement créé une atmosphère de guerre, en prétendant que «la Corée est devenue un baril de poudre» et qu'«elle est la zone la plus dangereuse du monde».

Dès l'automne 1945, les Américains ont hâté les préparatifs pour mettre sur pied une armée sud-coréenne. A ces fins, ils ont fondé différents établissements et écoles militaires, cela en donnant l'impression que le but en était de «prévenir la formation de groupes armés privés» et

de préparer «le terrain pour la fondation d'une armée nécessaire à l'existence de la Corée, pays indépendant».*

* «Summation» (2), p. 185

Le 13 novembre 1945, ils ont monté, en vertu du «décret du gouvernement militaire» US N° 28, un «commandement de défense nationale» et en a nommé le colonel Ago, de l'armée US, premier «commandant en chef». A ce «commandement» ont été incorporés des éléments projaponais — qui avaient servi comme officiers dans l'armée japonaise d'agression et avaient accumulé une «riche expérience» dans l'oppression de leurs compatriotes et dans la guerre d'agression —, ainsi que d'autres éléments réactionnaires. Leur ont été fournis des armes de fabrication japonaise, des uniformes et autres pièces vestimentaires, pour un équivalant de 52 millions de *wons.**

* David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. I, Tokyo, p. 136

Plus tard, en vertu du «décret du gouvernement militaire» US N° 64, le «commandement de défense nationale» a été rebaptisé «département de la Défense nationale». Mais, sous la pression de l'opinion publique à l'intérieur et à l'extérieur du pays, il a de nouveau changé de nom, pour devenir, le 14 juin 1946, le «département de la Défense».

Le 5 décembre 1945, une «Ecole militaire de langue anglaise» a été mise sur pied pour former les commandants dont on avait besoin pour l'augmentation des effectifs de l'armée fantoche, et le 1er mai de l'année suivante, cette école militaire a été remplacée par une autre: «Ecole militaire de la Garde nationale» destinée à la formation des «cadres» militaires et policiers, entraînés principalement à l'américaine.

Puis, le 15 janvier 1946, a été créée la «Garde de Défense nationale» en Corée du Sud, constituée de 8 régiments forts de plus de 20 000 hommes. Et le 7 février de la même année, fut instauré le «commandement général de la Garde de Défense nationale» ayant comme premier «commandant en chef» le lieutenant-général Marshall, de l'armée de terre US.*

* «Histoire des guerres de l'armée de terre», éditée par le QG de l'armée de terre, t. I, Taegu, pp. 66-68

Les forces navales ont été également fondées en Corée du Sud. Sous le commandement du major Karl Stain, du département des transports du «gouvernement militaire US», avait été mis sur pied, le 10 novembre 1945, le «corps de défense maritime», qui, en vertu du «décret du gouvernement militaire» US N° 86, a été réorganisé, le 15 juin de l'année suivante, en «garde côtière de Corée».*

* Ibid., pp. 85-86

Afin de créer les forces aériennes, l'impérialisme américain a monté, le 1er avril 1948, l'«unité aérienne de l'armée de terre» fantoche, puis l'a renforcée. Cette «unité» a été rebaptisée, le 27 juillet de la même année, «unité de base aérienne de l'armée de terre», pour être réorganisée, le 13 septembre, en «commandement de l'aviation de l'armée de terre». Le 1er octobre de l'année suivante, elle s'est détachée de l'armée de terre pour devenir l'armée de l'air indépendante, pourvue de plus de 1 100 hommes et de 20 et quelques avions.*

* Ibid., pp. 81-82

De cette manière, dès les premiers jours de son occupation de la Corée du Sud, l'impérialisme américain a donné de l'éperon à la constitution des armées de terre, de mer et de l'air, pour préparer une nouvelle guerre, tout en amplifiant ses forces armées d'agression.

Plus tard, les forces de l'armée fantoche, une chair à canon pour l'impérialisme américain qui préparait une nouvelle guerre, ont été accrues et, déjà le 16 novembre 1946, avant l'apparition du régime fantoche sud-coréen, elles ont été renforcées par 9 régiments, soit un par province. De la fin 1947 à la fin avril 1948, ces forces avaient 5 brigades: 15 régiments et un régiment blindé indépendant. Parallèlement, le nombre de différents établissements d'enseignement militaire, y compris une «école des officiers», a été augmenté: 10, pendant la période allant de décembre 1945 à juin 1948. L'endoctrinement idéologique «anticommuniste» contre le Nord du pays et les exercices militaires avec les équipements américains se sont intensifiés plus que jamais.*

* Ibid., pp. 70-71

Selon la recette américaine sous l'administration militaire, la Corée du Sud était rapidement convertie en une base militaire et stratégique, en une base de fourniture de chair à canon bon marché. Ces agissements n'avaient rien de commun avec le devoir que l'impérialisme américain devait assumer en vertu d'une convention internationale, soit «le désarmement de l'armée japonaise dans la zone au sud du 38e parallèle de latitude nord». Et ils ont montré que, dès le début, l'occupant avait hâté ses préparatifs de guerre visant à établir, avec pour tremplin la Corée du Sud, sa domination sur toute la Corée. C'est pourquoi l'auteur de l'«Histoire moderne des Etats-Unis» a écrit qu'«en fait, la guerre de Wall Street contre le peuple coréen a commencé en septembre 1945, presque au moment même où ses généraux ont foulé le sol de la Corée du Sud».*[1] Et le journal français *Combat* a dévoilé: «De tous les faits présents, on en vient à cette conclusion: les Etats-Unis ont préparé cette guerre (guerre de Corée–NDLR) dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale.»*[2]

*1 Hershel Meyer, «Histoire moderne des Etats-Unis», Kyoto, p. 148

*2 *Combat*, du 29 juillet 1953

3) La mise sur pied d'un régime fantoche en Corée du Sud

Le cours de la révolution mondiale vers la paix, la démocratie, l'indépendance nationale et le socialisme a porté un coup foudroyant à la politique d'hégémonie mondiale de l'impérialisme américain qui, dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, se proposait d'établir sa prétendue «suprématie sur tout le globe».

Extrêmement alarmé par la croissance des forces révolutionnaires, l'impérialisme américain est passé à une offensive réactionnaire générale: recours à la politique de guerre froide, ce moyen de sortir de sa situation défavorable.

Cette offensive est entrée dans une étape généralisée avec la proclamation de la «doctrine Truman».

En se fondant sur la politique «anticommuniste» qu'il avait poursuivie

dans toutes les régions de l’hémisphère oriental et de l’hémisphère occidental, le président des Etats-Unis Truman a publié, le 12 mars 1947, devant une commission conjointe du Sénat et de la Chambre des représentants, le «Message de Truman», ayant pour substance les préparatifs de guerre pour l’hégémonie mondiale.

Dans son «message», Truman a dit: «Les peuples des pays libres nous demandent l’aide pour maintenir la liberté» et «aujourd’hui le monde exige que les Etats-Unis mènent avec suprématie leurs activités»; c’est pourquoi ceux-ci endossent de «nouveaux devoirs et responsabilités», et leur «diplomatie doit dorénavant s’orienter vers l’édification d’un monde pacifique» (en clair, leur domination sur le monde capitaliste–NDLR). Il a continué: «Dans le cas où la paix serait menacée, que ce soit directement ou indirectement (il s’agit d’une calomnie à l’égard de la lutte de libération nationale–NDLR), cela sera considéré comme ayant trait à la défense nationale des Etats-Unis». En menaçant ainsi, il a précisé que les Etats-Unis «doivent entrer sans hésitation en action contre le défi du nouveau totalitarisme» (encore une calomnie à l’égard du socialisme–NDLR), car «si, en hésitant, nous perdons la capacité de direction, la paix mondiale se trouvera en danger». De cette manière, il a ouvertement proclamé que les Etats-Unis étaient devenus le chef de file de l’impérialisme mondial et qu’ils se conduiraient en tant que tel.*

* «Mémoires de Truman», t. II, Tokyo, pp. 88-89

La «doctrine Truman», que les Américains ont tapageusement clamée en la qualifiant de «point de tournant dans leur politique étrangère», était par essence une plate-forme agressive qui a carrément déclaré la «guerre froide» aux pays socialistes, et une ingérence cynique du «maintien de la paix, demandé par les pays libres».

Par ailleurs, si, au siècle dernier, les gouvernants américains avaient avancé la «doctrine Monroe» en prônant «l’hémisphère occidental pour les Américains», la «doctrine Truman» a été une déclaration de guerre, une expression de l’intention de faire régner sur tout le globe le «principe» agressif de la «doctrine Monroe» sous le slogan: «Le monde entier pour les Américains».

Lors de sa visite aux Etats-Unis sur l’invitation de Truman, Winston Churchill, ancien premier ministre britannique, a prononcé en mars 1946,

à Fulton, Missouri, un discours «anticommuniste» tristement fameux, où il a affirmé qu'un «rideau de fer a été abaissé entre Szczecin sur la mer Baltique et Trieste sur la mer Adriatique». Il a parlé ainsi de la politique étrangère américaine. Son discours a été le prélude à la «doctrine Truman», annonçant le commencement de la «croisade anticommuniste» à l'échelle mondiale.

Bref, la «doctrine Truman» était un dessein ouvert des Américains pour avoir le dessus, par la force, sur les pays socialistes, pour faire main basse sur la lutte de libération nationale, pour l'emporter sur leurs partenaires concurrents et s'en tenir sur tous les plans à la politique d'agression et d'ingérence, et pour dominer finalement le monde entier.

Après avoir proclamé la «doctrine Truman», plan d'hégémonie mondiale, les Américains ont intensifié partout dans le monde une offensive contre-révolutionnaire et ont impulsé activement, à une nouvelle étape, leurs préparatifs d'une nouvelle guerre.

En Asie, ils ont intensifié leur aide politique, économique et militaire à la clique moribonde de Chiang Kaishek, d'une part, et a mobilisé,'d'autre part, toutes les forces armées contre-révolutionnaires du Guomindang pour étendre la guerre civile contre le peuple chinois. Au Japon, ils ont entamé une soi-disant «période de changement de la politique d'occupation»: l'oppression plus poussée contre les forces démocratiques et l'accélération de la militarisation de l'économie du Japon qu'ils laissaient être ressuscité.

Le plus remarquable changement intervenu dans la politique d'agression de l'impérialisme américain contre la Corée après la publication de la «doctrine Truman» s'est expliqué par l'intensification de ses manœuvres pour mettre en place un régime fantoche séparé en Corée du Sud.

Dès le début, l'impérialisme américain n'avait point l'intention d'exécuter loyalement la déclaration de la «Conférence du Caire»: «La Corée sera un pays indépendant et libre».

Pour les gouvernants américains, la Corée ne revêtait de l'importance qu'à condition qu'elle serve de base avancée pour leur politique d'hégémonie mondiale. C'est pourquoi, longtemps avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils ont porté un «intérêt» particulier au règlement du problème coréen d'après-guerre, et ont avancé invariablement le projet agressif de placer toute la Corée sous le «mandat» des grandes puissances.*

* En février 1945, à la Conférence tripartite (URSS, USA, Grande-Bretagne), tenue à Yalta, le président américain Roosevelt a affirmé que pour que «la Corée devienne un pays indépendant et libre», il lui faudrait une période préparatoire d'environ 40 ans, comme dans le cas des Philippines. Et il a présenté un «projet de mandat», auquel participeraient trois pays: Union soviétique, Chine (République de Chine) et Etats-Unis. Le 12 avril 1945, Grew, secrétaire adjoint d'Etat américain, a avancé, lui aussi, un «projet de mandat» sur la Corée, devant être exercé par quatre pays: URSS, USA Grande-Bretagne et Chine (République de Chine). (David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. I, Tokyo, p. 86)

Le «mandat» suggéré par l'impérialisme américain était par son essence une des formes rebattues de domination coloniale, pour que la métropole continue à garder sa colonie, et il visait, en définitive, à faire de la Corée une colonie comme les Philippines.

Cependant, les Américains ne pouvaient ne pas tenir compte des nouvelles conditions historiques, caractérisées par un changement radical qui s'était opéré dans la disposition des forces politiques mondiales après la Seconde Guerre mondiale. De plus, ils étaient obligés de prendre en considération le fait qu'ils s'étaient introduits en Corée du Sud sans aucune effusion de sang et que l'occupation de la Corée du Sud par les troupes US ne se fondait que sur la nécessité opérationnelle militaire temporaire des Alliés.

Cela signifiait, en définitive, que, dans la solution du problème coréen, le dernier mot appartenait uniquement au peuple coréen libéré et que, dans le règlement de la question coréenne, il fallait que l'Union soviétique, vainqueur dans la guerre contre le Japon, et d'autres pays alliés aboutissent à un accord. C'est pourquoi, dans les conférences internationales pour le règlement de la question coréenne, l'impérialisme américain dissimulait autant que possible son ambition d'agression et cherchait à s'assurer des garanties internationales susceptibles d'implanter ultérieurement sa domination complète sur la Corée. Le 18 septembre 1945, Truman a dit que l'instauration en Corée d'un Etat indépendant et libre «nécessitait du temps, de la patience et... des efforts communs des Coréens et du côté des Alliés».*[1] On peut dire que cela était une révélation de l'intention de l'impérialisme américain que voici:

Publiée quelques mois avant la conférence des ministres des AE des trois puissances, cette déclaration de Truman visait, tout en fermant les

yeux sur le .changement radical de la situation politique, qui se produisait en Corée libérée, faire croire à l'opinion publique mondiale qu'il fallait beaucoup de temps et d'aide étrangère jusqu'à ce que les Coréens parviennent à une véritable indépendance — car, prétendait-on, ils étaient incapables, comme par le passé, d'accéder à l'autonomie —, et à résoudre ainsi, conformément à son intérêt, la question coréenne dans des conférences internationales qui allaient être convoquées ultérieurement.

En fait, le peuple coréen libéré avait suffisamment de capacité et de force pour résoudre bel et bien son problème sans aucune ingérence ni aucune aide étrangère. C'est pourquoi même une publication occidentale a dû reconnaître franchement: «Si la politique US ne visait qu'à l'indépendance de la Corée, il y aurait une grande possibilité d'approuver, au lieu d'instaurer l'administration militaire,... le pouvoir effectif de la Corée — le Comité populaire —, et de collaborer avec lui. Dans ce cas, on pourrait penser à la domination ultime du communisme, mais l'indépendance et la réunification de la Corée auraient été réalisées dans la première période.»*[2]

Or, le discours de Truman préconisant que pour accéder à leur indépendance les Coréens devaient disposer «du temps et de la patience» et faire «des efforts communs avec les Alliés» a complètement renversé la vérité; ce n'était qu'un prétexte impudent pour camoufler l'ambition agressive des impérialistes américains.

Partant de ce but, ceux-ci ont encouragé en cachette les préparatifs pour instaurer en Corée du Sud un régime dépendant des Etats-Unis.

En automne 1945, en envoyant en Corée du Sud Syngman Rhee, depuis longtemps entraîné dans le «culte des Etats-Unis», le Département d'Etat américain lui a donné ses directives: «Syngman Rhee sera tenu de déployer tous ses efforts seulement pour établir un gouvernement» et «ce gouvernement devra bénéficier du soutien absolu des Etats-Unis.»*[3]

MacArthur et Harriman, ambassadeur américain à Moscou, ont été unanimes à énoncer: «Dans le Sud de la Corée, un gouvernement séparé devra être instauré au plus tôt, et il devra permettre aux Etats-Unis d'utiliser le pays comme une base sur le continent et comme une frontière pour la défense du Japon.»*[4]

Ces faits montrent, en dernière analyse, que les machinations pour l'établissement en Corée du Sud d'un «gouvernement» dépendant ont été définitivement ourdies déjà en 1945, et qu'elles étaient le produit de la politique asiatique de l'impérialisme américain qui, vu la faillite de la

politique de son gouvernement envers la Chine, comptait faire du Japon son allié et de la Corée du Sud une base pour sa progression vers l'intérieur du continent et un «rempart» pour la «défense» du Japon.

*1 Grunt Meade, «Administration militaire US en Corée», p. 316

*2 Leland Goodrich, «La Corée: une histoire de la politique US aux Nations Unies», p. 14

*3 Mun Hak Pong, «Révélation de la nature de la politique d'agression de l'impérialisme américain contre la Corée et du vrai visage du provocateur de la guerre civile», Pyongyang, pp. 27-28

*4 «Histoire de la Corée moderne», t. I, Tokyo, p. 103

Les menées de l'impérialisme américain visant à instaurer en Corée du Sud un «gouvernement» séparé se sont révélées en relation avec l'échec de sa tentative agressive à la Conférence des Trois ministres des AE, tenue à Moscou en décembre 1945.

A cette conférence, Byrnes, représentant des Etats-Unis, a présenté un projet de «résolution» prévoyant la tutelle de quatre puissances sur la Corée.*

* Le projet de «résolution» des Etats-Unis avançait en substance: Premièrement, instaurer, jusqu'à l'établissement d'un régime de «tutelle» en Corée, une administration militaire d'une armée étrangère qui «stationnerait en permanence pendant plus de 10 ans», et faire contrôler la vie politique et économique de la Corée par les organismes de cette administration militaire.
Deuxièmement, exercer la «tutelle» de quatre pays — l'Union soviétique, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Chine (République de Chine) —, pendant plus de 10 ans, jusqu'à l'instauration d'un gouvernement unifié en Corée. Pour cela, mettre sur pied un organisme administratif des quatre pays qui exercerait les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, nécessaires à la domination de la Corée, et réaliser son autorité et ses fonctions à travers un haut commissaire et un Comité exécutif qui serait constitué avec des représentants des pays participant à cet organisme administratif.

La proposition américaine visait, en définitive, à mettre la Corée sous la tutelle des grandes puissances et à la placer sous le pouvoir et le contrôle d'un «haut commissaire». Il s'agissait donc d'un «projet de résolution» tout à fait agressif et asservissant qui non seulement

empêcherait le peuple coréen de participer à l'administration de son pays, mais également le priverait de tout espoir d'édifier en Corée un Etat réunifié, indépendant et souverain.

Cependant, la conférence a rejeté la «proposition» des Etats-Unis et a adopté une résolution positive prévoyant d'instaurer le plus tôt possible un gouvernement démocratique unifié en Corée. Alors, les Américains ont déclenché une vaste campagne politique pour torpiller la décision de la conférence, et ont cherché, face à cette situation, à justifier leurs intrigues visant à établir un gouvernement séparé.

Truman a appliqué une mesure disciplinaire à Byrnes, représentant en chef du côté américain à la Conférence de Moscou des Trois ministres des AE, dès son retour, pour n'avoir pas réussi à faire aboutir l'intention de son gouvernement de placer toute la Corée sous la domination des Etats-Unis.

D'autre part, en Corée du Sud, Hodge a secrètement stimulé la clique de Syngman Rhee en louant son prétendu mouvement «contre la tutelle» comme une expression de sa «fidélité nationale», et il a exercé une pression sur la juste lutte des partis politiques et organisations sociales démocratiques, ainsi que sur différentes classes et couches de la population soutenant la décision de la Conférence des Trois ministres appelée à établir un gouvernement démocratique unifié, en disant qu'il «craignait que cette lutte ne retardât la réalisation finale de l'indépendance de la Corée».

Ces différentes campagnes politiques, qui donnaient bien des signes d'impatience et d'inquiétude des Américains, ont entièrement révélé leur ambition de renier cette décision et de la traiter à son gré.

Le 3 janvier 1946, le Département d'Etat américain a officiellement déclaré que les Etats-Unis allaient assumer toute l'«aide» financière et technique pour «favoriser» l'établissement d'un «gouvernement démocratique» en Corée du Sud. C'était là l'annonce de ce que le gouvernement américain venait de déclencher son action pour établir séparément un «gouvernement» en Corée du Sud.*[1]

Cette publication du 3 janvier ayant sensibilisé l'opinion publique à l'intérieur et à l'extérieur du pays, le Département d'Etat américain a tergiversé, en déclarant qu'il «n'avait jamais dit qu'il avait l'intention de fabriquer en Corée du Sud un gouvernement séparé» et que «la rumeur provenant de la Corée que les troupes US d'occupation étaient en train de prendre des mesures pour confier aux Coréens l'administration sous leur occupation était dénuée de fondement». *[2]

Or, en réalité, les troupes d'occupation US avaient dissous par la force tous les comités populaires, organismes du pouvoir authentiquement populaire, établis en Corée du Sud sur l'initiative du peuple. Et voyant monter le moral de la population sud-coréenne qui s'opposait à sa domination coloniale et exigeait la réunification et l'indépendance de la patrie, la liberté et la démocratie —, il a projeté, pour calmer cette poussée, de revêtir 1'«administration militaire» fasciste d'un semblant de «politique démocratique».

Selon une dépêche en provenance de Séoul, citée le 12 avril 1947 par *New York Times*, Hodge, a déclaré: «Les Etats-Unis ont précisé que loin d'eux l'intention de prendre une mesure unilatérale pour établir en Corée du Sud un régime séparé, mais les autorités sur place continueront actuellement leur entreprise pour accélérer la "coréanisation" de l'administration militaire par la préparation des Coréens à l'autonomie. Tous les pouvoirs et responsabilités sont placés sous le contrôle du parlement et ne cesseront de s'étendre.» Tout cela, pourrait-on dire, était une révélation ouverte de l'orientation fondamentale de la politique agressive américaine visant à établir un «gouvernement» séparé en Corée du Sud. Partant de cette orientation fondamentale, l'administration militaire américaine a organisé, le 15 février 1946, une «assemblée démocratique» sud-coréenne et placé à sa présidence Syngman Rhee, traître à la patrie, imbu jusqu'à la moelle de ses os du culte des Etats-Unis et de servilité à leur égard.

Par la suite, elle a créé, le 2 décembre, la prétendue «assemblée législative», et le 3 juin suivant, elle l'a baptisée «gouvernement intérimaire de Corée du Sud». Elle a ainsi monté la farce de «transfert du pouvoir administratif» et par là elle cherchait à transférer une partie de la souveraineté aux éléments proaméricains et projaponais et aux traîtres à la patrie.

Sous l'enseigne de la «politique démocratique», elle tentait de diluer la résistance de la population et ensuite de hâter les préparatifs de la mise sur pied d'un régime fantoche.

A ce propos, une dépêche de l'agence *AP*, citée le 7 avril 1946 par *Japon Times*, a informé: «Les autorités américaines d'occupation se sont mises à l'action pour établir un "gouvernement coréen" réel dans la zone occupée par leurs troupes.»

La décision de la Conférence de Moscou a été ainsi bafouée et le projet de mettre en place un «gouvernement» séparé en Corée du Sud est entré dans sa phase de réalisation.

*1 «Histoire de la Corée moderne», t. I, Tokyo, p. 105

*2 *Stars and Stripes*, du 7 avril 1946

L'«action pour établir un "gouvernement coréen" réel dans la zone occupée par les troupes US» s'est traduite de plus belle par le fait que l'impérialisme américain a saboté les travaux de la Commission conjointe URSS-USA et qu'il a injustement soumis la question coréenne au débat à l'ONU.

En février 1947, après la première session de cette commission, intentionnellement torpillée par le représentant US, le Département d'Etat américain a fait venir Syngman Rhee et lui a dit que la question coréenne serait «soumise à l'examen» de l'ONU, en vue de décider des «élections séparées» et l'instauration d'un «gouvernement séparé», et que de retour au pays, il allait devoir activer la campagne à ces fins.*[1] Wedemeyer, envoyé spécial du président américain, venu en Corée du Sud en été 1947, a, lui aussi, réaffirmé aux fantoches que le problème coréen serait porté devant l'ONU.

La Commission conjointe URSS-USA était un sujet d'embarras pour les gouvernants américains qui avaient déjà conçu la décision d'établir un «gouvernement» séparé en Corée du Sud.

L'ONU a été saisie de question coréenne, en septembre 1947, alors que sa 2e session (du 21 mai au 26 octobre 1947) était en cours.

C'était un défi ouvert lancé à la convention internationale sur l'établissement d'un gouvernement démocratique unifié en Corée. Pour quelles visées?

Les Américains ne voulaient pas de l'avènement en Corée d'un Etat réunifié, démocratique, indépendant et souverain, ils avaient intérêt à la division de ce pays.

A ce propos, Wedemeyer a écrit dans son rapport d'enquête confidentiel à l'adresse de son président:

Le gouvernement américain doit définir une «orientation réaliste pour l'action» en Corée, dont l'accent doit être mis sur la transformation de la Corée en une base stratégique pour protéger les «intérêts stratégiques» des Etats-Unis. Pour les Etats-Unis, une Corée démocratique, réunifiée et indépendante constituerait à l'avenir «une grave menace aux intérêts stratégiques des Etats-Unis en Mandchourie, dans le Nord de la Chine, aux Ryukyus, au Japon et, enfin, en Extrême-Orient». Par conséquent, «assurer la neutralité perpétuelle de la Corée sur le plan militaire est conforme aux

intérêts maximums des Etats-Unis; pour cela, il n'y aurait pas d'autre choix que de l'occuper». C'est pourquoi on devrait faire en sorte que, d'une part, les troupes terrestres US y continuent leur occupation temporaire et que, d'autre part, l'«aide militaire» soit donnée à la Corée du Sud pour accroître sur une grande échelle ses forces armées fantoches.*2

La prétendue «neutralité» dont parlait Wedemeyer voulait dire, en somme, placer la Corée dans la sphère des forces armées US et en faire une colonie perpétuelle et une base avancée conduisant au continent.

C'est pourquoi même une publication américaine a dû en dévoiler les ressorts en affirmant: si le gouvernement américain a soumis la question coréenne à la délibération de l'ONU, c'est qu'il visait à «établir un gouvernement de Corée du Sud qui bénéficierait du soutien américain dans la tentative d'acquérir le plus vite possible la moitié de la Corée au nord du 38e parallèle».

*1 «Révélation de la nature de la politique d'agression de l'impérialisme américain contre la Corée et du vrai visage du provocateur de la guerre civile», pp. 40-41

*2 *New York Journal and American,* du 17 septembre 1947

Soumettre la question coréenne à l'examen de l'ONU était, comme on l'a fait remarquer plus haut, un acte réactionnaire quant à son but. De plus, c'était une violation de l'article 107, chapitre XVII, de la Charte de l'ONU, qui, dans les conditions historiques de l'époque, excluait la délibération des problèmes dont les voies de règlement avaient déjà été arrêtées à l'issue de la guerre; c'était également une violation du paragraphe 7, article 2, de cette Charte, qui interdit la discussion des affaires intérieures de n'importe quel pays.

Nonobstant, en abusant de sa prépondérance à l'ONU, le représentant américain a fait inscrire, le 23 septembre 1947, la question coréenne à l'ordre du jour de la 2e session de l'Assemblée générale de l'ONU, et a empêché les représentants des Coréens de participer même à la discussion de cette question.

Le noir dessein américain – établir un «gouvernement» séparé en Corée du Sud – s'est nettement révélé dans toute la marche de la discussion de la question coréenne à l'Assemblée générale de l'ONU.

Cette organisation de béni-oui-oui des Américains a voté, à la séance du 14 novembre 1947, pour la constitution d'une «Commission provisoire

de l’ONU sur la Corée», ayant pour mission de «surveiller» les «élections» en Corée et 1’«établissement du gouvernement coréen».

Tout le peuple coréen s’est opposé à cette décision. Alors, le représentant américain auprès de l’ONU a obligé celle-ci de réunir, le 26 février 1948, une «petite Assemblée générale» qui a adopté une résolution: procéder à des «élections» dans la «zone accessible pour la Commission en Corée», c’est-à-dire rien qu’en Corée du Sud sous l’occupation des troupes US.

Selon cette résolution, la «Commission provisoire de l’ONU sur la Corée» a été chargée de mettre sur pied un «gouvernement» séparé en Corée du Sud, qui n’était rien d’autre qu’un signe de la division de la Corée.

Sauf les traîtres proaméricains, tels Syngman Rhee et Kim Song Su, intéressés à l’établissement d’un régime dépendant des Etats-Unis en Corée du Sud, en clamant qu’«un gouvernement devait être établi, ne fût-ce que pour une province ou pour un arrondissement, sinon dans la région au sud du 38e parallèle», tout le peuple coréen s’est dressé contre la «Commission provisoire de l’ONU sur la Corée».

Avec l’arrivée, le 8 janvier 1948, de cette «commission» en Corée du Sud, la voix contre elle s’est levée de plus en plus forte, et l’action de salut national du 7 février, une lutte englobant le peuple entier, a envahi toute la Corée du Sud.

Devant ces mouvements, même la «commission», qui n’était qu’un instrument à la solde de l’impérialisme américain, a eu des soupçons sur la «légitimité» de l’établissement du gouvernement séparé et a beaucoup douté de la possibilité de tenir des «élections libres».*

* Le représentant indien Menon, président de cette «commission», a écrit: «Tous les membres de la commission» ont douté qu’il fût «légitime d’exécuter la résolution de l’Assemblée générale dans une seule partie de la Corée» et «se souciaient de savoir s’il y avait la possibilité d’effectuer les élections dans un climat de liberté et d’établir un authentique gouvernement national». (Rapport de la «Commission provisoire de l’ONU sur la Corée», du 15 octobre 1948)

La tendance du gouvernement américain à établir un «gouvernement» séparé en Corée du Sud s’est heurtée à la résistance du peuple coréen, et même la «commission» a douté de la «légitimité» et de la «possibilité» de cette tâche. Nonobstant, les Américains qui recouraient à vingt moyens

pour arriver à leur but agressif, se sont démenés pour effectuer les «élections» séparées dans une atmosphère d'un despotisme fasciste sans précédent et d'un état d'urgence extraordinaire.

Le 10 mai 1948, les «élections libres» ont eu lieu en Corée du Sud. Pour cela, des bâtiments de guerre et des avions ont été mobilisés; de nombreuses troupes mobiles, armées de mitrailleuses, lancées, appuyées par des chars et des canons; les environs des lieux de vote et des postes de police, barricadés; toutes les organisations terroristes comme la police et *Hyangbodan,* mobilisées pour forcer les habitants patriotes au «vote». On a arrêté et emprisonné au hasard ceux qui n'obéissaient pas docilement.*

* A propos des «élections libres», James Roper, correspondant spécial d'*UP,* qui avait alors inspecté les sinistres «lieux de vote», a ainsi décrit ses impressions: «L'avion de reconnaissance de l'armée US tournoyait, les "lieux de vote" étaient strictement gardés par *Hyangbodan* armé de battes de base-ball; à Séoul, des milliers d'agents policiers et de civils spécialement nommés avaient dressé des barricades à tous les points importants et à tous les carrefours, avec le soutien des troupes US, et des soldats de la garde étaient disposés à toutes les entrées de ruelles. Les gardes civils portaient des manches de cognée, des battes de base-ball et des matraques, alors que les soldats de la garde sud-coréenne étaient armés de carabines made in USA. L'ambiance ressemblait à celle d'une ville placée sous la loi martiale.» («Annuaire central de Corée», 1949, p. 171)

D'après l'information d'une publication américaine, les effectifs des troupes d'agression impérialistes US, stationnés en Corée du Sud, ont été accrus d'à peu près 50 %, rien que pendant des deux semaines avant et après les élections séparées.

La répression, aussi violente fût-elle, ne pouvait étouffer la population sud-coréenne dressée, bravant la mort, contre les élections séparées qui étaient une traîtrise.

La population de l'île de Jeju a mis hors d'action, par une lutte armée organisée, la police réactionnaire et a rendu entièrement nulles les élections. Et dans les provinces du Kyongsang du Nord et du Sud, on n'a réussi à forcer au vote qu'environ 10-20 % de l'électoral.

Depuis le 8 mai, les ouvriers sud-coréens se sont mis en grève générale, boycottant ainsi en masse les élections qui allaient pousser la nation à la ruine.

Par cette lutte nationale, les pernicieuses élections séparées du 10 Mai ont échoué.

Mais les Américains en ont falsifié les «résultats» et rendu public le prétendu «succès» obtenu dans les «élections libres sous la surveillance de l'ONU». Et le 31 mai 1948, ils ont mis sur pied une «assemblée nationale» et proclamé, le 15 août, la formation du soi-disant «gouvernement de la République de Corée», conduit par Syngman Rhee.

Par ailleurs, en vue de prêter à ce «gouvernement» illégal un semblant de «légitimité», les Etats-Unis ont amené, le 12 décembre 1948, à l'Assemblée générale de l'ONU, la «Commission provisoire de l'ONU sur la Corée» à dénaturer les faits, en peignant le gouvernement séparé sud-coréen comme un produit de la «juste expression de la libre volonté des votants dans cette partie de la Corée».*[1] Et il y a fait passer d'une façon arbitraire une résolution affirmant que le gouvernement séparé de la Corée du Sud était 1'«unique gouvernement légitime».*[2]

Or, le «gouvernement de la République de Corée» était, en fait, un régime fantoche, fabriqué par les impérialistes américains, qui n'était qu'un camouflage de leur domination néo-colonialiste, un instrument exécutant fidèlement leur politique d'agression.

La dépendance et le caractère traître de ce «gouvernement» se sont dévoilés dans l'orientation de la «politique nationale» que Muccio, ambassadeur américain en Corée du Sud, a donnée le 15 août 1948 à Syngman Rhee.

Selon celle-ci, l'établissement et la gestion des finances et de l'économie du gouvernement devaient être entièrement subordonnés aux instructions du Département d'Etat américain et de l'ambassadeur américain en Corée du Sud; quant aux affaires militaires, le gouvernement devait obéir, en temps de guerre, aux directives de MacArthur, commandant en chef de l'armée US en Extrême-Orient, et en temps de paix, à celles de l'ambassadeur américain en Corée du Sud; même le choix du «personnel» au niveau de ministre et le droit de ratification finale du «ministère de la Défense» se trouvaient entre les mains du Département d'Etat américain et du groupe des conseillers militaires US.*[3]

Cela prouve que le «gouvernement de la République de Corée», auquel le «pouvoir» a été transféré, pour la frime, par le «gouvernement militaire US», n'était qu'un régime tout à fait colonial et dépendant, qui n'avait aucune souveraineté politique, ni l'indépendance économique, ni le

pouvoir militaire réel; qu'il n'était qu'un instrument à la solde de l'impérialisme américain au service de sa politique d'hégémonie mondiale et de sa stratégie en Asie.

*1 *Taehan Sinmun,* du 3 septembre 1947

*2 «Recueil des matériaux de référence concernant la Corée du Sud», vol. I, pp. 47-48

*3 «Révélation de la nature de la politique d'agression de l'impérialisme américain contre la Corée et du vrai visage du provocateur de la guerre civile», pp. 54 -55

Les gouvernants américains sont parvenus par là à atteindre, au détriment de l'ensemble du peuple coréen, leur objectif agressif. Acheson, secrétaire d'Etat américain, l'a reconnu dans son discours prononcé, le 23 janvier 1950: «Nous avons établi en Corée du Sud un Etat indépendant et souverain ... en collaboration avec l'ONU. ... Nous avons accordé beaucoup d'assistance à cet Etat pour qu'il puisse voler de ses propres ailes, et avons demandé au Congrès d'accorder continuellement cette assistance jusqu'à ce qu'il s'établisse fermement. ... Entraver à mi-chemin ce processus signifie, à mon avis, un défaitisme achevé quant à nos intérêts en Asie et une espèce de folie parfaite.»*

* Dean Acheson, «Crise en Asie - démoralisation des forces de l'ONU», Archives du Département d'Etat américain, t. XXVII, N° 556, p. 117, du 23 janvier 1950 (passage cité dans «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 85)

Ce discours d'Acheson a exposé au grand jour que la fabrication du «gouvernement de la République de Corée» était entièrement fondée sur les intérêts agressifs américains en Corée et en Asie, et que les Etats-Unis avaient projeté d'utiliser plus efficacement le régime fantoche dans l'accomplissement de leur politique d'agression en Corée et en Asie, en «consolidant l'indépendance» de ce «régime» par multiplication de l'«aide» à son égard.

Les milieux gouvernants des Etats-Unis se sont efforcés à donner un semblant de «légitimité» et d'«indépendance» au régime fantoche sud-coréen, entièrement assujetti aux Etats-Unis sur les plans politique, économique et militaire. Par là, ils ont espéré pouvoir obtenir la division perpétuelle de la Corée et réaliser facilement leur but agressif.

Par la fabrication du régime fantoche en Corée du Sud, il leur était possible d'accélérer efficacement les préparatifs de guerre civile, avec la

Corée du Sud comme point d'appui, en vue d'occuper toute la Corée. Si l'on parvenait à soumettre parfaitement le «gouvernement» sud-coréen aux Etats-Unis par des «accords» asservissants de toutes sortes, ce «régime» pourrait, pensaient-ils, servir d'appareil docile appliquant la politique étrangère américaine.

Par-dessus tout, si l'on réussissait à organiser l'armée fantoche, énorme source de chair à canon bon marché, les Américains pourraient, espéraient-ils, atteindre leur but agressif avec la moindre perte de vie et mobiliser sans peine les matériels stratégiques de la Corée du Sud pour les faire répondre à leurs besoins pour la guerre. Par surcroît, des bases militaires construites dans les régions et les ports importants de Corée du Sud en vertu de différents «accords» leur fourniraient des points d'appui avantageux de premier ordre en Asie. Ce qui était plus important, c'était que, par la création du gouvernement fantoche, ils pourraient camoufler les actes d'agression avec les mots «égalité» et «avantage réciproque» entre les deux gouvernements, et par là, bâillonner l'opinion mondiale.

Au cas où ils provoqueraient la guerre contre le Nord, les Américains pourraient utiliser leurs fantoches sud-coréens, ce qui leur permettrait d'organiser facilement la «croisade» pour l'hégémonie mondiale sous forme d'«aide». Bien sûr, aucune de ces entreprises ne pouvait être accomplie sous forme de domination de 1'«administration militaire».

Ainsi, l'apparition du régime fantoche les a aidés dans la politique colonialiste en Corée du Sud, et leurs préparatifs de guerre en Corée sont entrés dans une phase nouvelle.

4) La consolidation de la base démocratique révolutionnaire, soit de la moitié nord de la Corée; la lutte du peuple coréen pour la réunification indépendante et pacifique de sa patrie

La politique de division nationale, pratiquée par l'impérialisme américain et la clique de Syngman Rhee, et leurs manœuvres visant à la provocation d'une guerre se sont étalées à l'évidence immédiatement avant et après la

mise sur pied du régime fantoche en Corée du Sud.

Il est devenu bien clair que les Américains ne désiraient pas la réunification et l'indépendance de la Corée; les invasions armées contre le Nord dans les parages du 38e parallèle devenaient de plus en plus fréquentes, tandis que la campagne de «marche contre le Nord» se faisait toujours plus tapageuse.

La situation demandait que la base démocratique révolutionnaire déjà existante, c'est-à-dire la moitié nord du pays, soit renforcée effectivement.

Ce n'est qu'en la consolidant résolument et en augmentant par tous les moyens sa puissance politique, économique et militaire qu'il était possible d'enrayer et de déjouer efficacement les machinations des Américains visant à obtenir la division nationale et leurs actes d'agression, et de pousser activement la réunification de la patrie dans l'indépendance.

Au lendemain de la Libération, évaluant avec génie le fait que la Révolution coréenne s'annonçait longue et ardue par suite de l'occupation de la Corée du Sud par les troupes US et de la politique colonialiste des Etats-Unis, notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a avancé une option originale pour la création d'une base démocratique révolutionnaire, consistant à faire de la moitié nord du pays une puissante base démocratique pour chasser les troupes US par le peuple coréen lui-même et réaliser la réunification de la patrie et la victoire de la révolution à l'échelle nationale. Et il a conduit avec clairvoyance le peuple coréen à mettre cette ligne en pratique.

La consolidation de la base démocratique révolutionnaire dans la moitié nord a été commencée avant tout par la fondation d'un parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

D'extrêmes difficultés causées par l'occupation de la Corée du Sud par les troupes US nous ont imposé une tâche de fonder un parti, état-major de la révolution. Car cela seul permettrait de rallier les larges masses populaires, la classe ouvrière en premier lieu, de former de solides forces révolutionnaires pour la réunification de la patrie et la victoire de la révolution dans l'ensemble du pays et de donner une impulsion vigoureuse à la création de la base démocratique.

Sous la direction éclairée du Président Kim Il Sung, on a fondé, le 10 octobre 1945, le Parti communiste de Corée du Nord en lui donnant pour pivot les communistes chevronnés et endurcis dans la Lutte révolutionnaire antijaponaise et en y intégrant également les autres

communistes qui menaient leurs activités dans différentes régions.

Grâce à la fondation d'un parti révolutionnaire, le peuple coréen a pu disposer d'une puissante avant-garde, capable de créer une base démocratique révolutionnaire, d'organiser et de mobiliser l'ensemble de la population de Corée du Nord et du Sud pour lutter contre l'impérialisme américain et ses laquais.

Après sa fondation, le Parti communiste n'a pas tardé à raffermir ses rangs sur les plans organisationnel et idéologique et à, en même temps, gagner les masses à sa cause et à rehausser son rôle dirigeant.

A la suite d'une action énergique pour rallier les masses autour du Parti, ont été créées, dans un délai très bref, les organisations périphériques du Parti, telles que l'Union des syndicats, l'Union des paysans, l'Union de la jeunesse démocratique, l'Union démocratique des femmes. Les masses laborieuses, des millions d'hommes, ont été organisées, et de solides fondements jetés pour former un front uni embrassant les forces patriotiques de toutes les catégories.

Par ailleurs, le travail pour le front uni avec les partis amis, dont le Parti démocratique et le Parti *Chondogyo-Chong-u,* a été énergiquement poussé.

De la sorte, le Front uni national démocratique, groupant les larges masses de toutes les classes et couches sociales sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans, dirigée par la classe ouvrière, a été formé, et l'organisation des forces, qui permettrait de réaliser la ligne politique du Parti et de transformer la Corée du Nord en une puissante base révolutionnaire, promue rapidement.

L'édification de l'Etat destinée à la création d'une base démocratique révolutionnaire a été également effectuée avec dynamisme.

Afin de déjouer à temps les manœuvres d'obstruction scélérates des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, et de donner une impulsion vigoureuse à l'édification d'une société nouvelle, le Président Kim Il Sung a veillé à constituer dans toutes les localités du pays les comités populaires, organes du pouvoir authentiquement populaire, et sur cette base, il a formé, le 8 février 1946, le Comité populaire provisoire de Corée du Nord.

Ainsi le problème du pouvoir, problème fondamental de la révolution, a-t-il été brillamment résolu en Corée du Nord, et il est devenu possible de promouvoir, sous tous ses aspects, dans la moitié nord du pays, la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale et la lutte pour la création d'une base démocratique.

Dans une courte période, en un ou deux ans seulement, le Comité populaire provisoire de Corée du Nord a promulgué une série de lois démocratiques dont la Loi sur la réforme agraire, la Loi sur la nationalisation des industries principales, la Loi du travail et la Loi sur l'égalité des sexes, et les a brillamment mises en application, établissant ainsi fermement un régime de démocratie populaire dans la moitié nord du pays.

Dans le même temps, l'effort pour la constitution de l'armée révolutionnaire régulière a été également donné avec énergie.

Suivant l'orientation la concernant qu'il a avancée au lendemain de la Libération, le Président Kim Il Sung a énergiquement poussé ce travail en s'appuyant sur l'expérience précieuse et les fondements de la constitution des forces armées révolutionnaires de l'époque de la Lutte révolutionnaire anti-japonaise.

Ainsi un grand nombre d'anciens combattants révolutionnaires antijaponais ont été directement affectés à cette tâche, pour la solution de laquelle ils ont joué un rôle moteur. Résultat: ont vu le jour l'Ecole de Pyongyang (en novembre 1945), l'Ecole centrale des cadres de la sécurité publique (en juillet 1946) et des centres de formation des cadres de la sécurité publique (en août 1946), destinés à former les cadres politiques, militaires et techniques des forces armées populaires.

L'Armée révolutionnaire populaire coréenne qui a été fondée dans les flammes de la lutte révolutionnaire s'est renforcée et développée pour devenir l'APC (Armée populaire de Corée).

Grâce à la fondation de l'APC, le peuple coréen est devenu capable de sauvegarder fermement les acquis de la révolution contre toute atteinte des ennemis, et les bases des forces armées pour un Etat indépendant et réunifié, à instaurer ultérieurement, ont été préparées.

De cette façon, sous la sage direction du Président Kim Il Sung, les tâches historiques d'édification du parti, de l'Etat et de l'armée ont été brillamment accomplies dans la moitié nord de notre pays, et la base démocratique révolutionnaire, gage sûr de la réunification de la patrie, a été créée.

Et la moitié nord s'est transformée en une puissante forteresse, capable de briser les manœuvres d'agression des ennemis et de garantir efficacement la réunification pacifique de la patrie dans l'indépendance, ce qui a fortifié la confiance en soi du peuple sud-coréen luttant pour cette réunification.

Par ailleurs, la création de la base démocratique révolutionnaire a été un grand coup porté à l'impérialisme américain et à la clique de Syngman Rhee,

qui convoitaient avidement le Nord, se livrant à des menées pour diviser la nation.

Apeurés par les éclatants succès enregistrés au Nord et par son développement éblouissant, les gouvernants américains se sont adonnés plus ouvertement que jamais à des manœuvres visant à transformer la Corée du Sud en une base stratégique pour leur agression contre la moitié nord et le continent.

Animés d'ambition de mettre sur pied un pouvoir fantoche en Corée du Sud, ils ont foulé aux pieds l'aspiration unanime du peuple coréen du Nord et du Sud à la réunification de sa patrie. La visée agressive américaine devenait encore plus ouverte.

La situation d'alors demandait de rendre la base révolutionnaire invulnérable.

Pour cimenter la base démocratique révolutionnaire, il était nécessaire avant tout de consolider les forces politiques.

Pour raffermir au mieux le Parti, force dirigeante de la révolution, et rassembler étroitement autour de lui toutes les masses populaires, le Président Kim Il Sung a veillé à procéder, en août 1946, à la fusion du Parti communiste avec le Parti néo-démocratique, formant ainsi un parti unifié des masses laborieuses, le PTC (Parti du Travail de Corée).

Cet événement a fait date dans l'accroissement et le renforcement des forces politiques.

Avec la fondation du Parti du Travail, l'union politique de la classe ouvrière, des masses paysannes et des travailleurs intellectuels s'est consolidée davantage, ce qui a permis de pousser fructueusement le travail pour porter la révolution à une étape plus élevée, étape de la révolution socialiste, dans la moitié nord, consolider la base démocratique et mener une lutte plus énergique pour la réunification et l'indépendance de la patrie.

La révolution idéologique a été également promue parmi les travailleurs.

Le Mouvement de mobilisation idéologique générale pour l'édification du pays, mouvement lancé par le Président Kim Il Sung, avait une grande importance dans la consolidation des forces politiques, car il était appelé à contrer l'idéologie surannée parmi les travailleurs et à les armer d'une idéologie nouvelle.

L'effort pour éliminer les survivances de l'idéologie surannée de l'esprit des travailleurs et leur mode de vie caduc s'est fait en liaison étroite avec l'édification économique. Donc, c'était un grand mouvement de

transformation idéologique pour l'édification d'une patrie nouvelle et d'une société nouvelle et, en même temps, un mouvement patriotique de toutes les masses, étroitement lié au développement économique.

A la suite d'une impulsion vigoureuse, imprimée, sous la direction clairvoyante du Président Kim Il Sung, à la révolution idéologique, destinée à remodeler la conscience idéologique des travailleurs, l'unité et la cohésion de l'ensemble du peuple se sont raffermies et les forces politiques se sont consolidées davantage.

De plus, afin de revigorer les forces politiques, le travail pour renforcer le pouvoir populaire, arme puissante de la révolution et de l'édification nationale, a été mené.

Le Parti a pris la décision d'étayer juridiquement le pouvoir populaire par des élections démocratiques de tout le peuple et, en même temps, de le développer sous un angle nouveau. Ainsi, entre fin 1946 et début 1947, ont été victorieusement effectuées les historiques élections démocratiques, les premières dans notre pays, des comités populaires de différents échelons.

A la suite des élections des membres des comités populaires de province, de ville et d'arrondissement, en février 1947 s'est tenu à Pyongyang le Congrès des comités populaires de province, de ville et d'arrondissement, où a été constitué le Comité populaire de Corée du Nord.

Arme puissante pour la révolution socialiste et l'édification du socialisme, le Comité populaire de Corée du Nord s'est attaché à la tâche de la période de transition, période de passage graduel au socialisme, et au développement de l'économie nationale.

Le renforcement des forces politiques a entraîné le développement économique, permettant de cimenter la base démocratique révolutionnaire.

Le Président Kim Il Sung a précisé le plus pertinemment la base de la politique économique de notre Parti et son orientation fondamentale en matière de construction économique pour la première étape de la période de transition, et il a présenté pour la première fois dans l'histoire la ligne d'édification d'une économie nationale indépendante en se fondant sur le programme économique qu'il avait formulé dans le Programme en dix points de l'Association pour la restauration de la patrie.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a notamment indiqué:

«Pour édifier un Etat démocratique et indépendant, une nation ne doit pas manquer d'implanter fermement les fondations d'une économie indépendante, et pour ce faire, elle doit développer

rapidement son économie. Sans les fondations d'une économie indépendante, nous ne pourrons ni acquérir l'indépendance, ni édifier notre Etat, ni vivre.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 3, p. 102)

La ligne d'édification d'une économie nationale indépendante était la ligne d'édification économique la plus révolutionnaire qui permette de garantir l'indépendance, le développement et la prospérité du pays, de raffermir économiquement la base démocratique révolutionnaire, soit la moitié nord du pays et, par là, d'édifier un Etat indépendant et souverain, riche et puissant.

Suivant cette ligne, une lutte pour redresser et développer l'économie nationale s'est énergiquement déroulée dans le sens de l'implantation des assises indépendantes de l'économie nationale. Ainsi, le plan de l'économie nationale pour 1947, le premier dans l'histoire de notre pays, a été brillamment accompli et, puis le plan pour 1948.

La production industrielle a augmenté de 53,3 % en 1947 et de 117,9 % en 1948 par rapport à 1946, alors que la part du secteur d'Etat dans la valeur globale de la production industrielle s'est accrue à un rythme spectaculaire.

De grands succès ont été enregistrés dans le domaine de l'économie rurale également. La production céréalière de la moitié nord du pays a dépassé de loin le niveau de 1939, année record pour la moisson à l'époque de la domination coloniale japonaise. Ainsi, la moitié nord est devenue capable de se suffire en vivres.

C'est avec la marche triomphale de l'édification économique du pays que la moitié nord, base démocratique, s'est davantage consolidée du point de vue économique.

La lutte pour raffermir militairement la base démocratique révolutionnaire s'est également déroulée.

L'APC, qui venait d'être fondée, s'est développée pour devenir une force armée révolutionnaire invincible, bien préparée sur les plans politique et idéologique et du point de vue de la technique militaire, si bien qu'elle puisse anéantir d'une poussée foudroyante les agresseurs impérialistes, n'importe quand et dans n'importe quelles conditions.

C'est ainsi que, sous la direction lucide du Président Kim Il Sung, le Nord s'est transformé rapidement, après la Libération, en une solide base démocratique révolutionnaire, et que le peuple coréen est devenu capable de déjouer la politique de division nationale et les manœuvres agressives

des envahisseurs américains et de leur valetaille, et de faire aboutir la réunification et l'indépendance de sa patrie.

La lutte du peuple coréen pour la réunification pacifique de sa patrie dans l'indépendance s'est déroulée plus vigoureusement à mesure que la politique de l'impérialisme américain, visant à diviser notre nation par l'établissement d'un gouvernement séparé en Corée du Sud, devenait de plus en plus évidente.

Face au danger de partage du territoire et de division de la nation, dû aux complots américains autour des «élections séparées» et du «gouvernement séparé», le Président Kim Il Sung a précisé l'orientation fondamentale de notre Parti pour la réunification de la patrie, consistant à la réaliser en toute indépendance, sur les principes démocratiques et par la voie pacifique. Et il a présenté une orientation qui consistait à fonder, par des élections démocratiques dans le pays tout entier, la République Populaire Démocratique de Corée, au lieu d'établir un gouvernement séparé en Corée du Sud.

L'orientation vers la réunification de la patrie dans l'indépendance, consistant à procéder à l'élection d'un organisme législatif suprême pour toute la Corée, représentant la volonté de tout le peuple coréen, et à former ainsi un gouvernement central unifié pour la Corée tout entière, a été énoncée par le Président Kim Il Sung, entre autres, dans son historique message de Nouvel An (1948), dans son rapport présenté au IIe Congrès du Parti du Travail de Corée du Nord (mars 1948) et dans son discours, prononcé à la 25e session (mars 1948) du CC du Front uni national démocratique de Corée du Nord:

«Faire avorter l'élection d'un gouvernement séparé réactionnaire en Corée du Sud et obtenir l'unité, l'indépendance et la souveraineté de la Corée».

A partir de février 1948, a été soumis à la délibération de tout le peuple le projet de Constitution de la RPDC à adopter par l'organe législatif suprême de toute la Corée, et, en avril, a été convoquée à Pyongyang une conférence conjointe des partis politiques et des organisations sociales de Corée du Nord et du Sud, en tant que mesure aussi active qu'effective pour contrer et rejeter par un mouvement de toute la nation les menées de l'impérialisme américain visant aux «élections» séparées.

Cette conférence a été représentée par 56 partis politiques et organisations sociales du Nord et du Sud de la Corée, y compris les forces centristes sud-coréennes, et même Kim Ku et certains autres nationalistes invétérés de

droite, qui avaient prêché avec entêtement l’anticommunisme.

En dépit des différences de leurs vues politiques et de leurs croyances, tous les participants ont été unanimes à soutenir et à approuver totalement l’orientation énoncée par le Président Kim Il Sung pour la réunification pacifique dans l’indépendance. La conférence a décidé de faire échouer, par un effort conjugué de toutes les forces démocratiques et patriotiques du Nord et du Sud de la Corée, les élections séparées, de nature traîtresse, de faire se retirer de Corée toutes les troupes étrangères, et d’édifier par le peuple coréen lui-même un Etat réunifié, indépendant et souverain.

Cette rencontre, devenue historique, a été justement une grande victoire de l’orientation pour la réunification de la patrie, et de la politique du front uni avancée par le Président Kim Il Sung. Elle a été un fruit magnifique, obtenu grâce à son autorité et à son prestige absolus, ainsi qu’à sa noble mansuétude.

Après la Conférence conjointe d’Avril, par une lutte pour le salut national, qui a envahi le pays tout entier, le peuple de Corée du Nord et du Sud a fait totalement échouer les élections séparées du «10 Mai».

Nonobstant, les Américains impudents ont fabriqué un régime traître en Corée du Sud, en falsifiant les résultats des «élections». Le peuple coréen s’est trouvé confronté à cette tâche: dénoncer l’illégalité de ce régime, déclarer les «élections» séparées nulles et non avenues, et former sans tarder un gouvernement central authentique, unifié et démocratique, représentant la volonté et les intérêts du peuple coréen tout entier.

En s’appuyant sur l’ardeur révolutionnaire des masses, qui s’était manifestée au cours de la lutte contre les «élections» séparées, et sur les larges forces révolutionnaires de Corée du Nord et du Sud, fermement unies autour du Parti, le Président Kim Il Sung a dirigé avec clairvoyance la lutte pour appliquer sans tarder la ligne politique du Parti relative à la fondation d’une république populaire démocratique.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a indiqué:

«Nous devons créer immédiatement pour toute la Corée un organe législatif suprême représentant la volonté du peuple coréen et mettre en vigueur la Constitution de la République Populaire Démocratique de Corée. Il ne s’agit donc pas de former un gouvernement séparé, mais un gouvernement pour toute la Corée, composé de représentants des partis politiques et des organisations sociales du Nord et du Sud de la Corée.»

Ce n’est qu’en fondant la RPDC qu’il était possible de constituer un

gouvernement central unifié représentant les intérêts et la volonté de l'ensemble du peuple coréen.

Les élections générales pour la fondation d'une république populaire démocratique unifiée ont eu lieu en août 1948 à travers tout le territoire de Corée du Nord et du Sud.

Dans la moitié sud, ont participé aux élections 77,52 % du nombre total des électeurs, malgré la répression cruelle et la surveillance redoutable des troupes US et des forces armées de la clique fantoche de Syngman Rhee, alors que dans la moitié nord, où toutes les libertés politiques étaient assurées, y ont pris part 99,97 % des électeurs.

A la suite de la brillante victoire des élections générales dans le Nord et le Sud de la Corée, en septembre 1948 s'est tenue à Pyongyang la première session de l'Assemblée Populaire Suprême, session historique, où a été adoptée la Constitution de la RPDC et proclamée à la face du monde entier la fondation de la RPDC en tant qu'unique gouvernement légal pour toute la Corée.

L'Assemblée, traduisant la volonté unanime du peuple coréen tout entier du Nord et du Sud, a élu le camarade Kim Il Sung Chef d'Etat de la RPDC.

La fondation de la RPDC a été une victoire éclatante de la lutte de notre peuple pour l'édification d'un Etat réunifié, indépendant et souverain, riche et puissant.

Grâce à la fondation de la RPDC, notre peuple s'est affranchi à jamais du sort amer d'une nation privée de son pays. Il s'est affirmé sur la scène de l'histoire nouvelle sous le drapeau d'un digne Etat indépendant et souverain, et il s'est présenté dans l'arène internationale avec les mêmes droits que les autres pays du monde, grands et petits.

Grâce à la fondation de la RPDC, le peuple coréen est entré en possession d'une arme puissante pour la révolution et l'édification, il a acquis la possibilité d'assurer la prépondérance décisive des forces révolutionnaires sur les forces contre-révolutionnaires sur tout le territoire du pays, et de déployer énergiquement, dans une étape nouvelle, la lutte pour la réunification et l'indépendance de sa patrie.

Grâce à la fondation de la RPDC, l'illégalité du régime fantoche sud-coréen a été dévoilée à la face du monde entier, et ce régime s'est vu complètement isolé des masses populaires; un puissant Etat indépendant et souverain a été instauré dans la partie orientale de l'Asie, ce qui a signifié

l’établissement d’un sûr rempart pour la paix.

Cela a été un coup dur pour la politique d’agression et de guerre de l’impérialisme américain qui visait à étendre la guerre d’agression à la Corée tout entière et plus loin dans le continent en se servant de la Corée du Sud comme d’une base logistique de son agression contre le continent.

Voilà pourquoi la clique de Syngman Rhee s’est follement lancée sous la houlette américaine dans les préparatifs d’une guerre civile, tout en menant en scélérats des manœuvres agressives visant à entamer le prestige de la RPDC et à renverser son pouvoir.

Ainsi s’est imposée au peuple coréen la tâche urgente d’arrêter et de faire échouer les complots des Américains et de leurs larbins visant à provoquer une guerre civile, et de faire aboutir l’œuvre historique de réunification de la patrie.

2. La préparation ouverte à la «marche contre le Nord»

1) La crise économique aux Etats-Unis

Ayant mis sur pied le régime fantoche en Corée du Sud, les gouvernants américains ont poussé davantage les préparatifs d'une guerre en Corée.

C'est que les Etats-Unis traversaient une grave crise économique. L'économie américaine avait connu une certaine période de reprise, entre 1947 et 1948, grâce aux profits exorbitants tirés de la Seconde Guerre mondiale, et au détriment des pays bénéficiaires de l'aide dans le cadre du «plan Marshall». Mais, dès la fin de 1948, elle a de nouveau souffert d'une crise de surproduction, maladie incurable du capitalisme.

Cela était un produit inévitable du régime capitaliste. Dans la société capitaliste, où la production s'effectue d'une façon anarchique sur la base de la propriété privée des moyens de production, la crise économique et le chaos économique s'ouvrent périodiquement. C'est une règle, et même les Etats-Unis, malgré leur boom de guerre, n'ont jamais pu faire exception.

En particulier, la crise économique de 1948-1949 aux Etats-Unis s'est avérée être d'autant plus grave et plus catastrophique que des pays capitalistes se débattaient dans la crise générale provoquée après la Seconde Guerre mondiale.

Par le «plan Marshall», ce prétendu programme de relèvement d'après-guerre pour l'Europe, les Etats-Unis ont réussi à remettre au pas, sur les plans politique et économique, les puissances capitalistes d'Europe occidentale, et ont connu une certaine période de reprise de leur économie au détriment de ces pays.

Les Américains ont prétendu que «ce plan avait sauvé l'Europe de la crise économique ... et de l'asservissement communiste», mais l'effet de

ce remède n'a pas duré longtemps.

Par suite du «commerce unilatéral» avec les Etats-Unis, le déficit des pays bénéficiaires du «plan Marshall» augmentait rapidement, d'année en année, ce qui a fait que ces derniers ont souffert d'une sérieuse pénurie de dollars.

Dans la balance commerciale des 16 pays d'Europe occidentale qui ont accepté le «plan Marshall», l'excédent des importations sur les exportations se montait, en 1947, à 8,6 milliards de dollars, et, en 1948, à 9,5 milliards de dollars. Cela veut dire que le «plan Marshall» a eu pour résultat de détruire le commerce du monde capitaliste et de réduire encore le pouvoir d'achat du marché capitaliste mondial, et les Américains ont éprouvé un manque aigu de débouchés, malgré un accroissement voulu de leurs exportations. Celles-ci ont diminué de jour en jour en direction des pays européens.

La politique de blocus obstiné vis-à-vis des pays socialistes a encore aggravé le problème des marchés dans le monde capitaliste.

Pour entraîner les pays bénéficiaires de l'aide économique et militaire des Etats-Unis dans la politique «anticommuniste» et dans la «politique de blocus» à l'égard des pays socialistes, les Etats-Unis les ont forcés à coopérer, comme une condition incidente de l'«aide», à l'embargo sur les matériels de guerre à l'intention des «pays de la sphère communiste». C'est ainsi qu'en novembre 1949, le «Comité de coordination pour les exportations dans les pays communistes» (COCOM) a été formé par 15 pays bénéficiaires de cette «aide». Le nombre des catégories d'articles, dont l'exportation est interdite parce que tombant sous l'appellation de matériaux stratégiques, a atteint 300.

La politique de «blocus» à l'égard des pays socialistes constituait un facteur important propre à aggraver davantage la situation économique des pays capitalistes qui, d'ailleurs, éprouvaient une pénurie de débouchés à cause de la désintégration du marché capitaliste mondial unitaire dans la période d'après-guerre, et de la perte du vaste marché des colonies.

De ce fait, le marché capitaliste mondial s'est encore rétréci, et la sphère d'exportation du capital et des marchandises des Etats-Unis, amoindrie.

Tout cela a inévitablement conduit l'économie américaine, qui s'est gonflée à l'extrême, à connaître la crise de surproduction.

Quant à cette crise, qui a commencée fin 1948, elle a frappé d'abord le

secteur de l'industrie légère et, ensuite, différentes branches de l'industrie lourde. En mars 1949, elle s'est déclarée dans l'industrie de l'acier.

A cause de la crise, les prix ont considérablement baissé et les investissements pour les machines et autres équipements ont commencé à diminuer fortement. En août 1949, l'indice des prix a baissé notablement: de 169,5 en août 1948 (l'indice des années de 1935 à 1939 étant pris pour 100), il est tombé à 152.

A travers le secteur industriel dans son ensemble, les investissements pour les équipements se sont réduits de 13,4 % (1,3 milliard de dollars) au cours du premier trimestre de 1949 en comparaison de la même période de l'année précédente. La production industrielle a commencé à décliner à partir de décembre 1948, pour diminuer en 8 mois de 17 %; dans le secteur de l'industrie légère, le volume de consommation de coton a diminué de 50 % environ en 17 mois: de mars 1948 à juillet 1949.

Par conséquent, un grand «excédent» de main-d'œuvre s'est produit, et le chômage a frappé 6 millions de personnes.*

*D'après les statistiques officielles publiées par le gouvernement américain, le nombre des chômeurs s'est sensiblement accru: 1 642 000 en octobre 1948; 4 095 000 en juillet 1949; 4 684 000 en février 1950. Le syndicat américain des ouvriers de l'électricité a officiellement déclaré que le nombre des chômeurs a atteint 6 millions. (Henri Claude, «Analyse historique de l'impérialisme américain», Tokyo, p. 295)

Le profit des monopoles des Etats-Unis a rapidement baissé: 36,6 milliards de dollars en septembre 1948; 34,5 milliards de dollars en décembre 1948; 28,4 milliards de dollars en mars 1949.

Voici un tableau qui indique la courbe de la production dans différents secteurs économiques:

Accroissement et diminution des indices de la production entre 1948 et 1949*

(Les indices de la production des années de 1935 à 1939, étant pris pour 100)

Secteurs	Unité	1948	1949	(+) ou (-) (%)
Production et transports				
Indice général		192	175	-8,9
Sidérurgie		208	169	-19
Machinerie		276	233	-16
Textile		170	141	-17
Wagons	million	42,7	35,9	-16
Agriculture				
Revenu du cultivateur	milliard de dollars	16,7	13,8	-17
Exportation				
Valeur globale	milliard de dollars	12,6	12	-3
Produits agricoles	million de tonnes	2,8 (2e semestre)	2,5 (2e semestre)	-12
Automobiles	mille	440	230 (en 1950)	-35
Chômeurs	million	2,66 (février 1949)	4,48	+69

*Henri Claude, «Analyse historique de l'impérialisme américain», pp. 294-297

Les données citées ci-dessus prouvent que ni le «plan Marshall» trompeur ni l'intensification de la «guerre froide» tristement célèbre selon la «doctrine Truman» n'ont pu régler la crise catastrophique des Etats-Unis qui sévissait à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a affirmé:

«Pour trouver une issue à cette crise du système capitaliste, les impérialistes américains se sont engagés dans la préparation d'une nouvelle guerre mondiale. A cette fin, ils entreprennent une course aux armements effrénée, militarisent l'économie des pays sous leur dépendance, attisent la psychose de guerre, intensifient leur propagande dirigée contre l'Union soviétique, la République Populaire de Chine et les autres pays de démocratie populaire et se démènent pour provoquer la guerre dans les régions où cela est possible.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 7, p. 364)

L'impérialisme américain pervers a désespérément cherché une issue à cette crise économique dans une nouvelle guerre mondiale et locale. Il estimait que seules la «guerre chaude» et 1'«économie de guerre» pourraient le sauver de cette crise économique catastrophique.

C'est ainsi que la création du boom de guerre et le «maintien de la tension sont devenus précisément le premier objectif de la politique étrangère de Truman», et que «Washington considérait la paix comme une espèce de lasso».*[1]

Les monopoles des Etats-Unis demandaient un «tonique cardiaque» destiné à les sauver de la mort, et exigeaient des milieux gouvernants qu'ils provoquent une nouvelle guerre dans cet espoir: «Il y a toute raison de croire que l'administration est en train de préparer une nouvelle et grande injection pour vivifier l'économie».*[2] La guerre d'agression a toujours été un «sauveur» pour les capitalistes monopolistes souffrant de la crise. C'est pourquoi les magnats monopolistes américains, qui souffraient alors d'une crise de surproduction, désiraient ardemment de nouveaux profits exorbitants grâce à des commandes militaires qui viendraient avec la guerre, et cela sous le mot d'ordre: «La guerre pour la prospérité!» A ce propos, la revue britannique *Economist* a écrit: «Les Etats-Unis avaient besoin d'une occasion pour surmonter la crise. Ils étaient contraints d'entreprendre une guerre.»

Les milieux gouvernants réactionnaires des Etats-Unis se sont décidés à sauver leurs magnats monopolistes de la crise. Ils ont donc accéléré la

fascisation du système intérieur et ont, en même temps, poussé la préparation d'une nouvelle guerre en se livrant frénétiquement à la militarisation de l'économie et à la course aux armements.

La course effrénée aux armements est l'expression la plus patente de la politique américaine pour la provocation d'une nouvelle guerre.

Dès 1948, où le symptôme de la crise est apparu, les Américains ont procédé à une accumulation des armements d'une envergure inouïe dans leur histoire.

Voici un tableau qui reflète les dépenses militaires du gouvernement américain pour les préparatifs d'une nouvelle guerre:

Budget des dépenses militaires

unité: million de dollars

Articles	Années financières		1949-1950 (budget)
	1947-1948 (bilan)	1948-1949 (budget)	
Dépenses pour la défense	10914	14700	15900
Energie atomique Aviation	466 136	632 194	725 256
Transports maritimes	183	152	182
Total	11709	15 678	17063

Le tableau a été composé sur la base du «Message» de Truman du 10 janvier 1949. («Analyse historique de l'impérialisme américain», Tokyo, p. 278)

(Le total des dépenses militaires pour l'exercice 1947-1948 s'est chiffré à 11 709 d'après le document original, tandis qu'en bonne logique il doit être de 11 699— NDLR)

Comme on le remarque dans le tableau, pour les dépenses militaires, les Etats-Unis prévoyaient 15 678 000 000 de dollars et 17 006 300 000 de dollars respectivement pour les années financières 1948-1949 et 1949-1950,

contre 11 700 000 000 de dollars pour l'exercice 1947-1948, soit un accroissement de plus de 33 % et de 45 %.

Seules une augmentation intense de la fabrication des armements et une guerre d'agression pourraient ranimer les magnats monopolistes des Etats-Unis, affaiblis par la crise, et apporter le boom aux «marchands de mort».

En janvier 1952, un général vaincu, Van Fleet, a avoué: «La Corée a été une bénédiction. Il fallait qu'il y eût une Corée, ici ou quelque part ailleurs dans le monde.»*[3] Cet aveu a révélé la politique belliqueuse du gouvernement américain, et a donné également une réponse à la devinette: pourquoi les Américains avaient déclenché la guerre en 1950?

En faveur des intérêts des magnats monopolistes américains qui désiraient ardemment le boom de guerre, les gouvernants des Etats-Unis ont décidé d'allumer une guerre d'agression en Corée ou ailleurs dans le monde, afin de «chasser le spectre de ce qu'on appelait la dépression économique, qui hantait les industries américaines», et de donner ainsi la «bénédiction» aux capitalistes monopolistes. Et tenant compte des facteurs particuliers, politiques et économiques, en Corée, ils ont désigné celle-ci comme arène pour la mise à exécution de ce plan.

Voilà pourquoi les Américains ont ouvertement intensifié les préparatifs d'une guerre d'agression de Corée en même temps que la crise économique sévissant dans leur pays.*[4]

*1 I. F. Stone, «Histoire secrète de la guerre de Corée», vol. II, éd. japonaise, pp. 141-143

*2 *New York Journal of Commerce,* du 15 mai 1950

*3 QG de la 8e armée US, *UP, New York Journal and American,* du 19 janvier 1952

*4 S'arrêtant sur le motif du déclenchement de la guerre d'agression par les milieux gouvernants des Etats-Unis, Hershel Meyer, un chercheur américain, a écrit: «La question compliquée de savoir comment prévenir l'écroulement imminent du régime de Syngman Rhee et différents autres facteurs ont donné, au printemps de 1950, une vive impulsion au penchant de Wall Street pour une guerre réelle. Le premier facteur a mené ce penchant à se fixer dans une zone spécifique nommée Corée, tandis que les autres facteurs traduisant les aspects de la crise générale du capitalisme s'orientaient vers une guerre générale.» (Hershel Meyer, «Histoire moderne des Etats-Unis», Kyoto, p. 156) En effet, les acclamations poussées par les magnats monopolistes américains au lendemain du déclenchement de la guerre de Corée par

l'impérialisme américain nous permettent, elles aussi, d'entrevoir les pourquoi de cette guerre. Le jour même du déclenchement de la guerre de Corée, les dépenses militaires des Etats-Unis ont été majorées de 15,5 milliards de dollars; elles se sont accrues, en juillet, de 10,5 milliards de dollars et, en décembre, de 16,8 milliards de dollars. La valeur des matériels de guerre, commandés par le gouvernement américain, a atteint une somme énorme: 5 milliards de dollars par mois en moyenne. Et cette somme fabuleuse a été versée dans la poche d'une poignée de magnats monopolistes. (*New York Journal and American,* du 9 janvier 1952). Le taux de profit de sept secteurs majeurs de l'industrie ayant des liens étroits avec la production des matériels de guerre s'est accru, dès le troisième trimestre de 1950, de 88 % pour l'industrie des constructions mécaniques et de 61 % pour les produits du pétrole, par rapport à la même période de l'année précédente. (*Newsweek,* du 12 novembre 1950). Alors, les magnats monopolistes américains ont crié: «Vive le boom de guerre!», «Vive l'inflation militaire!» Et la presse bourgeoise leur a lancé des œillades, en écrivant que «l'entreprise nommée Corée a ressuscité l'économie», «l'éclatement de la guerre en Corée a chassé le spectre de ce qu'on appelait la dépression économique, qui hantait les industries américaines depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale». («Histoire moderne des Etats-Unis», Kyoto, p. 179)

2) L'organisation de l'armée fantoche sud-coréenne et l'accroissement de son équipement

(1) Organisation de l'«armée de défense nationale»

Préparant une nouvelle guerre, les Etats-Unis ont commencé par renforcer considérablement l'armée sud-coréenne.

Dans ses «Mémoires», Truman a écrit: «Au printemps de 1948, le Conseil national de sécurité m'a suggéré que nous pouvions nous occuper d'une de ces trois choses à faire: abandonner la Corée, continuer à endosser la responsabilité militaire et politique pour ce pays, accorder au gouvernement coréen assistance pour équiper ses forces armées... Le Conseil a arrêté son choix sur la dernière et j'y ai donné mon approbation.»*

*«Mémoires de Truman», t. II, p. 231

American Embassy,

Seoul, June 5, 1950.

SECRET

My dear Mr. President:

I refer to Mr. Drumright's letter of May 3, 1950, transmitting copies of the KMAG listing of equipment and supplies transferred to the Korean Security Forces during the month of March, and have the honor to forward herewith two copies of the listing of such military equipment and supplies transferred by KMAG to the Security Forces during April 1950.

Sincerely yours,

John J. Muccio

John J. Muccio
Ambassador

Enclosure:

2 copies KMAG listing
dated May 31, 1950.

His Excellency
Syngman Rhee President
Republic of Korea
Seoul

SECRET

Lettre de Muccio à Syngman Rhee (du 5 juin 1950) : « J'ai l'honneur de vous faire parvenir deux copies de la liste des équipements militaires et du matériel de ravitaillement qu'en avril 1950 le groupe des conseillers militaires américains avait transmises aux forces de sécurité. »

Voilà l’essentiel de la politique américaine à l’égard de la Corée du Sud, alors que les élections séparées et la fabrication du régime fantoche étaient mises à l’ordre du jour en Corée du Sud. Comme Truman l’a écrit, cette politique consistait à établir un gouvernement séparé en Corée du Sud et, sur cette base, à multiplier l’aide militaire et à renforcer considérablement ses forces armées, entraînées et équipées à l’américaine, afin de «prévenir un écroulement de cette nation dans l’enfance».

Dès son occupation de la Corée du Sud, la pratique de la politique américaine a commencé d’abord par la mise sur pied des forces armées fantoches baptisées «garde pour la défense nationale», puis d’une armée régulière avec l’apparition du régime, appelé «République de Corée».

Considérant comme préalable pour renforcer l’armée fantoche sud-coréenne la nécessité de détenir le droit de commandement de celle-ci et de la placer entièrement sous ses ordres, Hodge a conclu, le 24 août 1948, avec Syngman Rhee 1’«accord sur le statut provisoire transitoire des forces concernant les affaires militaires et la sécurité».

L’accord a donné au commandant des forces armées US le droit de détenir le commandement de l’armée sud-coréenne, sous l’enseigne spécieuse de «transfert graduel» au gouvernement sud-coréen des droits de contrôle et de commandement de la «garde», de .la «garde côtière» et de la police, ainsi que des bases et des ouvrages militaires de la Corée du Sud, et a «légalisé» une longue présence des troupes US en Corée du Sud.

En vertu de cet accord en cinq articles, le commandant des forces armées US non seulement «continue de procéder à l’organisation, à l’entraînement et à l’équipement des troupes de sécurité de la Corée du Sud» (article 1), mais aussi détient même le droit de «contrôle opérationnel» sur celles-ci (article 2) et le «droit de contrôle sur les importantes localités et installations (ports, hôpitaux, chemins de fer, communications, aérodromes) de Corée du Sud, qu’il juge nécessaires» (article 3).

L’emploi des termes «transitoire» et «provisoire» n’était qu’une apparence trompeuse.

Cet «accord», stipulant la prérogative illimitée du commandement des forces US à l’égard de l’armée sud-coréenne, était destiné à atteindre l’objectif américain sournois: renforcer considérablement les forces armées agressives en Corée du Sud avant le déclenchement d’une guerre en Corée. Par conséquent, c’était un «accord» de nature agressive.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a constaté:

«En préparant leur invasion de la moitié nord de la République, les impérialistes américains ont commencé à créer, dès le début de leur occupation, 1'“armée de défense nationale”avec pour ossature la police et les terroristes.»

Aussitôt l' «accord » signé, les Américains se sont mis à former 1'«armée de défense nationale» en Corée du Sud.

Ils ont remis au gouvernement sud-coréen des canons de 105 mm et de 57 mm, des avions et des bâtiments de guerre, made in USA, ainsi qu'une grande quantité d'armes de fabrication nippone, saisies lors du désarmement des troupes japonaises. Le 1er septembre 1948 a été proclamée la formation d'une armée régulière fantoche, dite «armée de défense nationale», axée sur la «garde coréenne» (en 1946, la «garde de défense nationale de Corée du Sud» avait été rebaptisée «garde coréenne»), et sur la «garde côtière».

En août 1947, Syngman Rhee avait déjà dit qu'il était urgent de «former d'abord l'armée de défense nationale, forte de 100 000 hommes», avec l'«aide» des Etats-Unis.*[1] Comme le journal de l'armée US, *Stars and Stripes*, l'a indiqué, les gouvernants des Etats-Unis ont, eux aussi, jugé nécessaire de former rapidement les «effectifs de 100 000 hommes bien armés, pour occuper la Corée du Nord»*[2], et ont fixé, comme une des tâches centrales du gouvernement sud-coréen, de former des «troupes d'élite», fortes de 100 000 hommes.

En vue d'«améliorer son personnel», la clique de Syngman Rhee a introduit un grand nombre d'anciens officiers coréens de l'armée japonaise, y compris Kim Sok Won et Ryu Sung Ryol, ainsi que les éléments malfaisants tels que O Kwang Son, Ri Ho, Ri Hyong Sok et Yun Chi Wang, qui avaient pris la tête du massacre des patriotes sous l'administration militaire US.

De plus, 1'«assemblée nationale» ayant adopté, le 30 novembre 1948, la «loi sur l'organisation de l'armée de défense nationale», cette clique a institué diverses armes et armées: infanterie, cavalerie, artillerie, génie, communications, blindés, logistique, intendance, inspection, corps médical, gendarmerie, aviation. Ont également été organisés 7 régiments d'infanterie (les 16e 17e, 18e, 19e, 21e, 23e et 25e), et bon nombre de «troupes spéciales», telles que les «corps de reconnaissance des troupes .spéciales de l'armée de terre», les «troupes spéciales de l'armée de terre», le «bataillon de guérilla», les «troupes Horim», unité de réserve

de l'armée de terre, le corps des communications. Le 12 mai 1949, les brigades ont été réorganisées en divisions; le 20 juin, de nouvelles divisions (7e et 8e) ont été créées. Ainsi, les forces terrestres de 1'«armée de défense nationale» se sont grossies de 8 divisions (1ère, 2e, 3e, 5e, 6e 7e, 8e et de la «division de la capitale»). *3

*1 A la réception qu'il a donnée en l'honneur de Wedemeyer, qui visitait, fin août 1947, la Corée du Sud en qualité d'envoyé spécial de Truman, Syngman Rhee a déclaré que, si les Etats-Unis lui accordaient une «aide» de 500 millions de *wons,* il formerait une «armée de défense nationale» forte de 100 000 hommes, avec une partie de cette «aide». (*Rodong Sinmun,* du 26 juillet 1949)

*2 *Stars and Stripes,* du 8 septembre 1948

*3 «Histoire des guerres de l'armée de terre», éditée par le QG de l'armée de terre sud-coréenne, t. I, Taegu, pp. 72-74

Voici les structures des divisions des forces terrestres de 1'«armée de défense nationale» en juin 1949:

Structures des divisions des forces terrestres de l'«armée de défense nationale»

Division	Date d'organisation	Régiments relevant de la division	Date d'organisation des régiments
QG de l'armée de terre		Unité spéciale Commandement de l'aviation Arsenal Dépôt de vêtements	6 déc. 1948 13 sept. 1948 1er août 1949
1ère div.	Organisée en brigade le 1er déc. 1947; réorganisée en division le 12 mai 1949	11e rég. 12e rég. 13e rég.	4 mai 1948 1er mai 1948 4 mai 1948
2e div.	Organisée en brigade le 1er déc. 1947; réorganisée en division le 12 mai 1949	5e rég. 16e rég. 25e rég.	19(29) jan. 1946 20 nov. 1948 20 juin. 1949

3e div.	Organisée en brigade le 1er déc. 1947; réorganisée en division le 12 mai 1949	22e rég. 23e rég.	Organisé en 6e rég. le 18 fév. 1946; rebaptisé 22e rég. le 15 avril 1949 20 juin 1949
5e div.	Organisée en brigade le 29 avril 1948; réorganisée en division le 12 mai 1949	15e rég. 20e rég.	4 mai 1948 Organisé en 4e rég. le 15 fév. 1946; rebaptisé 20e rég. le 20 novembre l948
6e div.	Organisée en brigade le 29 avril 1948; réorganisée en divis. le 12 mai 1949	7e rég. 8e rég. 19e rég.	7 février 1946 1er avril 1946 20 nov. 1948
7e div.	Organisée en brigade le 7 jan. 1948; réorganisée en divis. en juin 1949	3e rég. 9e rég. 1er rég.	26 fév. 1946 16 nov. 1946 15 jan. 1946
8e div.	20 juin 1949	10e rég. 21e rég.	1er mai 1948 1er fév. 1949
Div. de la capi-tale	20 juin 1949	2e rég. 18e rég. 17e rég. Rég. blindé Corps d'artillerie	28 fév. 1946 20 nov. 1948 20 nov. 1948; Placé sous le contrôle direct du QG de l'armée de terre, le 1er mars 1950 1er jan. 1948

«Histoire des guerres de l'armée de terre», éditée par le QG de l'armée de terre, t. I, appendice 9 (1,3,4,5, et 6)

La puissance de l'armée de terre sud-coréenne a été passée de 16

régiments (15 régiments d'infanterie et un régiment blindé indépendant) avant l'instauration de la «République de Corée», à 22, outre les troupes d'armes spéciales.

Ces chiffres ont prouvé que les gouvernants américains ont accordé une grande attention au renforcement rapide d'une armée après l'établissement de la «République de Corée» en Corée du Sud, pour hâter les préparatifs de guerre contre la Corée du Nord.

Ils ont nommé chef d'état-major général de 1'«armée de défense nationale» l'ancien commandant de l'armée japonaise Chae Pyong Dok, diplômé de l'Ecole militaire de l'armée de terre japonaise et fameux pour sa scélératesse en tant qu'instructeur de l'école d'armement du Japon. Ils ont également nommé chef d'état-major général de l'armée de terre Ri Ung Jun, laquais de l'impérialisme japonais, qui s'est enfui du Nord au Sud du pays, et chef adjoint Jong Il Kwon, diplômé de l'Ecole militaire du Mandchoukouo fantoche et de l'Ecole militaire de l'armée de terre japonaise. En ce qui concerne les chefs des divisions réorganisées, ils ont nommé à ces postes des éléments projaponais et proaméricains; par exemple, l'ancien colonel de l'armée d'agression japonaise, Kim Sok Won, valet et scélérat, qui s'était livré plus fiévreusement que quiconque à l'«expédition punitive» contre le mouvement antijaponais de libération nationale du peuple coréen, fut nommé chef de la 1ère division; et Ryu Sung Ryol, chef de la 2e division; Ri Hyong Gon, chef de la 8e division. Même les sous-officiers, sans parler des officiers subalternes, ont été recrutés parmi ceux qui avaient servi l'impérialisme japonais à l'époque de sa domination coloniale.*

*A propos de la composition de l'«armée de défense nationale», («Histoire des guerres terrestres», publiée au Japon, indique: «La composition du personnel de l'armée de la République de Corée est très variée. Comme diplômés de l'Ecole militaire de l'armée de terre japonaise, on peut citer les généraux Ryu Sung Ryol (36e promotion), Chae Pyong Dok (49e), Ri Jong Chan (49e), Kim Jong Ryol (54e), Jong Il Kwon (équivalence à la 55e), Yu Jae Hung (55e), Ri Hyong Gon (56e) et Pak Jong Hui (équivalence à la 57e), qui étaient des éléments du noyau de l'armée de la République de Corée. Le général Song Yo Chan était un ancien volontaire de l'armée japonaise, et les généraux Kim Jong O, Jang To Yong, Paek In Yop et Han Sin, d'anciens étudiants soldats de l'armée japonaise. Ces généraux pourraient être qualifiés, en somme, de groupe projaponais.

De plus, ceux qui avaient été recrutés dans l'armée japonaise, d'anciens policiers, et

ceux qui s'étaient enfuis de Corée du Nord en Corée du Sud au lendemain de la Seconde Guerre mondiale se sont enrôlés comme hommes de troupe, et la plupart des sous-officiers étaient, dit-on, d'anciens militaires de l'armée japonaise.» («Histoire des guerres terrestres», éditée par la société d'étude et de divulgation de l'histoire des guerres terrestres, t. I, Tokyo, p. 11)

Les gouvernants des Etats-Unis et la clique de Syngman Rhee ont également renforcé sur une grande échelle l'armée de l'air.

Le 13 septembre 1948, au lendemain de l'instauration de la «République de Corée», les Américains, dans le but d'augmenter fortement l'armée de l'air sud-coréenne, a réorganisé l'unité de base aérienne en commandement de base aérienne et formé une unité d'aviation et une unité de base aérienne. Le 1er décembre 1948, le «commandement de l'aviation de la garde coréenne» a été réorganisé en «commandement de l'aviation de l'armée de terre»; le 1er octobre de l'année suivante, l'armée de l'air, séparée de l'armée de terre. Le 14 janvier 1949, a été fondée l'Ecole militaire de l'armée de l'air dans l'arrondissement de Kimpho, province du Kyonggi, puis un «corps de formation aérienne de femmes», mis sur pied. *[1] Il en a résulté qu'à la date du 24 juin 1950, l'armée de l'air fantoche était parvenue à disposer d'unités de base à Kimpho, Youido, Suwon, Kunsan, Taegu, Kwangju (province du Jolla du Sud) et Jeju. Quant à la composition du personnel, ceux qui avaient servi pendant plus de 3 ans dans des unités d'aviation étrangères (la plupart dans l'armée japonaise) étaient près de 400 (dont environ 100 pilotes). *[2]

*1 «Histoire de l'armée de l'air», éditée par le Bureau de l'officier de formation politique au QG de l'armée de l'air, t, I, Séoul, p. 64

*2 «Histoire des guerres de l'armée de terre», éditée par le QG de l'armée de terre, t. I, Taegu, pp. 83-84

Les efforts ont été consacrés par la suite à l'augmentation de la puissance de l'armée de mer.

Les commandants américains ont réorganisé la «garde côtière» en armée de mer avec bon nombre d'anciens officiers des forces navales japonaises. Le 5 mai 1949, l'infanterie de marine a été organisée. Résultat: à la date du 24 juin 1950, les effectifs de l'armée de mer fantoche ont atteint 7 715 hommes (dont 1 241 fusiliers marins), même d'après leurs

statistiques minimisées. Des bâtiments de guerre de différentes classes ont été remis à l'armée de mer par les forces US. Des bases navales ont été installées à Inchon, Pusan, Mokpho, Ryosu et Jinhae.*

* «Histoire des guerres de l'armée de terre», éditée par le QG de l'armée de terre, t. I, Taegu, p. 86

Les effectifs accrus de trois armées* ont accusé des préparatifs échelonnés d'une nouvelle guerre en Corée depuis l'automne de 1948, comme un thermomètre indiquant le degré d'échauffement de la politique des Etats-Unis qui couraient de la «guerre froide» à la «guerre chaude».

* Voici les effectifs de 1'«armée de défense nationale» lors du déclenchement de la guerre, chiffres minimisés par la clique fantoche sud-coréenne.

Armée de terre	8 divisions: 67 416 hommes
	unités de soutien: 27 558 hommes
	total: 94 974 hommes
Armée de mer	7 715 hommes
Armée de l'air	1 899 hommes
Infanterie de marine	1 166 hommes
Total	105 754 hommes.

(«La guerre civile en Corée», p. 208)

Si l'on y ajoute la police, forte de plus de 50 000 hommes, équipés d'armes made in USA, tout comme 1'«armée de défense nationale», et entraînés à l'américaine, les effectifs se monteront, au bas mot, à 160 000 hommes.

En mai 1951, alors que la guerre battait son plein en Corée, Acheson, dans sa déclaration concernant la publication du «rapport Wedemeyer», a affirmé, à propos des armements et des effectifs de l'aimée sud-coréenne à la veille de l'éclatement de la guerre: «... L'armée de terre a été complètement équipée de matériels d'infanterie américaine. Presque la moitié de la police et de la garde côtière était munie d'armes portatives et de carabines made in USA, et le reste, d'armes japonaises de mêmes catégories. Lorsque l'attaque commença, ces forces de sécurité étaient portées, grâce à notre aide, à 150 000 hommes.» (Washington, le 2 mai 1951, *UP)*

L'«armée de défense nationale», équipée d'armes américaines, était un instrument d'agression servant entièrement la politique belliqueuse américaine, instrument qui n'avait rien à voir avec les intérêts du pays et de la nation.

Dans une interview qu'il a accordée le 5 juin 1950, Roberts, chef du «groupe des conseillers militaires US», en qualifiant 1'«armée de défense nationale» de «bon chien de garde du capital»* des Etats-Unis, se vantait de ce que ceux-ci disposaient en Corée du Sud de forces armées leur permettant d'obtenir le meilleur succès avec le moins de frais. Cela démontre éloquemment le caractère mercenaire de 1'«armée de défense nationale» en tant qu'instrument des marchands de mort américains.

*_China Weekly Review,_ le 5 juin 1950, Shanghai. Sebald, chef du bureau des affaires extérieures du QG de MacArthur, n'hésitait pas à relater, lui aussi, le caractère mercenaire de l'«armée de défense nationale». Il a dit: Avant l'éclatement de la guerre en Corée, Roberts est venu souvent au Japon, accompagné des chefs de 1'«armée de défense nationale» comme Sin Song Mo, ministre de la Défense nationale du régime sud-coréen, et Chae Pyong Dok, chef d'état-major général, pour tenir des conciliabules avec les gouvernants japonais. Sebald a d'ailleurs dévoilé: Roberts y a fanfaronné sur la capacité de combat de 1'«armée de défense nationale», voire sur son «invincibilité», en l'appelant «mon armée», «mes officiers et soldats». Toujours d'après Sebald, Sin Song Mo, cet ancien capitaine d'un bateau marchand britannique, qui a été soudain promu ministre de la Défense nationale du gouvernement sud-coréen, a fait des courbettes devant Roberts et les gouvernants japonais, les priant de l'appeler simplement «capitaine». (Sebald, «Mémoires sur la diplomatie à l'égard du Japon occupé»)

«L'armée de défense nationale» était non seulement le «chien de garde» des Etats-Unis, mais également un instrument de la domination coloniale américaine, pour réprimer à la baïonnette la lutte patriotique anti-US de salut national de la population sud-coréenne.

Le caractère antipopulaire et antinational de cette «armée» s'est traduit d'abord par ce fait: elle a été formée avec, pour noyau, des traîtres à la patrie qui avaient juré fidélité à l'impérialisme japonais, ennemi implacable du peuple coréen, et avaient servi comme officiers dans l'armée «impériale» japonaise. En effet, ils se sont conduits en étrangleurs impitoyables de la juste lutte patriotique de la population sud-coréenne.*

*Dès le lendemain de son apparition, 1'«armée de défense nationale» a joué le rôle antipopulaire et antinational en tant qu'instrument de la domination coloniale américaine sur la Corée du Sud. En avril 1948, à la veille de la mise sur pied du régime fantoche en Corée du Sud, la population de l'île de Jeju s'engageait dans la lutte contre les traîtresses élections séparées. Alors, les occupants américains ont mobilisé la «garde de défense nationale», la «garde côtière» et même l'aviation fantoche, qui ont massacré cruellement de nombreux patriotes et réprimé atrocement la lutte du peuple. («Histoire des guerres de l'armée de terre», éditée par le QG de l'armée de terre, t. I, Taegu, pp. 85-87) Par ailleurs, en octobre 1948, peu après l'organisation de l'«armée de défense nationale», des militaires et des patriotes civils se sont révoltés à Ryosu et à Sunchon. Alors également, les impérialistes américains ont lancé en grand les armées fantoches de terre, de mer et de l'air, qui ont massacré de nombreuses personnes.

La formation de l'«armée de défense nationale» a permis aux Etats-Unis d'avoir des forces militaires destinées à réprimer à la baïonnette la lutte anti-US de salut national de la population sud-coréenne, à maintenir la domination coloniale et à déclencher une guerre d'agression. D'après John Gunther, auteur américain d'une biographie de MacArthur, un officier supérieur américain des renseignements a exprimé, une semaine avant le déclenchement de la guerre en Corée, en 1950, son avis en ces termes: «Si le combat éclate, l'armée sud-coréenne (la meilleure en Asie) anéantira d'un seul coup l'armée nord-coréenne».* C'était une vantardise révélant le fait que les Etats-Unis s'étaient procuré de la chair à canon «sûre», sans dépenses notables, pour provoquer une guerre d'agression en Corée.

* John Gunther, «L'énigme de MacArthur», Tokyo, p. 258

(2) La prise par les commandants américains de la prérogative du commandement suprême de l'«armée de défense nationale» et la modernisation de cette armée

Les gouvernants des Etats-Unis ont jugé nécessaire, d'abord, de maintenir indéfiniment leurs troupes en Corée du Sud et de s'assurer la prérogative du commandement suprême et le droit de contrôle sur l'armée sud-coréenne.

Cependant, à l'époque, ils ont été contraints à tenir compte des faits suivants: à la juste demande de la RPDC que toutes les troupes étrangères soient retirées de Corée, les troupes soviétiques ont évacué, avant la fin 1948, la Corée du Nord et, par conséquent, la voix réclamant le retrait simultané des troupes US s'est faite forte.

Et ils ont conçu un autre stratagème. Le gouvernement américain a conclu, le 1er juillet 1949, avec le gouvernement de Syngman Rhee, l'«accord sur l'institution du groupe des conseillers militaires US en Corée du Sud» (AMAG), accord de nature agressive. Le but en était de faire stationner en permanence un tel groupe en Corée du Sud et, par là, de parfaire, conformément à la politique belliqueuse américaine, le commandement et le contrôle sur 1'«armée de défense nationale» et l'entraînement de celle-ci.

L'article 1 de l'«accord» stipule que la mission du «groupe des conseillers militaires US» «...est de donner recommandation et aide au gouvernement de la République de Corée en ce qui concerne l'organisation, l'entretien et l'entraînement de l'armée nationale, dont les armées de terre, de mer, de l'air et l'infanterie de marine, d'assurer l'utilisation effective de l'aide militaire américaine par ladite armée et de développer ainsi cette armée de la République de Corée». Les termes «recommandation» et «aide» pour «l'organisation, l'entretien et l'entraînement de l'armée nationale» signifiaient sans aucun doute le contrôle et le commandement par le chef du «groupe des conseillers militaires US» de l'armée fantoche sud-coréenne. Donc, cet «accord» était bel et bien conclu pour réaffirmer le «droit de contrôle et de commandement» de l'armée US sur 1'«armée de défense nationale», droit stipulé dans 1'«accord militaire provisoire sud-coréo-américain», conclu en août 1948.

Par la suite, les Etats-Unis ont rendu sévères, par le truchement dudit «groupe», leur commandement et leur contrôle sur l'«armée de défense nationale», et ont modernisé son équipement.

Ils ont réorganisé la «mission militaire provisoire», formée en 1948, en «groupe des conseillers militaires US en Corée du Sud», ont placé respectivement dix et quelques «conseillers» dans tous les régiments et bataillons, ainsi que dans les divisions de l'«armée de défense nationale», et les ont chargés de commander l'entraînement et les opérations de ces unités. Ils ont ainsi entièrement gardé entre leurs mains le droit de

commandement et de contrôle de l’armée fantoche. En juin 1950, lors d’une interview, Roberts, s’est flatté: «J’ai au moins 13 à 14 Américains dans chaque division. Ils travaillent avec les officiers coréens, vivent avec eux au front – le 38e parallèle –, et sont à leurs côtés au combat comme en période de détention!...»* Il a reconnu la présence du «groupe des conseillers militaires US» dans les unités de 1’«armée de défense nationale» et, surtout, leur droit au commandement et au contrôle sur ses opérations militaires dans les parages du 38e parallèle.

* *China Weekly Review,* du 5 juin 1950, Shanghai

L’«armée de défense nationale» a été entraînée à l’américaine, par les membres de ce groupe, «expérimentés dans le combat effectif». Par l’exercice militaire, l’armée fantoche a appris les principes de fond et le maniement des armes de fabrication américaine ou japonaise. Dans ce cadre, selon la «Notice d’instruction No 1» du ministère sud-coréen de la Défense nationale, ont eu lieu sur une vaste échelle, durant six mois, à partir du début de 1950, des exercices tactiques, depuis ceux des escouades jusqu’à ceux des régiments.

En outre, les conseillers américains ont systématiquement envoyé des officiers de l’«armée de défense nationale», pour parfaire leur entraînement, dans les troupes US stationnées au Japon: la 24e division de l’armée US à Kyushu et dans le département de Yamaguchi. D’après les «Mémoires» de Dean, chef de ladite division, l’entraînement a duré jusqu’au jour de l’éclatement de la guerre en Corée.*

* «Histoire des guerres terrestres», éditée par la société d’étude et de divulgation de l’histoire des guerres terrestres, t. I, Tokyo

Pour expliquer l’entraînement le plus poussé de l’«armée de défense nationale», il faut citer ce qu’a dit, le 5 juin 1950, Roberts dans une interview: «Mon groupe des conseillers militaires est un exemple vivant du genre d’investissement intelligent qui permet, avec 500 Américains endurcis au combat, d’entraîner 100 000 hommes qui feront le coup de feu pour vous.»*

* *China Weekly Review,* du 5 juin 1950, Shanghai

Parallèlement, les gouvernants américains se sont appliqués à renforcer l'équipement militaire de l'armée sud-coréenne.

Dès l'origine, ils ont considéré que, pour réaliser leur stratégie en Asie, il était plus urgent d'armer les fantoches sud-coréens «que d'armer un certain autre Etat», et que «ceux-ci avaient de bonnes raisons pour demander plus d'armes que toute autre nation dans le monde». C'est pourquoi ils ont multiplié, dès le début, leur «aide» militaire à la Corée du Sud, et après avoir promulgué, en septembre 1949, le «décret sur l'aide et la défense mutuelles», ils ont projeté de lui accorder une puissante «aide» militaire.*[1]

D'après le rapport présenté, le 2 mai 1951, par Acheson, secrétaire d'Etat américain, à l'occasion de la publication du «rapport Wedemeyer», les armes et les matériels de guerre que les Etats-Unis ont livrés à l'armée sud-coréenne pour sa modernisation, après la publication de ce décret, équivalaient à environ 110 millions de dollars: plus de 105 000 fusils et carabines, plus de 2 000 mitrailleuses et fusils mitrailleurs avec plus de 50 millions de balles, des mortiers, des obusiers et d'autres canons avec les obus, 5 000 camions, 50 000 mines et explosifs, et 79 bâtiments de différentes classes, ainsi que 20 avions.*[2]

*1 «Exposé sur la question coréenne, fait par le sénateur Connally au Sénat américain à propos de la politique étrangère», le 22 septembre 1950

*2 Washington, le 2 mai 1951, *UP* Le contenu de cette «aide» des Etats-Unis a été précisé par le sénateur Connally au Sénat américain. Il a dit: «A présent, d'aucuns nous blâment en disant que les Etats-Unis auraient dû donner à la Corée du Sud des secours militaires considérables. Mais le document montre que nous l'avons fait. Nous lui avons livré des armes équivalant à 57 millions de dollars au prix de revient, et la somme nécessaire à les remplacer par des nouvelles est plus que doublée. Ces équipements comprennent plus de 100 000 fusils automatiques et carabines, 2 000 mitrailleuses, 50 millions de balles (calibre de 0,3 pouce) et une quantité considérable d'armes lourdes dont des mortiers de 60-80 mm, des obusiers de 105 mm, des canons de 57 mm et de 37 mm. De plus, nous lui avons offert des milliers de roquettes à shrapnel et de grenades à main, 150 canons antichars avec 44 000 obus, différents véhicules blindés et camions, des milliers de mines et explosifs, un nombre considérable de matériels de télécommunications, 79 navires et des avions de liaison. En outre, nous lui avons livré des machines et instruments de valeur militaire équivalant à 85 millions de dollars, tels que tracteurs remorqueurs, moteurs,

générateurs, péniches et instruments médicaux et médicaments. Vu l'envergure de l'armée de terre sud-coréenne, cela constitue une aide considérable.» («Exposé sur la question coréenne, fait par le sénateur Connally au Sénat américain à propos de la politique étrangère», le 22 septembre 1950)

Cette «aide» militaire des Etats-Unis a eu une importance décisive pour équiper à l'américaine, de pied en cap, l'«armée de défense nationale». A ce sujet, l'envoyé spécial de *New York Times,* qui était alors en Corée du Sud, a rapporté: «L'armée sud-coréenne est la plus américanisée parmi toutes les autres armées étrangères, entraînées par les officiers US. Ses hommes portent l'uniforme américain, utilisent les véhicules automobiles de fabrication US et sont équipés d'armes de fabrication US; grâce aux exercices intensifs des années durant, ils se conduisent comme les Américains.»*

*Tiré du journal *Rodong Sinmun* du 1er juillet 1950

Selon le plan américain, la dépense militaire a absorbé une grande part du budget du gouvernement fantoche sud-coréen.

Le montant de la dépense budgétaire pour 1949 se montait à 52 milliards 989 millions de *wons,* dont 8 milliards 400 millions de *wons* seulement ont été destinés «aux mesures industrielles» et 24 milliards 300 millions de *wons* (46 %), à la «défense nationale» (13 milliards 400 millions de *wons)* et au «maintien de la sécurité» (10 milliards 900 millions de *wons).** Cela montre clairement l'acte hystérique des gouvernants sud-coréens pour l'extension des armements. Ils n'avaient aucun intérêt à la stabilisation de la vie, si lamentable, du peuple, pas plus qu'au développement de l'industrie nationale.

* «Histoire des dix années de l'économie industrielle de la Corée du Sud», Séoul, p. 366

Ils ont cherché également à s'assurer des effectifs considérables de l'armée de réserve, dont l'importante partie constituerait 1'«armée de protection nationale», une de telles forces de réserve.

Le 20 novembre 1948, Syngman Rhee a promulgué, au nom de l'«ordre d'urgence présidentiel», un «décret relatif à la mesure provisoire

pour le recrutement de l’armée de protection nationale» pour former plus tard cette organisation paramilitaire. Tous les jeunes et les Sud-Coréens d’âge mûr ont été recrutés. D’après les chiffres publiés par les autorités militaires sud-coréennes, avant le 10 janvier 1949, les forces armées de réserve comprenaient 4 brigades fortes de 40 000 hommes.

Les régiments de l’«armée de protection nationale», appartenant à ces brigades, et les lieux d’implantation de leur commandement sont suivants:

Brigade	**Régiments**	**Lieu de commandement**
101e brig.	101e rég.	Séoul
	111e rég.	Suwon
102e brig.	102e rég.	Taejon
	103e rég.	Jonju
	113e rég.	Onyang
103e brig.	106e rég.	Taegu
106e brig.	107e rég.	Chongju
	108e rég.	Chunchon
	110e rég.	Kangrung

L’«armée de protection nationale» «avait pour mission, en tant qu’élément important de l’armée de terre, de compléter la capacité de combat de l’armée régulière, et en même temps, serait divisée, selon les nécessités, en deux armes – unité de combat et unité spéciale – pour être incorporée dans l’armée régulière».* Celle-ci, équipée à l’américaine malgré son appellation, faisait, de par son essence, partie de l’armée de terre.

* «Histoire des guerres de l’armée de terre», éditée par le QG de l’armée de terre, t. I, Taegu, 1952

Mais pourtant, l’impérialisme américain et la clique de Syngman Rhee n’ont cessé d’accroître les effectifs de l’armée régulière et de l’armée de réserve.

Le 6 août 1949, Syngman Rhee a promulgué la «loi sur la conscription», forçant tous les jeunes et les Sud-Coréens d’âge mûr à servir dans l’armée. Il a mis également en place un commandement de la région militaire dans les chefs-lieux de toutes les provinces. C’était une

agence militaire terroriste pour recruter de force les jeunes et les hommes d'âge mûr, en vertu de la «loi sur la conscription». Il est parvenu ainsi à achever le système permettant de recruter en temps voulu, et le cas échéant.*[1]

En novembre 1949, a été formé le «Corps de défense de la jeunesse», une autre organisation paramilitaire, axée sur l'«Association de la jeunesse de Taehan», organisation fasciste terroriste, et ce pour imposer aux jeunes des exercices militaires systématiques avant qu'ils ne soient enrôlés dans l'armée en vertu de ladite «loi». Et le bureau d'information du QG de l'armée de terre, au ministère de la Défense nationale, a été réorganisé en «bureau de défense de la jeunesse», sous l'autorité duquel ont été placées l'«école d'entraînement de défense de la jeunesse» et l'«école de cadres pour l'entraînement du Corps de défense de la jeunesse». L'éducation «anticommuniste» et les exercices militaires à l'américaine y ont été imposés aux jeunes. *[2]

*1 «Histoire des guerres de l'armée de terre», éditée par le QG de l'armée de terre, t. I, p. 76, Taegu, 1952

*2 Ibid., p. 77

L'«Association de la jeunesse de Taehan», pivot du «Corps de défense de la jeunesse», a été créée par la fusion de toutes les organisations réactionnaires des jeunes de la Corée du Sud (principalement, de l'«Association de la jeunesse nationale», organisation de type nazi, montée par Ri Pom Sok, et de l'«Association de la jeunesse Taedong», organisation terroriste, mise sur pied par Ri Chong Chon). Ces faits nous permettent d'estimer que le nombre des membres du «Corps de défense de la jeunesse», qui n'était qu'une unité de réserve de l'armée de terre fantoche, devait être plusieurs fois plus important que les effectifs de l'armée régulière. A ce sujet, David Conde a cité les propos suivants de McCune: «Certaines organisations de la jeunesse, comme l'Association de la jeunesse nationale de Corée, du général Ri Pom Sok, et l'Association de la jeunesse Taedong, du général Ri Chong Chon, faisaient faire l'exercice militaire aux jeunes de droite. On disait qu'en octobre 1948 la première de ces organisations avait 1 250 000 membres.» Et il a écrit: «Dans sa déclaration, faite en juillet 1948, un fonctionnaire haut placé de l'administration militaire a estimé l'armée nord-coréenne comme une armée d'élite forte de 125 000 hommes (chiffre

extrêmement exagéré–NDLR). Ainsi, il a suggéré que l'avantage était du côté de la république de Corée, dans une proportion de 10:1.»*

*David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. I, Edition Taihei, Tokyo, p. 535

Les forces armées du Sud avaient donc été accrues dans cette proportion considérable. Quel en était le but? Dans quelle situation cela avait-il plongé la société sud-coréenne?

Les jeunes et les hommes d'âge mûr de la Corée du Sud, enchaînés à 1'«armée de défense nationale» ou à des organisations paramilitaires, étaient contraints de se plier aux exercices militaires. La Corée du Sud sous l'occupation américaine ressemblait à celle de l'époque de la guerre du Pacifique. A cette époque-là, les gouvernants japonais avaient enrôlé de force tous les jeunes et les hommes d'âge mûr de Corée sous l'appellation de «volontaires», d'«étudiants soldats» et de «conscrits», et les avaient forcés à faire les exercices militaires, cela pour servir à atteindre les objectifs nippons dans la guerre. Or, en Corée du Sud, la psychose de guerre a gagné toute la société. Ces énormes forces armées se trouvaient prêtes à la guerre. Une fois l'ordre donné, elles allaient attaquer sur-le-champ «le Nord». La guerre civile était imminente.

3) Le prélude à la provocation d'une guerre: campagne frénétique pour l'«expédition contre le Nord»

A mesure que l'armée fantoche prenait une grande extension et que son équipement était modernisé, la campagne pour 1'«expédition contre le Nord», pour la prise de la Corée du Nord par la force des armes, s'est déchaînée en Corée du Sud.

Cette campagne était lancée par les gouvernants sud-coréens actionnés par le gouvernement américain.

Dans un entretien accordé le 21 janvier 1949 à des journalistes, Syngman Rhee a dit qu'il espérait que l'armée de son gouvernement attaquerait le Nord, exprimant ainsi cyniquement son intention d'agresser

la Corée du Nord. Dans son discours prononcé le 7 février devant la soi-disant «assemblée nationale», il a incité les officiers et les soldats de l'armée fantoche à la guerre, en déclarant que si l'on n'arrivait pas à «annexer» la Corée du Nord avec l'aide de la «Commission de l'ONU sur la Corée», l'«armée de défense nationale» «devrait nécessairement marcher sur la Corée du Nord».*[1]

Aussitôt, tous les hauts fonctionnaires de Corée du Sud se sont joints à cette campagne belliqueuse.

A propos de tâches qui s'imposaient à l'«armée de défense nationale» pour 1949, Chae Pyong Dok, chef de son état-major général, a affirmé: «Cette année, nous devons récupérer par notre action effective la terre perdue, et réunifier ainsi le territoire de la patrie.»*[2] Jang Thaek Sang, ministre des AE du gouvernement fantoche, renommé comme bourreau lorsqu'il était, au lendemain de la Libération, chef de la «préfecture de police de la capitale», est allé jusqu'à déclarer avec arrogance: «Pour récupérer la terre perdue, le gouvernement de la République de Corée entreprendra sans hésitation l'action militaire». Et il s'est avéré présomptueux en disant que si le peuple nord-coréen «continuait de soutenir le gouvernement de la Corée du Nord, on réglerait son compte aux Nord-Coréens».*[3] Le 9 mars 1949, dans une réunion officielle, Yun Chi Yong, ministre de l'Intérieur, a dit: «Que la République de Corée récupère par la force la terre perdue qu'est la Corée du Nord est l'unique voie pour réunifier le Nord et le Sud de la Corée.»*[4], et il a cyniquement déclaré que la «réunification par la marche contre le Nord» était l'unique moyen, et qu'on y recourrait.

Paek Song Suk, alias Yo Sung, ancien ministre de l'Intérieur, a soufflé à l'oreille d'un reporter accrédité auprès de la Kyongmudae (résidence présidentielle–NDLR): «Cette année (1950) nous sommes en l'an 4283 après le règne de Tangun (premier roi de la Corée–NDLR.). Si on lit à l'envers ces chiffres, c'est 3824. Cela veut dire que la ligne du 38e parallèle va se déplacer (les deux premiers chiffres 38 signifiant le 38e parallèle et les deux derniers, 24, *isa* — mot formé par un procédé phonématique — signifiant le déplacement–NDLR).» Il faisait ainsi allusion à l'éclatement d'une guerre contre le Nord en 1950.

*1 «Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», 1954, Pyongyang, p. 497

*2 Séoul, le 31 décembre 1948, l'agence *Haptong*

*3 Séoul, le 1[er] décembre 1948, *UP*

*4 Conférence de presse à Séoul, le 9 mars 1949; David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. II, p. 93

Cette campagne lancée autour de la «réunification par la marche contre le Nord» et de la «récupération de la terre perdue», a signalé que la junte sud-coréenne avait déjà choisi pour méthode fondamentale de la «réunification du territoire national» une guerre qui devait imposer au peuple une tragique effusion de sang, et qu'elle en avait fait une action. Elle a déclaré que la Corée du Nord était sa terre perdue et que, pour la recouvrer, elle devait entreprendre 1'«expédition contre le Nord». Donc, ces traîtres à la patrie ne voulaient pas voir réunifier la patrie par la voie pacifique.

Cette démarche n'était qu'un défi impudent lancé à tout le peuple de Corée du Nord et du Sud, qui luttait pour conjurer le danger de division de la patrie et réaliser sa réunification pacifique.

Mû par un amour sublime pour la patrie et la nation, notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a avancé des options justes pour la réunification de la patrie dans l'indépendance et a conduit avec clairvoyance l'ensemble du peuple coréen à la lutte pour leur réalisation. En 1948, alors que le danger de division de la patrie était imminent par suite de la politique de scission nationale de l'impérialisme américain, il a dit:

«Nous devons savoir que, maintenant qu'une menace de division pèse gravement sur notre patrie, nous commettrions un crime à jamais impardonnable envers notre nation et notre postérité, si nous ne combattions pas dans l'union et ne prenions pas de mesures de salut national pour contrer l'agression des impérialistes américains.

Nous devons faire tout notre possible pour impulser la lutte nationale en vue d'édifier un Etat indépendant, souverain et unifié, et de constituer, selon des principes démocratiques, un gouvernement unifié.»

Que toute la nation lutte dans l'union pour éviter le danger de scission nationale et construire un Etat unifié, souverain et indépendant, telle était la tâche suprême impartie à tout le peuple de Corée du Nord et du Sud, peuple du même sang.

Suivant fidèlement les instructions du Président Kim Il Sung, qui



L’affiche publicitaire incitant à une guerre contre le « Nord » : « Aujourd’hui sur la ligne du 38e parallèle, demain à Pyongyang ! »

invitait à prendre des mesures décisives de salut national, a eu lieu, en juin 1949, à Pyongyang, un rassemblement pour la constitution du FDRP (Front démocratique pour la réunification de la patrie). La réunion a examiné le problème relatif à la situation créée dans la patrie et a proposé des mesures permettant de déjouer les manœuvres des gouvernants sud-coréens qui visaient à provoquer, à l'instigation de l'impérialisme américain, une guerre civile, de sauver le pays et le peuple, et de réunifier la patrie par la voie pacifique.*

* Appelant tous les partis politiques et toutes les organisations sociales démocratiques, tout le peuple coréen à lutter pour la réunification pacifique de la patrie, le FDRP a préconisé des mesures propres à favoriser la réunification pacifique. En voici les points principaux:

1. La réunification de la patrie doit être réalisée par le peuple coréen lui-même.
2. Les troupes US doivent se retirer immédiatement de Corée du Sud.
3. La «Commission de l'ONU sur la Corée», organisme illégal, doit se retirer sans tarder.
4. Effectuer simultanément, en septembre 1949, sur tout le territoire de la Corée du Nord et du Sud, les élections d'un organe législatif unifié.
5. Assurer la légalité et la liberté dans leurs activités aux partis politiques et organisations sociales démocratiques.
6. L'organe législatif suprême, issu des élections générales, doit adopter une Constitution et former sur sa base un gouvernement. «Annuaire central de Corée», 1950, Pyongyang, p. 93

La justesse de la proposition du CC du FDRP était évidente pour tous.

Tout le peuple du Nord et du Sud de la Corée a chaleureusement soutenu et approuvé le projet de réunification pacifique de la patrie dès qu'il a été rendu public. Le gouvernement de la RPDC, en considérant, lui aussi, que cette proposition était juste et conforme à la volonté de tout le peuple coréen, a déclaré qu'il ferait de son mieux pour la mettre en œuvre.

Mais les gouvernants sud-coréens ont refusé d'accepter cette proposition. Ils ont tout fait pour l'empêcher d'être portée à la connaissance de la population. Et pour détourner l'attention du peuple sud-coréen, ils se sont livrés plus frénétiquement encore à la campagne pour 1'«expédition contre le Nord».

Le 17 juillet 1949, peu après la publication du projet de réunification

pacifique par le FDRP, Sin Song Mo, ministre sud-coréen de la Défense nationale, qui assistait à un rassemblement de présentation d'exercices par la section d'Inchon de l'«Association de la jeunesse de Taehan», a dit: «Notre armée de défense nationale attend l'ordre du président, et elle a la certitude et la force pour occuper complètement, n'importe quand, en un jour, Pyongyang et même Wonsan au Nord, si l'ordre est donné.» Il a ainsi incité les jeunes à l'«expédition contre le Nord». Au début d'octobre, dans son interview donnée à Joseph Johnson, sous-directeur de l'agence *UP*, Syngman Rhee, fort entiché de l'«expédition contre le Nord», a fait le fanfaron en déclarant que l'entraînement de l'«armée de défense nationale» s'effectuait avec succès, et qu'il est «possible d'occuper Pyongyang en trois jours».*[1] Dans son discours officiel, prononcé lors de la visite à Séoul du sénateur américain Smith, républicain, il a encore dit «en toute confiance» qu'«on pourrait occuper Pyongyang en trois jours».*[2] Même en citant les paroles de Churchill: «Donnez-nous des instruments et nous ferons la besogne», il a affirmé à son suzerain US que si ce dernier lui donnait des armes en quantité suffisante, il attaquerait le Nord n'importe quand, selon les directives de Washington.*[3]

*1 *Séoul Sinmun,* du 21 octobre 1949

*2 *New York Times,* du 8 octobre 1949

*3 «Lettre de Syngman Rhee, datée du 30 septembre 1949, à l'adresse du Dr Robert T. Oliver, professeur américain» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 67)

Les experts en renseignements militaires du QG de MacArthur ont affirmé: l'armée sud-coréenne «est la plus puissante de l'Asie, et elle est capable de vaincre facilement l'armée nord-coréenne». («L'énigme de MacArthur», Agence japonaise *Jiji*, 1951, p. 258)

Occuper de force, par l'«expédition contre le Nord», tout le territoire de la Corée du Nord, et réaliser ainsi la «réunification», voilà la position et l'attitude adoptées par la clique de Syngman Rhee, alors que tout le peuple du Nord et du Sud de la Corée soutenait le projet de réunification pacifique de la patrie, présenté par le FDRP, et aspirait ardemment à le voir aboutir.

La campagne pour 1'«expédition contre le Nord» était un prélude à la provocation de la guerre.

En faisant chorus avec leurs hystériques fantoches, les membres du

«groupe des conseillers militaires US» se sont mis à monter le plan d'«expédition contre le Nord».

4) Le plan d'«expédition contre le Nord»

En coïncidant dans le temps avec cette campagne, les préparatifs de guerre sont entrés, vers la fin du printemps 1949, dans une étape généralisée.

Un jour de mai 1949, Muccio, ambassadeur américain en Corée du Sud, a convoqué à son bureau Sin Song Mo, ministre de la Défense nationale, et Kim Hyo Sok, ministre de l'Intérieur de Corée du Sud. Il leur a dit: «Les Etats-Unis se trouvent derrière vous. Je vous prie de compter sur nous dans toutes les affaires et d'exécuter fidèlement nos conseils et directives. La force décide de tout. A plus forte raison, la force décide des questions mondiales. La force dont je parle est celle des Etats-Unis qui sont les seuls capables d'y apporter la solution. Il faut donc hâter autant que possible cette solution. C'est pourquoi j'espère que vous vous rendez bien compte de cette situation et de notre intention, et que vous veillez à parfaire tous les préparatifs et à faire venir ainsi au plus tôt le temps de la marche générale contre le Nord au-delà du 38e parallèle.»*

* «Témoignage de Kim Hyo Sok (ex-ministre de l'Intérieur du gouvernement fantoche de Syngman Rhee), du 26 septembre 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», Pyongyang, p. 113)

Muccio a insinué ainsi aux fantoches sud-coréens que, vers la fin du printemps 1949, les gouvernants américains avaient porté à l'ordre du jour la provocation d'une guerre en Corée comme un des sujets pressants, et a incité ses hommes de main, exécutants futurs de 1'«expédition contre le Nord», à parachever sans tarder les préparatifs de guerre.

D'autre part, les Américains se sont mis à élaborer eux-mêmes un «plan d'expédition contre le Nord». L'organe «KATO»* constitué de généraux de l'ancienne armée japonaise relevant du bureau de renseignements (G-2) du QG de MacArthur et la «société d'étude de

l’histoire» relevant du «G-3» de ce QG ont collaboré principalement à l’élaboration de ce plan. William Roberts, chef du groupe des conseillers militaires américains en Corée du Sud, Jong Il Kwon, Kim Sok Won et quelques autres huiles de l’armée fantoche s’y sont également joints.

* «KATO» est le sigle de Kawabe, ancien chef adjoint de l’état-major de l’armée japonaise, d’Arisue, de Tanaka et d’Ono, personnages influents de cet état-major. Quant à la «société d’étude de l’histoire», elle était conduite par Hatori, chef de la section d’opérations de l’armée de terre, subordonnée au GQG de l’ancien Japon impérial. Placées sous les ordres du G-2 et du G-3 du QG de MacArthur, ces organisations secrètes avaient pour mission essentielle d’élaborer le plan de guerre contre l’URSS et la Corée. Les criminels de guerre japonais se sont rendus souvent, en uniforme sud-coréen ou américain, à Séoul. *(Jinbutsu Oral,* revue japonaise, No 9, 1964)

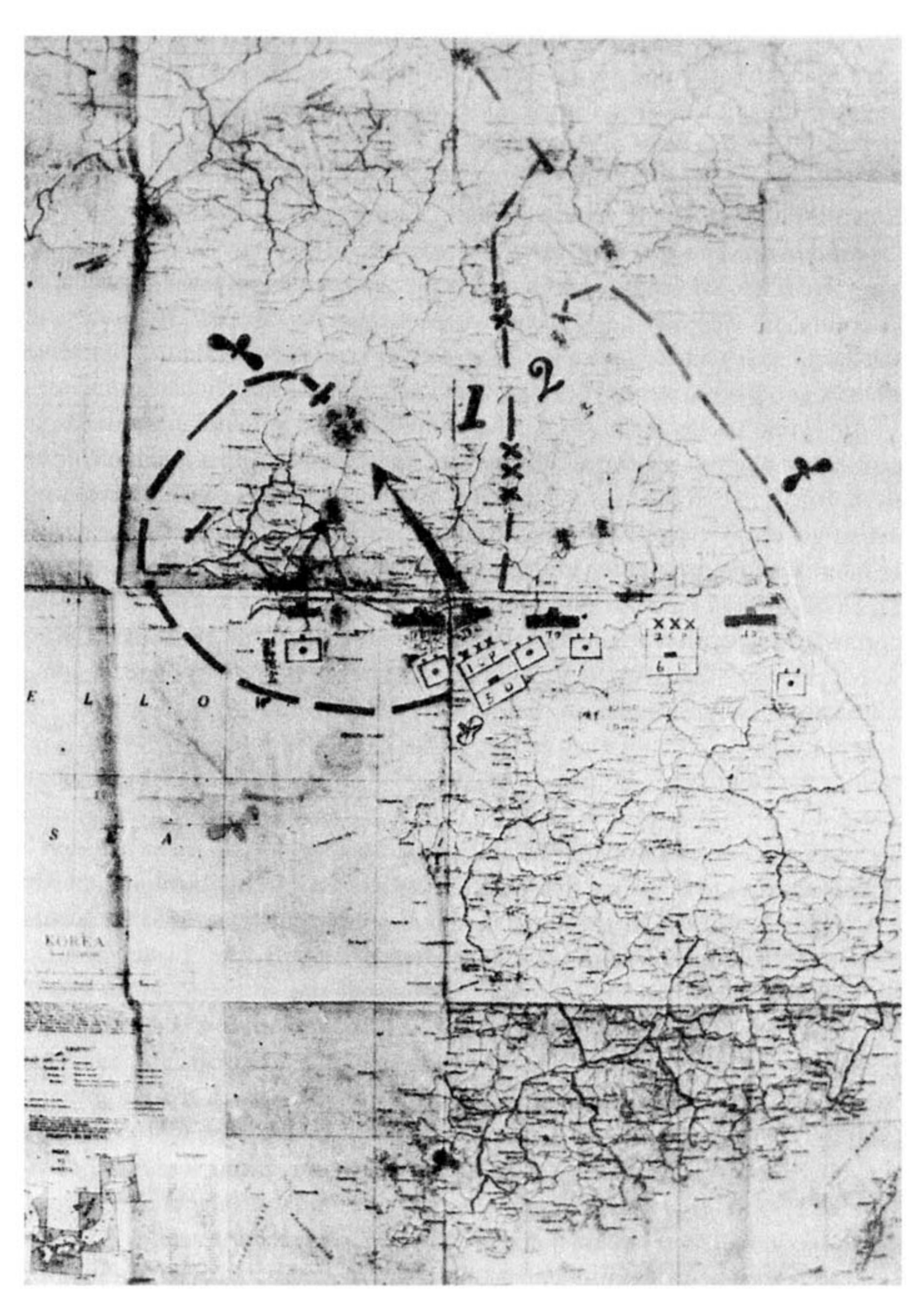
Selon les directives de MacArthur, ces organisations ont achevé d’élaborer le plan d’occupation de l’Extrême-Orient ayant pour code *ABC.* Ono, colonel de l’ancienne armée japonaise qui avait collaboré à ce plan d’opérations a avoué à la veille de la guerre de Corée à Kamura Masamitsu, auteur du livre: «Un général japonais dans la guerre de Corée», en termes suivants:

L’opération en Extrême-Orient est divisée en trois phases dont la première s’agit de l’occupation de la Corée.

...Les dix divisions des armées sud-coréennes et américaines se masseront dans les parages du 38e parallèle; les deux zones d’opérations sont faites de l’Est et de l’Ouest. Les forces armées réparties sur le front ouest progresseront en direction de Pyongyang et l’infanterie de marine, appuyée par l’aviation, opérera une jonction avec elles au nord de Pyongyang après le débarquement.

Sur le front est, l’aile droite marchera vers Yangdok. L’aile gauche progressera en direction de Wonsan tout en maintenant la liaison entre Pyongyang et Wonsan. Les fusiliers marins débarqueront au nord de Wonsan.

Les deux fronts continueront leur progression jusqu’au fleuve Amnok. L’action ultérieure consistera à écraser les troupes en déroute et à traverser la frontière mandchoue formée par ce cours d’eau. Voilà la première phase de l’opération. Le plan repose sur les matériaux fournis par l’ancienne armée japonaise.



La carte militaire – le plan américain d'invasion de notre République. (1949)

La seconde phase débutera avec l'enfoncement de la frontière mandchoue. L'armée japonaise réarmée et l'armée nationaliste chinoise (chiangkaishiste–NDLR) prendront part légitimement à cette opération. ... *(Jinbutsu Oral*, revue japonaise, N° 9, 1964)

La première phase représente *A* qui coïncide parfaitement avec ce qui a été indiqué dans le «Plan d'opération stratégique pour l'expédition contre le Nord», entériné dans la carte de l'armée US, saisie lors de la libération de Séoul. Cela nous fait savoir que ce plan a été également dressé par le «KATO».

La seconde phase représente *B.* Le *C* concerne l'invasion de la Sibérie. Une fois le plan réussi, le territoire mandchou sera placé sous le règne de Syngman Rhee et la région extrême-orientale de la Sibérie, sous la domination japonaise.

D'autre part, selon les directives du QG de MacArthur, un autre plan de guerre a été élaboré à Séoul, en Corée du Sud. Le plan des opérations militaires de l'«armée de défense nationale» pour l'«expédition contre le Nord» a été dressé par Roberts. Kim Sok Won, chef de la 1ère division de l'armée fantoche, et Ho Jong, ministre des Communications du gouvernement fantoche, ont collaboré à cette besogne.* Kim Hyo Sok l'a reconnu lui aussi. Il a été convoqué par Muccio qui lui a donné les directives ad hoc.

* «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», Pyongyang, p. 116)

D'après le plan, les opérations devaient être déclenchées en juillet-août, simultanément sur les «fronts ouest et est». La 1ère division de l'armée sud-coréenne jouerait le rôle principal sur le front ouest. A ce propos, Kim Hyo Sok a témoigné: «Quant au contenu dudit plan d'expédition contre le Nord, qui allait être mis à exécution en juillet-août 1949, la lère division devait en constituer la force principale, sous le commandement direct de Roberts; elle allait être renforcée à un niveau de corps d'armée; les régions d'Ongjin et de Kaesong deviendraient le principal théâtre des opérations. Kim Sok Won assumerait la responsabilité pour ces opérations sous le commandement de Roberts. Une attaque intense s'effectuerait sur le front ouest, tandis que le front est la couvrirait. Le plan projetait, d'ailleurs,

d’installer un commandement de garnison à Inchon, si la situation évoluait favorablement. On projetait l’invasion par Kaesong de Kumgyo et, s’il plaît à Dieu, même de Pyongyang.»*

*Ibid., pp. 115-116

Si Kim Hyo Sok ne pouvait exposer en détail le plan, c’est qu’il n’avait pas collaboré à l’élaboration de ce plan car il n’était pas militaire. Néanmoins, il l’a précisé grosso modo. Un autre témoin: la carte d’opérations militaires pour l’«expédition contre le Nord» que l’Armée populaire de Corée a saisie au QG de l’armée de terre de l’ennemi, le 28 juin 1950, lorsque Séoul est tombé.

La carte, éditée en 1945 à l’imprimerie des cartes militaires de l’armée US, est à l’échelle de 1:1 000 000.

Les lignes, les flèches et d’autres signes tracés sur cette carte dénotent que c’était le plan en question.

D’après la carte, les effectifs de deux corps d’armée (dix divisions) de l’armée fantoche devaient être disposés le long du 38e parallèle.

Les deux corps d’armée devaient entrer à la fois dans l’action: le premier entre Koryangpho, situé au nord-est de Kaesong, et la mer de l’Ouest, et le second entre Koryangpho et la mer de l’Est.

Le premier corps d’armée, composé du premier échelon (les 1ère et 2e divisions et un régiment indépendant) et du second échelon (la 5e division, trois régiments indépendants et plusieurs unités d’artillerie), déclencherait la «marche contre le Nord» simultanément des deux côtés, avec ses flancs gauche et droit dans les secteurs de Kaesong et d’Ongjin, et se dirigerait vers Pyongyang via Sariwon. Le deuxième corps d’armée, composé du premier échelon (les 7e et 8e divisions) et du second échelon (la 6e division, un régiment indépendant et une unité d’artillerie antiaérienne), entrerait en action de Tongduchon et de Chunchon. La 3e division et la division motorisée étaient désignées comme unités de réserve des premier et deuxième corps d’armée des premier et deuxième secteurs.

Parallèlement à cette poussée militaire, on prévoyait le débarquement à deux endroits des littoraux de l’est et de l’ouest, l’un à Hanam (arrondissement de Jongphyong, province du Hamgyong du Sud) et l’autre, à Hanchon (arrondissement de Phyongwon, province du Phyong-an du Sud), cela sous le couvert de l’aviation.

Vu les signes tracés sur la carte, celle-ci n'est qu'une reproduction du plan des opérations du QG de MacArthur, dressé par le «KATO» et la «société d'étude de l'histoire». Le contenu de la carte pouvait se résumer: l'armée sud-coréenne est divisée en deux corps d'armée; le coup principal est orienté sur le front ouest en direction de Kumgyo-Sariwon-Pyongyang; sur le front est l'action est lancée en direction de Ryonchon-Wonsan; en opérant la jonction avec les unités qui débarquent à Hanchon et à Hanam, ils occupent d'abord Pyongyang, puis tout le territoire de la Corée du Nord.

La construction des ouvrages militaires et des aérodromes a été également planifiée.

D'abord, les infrastructures.

Roberts a accéléré la construction des aérodromes en Corée du Sud.

Kim Hyo Sok a dit: «Vers la dernière décade d'avril 1949, quatre hommes, Roberts, Sin Song Mo, Chae Pyong Dok et moi, nous nous sommes réunis dans le bureau du ministre de la Défense nationale. Roberts y a affirmé: "La construction des aérodromes est très nécessaire pour l'expédition punitive contre les guérilleros et, ultérieurement, pour l'expédition contre le Nord. J'espère que vous y porterez toute votre attention. Dans l'immédiat, il est pressant de construire des aérodromes dans les deux régions, Yongju et Wonju. Je vous prie de donner immédiatement des directives pour y apporter une coopération absolue. Ce projet est urgent et important. Il faudra donc procéder en priorité à ces travaux quitte à en interrompre d'autres." Il s'agissait des travaux préparatoires pour le plan d'expédition contre le Nord en juillet-août de l'année dernière (en 1949–NDLR), plan conçu par mes supérieurs américains.»*

*Ibid., p. 114

En effet, la construction des aérodromes en Corée du Sud s'imposait pour le transport aérien, pour l'appui des troupes terrestres qui participeraient à 1'«expédition contre le Nord», et pour les raids aériens.

Les propos de Roberts sur la construction des aérodromes à Yongju (province du Kyongsang du Nord) et à Wonju (province du Kangwon) ont prouvé que le plan d'«expédition contre le Nord» ne se bornait pas à une action militaire locale ou à une invasion armée temporaire, mais qu'il prévoyait la guerre totale, avec la participation des forces aériennes.

Ils ont fait comprendre que les Américains avaient l'intention d'introduire en grand leurs unités d'aviation qui se joindraient à celles de l'armée sud-coréenne, basées à Kimpho, Suwon, Taegu, Kunsan, Kwangju et dans l'île de Jeju.

Le ministère de l'Intérieur du gouvernement fantoche de Syngman Rhee a mobilisé de forcé de nombreux habitants locaux, surtout des paysans, qui se trouvaient pourtant en pleine saison des travaux agricoles, pour la construction de l'aérodrome à Wonju, localité adjacente au 38e parallèle sur le littoral de l'Est.

En prévision de l'engagement des flottes US dans la guerre de Corée, les gouvernants américains ont envisagé également d'envoyer leurs flottes dans les eaux côtières de Corée du Sud pour réexaminer sur place les bases navales et en ont activement poussé la construction. Le fait révélateur: la «visite» en Corée du Sud d'une escadre détachée de la flotte US du Pacifique.

En été 1949, cette escadre, composée d'un croiseur et d'un contre-torpilleur, sous le commandement de Binford, contre-amiral américain, s'est introduite dans les eaux de Corée du Sud. Par cette prétendue «visite d'amitié» de la flotte US en Corée du Sud, les agresseurs américains ont poursuivi ce but: réexaminer sur place l'état de plusieurs bases navales en Corée du Sud en attendant 1'«expédition contre le Nord» et, en même temps, obtenir une assurance des milieux gouvernants sud-coréens en ce qui concerne l'utilisation de ces ports par la flotte US en cas de guerre.

Binford a été «fort impressionné», en particulier, «par la baie de Jinhae». Il a obtenu le «droit d'utiliser comme bases opérationnelles temporaires pour les flottes US» toutes les bases navales en Corée du Sud.*

*Dans sa «note» du 18 juillet 1949, à l'adresse de Jang Myon, ambassadeur sud-coréen , aux Etats-Unis, et de Jo Pyong Ok, envoyé spécial plénipotentiaire, Syngman Rhee a indiqué: «Nous avons eu une nouvelle visite d'une escadre détachée de la flotte US du Pacifique sous le commandement du contre-amiral Binford. Ce dernier a été fort impressionné par la baie de Jinhae. Il nous a suggéré d'adresser une lettre au commandant de la flotte US du Pacifique pour le prier d'accepter notre offre d'utiliser tous nos ports ouverts comme bases opérationnelles temporaires pour la flotte US.» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», Pyongyang, p. 60)

Le même jour, le 18 juillet, Son Won Il, chef d'état-major général des forces navales de Corée du Sud, a officiellement informé Ranford, commandant de la flotte du Pacifique: «Nous sommes heureux d'offrir plusieurs de nos ports, y compris Inchon, Pusan, Ryosu, Mukho et la base navale de Jinhae, comme bases opérationnelles temporaires pour la flotte US du Pacifique.»(Ibid., p. 62)

C'est ainsi que les autorités militaires américaines se sont assuré finalement les bases que leurs forces navales allaient utiliser dans la guerre de Corée, qui serait entreprise selon le plan d'«expédition contre le Nord».

Par ailleurs, les gouvernants américains devaient éliminer les forces s'opposant au gouvernement de Syngman Rhee, surtout les membres du Parti du Travail de Corée du Sud, pour «stabiliser» les arrières.*

*Ibid., p. 114

En été 1949, il y eut une rafle dans toutes les régions de la Corée du Sud. C'étaient les actes criminels commis dans le cadre du plan.

En juin 1949, le groupe des conseillers militaires US et la junte militaire de Syngman Rhee ont massé les effectifs de l'«armée de défense nationale» le long du 38e parallèle.

Les aspects de cette disposition se dégagent du tableau suivant:

Secteur de première ligne

Division	Secteur d'emplacement	Siège du commandement
8e div.	Kangrung et Jumunjin	Kangrung
6e div.	Chunchon et Wonju	Wonju
7e div.	Tongduchon	Uijongbu
1ère div.	Kaesong	Susaek
Div. de la capitale	Séoul	Séoul
17e rég. sous le contrôle direct du QG de l'armée de terre	Ongjin	Ongjin

Secteur de seconde ligne

Division	Secteur d'emplacement	Siège du commandement
2e div.	Secteur central	Taejon
3e div.	Ryongnam	Taegu
5e div.	Honam	Kwangju

(«Histoire des guerres de l'année de terre», éditée par le QG de l'armée de terre, t. II, Séoul, p. 10)

La mission des unités disposées sur la seconde ligne consistait, en cas d'opérations de l'«expédition contre le Nord», à agir comme forces de réserve pour les unités de première ligne qui assumeraient l'attaque principale et, en même temps, à écraser l'action de guérilla et la lutte anti-US pour le salut national du peuple sud-coréen.

Tous ces préparatifs de guerre ont présenté un contraste frappant avec la Corée du Nord où l'ensemble de l'Etat et du peuple était engagé dans l'édification économique. Le peuple tout entier de Corée du Nord s'attelait à la tâche indiquée dans le plan biennal de l'économie nationale (1949-1950) ayant une grande importance pour l'amélioration du niveau de vie du peuple et la réunification pacifique de la patrie.

Ces deux réalités diamétralement opposées, révélées en été 1949, sont témoins oculaires confirmant qui était le fauteur de la guerre et qui était attaché à la réunification pacifique de la Corée.

5) Une «petite guerre» dans les parages du 38e parallèle

Parallèlement à la campagne tapageuse pour la «marche contre le Nord», le groupe des conseillers militaires US a poussé plus souvent l'«armée de défense nationale» et la police sud-coréennes à des actes d'invasion armée dans les régions au nord du 38e parallèle comme un

maillon des préparatifs de guerre en Corée.

Cette intrusion armée datait de 1947, l'année qui précédait de loin le déclenchement de la guerre en Corée par les Américains belliqueux.

Même selon des données incomplètes, en 1947, l'armée et la police fantoches sud-coréennes ont fait plus de 270 intrusions, par escouade, section ou compagnie, dans des localités des provinces du Kangwon et du Hwanghae pour perpétrer des atrocités: massacres, enlèvements, pillages, incendies, etc.

En 1948, c'étaient les effectifs du bataillon qui étaient entrés en action.

Ces actes de provocation armée étaient un défi caractérisé, lancé à l'aspiration ardente de tout le peuple coréen du Nord et du Sud en lutte pour la réunification indépendante et pacifique de la patrie.

Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a dit:

«...En vue d'éviter la tragédie de guerre fratricide que provoquerait la clique traîtresse de Syngman Rhee sous l'instigation des impérialistes américains, le gouvernement de notre République a toujours supporté les intrusions des traîtres à la patrie avec une vigilance redoublée et une patience conséquente, afin de ne pas étendre les conflits produits sur le 38e parallèle.»

Dès le début, inspiré par la volonté de réunifier la patrie par la voie pacifique, le gouvernement de la RPDC a supporté avec patience les intrusions armées de la clique fantoche sud-coréenne.

Malgré cela, les autorités sud-coréennes ont exploité cette noble position et ces efforts persévérants de la RPDC et ont perpétré toujours plus fréquemment, sur une échelle toujours plus grande, des provocations armées dans les parages du 38e parallèle.

Avec l'achèvement des préparatifs de guerre et le changement de dispositifs, les intrusions armées prenaient de l'ampleur dans l'air, sur mer et sur terre et devenaient plus que jamais fréquentes (2 617 cas). Durant l'année 1949, des bataillons et des régiments des 8e et 1ère divisions et de la division de la capitale, la «troupe Horim» et la «troupe Paekkol», troupes spéciales, ainsi que la police fantoche y ont participé. Les régions au nord du 38e parallèle, allant de l'arrondissement de Pyoksong, province du Hwanghae, à celui de Yangyang, province du Kangwon, étaient la proie de leur attaque.

D'après Mun Hak Pong, ex-conseiller au CIC de l'armée US, stationnée en Corée du Sud, et ex-conseiller politique de Syngman Rhee,

ces intrusions armées ont toutes été conçues, dès le début, par Roberts et effectuées sous son commandement direct.*

*A ce propos, Mun Hak Pong a affirmé: «Roberts a ordonné à Chae Pyong Dok d'envahir le Nord en présumant une expédition punitive. Les cas d'invasion qui ont eu lieu au-delà du 38e parallèle jusqu'en août 1949 se sont tous effectués sur l'ordre de Roberts. Ce dernier, ayant ordonné à Chae Pyong Dok d'envahir le Nord, a fait immédiatement cesser le combat lorsque la contre-attaque vigoureuse du Nord a désavantagé le Sud. Tous les conflits, si petits soient-ils, ont été directement commandés par des conseillers militaires américains.» (Mun Hak Pong, «Révélation de la nature de la politique d'agression de l'impérialisme américain contre la Corée et du vrai visage du provocateur de la guerre civile», pp. 69-70) A cet égard, Kim Hyo Sok a, lui aussi, établi: «En juillet 1949, Roberts a ordonné à Chae Pyong Dok, chef d'état-major général de l'armée sud-coréenne et à Kim Sok Won, chef de la 1ère division, de déclencher une invasion, à l'aube du 25 juillet 1949, dans des régions au nord du 38e parallèle.» («Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950», «Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 115) Pae Yong Sik, qui avait servi dans le commandement de la 6e compagnie, 2e bataillon, 1 le régiment, 1ère division de l'«armée de défense nationale», s'est réfugié dans le Nord le 16 septembre 1949. Il a confié qu'un capitaine et trois lieutenants de l'armée US, qui étaient les conseillers militaires de ce régiment, avaient commandé l'opération contre le Nord. («Rapport de la commission d'enquête du Front démocratique pour la réunification de la patrie concernant le résultat de l'enquête sur les conflits armés sur le 38e parallèle», «Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», p. 498)

En lançant les effectifs de l'armée et de la police sud-coréennes dans des régions au nord du 38e parallèle, le groupe des conseillers militaires US et les gouvernants sud-coréens ont poursuivi les buts suivants:

Premièrement, vérifier si les hommes de l'armée et de la police étaient «prêts à la guerre» et accroître leur «capacité de combat réel». En juillet 1949, Roberts a dit à Chae Pyong Dok et à Kim Sok Won: «La présente invasion du Nord servirait de bon terrain d'expérimentation pour la guerre civile imminente; et le combat permettrait d'acquérir des connaissances vivantes par un contact direct avec l'ennemi.»*[1] Ces paroles de Roberts nous apprennent que leurs provocations armées avaient pour buts: d'assaillir des postes de gardes de la RPDC pour infliger des pertes à nos

167.

AMERICAN EMBASSY
Seoul

BRC / FE / NA / FILE

RESTRICTED

August 26, 1949

MEMORANDUM OF CONVERSATION

Subject: Conversation with Colonel KIM Paek Il.

On August 25th, I had dinner with the following officers of the Korean Army: Col. KIM Paek Il, Commandant of the School of Arms; Col. MIN Ki Sik, Assistant Commandant of the School and recently returned from the Infantry School, Fort Benning; Col. SONG Yo Chan, Commander in Chejoo last year and now Commandant of Cadets at the School of Arms, and Lt. Col. CHUNG Chong Keun, Assistant G-3, KA Headquarters.

Col. Kim laid some emphasis on the great sentiment existing in the Army for invasion of the North. He stated that the morale of the troops, especially of new troops, was generally very high but that this morale was based on the feeling that they were coming into the Army to get the job of unification done. The morale of those troops who had gone to the parallel with this feeling and had remained month after month digging foxholes and repelling attacks without being able to bring the attack to the enemy, had fallen off badly. Col. Kim stated that he felt 'that the troops needed about six months more training before being really prepared.' The implication of what they would be prepared for seemed understood by everyone.

Col. Min, a bright, aggressive young officer, stated two things of some interest which appeared, from their reception in the group, to be not entirely down the official alley. "One usually hears," he said, "that the Army never attacks North Korea and is always getting attacked. This is not true. Mostly our Army is doing the attacking first and we attack harder. Our troops feel stronger." There was some slight protest in Korean against this remark accompanied with some blushes. Col. Min then said, in connection with some remarks on defections: "Almost all our troubles come from the officers. Hardly one per cent of the enlisted men are disloyal. They know nothing. But they are easily led."

G. Henderson
Third Secretary

GHenderson/af

RESTRICTED

Selon le mémorandum de conversation de Henderson avec des officiers supérieurs de l'armée sud-coréenne (26 août 1949), Min Ki Sik, alors commandant adjoint de l'Ecole d'Infanterie, a dit : «On entend souvent dire que l'Armée n'attaque jamais la Corée du Nord, mais est toujours attaquée. Ce n'est pas vrai. La plupart du temps notre armée attaque en premier et nous attaquons plus dur. Nos troupes se sentent plus fortes.»

combattants et sonder leur capacité de combat, de faire de cette entreprise un «terrain d'expérimentation» pour vérifier si les hommes de l'armée et de la police fantoches étaient «prêts à la guerre» et de créer une occasion pour leur faire acquérir de l'expérience de guerre et des «connaissances vivantes».

Deuxièmement, incendier des villages et des maisons paysannes dans les régions au nord du 38e parallèle, tuer ou enlever des habitants innocents et, par là, provoquer désordre et inquiétude en Corée du Nord. La mission confiée à la «troupe Horim», qui s'était introduite, en juillet 1949, dans des régions au nord du 38e parallèle, a bien confirmé ce but. Cette troupe, qui, ayant fait intrusion dans l'arrondissement de Yangyang, province du Kangwon, perpétrait toutes sortes d'atrocités barbares, a été complètement anéantie par le Corps des Gardes de la RPDC. Dans le journal pris sur Paek Ui Gon, chef du 5e bataillon de cette troupe, on lisait les ordres de son supérieur donnés en ces termes: «...le corps politique doit consacrer ses principaux efforts au ravitaillement en armes, munitions, vivres, vêtements et autres articles de première nécessité...»; «on devra recourir à tous les moyens... pour la destruction, d'une part, et l'assaut, d'autre part...»; «quant à la punition, il faut toujours garder le sang-froid, sans aucune miséricorde...»; «il faudra, pour l'action, se déguiser autant que possible en officiers du Nord, attiser l'esprit anticommuniste parmi les masses populaires...».*2 Comme le prouvent la mission et la manière d'agir de la «troupe Horim», le but principal de l'invasion résidait en ceci: user de tous les moyens dans la destruction et l'assaut; massacrer sans merci la population innocente et inspirer au peuple nord-coréen l'esprit «anticommuniste».

Troisièmement, effectuer une reconnaissance des positions de défense des gardes de la RPDC et s'emparer des points d'appui tactiques favorables à l'invasion armée ultérieure de grande envergure. On pourrait dire que l'irruption de l'armée et de la police sud-coréennes sur les monts Unpha et Pidulgi, dans l'arrondissement de Pyoksong, province du Hwanghae, et leur attaque du mont Song-ak étaient des cas typiques montrant les objectifs tactiques qu'ils poursuivaient dans leur invasion armée.

*1 «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en

Corée», Pyongyang, p. 115)

*2 «Rapport de la commission d’enquête du Front démocratique pour la réunification de la patrie concernant le résultat de l’enquête sur les conflits armés sur le 38e parallèle» («Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, p. 502)

L’invasion armée pouvait s’étendre éventuellement pour devenir une guerre totale.

Cependant, elle a été chaque fois repoussée par les gardes de notre République qui défendaient avec vigilance les postes de garde sur le 38e parallèle. Par leurs provocations armées, nos ennemis n’ont pu atteindre aucun objectif politique ou militaire.

Voyons, récapitulons:

(1) Attaque du secteur de l’arrondissement de Pyoksong, province du Hwanghae

Le QG de l’armée de terre au «ministère de la Défense nationale» du gouvernement de Corée du Sud a lancé les effectifs de la 1ère division de 1’«armée de défense nationale» dans les hauteurs d’importance tactique, situées dans le canton de Kachon et ses environs, arrondissement de Pyoksong, province du Hwanghae, au nord du 38e parallèle. Du 21 au 26 mai 1949, les intrus ont tiré plus de 20 000 balles et obus de mortiers, de mitrailleuses et de fusils. Et par la suite, le 27 mai, de nuit, plus de 350 hommes de la 1ère division de l’armée fantoche ont été poussés en direction du canton de Kachon et de ses environs. Mais l’ennemi a été refoulé, avant d’atteindre son objectif, par le Corps des Gardes de la RPDC.

Afin de redresser la défaite et d’occuper le pic Kuksa, les cotes 112 et 129, les communes de Hanhyon et de Sangjik, tous situés au nord du 38e parallèle, entre la nuit du 31 mai et la journée du 1er juin, deux bataillons d’infanterie renforcés et une partie de la «troupe Paekkol» ont été lancés, appuyés par l’aviation. Mais leur attaque a été bloquée. Alors, l’ennemi, renforcé de cinq bataillons relevant de la lère division, a progressé en direction du secteur d’Ongjin, à l’aube du 7 juin, soutenu par les canons, les mitrailleuses et l’aviation.

Par ailleurs, dans le but de couper la route entre Haeju et Jangyon et d'encercler les gardes de la RPDC, deux compagnies ont été lancées dans les communes de Jungjik et d'Okchon et, un bataillon en direction des monts Unpha, Kachi et Pidulgi. .

Les combats dans le secteur de l'arrondissement de Pyoksong ont été très acharnés. Les assaillants ont temporairement occupé la cote 112, la cote 84, les monts Unpha, Pidulgi et Kachi et ont désespérément tenté de les maintenir, mais en vain.

Nos défenseurs de cette région ont balayé, avec une assistance active des habitants, les envahisseurs et ont repris toutes les hauteurs. Parmi plus de 3 700 intrus, plus de 1 300 ont été tués ou blessés, et 60 et quelques faits prisonniers. Mis en déroute, les survivants fuyaient en abandonnant quantité d'armes, y compris des mitrailleuses et des roquettes.

(2) Attaque du secteur de Yangyang, province du Kangwon

Sous le commandement du groupe des conseillers militaires US, l'armée sud-coréenne a souvent attaqué, en juin et en juillet 1949, le secteur de l'arrondissement de Yangyang, province du Kangwon, dans le but de racheter sa défaite subie dans le secteur de l'arrondissement de Pyoksong et, ensuite, de s'assurer des points d'importance tactique, destinés à son «expédition contre le Nord».

Début février 1949, quelque 1 300 hommes de 1'«armée de défense nationale» et de la police avaient attaqué le pic Kosan dans l'arrondissement de Yangyang, mais ont pris la fuite devant les coups puissants de la part des gardes de notre République. Cependant, les ennemis n'avaient pas abandonné leur ambition agressive.

En juillet 1949, ils ont décidé de diriger leur coup principal contre le pic Kosan dans le canton de Hyonbuk de l'arrondissement de Yangyang, et un coup d'appoint contre le secteur des communes de Yongdok et de Kongsujon, dans le canton de So du même arrondissement; Ils ont mobilisé deux bataillons du 10e régiment de la 8e division de l'«armée de défense nationale», stationnée à Kangrung, un bataillon du 8e régiment de la 6e division, stationnée à Wonju, et d'importantes forces d'artillerie.

Le 5 juillet, les ennemis ont lancé un bataillon renforcé dans le secteur des communes de Yongdok et de Kongsujon, pour couvrir la direction de

leur coup principal. Cependant, s’étant heurtés à une riposte vigoureuse de nos défenseurs de cette région, ils ont tenté d’encercler et d’attaquer le pic Kosan.

A l’aube du 6 juillet, après 40 minutes environ de canonnade, ils ont déclenché une attaque générale contre le pic Kosan, de front et sur deux flancs. Mais leur attaque insensée a été refoulée par nos gardes. Les combattants du Corps des Gardes ont poursuivi les ennemis en déroute pour leur porter un coup mortel et les ont complètement rejetés vers le sud, au-delà du 38e parallèle. La tentative de 1’«armée de défense nationale» d’occuper le pic Kosan a échoué.

Dans ce combat, nos vaillants combattants du Corps des Gardes ont tué plus de 250 assaillants et fait prisonniers 30 et quelques hommes; ils ont capturé quantité de matériel technique de guerre.

(3) Attaque du secteur du mont Song-ak

L’ennemi tentait également d’occuper le mont Song-ak (la cote 488,2), situé au nord du 38e parallèle, dans le canton de Ryongnam, arrondissement de Jangphung, province du Hwanghae, pour préparer des conditions favorables à son «expédition contre le Nord».

Ce mont avait une grande importance du point de vue militaire pour les deux côtés, le Nord et le Sud. Si l’«armée de défense nationale» occupait le mont, les gardes populaires de la RPDC, qui le défendaient, seraient obligés de se replier sur une position considérablement en recul à l’arrière. Aussi, l’armée de Syngman Rhee a-t-elle livré plusieurs attaques surprises pour occuper cette hauteur. Cependant, ayant chaque fois subi une défaite, elle a été repoussée vers le Sud. Malgré cela, le groupe des conseillers militaires US n’abandonnait pas son intention chimérique de l’occuper. Alors, au début de mai 1949, l’armée fantoche sud-coréenne, forte d’environ un bataillon, a cherché à occuper le mont Song-ak par surprise, sous le couvert de la canonnade. Mais la riposte foudroyante de nos gardes a provoqué un repli de l’ennemi avec des pertes: plus de 100 tués ou blessés.

En été de la même année, l’attaque ennemie pour la prise du mont Song-ak a recommencé. Le 25 juillet 1949, au petit matin, les bataillons du 11e régiment de la 1ère division de l’armée fantoche l’ont occupé par

une attaque surprise soutenue par une puissante canonnade. Afin de maintenir à tout prix la hauteur, les occupants ont fortifié des positions avec des renforts disposés de nombreuses batteries. D'aube part, ils ont perpétré des atrocités monstrueuses, incendiant les maisons paysannes des environs et massacrant les habitants. Devant la riposte, entreprise les 26, 27 et 28 juillet par nos gardes, les intrus ont fait des efforts encore plus désespérés et ont continué à concentrer leurs forces armées de l'arrière dans la région de Kaesong.

Cependant, les coups mortels de l'attaque foudroyante de nos gardes ont forcé les ennemis à abandonner le mont le 29 du même mois dans la soirée.

Dans ce combat, les unités du Corps des Gardes de la RPDC ont tué, blessé ou fait prisonniers plus de 300 ennemis et capturé quantités d'armes et d'autres matériels techniques de guerre.

(4) Attaque du secteur du mont Unpha

L'offensive ennemie s'est affirmée surtout dans le secteur du mont Unpha, arrondissement de Pyoksong, province du Hwanghae.

Ce mont était d'une grande importance pour la défense des secteurs de Pyoksong et de Chwiya, situés au nord-ouest de Haeju. Aussi les ennemis ont-ils massé, dans la dernière décade de juin 1949, les effectifs supérieurs à ceux de bataillon et ont occupé le mont. Pendant près de quatre mois de l'occupation, ils ont contraint les habitants à la construction des positions de défense, tout en continuant à consolider leurs forces. Ils ont construit sur le versant nord du mont les positions principales munies de 47 blockhaus et de tranchées, où ils ont disposé un contingent de plus d'un bataillon. Ils ont également placé une compagnie respectivement sur le mont Pidulgi, à gauche du mont Unpha, et sur le mont Rukthal, à sa droite. Par ailleurs, ils ont disposé comme réserve du «commandement de combat d'Ongjin» un bataillon à Kangryong et un bataillon, une batterie d'artillerie de campagne de 105 et une batterie d'artillerie antichar de 57, dans le secteur ouest d'Ongjin.

D'un air vainqueur ils canonnaient chaque jour le secteur de Haeju, et la nuit, ils faisaient irruption dans des villages, tels que Chwiya et Juchon, pour massacrer des habitants, enlever des animaux domestiques et des

biens et perpétrer d'autres atrocités.

Le 14 octobre, ils ont été chassés du secteur d'Unpha par une contre-attaque des gardes de notre République. Alors, deux bataillons ennemis, renforcés par des troupes de réserve du «commandement de combat d'Ongjin», ont entrepris de nouvelles attaques, depuis la nuit du 14 jusqu'au 18, à 32 reprises. Cela montre bien la frénésie que les autorités militaires américano-sud-coréennes mettaient à s'emparer des points d'appui tactiques destinés à leur invasion projetée dans le Nord.

Néanmoins, à chaque fois, l'ennemi a subi une défaite cuisante. Durant les quatre mois d'occupation du secteur d'Unpha, plus de 1 200 ennemis ont été mis hors de combat.

(5) Attaque par la mer des régions au nord du 38e parallèle

L'attaque a été livrée également par la mer.

Il s'agissait de celle lancée en août 1949 contre Monggumpho par des navires de l'armée de mer fantoche sud-coréenne.

D'après un exposé de Ri Ryong Un, alors commandant de la 1ère flotte sud-coréenne, l'attaque surprise avait été entreprise sur les ordres directs de Syngman Rhee et de Sin Song Mo, alors ministre de la Défense nationale.

Le 6 août 1949, dans l'île de Wolmi, devant Inchon, Sin Song Mo a dit à Ri Ryong Un: «Selon des renseignements, la Corée du Nord rassemble à Monggumpho de nombreux navires de guerre pour la revue navale du 15 août.» Et il lui a ordonné de les «anéantir par une attaque soudaine». En vue d'assurer l'opération, il a nommé Ri Ryong Un commandant d'une flotte mobile spéciale, une flotte d'assaut, composée à cette fin de 6 anciens navires de guerre des forces navales japonaises.

Le 18 août, suivant l'ordre de Sin Song Mo, Ri Ryong Un a conduit vers Monggumpho (province du Hwanghae) du littoral de l'Ouest, la flotte spéciale, qui a canonné par surprise les patrouilleurs de la RPDC, qui y étaient alors au mouillage et Monggumpho même et s'est enfuie en entraînant de force un des patrouilleurs. En avouant ce fait, Ri Ryong Un a dit; «En vérité, la guerre a été déclenchée par la Corée du Sud.» Cela montre que l'attaque surprise de l'ennemi contre Monggumpho a été lancée comme faisant partie des opérations préliminaires d'une guerre totale en Corée.

(6) Actes de meurtre, de terrorisme et de destruction, perpétrés par les «troupes spéciales» de Corée du Sud en vue de «troubler la tranquillité publique»

Le groupe des conseillers militaires US et la clique de Syngman Rhee ont expédié, en même temps, dans des régions au nord du 38e parallèle des groupes de saboteurs, d'espions, d'assassins et de terroristes, spécialement entraînés dans le but de saboter l'édification démocratique et de troubler la tranquillité publique en Corée du Nord. Ces groupes étaient constitués de gangsters, recrutés dans les organisations fascistes telles que l'«Association de la jeunesse de Taehan», l'«Association Minbo» et l'«Association de la jeunesse du Nord-Ouest». Leurs activités étaient menées, en général, suivant les plans d'espionnage dressés par la section de renseignements du QG de l'armée de terre sud-coréenne.

Le 29 juin 1949, sous le commandement du groupe des conseillers militaires US, deux bataillons (5e et 6e) de la «troupe Horim», «unité de commandos» tristement fameuse, ont pénétré dans le secteur des communes de Jindong et d'Osaek, canton de So, arrondissement de Yangyang, province du Kangwon. Leur mission: détruire des usines et autres entreprises importantes, assassiner des cadres des organismes du Parti, des autorités et des organisations sociales, troubler la tranquillité publique par des meurtres et des incendies et couper les communications entre Wonsan et Yangyang pour isoler les unités du Corps des Gardes de la RPDC et, par là, faciliter la prise du pic Kosan par le gros de l'«armée de défense nationale».

Le 5e bataillon de la «troupe Horim» prenait pour base la zone montagneuse des cantons de Kanghyon et de Sokcho, arrondissement de Yangyang, zone située en profondeur au nord du 38e parallèle, et de nuit, il en descendait pour perpétrer des atrocités: incendies, tueries et enlèvements d'habitants.

Le 6e bataillon de cette troupe s'est profondément enfoncé jusque dans une zone montagneuse des cantons de Puk et de Sohwa, arrondissement de Rinje, province du Kangwon. Il s'est livré impudemment à la spoliation des biens dans les magasins et les cliniques et des vivres chez les paysans, à l'enlèvement et à l'assassinat d'habitants.

Les atrocités de la «troupe Horim», qui ont duré une semaine, se sont

soldées, entre autres, par ces pertes: 28 habitants innocents massacrés, 50 enlevés et de nombreuses maisons brûlées.

Le 5 juillet, nos gardes ont attaqué ladite troupe, l'ont encerclée et complètement anéantie. Sur les 150 ennemis, 106 ont été tués et 44 fait prisonniers.

Les atrocités commises par la «troupe Horim» ont clairement montré le révoltant caractère criminel de l'impérialisme américain et de la clique fantoche de Syngman Rhee, qui cherchaient follement à provoquer une guerre; elles ont révélé la nature trompeuse de leur propagande sur la «menace d'invasion contre le Sud».

Ces quelques tentatives d'invasion armée peuvent être qualifiées, en fait, de guerre, vu l'importance des forces militaires engagées, l'âpreté des combats, l'étendue du front et la durée dans le temps. Tout cela nous autorise à dire que la guerre de Corée a été en fait éclatée en 1947, et non en 1950. Si ces incursions armées ne s'étaient pas muées en une guerre totale, c'est qu'elles ont été à chaque fois mises en échec par une puissante riposte du Corps des Gardes de la RPDC. Dans ce sens, comme l'a fait remarquer la propagande occidentale, «les conflits armés dans les parages du 38e parallèle» étaient une «petite guerre».

Dans ces incursions armées de 1949 dans la zone au nord du 38e parallèle, l'armée et la police fantoches de Corée du Sud n'ont pu atteindre aucun des objectifs prévus, et ce malgré leurs pertes sensibles: nombreux tués, blessés et prisonniers; immense quantité de matériel de guerre, y compris différents canons et mitrailleuses. Dans une réunion des chefs de division, tenue en octobre 1949 au QG de l'armée de terre sud-coréenne, Roberts a dû reconnaître leur défaite, en ces termes: «C'est vrai que de nombreuses attaques contre les régions au nord du 38e parallèle avaient été déclenchées sur ma décision», mais l'invasion armée «a occasionné d'immenses pertes et a fait consommer quantité de munitions sans aucun effet.»*

* «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», Pyongyang, p. 122)

Le plan des Etats-Unis d'«expédition contre le Nord» en juillet-août 1949 n'a abouti à rien, sinon à l'échec des incursions armées des militaires

et des policiers fantoches sud-coréens.*

*Cela ne signifie pas que les infiltrations armées des militaires et des policiers fantoches sud-coréens dans des régions au nord du 38e parallèle ont alors complètement cessé. Suivant le plan américain pour la guerre de Corée, le groupe des conseillers militaires US et la clique de Syngman Rhee se fixaient toujours les mêmes objectifs: vérifier si l'armée et la police étaient «prêtes à la guerre», accroître leur «capacité de combat réel», s'emparer des points d'appui tactiques; et ils ont encore souvent lancé des provocations armées dans les parages du 38e parallèle jusqu'à la veille du déclenchement, en 1950, de la guerre de Corée. Cependant, dans ces provocations armées de 1950 également, l'armée et la police sud-coréennes ont subi à chaque fois un cuisant revers. Depuis 1949 jusqu'au 24 juin 1950, le Corps des Gardes de la RPDC a infligé d'immenses pertes à l'armée et à la police sud-coréennes: elles ont perdu 2 650 hommes, tués ou blessés, avec 3 553 prisonniers; 2 015 mitrailleuses et fusils-mitrailleurs, 42 266 fusils, 2 142 revolvers, 1 351 canons de différents calibres.

C'était entièrement grâce à la direction clairvoyante de notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, que le Corps des Gardes de la RPDC a fait échouer, par sa lutte héroïque, la tentative des impérialistes US de provoquer une guerre.

Sous la direction éclairée du Président Kim Il Sung, notre peuple a renforcé sans cesse, politiquement et économiquement, la base démocratique révolutionnaire; et à mesure que la clique fantoche de Syngman Rhee intensifiait la campagne pour la «marche contre le Nord», et que l'armée et la police sud-coréennes se livraient toujours plus fréquemment à des provocations armées contre les régions au nord du 38e parallèle, il a mené une action énergique pour consolider encore, sur le plan militaire, la base démocratique.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a dit:

«Nous connaissons, dans l'histoire ancienne et moderne des pays d'Orient et d'Occident, beaucoup de cas où une puissante armée qui se vantait de son invincibilité, s'est vue défaite par une attaque surprise, parce que, grisée par ses victoires, elle sous-estimait l'ennemi et négligeait les préparatifs de combat.

L'attaque surprise est très dangereuse. Si l'on ne reste pas constamment prêt à intervenir, il peut arriver que, face à une attaque

surprise, on perde contenance, en soit jeté dans la confusion et que l'on se voit vaincu sans pouvoir même employer toute sa force. C'est pourquoi il est important de toujours garder une extrême vigilance contre l'ennemi, d'être prêt à briser toute attaque de l'ennemi, de surveiller de très près chacun de ses mouvements et de déjouer d'avance ses complots et ses intrigues.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 4, p. 449)

Rester toujours extrêmement vigilant à l'égard de l'ennemi et être toujours prêt à l'action, c'est là un gage important pour briser avec succès une attaque surprise ennemie.

En suivant les instructions du Président Kim Il Sung, la RPDC avait pris des mesures remarquables pour renforcer la capacité de défense du pays: elle avait solidement préparé tout le peuple et tous les militaires sur les plans politique et idéologique, accru la capacité de combat de l'Armée populaire et du Corps des Gardes et renforcé les arrières.

Au sein de l'Armée populaire et du Corps des Gardes, la formation politique et idéologique avait été intensifiée, afin que les militaires s'arment fermement des grandes idées du Juche et qu'ils fassent preuve d'une abnégation infinie et d'un héroïsme collectif dans la défense de la patrie. Et on a également intensifié l'éducation dans les traditions révolutionnaires, l'éducation de classe et l'éducation dans l'esprit patriotique, si bien que les militaires se sont armés d'une combativité inflexible, d'un amour ardent pour la patrie et d'une haine implacable pour l'ennemi.

Par ailleurs, face à la situation d'alors, la RPDC avait pris une série de mesures pour accroître la capacité de combat de l'Armée populaire et du Corps des Gardes, en faire des rangs de révolutionnaires dont chaque combattant peut affronter cent ennemis, pour renforcer la défense sur la première ligne et, en même temps, la défense des côtes de l'Est et de l'Ouest et la défense antiaérienne.

En plus de la défense du 38e parallèle, le gouvernement de la RPDC a apporté une sérieuse attention au renforcement de la défense des côtes de l'Est et de l'Ouest, afin de briser les tentatives de débarquement de fusiliers marins ennemis et l'intrusion illégale de navires ennemis. A cet égard, il a pris une série de mesures pour rendre invulnérables les zones de première ligne et les lignes côtières.

En outre, compte tenu des raids fréquents des avions de l'armée

fantoche sud-coréenne, il a prêté attention à l'implantation d'un système de défense antiaérienne; en été 1949, il a fait installer des postes de surveillance antiaérienne dans des endroits importants près du 38e parallèle et dans différentes localités des arrières.

Parallèlement au raffermissement des forces armées régulières, l'œuvre de soutien à l'Armée populaire et au Corps des Gardes s'est effectuée en un mouvement du peuple tout entier.

En juillet 1949, alors que le groupe des conseillers militaires US et la clique de Syngman Rhee s'employaient à destiner l'armée et la police fantoches dans les régions au nord du 38e parallèle, le gouvernement de la RPDC a mis sur pied l'Association de parrainage pour la défense de la patrie, afin d'impulser avec énergie le travail destiné à défendre la patrie contre l'agression ennemie.

Organisation sociale et de masse, cette association avait pour mission fondamentale de soutenir activement, sur les plans matériel et moral, l'Armée populaire et le Corps des Gardes et, en même temps, de dénoncer et d'écraser les machinations des ennemis visant à saboter l'édification démocratique.

Grâce à la formation de l'association, l'assistance nationale à l'Armée populaire et au Corps des Gardes est devenue plus active et, par conséquent, les forces armées populaires se sont consolidées pour devenir une force invincible pourvue d'arrières encore plus solides.

C'est ainsi que l'Armée populaire et le Corps des Gardes ont accru leur force combative et ont parachevé leurs préparatifs de combat en bénéficiant du soutien et de l'encouragement du peuple, sur les plans matériel et moral. Il était donc bien naturel que devant une telle force armée la provocation armée des militaires et policiers fantoches sud-coréens fût vouée à l'échec.

Si le plan d'«expédition contre le Nord», prévu par l'impérialisme américain et la clique fantoche de Syngman Rhee pour juillet-août, a échoué avec la défaite de leur invasion armée dans les parages du 38e parallèle, et si la provocation armée ne s'est pas muée en une guerre totale, cela était dû aux efforts patients du gouvernement de la RPDC pour réunifier pacifiquement la patrie divisée.

Partant d'une noble attitude qui tendait à réunifier pacifiquement la patrie, le gouvernement de la RPDC supportait avec patience les tentatives d'invasion armée du côté sud-coréen. Il a pris des contre-mesures pour

repousser l'invasion de l'armée et de la police fantoches sud-coréennes avec la seule force du Corps des Gardes. Aussi, lors d'une réunion des chefs de division de l'«armée de défense nationale», tenue le 2 août 1949, Roberts a-t-il dû avouer lui-même: «Mes collègues et moi, nous sommes sûrs que le conflit a été provoqué par le côté sud-coréen et que toutes les attaques du côté nord-coréen dirigées vers la Corée du Sud étaient des contre-mesures.»*

* «Qui a déclenché la guerre de Corée?», édité par le Comité américain pour la promotion de la politique démocratique en Extrême-Orient, Tokyo, p. 162

Ces contre-mesures étaient un témoignage patent du fait que le gouvernement de la RPDC préconisait invariablement la prévention d'une guerre civile et la réunification de la patrie en toute indépendance et par la voie pacifique et, en même temps, une expression de sa résolution de ne jamais tolérer aucune tentative d'agression.

Leurs incursions armées ayant été mises en échec par les vaillants combattants du Corps des Gardes de la RPDC, dont chacun peut affronter cent ennemis, les autorités militaires américaines ont été contraintes de réévaluer 1'«armée de défense nationale» et de réexaminer leur plan d'«expédition contre le Nord». A ce propos, Mun Hak Pong a écrit: «A travers plusieurs conflits, le groupe des conseillers militaires US, ayant apprécié la capacité de combat de l'Armée populaire, a reconnu l'incapacité de l'armée de Syngman Rhee dans le combat, et a admis que celle-ci ne pourrait en aucun cas devenir une unité de combat. Il a estimé que l'Armée populaire était une excellente unité de combat. Cette estimation a été faite par le groupe des conseillers militaires US après la bataille de Kaesong du 25 juillet 1949 (bataille au mont Song-ak –NDLR), et rapportée au Département US de la Défense et à MacArthur. L'utilité de l'armée de Syngman Rhee, incapable d'être une unité de combat, est devenue l'objet d'une étude sérieuse dans le QG de MacArthur.»* Ainsi, Roberts a dû reconnaître sa défaite écrasante dans l'invasion armée, et il a été contraint d'informer le Département de la Défense à Washington et MacArthur à Tokyo qu'il fallait prendre sur-le-champ d'autres mesures, du moment que 1'«incapacité de l'armée de Syngman Rhee dans le combat a été constatée».

* Mun Hak Pong, «Révélation de la nature de la politique d'agression de l'impérialisme américain contre la Corée et du vrai visage du provocateur de la guerre civile, Pyongyang, p. 70

Ce fut un châtiment mérité par les gouvernants impérialistes des Etats-Unis qui avaient préparé la provocation d'une guerre insensée en Corée. Toutefois au lieu de tirer une leçon adéquate de leur cuisante défaite dans leurs tentatives d'invasion armée, les hystériques guerriers américains ont choisi une autre voie pour hâter leurs préparatifs de guerre.

6) Le plan de guerre révisé

L'échec des tentatives d'invasion armée dans les parages du 38e parallèle signifiait une défaite complète du plan de provocation de guerre des autorités militaires américaines, qui voulaient faire aboutir, en 1949, le «plan d'expédition contre le Nord» de Syngman Rhee.

Roberts était lui même obligé de reconnaître l'échec de cette opération et de rapporter au Département de la Défense des Etats-Unis qu'il «reconnaît l'incapacité de combat de l'armée de Syngman Rhee» et que l'«armée de défense nationale ne peut nullement être une unité de combat».*[1]

Les militaristes du Département de la Défense, qui ont reçu de Roberts le rapport relatif au bilan des combats de la «petite guerre», livrés jusqu'en été 1949 dans les parages du 38e parallèle, ont dû réexaminer leur plan de guerre initial visant à «déplacer au-delà du fleuve Amnok» le 38e parallèle. A la différence de la mégalomanie de Roberts ou de Syngman Rhee,*[2] ils ont conclu qu'il était absolument impossible que l'armée de Syngman Rhee l'emportât à elle seule sur l'Armée populaire, laquelle, à la bataille de Kaesong, avait prouvé être une «excellente unité de combat», et que, par conséquent, il était impossible que l'on s'emparât de la Corée du Nord.

*1 Mun Hak Pong, «Révélation de la nature de la politique d'agression de l'impérialisme américain contre la Corée et du vrai visage du provocateur de la guerre civile», Pyongyang, p. 70

*2 Bien que son armée ait subi des défaites cuisantes au cours des irruptions dans les parages du 38e parallèle, Syngman Rhee n'a cessé de réclamer l'occupation de la Corée du Nord par la force des armes. Lors d'une interview qu'il a donnée le 21 octobre 1949 à bord d'un bâtiment de guerre US, ancré devant Inchon, il a dit que la Corée devait être réunifiée par la force des armes, et il a fait bluff, en affirmant: «Nous sommes en mesure de prendre Pyongyang en trois jours. Nos troupes sont prêtes à entrer dans la Corée du Nord.» *(New York Herald Tribune,* du 21 novembre 1950)

Et les Américains ont dû réexaminer sous tous les angles leur plan de guerre initial et en ont modifié une partie.

Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a dit:

«Comme le prouvent des documents saisis à Séoul, la clique de Syngman Rhee avait tenté dès 1949 de lancer une "expédition contre le Nord".

Cependant, le large mouvement des partisans en Corée du Sud, l'état peu fiable de l'armée de Syngman Rhee, ainsi que d'autres circonstances, ont obligé les impérialistes américains à différer jusqu'en 1950 la guerre civile en Corée, guerre fratricide.»

Les conditions défavorables au déclenchement de la guerre n'étaient pas encore éliminées et, par surcroît, de nouveaux obstacles s'étant créés, les Américains ont retardé le moment de la provocation de la guerre et ont modifié leur plan initial. Les événements ultérieurs nous permettent de résumer leur plan de provocation de la guerre de Corée, plan présumé avoir été révisé depuis fin 1949, comme suit:

(1) Retarder la guerre de Corée et la déclencher en été, plus précisément avant le mois de juillet 1950 et, pendant le temps ainsi gagné, accentuer les préparatifs de guerre aux Etats-Unis et au Japon, et surtout en Corée du Sud.

Ce nouveau plan du gouvernement des Etats-Unis a été révélé par Syngman Rhee, laquais invétéré des Américains, qui a même été blâmé par ces derniers pour s'être montré trop fanatique et imprudent. Dans une interview du 30 décembre 1949, Syngman Rhee a divulgué son ambition de réunifier l'année suivante le pays par la guerre.

«L'année nouvelle, a-t-il dit, nous lutterons tous comme un seul homme pour regagner le territoire perdu. Jusqu'à présent, en raison de la situation internationale, nous avons poursuivi une politique de paix (politique de préparatifs de guerre–NDLR), alignée sur la politique de

paix des Nations Unies et des Etats-Unis. Nous devons néanmoins nous souvenir qu'en cette nouvelle année, et compte tenu des modifications de la situation internationale, il est de notre devoir de nous servir de notre force pour unifier la Corée du Sud et la Corée du Nord.»*

* «Qui a déclenché la guerre de Corée?», édité par le Comité américain pour la promotion de la politique démocratique en Extrême-Orient, Tokyo, p. 27. Que signifiait 1'«unification du Sud et du Nord» dont parlait Syngman Rhee? Jo Pyong Ok, alors envoyé spécial de Syngman Rhee aux Etats-Unis, a écrit à ce propos dans une lettre adressée à ce dernier: «Je suis fermement convaincu que l'unification de la Corée n'est possible que par un seul moyen: l'exercice de la souveraineté du gouvernement de notre pays. La politique de la main tendue ou de négociation ne peut résoudre aucun problème. ... La guerre froide ne peut être ainsi continuée indéfiniment. Aucun problème mondial ne peut être résolu sans une troisième guerre mondiale. ... D'autre part, la tâche suprême de notre gouvernement est justement de préparer les forces militaires et économiques.» («Rapport en date du 3 novembre 1949, présenté à Syngman Rhee par Jo Pyong Ok, envoyé spécial plénipotentiaire, représentant personnel de Syngman Rhee et observateur permanent à l'ONU», «Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», Pyongyang, pp. 77-78) Plus tard, Rim Pyong Jik, ministre sud-coréen des AE, devait, lui aussi, affirmer: «Evidemment, notre but est d'unifier le pays sous l'autorité de Syngman Rhee. C'est ce qui nous a poussés à déclencher la guerre.» (*Daily Worker,* du 8 novembre 1953, New York)

Ces lettres confidentielles échangées entre Syngman Rhee et ses hommes dénotent que les Américains et la clique de Syngman Rhee avaient tenté de faire de 1950 une année de conversion de la guerre froide en guerre «chaude», et par là de réaliser en 1950 leurs plans pour réunification (du pays) par la force des armes» et pour la «reconquête de la terre perdue», plans ratés en 1949.

Eh bien, pour quelle raison les gouvernants américains belliqueux avaient-ils donc ajourné la guerre jusqu'en 1950?

D'abord, parce que les préparatifs de guerre avaient été insuffisants, vu son ambition d'agression outre-mer. Surtout, l'incapacité et l'incrédibilité de 1'«armée de défense nationale», qui avait à accomplir la guerre, et le manque de «sécurité» des arrières stratégiques de la Corée du Sud les tracassaient.

La lutte anti-US de salut national que la population sud-coréenne déployait sur une grande échelle, en suivant fidèlement l'orientation vers la réunification pacifique de la patrie dans l'indépendance, avancée par le Président Kim Il Sung, grand Leader, ainsi que l'état de l'armée sud-coréenne, son incapacité de combat et d'autres circonstances — les passages collectifs incessants de soldats de l'armée fantoche pour se réfugier dans le Nord; le nombre croissant des unités de cette armée qui rejoignaient les partisans; l'esprit patriotique qui gagnait en ampleur parmi les soldats, etc.— tout cela a conduit les milieux dominants impérialistes américains à cette conclusion: il est impossible de provoquer la guerre de Corée à moins d'arrêter des mesures pour la «sécurité des arrières» et d'accélérer la fascisation de la société sud-coréenne. Cependant, la montée des forces démocratiques japonaises et l'échec de sa politique d'accumulation des armements au Japon ont fait vivement sentir à l'impérialisme américain qu'il lui faudrait gagner du temps. C'est à cet effet que l'impérialisme américain a ajouté à son plan les mesures à prendre pour la «sécurité des arrières» en Corée du Sud, le renforcement de l'armée sud-coréenne et la résurrection du militarisme au Japon. Et il a estimé qu'il lui faudrait, au moins, plus de six mois pour résoudre cette tâche immédiate.*[1]

Mais, quoi qu'il en fût, il lui fallait déclencher la guerre en 1950. Cette exigence pressante était due à ce que la crise économique américaine, apparue à la fin de 1948, s'était encore aggravée en 1949. Sans déclencher une guerre quelque part sur la Terre pour occasionner le boom des armements, il lui était impossible, alors, de redresser son économie en agonie. Ce motif économique était un facteur inévitable qui a obligé l'impérialisme américain à provoquer la guerre dans le courant de 1950.

D'autre part, les militaristes des Etats-Unis estimaient que la situation militaire de l'époque leur était toujours favorable et que, par conséquent, si l'on accélérait les préparatifs de guerre et en tirait profit au maximum, il serait bien possible d'atteindre le but de leur guerre d'agression. *[2]

*1 En vue de renforcer l'«armée de défense nationale», le gouvernement des Etats-Unis a inclus dans son plan de préparatifs de guerre la réalisation immédiate du plan d'accroissement des forces armées, dont la teneur principale était la formation de 100 000 hommes pour l'armée régulière, de 50 000 respectivement pour l'armée de réserve et la police, et de 200 000 pour la «milice», plan présenté par Syngman Rhee.

Et il a donné à Jang Myon, par l'intermédiaire d'Acheson, la garantie qu'une fois la guerre déclenchée, les «Etats-Unis accorderaient un soutien militaire agissant». («Rapport en date du 13 juillet 1949, adressé à Syngman Rhee par Jang Myon, ambassadeur sud-coréen aux Etats-Unis». Référence: «Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», pp. 48-49) *2 Le fondement des estimations, selon lesquelles la situation militaire de l'époque leur était toujours favorable, résidait en ceci: «Premièrement, quant à l'Union soviétique, compte tenu de la situation internationale, elle ne fera jamais envahir par son armée la Corée du Sud; deuxièmement, l'armée communiste chinoise n'est pas, elle non plus, en état de faire irruption en Corée du Sud; troisièmement, en ce qui concerne l'armée communiste nord-coréenne, étant donné qu'elle est inférieure en force à l'armée de Corée du Sud tant du point de vue des effectifs que du point de vue de l'équipement, on peut juger qu'elle ne s'engagera jamais de son plein gré dans une expédition contre le Sud; quatrièmement, l'armée sud-coréenne est bien supérieure en nombre comme en équipement.» («Rapport en date du 13 juillet 1949, adressé à Syngman Rhee par Jang Myon, ambassadeur sud-coréen aux Etats-Unis». Paroles adressées à Jang Myon et à Jo Pyong Ok par Wedemeyer et son officier d'état-major, le brigadier-général Timberman. «Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», pp. 45-46)

En considération de ces circonstances, les milieux gouvernants américains ont décidé de différer la guerre de Corée jusqu'en 1950, mais d'en accélérer les préparatifs, et ont projeté de mettre un terme, dans le premier semestre, au moins à la «guerre froide sans chance de victoire», et de commencer une guerre «chaude» pour occuper la Corée tout entière.

(2) Essentiel, dans le plan de guerre révisé, était de faire intervenir les troupes US dans la guerre de Corée dès son commencement, contrairement au plan de 1949 qui visait à faire effectuer l'«expédition contre le Nord» par l'armée sud-coréenne.

Ce plan criminel a été révélé par le colonel Eida, qui avait travaillé au QG de MacArthur comme spécialiste «versé dans les renseignements sur le plan US pour l'unification de la Corée» et qui était conseiller militaire US en Iran, à partir de décembre 1950. Au cours de son entrevue avec des officiers d'état-major de l'armée iranienne, il a dit que le *«plan des Etats-Unis» pour la réunification de la Corée consistait à «occuper le territoire coréen au nord du 38e parallèle avec la participation directe de*

l'armée de Syngman Rhee et l'assistance des forces terrestres, navales et aériennes US». Un journal indien a rapporté que le colonel Eida «a rabâché plus tard ces paroles devant les élèves de l'Ecole supérieure de guerre de l'Iran, en s'enorgueillant de connaître ce fait qui n'était pas divulgué».*[1]

Cela veut dire que les Etats-Unis avaient préparé de longue main leur plan d'occupation de la Corée du Nord, et que ce plan devait être réalisé avec l'intervention des troupes US après avoir poussé Syngman Rhee à déclencher la guerre civile.

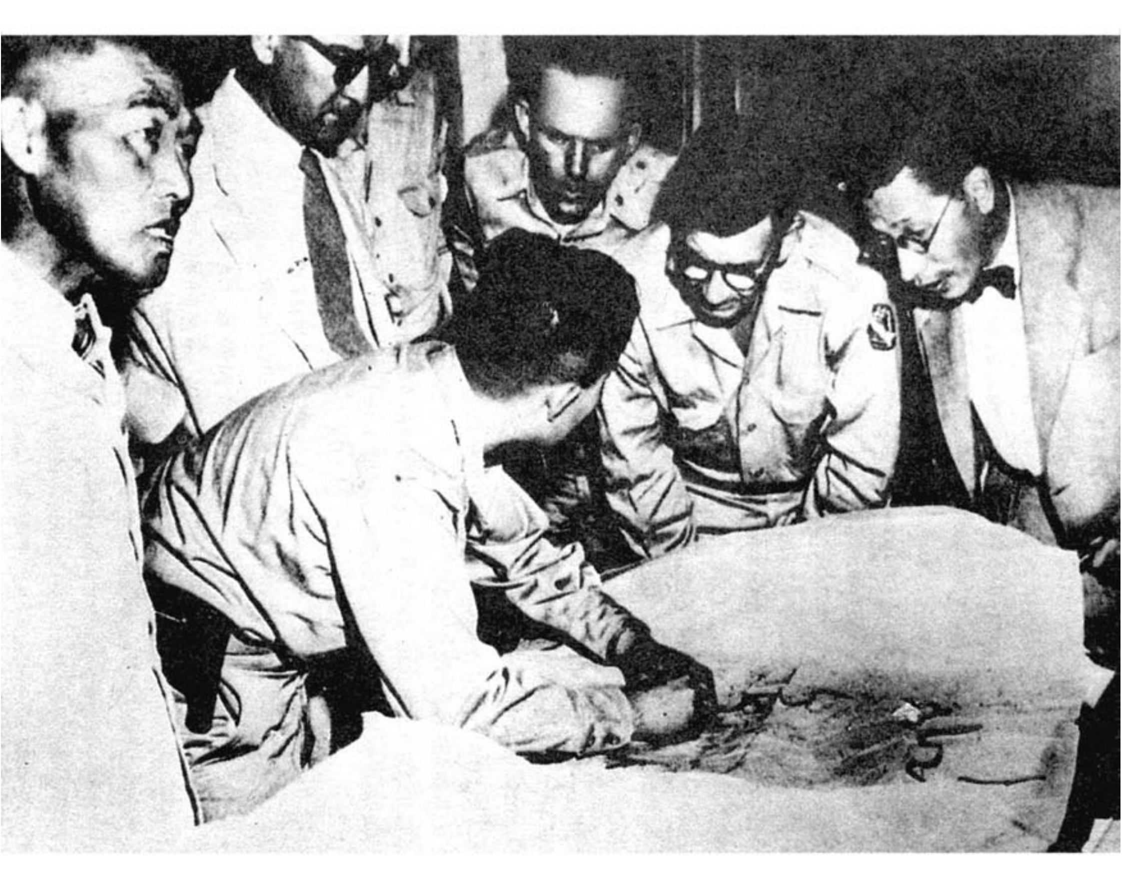
Kim Hyo Sok a lui aussi reconnu le fait que les Etats-Unis avaient décidé une intervention militaire directe, au lieu de leur plan initial: donner les armes à la clique de Syngman Rhee et la pousser à occuper la Corée tout entière. D'après lui, lors de la visite à Séoul que Royall, secrétaire adjoint américain à la Défense, et Sebald, chef du bureau des affaires extérieures du QG de MacArthur, ont effectuée en janvier 1950, Sebald a rassuré Syngman Rhee en affirmant: «Ne vous tracassez pas pour les forces navales et l'aviation, car une fois l'expédition contre le Nord commencée, des navires et avions US basés au Japon se rangeront aux côtés sud-coréens.»*[2] Cela voulait dire en clair: «Allumez la guerre! Alors, les Etats-Unis se chargeront de tout ce qui reste à faire.» Si l'on prend en considération le fait qu'un an avant MacArthur avait promis à Syngman Rhee la «défense» de la Corée du Sud par les Etats-Unis, on peut comprendre que les propos de Sebald n'étaient pas du tout un simple geste diplomatique personnel.*[3]

*1 *Crossroads*, du 22 décembre 1950, Bombay

*2 «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», pp. 126-127)

*3 Au printemps 1949, MacArthur a appelé Syngman Rhee à Tokyo. En tapotant l'épaule à celui-ci, possédé par l'idée de l'«expédition contre le Nord», il l'a assuré; «Je suis déterminé à défendre la Corée du Sud dans l'esprit de défendre le sol de ma patrie. Donc, ne vous inquiétez point à ce propos.» (John Gunther, «L'énigme de MacArthur», Tokyo, p. 263)

Ainsi, dans le plan révisé pour la provocation de la guerre, les gouvernants américains comptaient assigner à l'armée de Syngman Rhee



Muccio, ambassadeur américain en Corée du Sud, examine le plan d'invasion armée de notre République. (Juillet 1949)

le rôle de provocateur d’une guerre civile et, ensuite, s’emparer de la Corée du Nord en lançant sur une vaste échelle leurs armées de terre, de mer et de l’air.

Dans ce cas, les auteurs du nouveau plan de guerre des Etats-Unis ont pleinement tenu compte de la possibilité de la défaite de l’armée de Syngman Rhee. A ce propos, Mun Hak Pong, ex-conseiller politique de Syngman Rhee, a déclaré: «En effet, l’impérialisme américain avait prévu cela (la faiblesse de la capacité de combat de l’armée fantoche–NDLR). Pourtant, il ne visait ainsi qu’à saisir, ouvertement, l’occasion et le prétexte pour déclencher l’invasion armée en Corée...»*[1]

D’après le témoignage de Kim Hyo Sok, Bulles, venu à Séoul en juin 1950, a affirmé à Syngman Rhee et à Sin Song Mo: «Si vous tenez ne fût-ce que deux semaines, tout ira sans accroc, car pendant ce temps les Etats-Unis, en accusant la Corée du Nord d’avoir attaqué la Corée du Sud, obligeront l’ONU à prendre en son nom la mesure de mobiliser les forces terrestres, navales et aériennes.»*[2]

Ce n’est pas fortuit que les Américains appelaient l’armée sud-coréenne «unité d’une semaine» ou «unité de deux semaines».

La presse bourgeoise a ouvertement rapporté que les Etats-Unis ont exprimé qu’il n’y aurait rien à espérer si l’«armée nationale» de Corée du Sud pouvait bloquer la progression de l’armée nord-coréenne, une ou deux semaines, c’est-à-dire jusqu’à l’arrivée en Corée de leurs troupes stationnées au Japon.*[3]

*1 «Exposé radiodiffusé de Mun Hak Pong, du 21 juillet 1950», («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 105)

*2 «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» (Ibid., p. 128)

*3 «Histoire de la guerre de Corée», Edition Korea Critique, 1967, pp. 56-57

Les plans opérationnels ont également été modifiés selon le plan de guerre révisé.

Le «plan d’expédition contre le Nord», qui avait été dressé au printemps 1949, plan selon lequel deux corps d’armée de l’armée de Syngman Rhee devaient participer à 1’«expédition», de concert avec les opérations de débarquement sur les côtes de l’Est et de l’Ouest (dans la commune de Hanam et à Hanchon), a été modifié de façon à ce que toutes

les forces soient concentrées sur les opérations de percée au 38e parallèle.

A ce propos, le colonel Eida a dit: En raison du changement du plan de guerre, le «plan (initial) des Etats-Unis, qui prévoyait le débarquement des troupes sur les côtes de l'Est et de l'Ouest de Corée, a été retiré bien avant le déploiement des opérations militaires du 25 juin, et les forces ont été concentrées sur l'exécution du plan de percée au 38e parallèle».*[1]

On pourrait dire que ce changement du plan opérationnel était dû à ceci: les auteurs du plan estimaient qu'au cas où l'opération de débarquement sur les côtes de l'Est et de l'Ouest, en vue de pousser en profondeur sur les arrières de l'adversaire, était lancée, on ne pourrait pas avancer une accusation falsifiée concernant une prétendue «invasion armée de la part de l'armée nord-coréenne», ni, par conséquent, inventer un «fondement» pour «légaliser» l'intervention générale des troupes US, et que le lancement de l'armée de Syngman Rhee en profondeur du territoire ne serait qu'une aventure sans espoir de succès.

Selon le plan opérationnel révisé, le rôle du Japon comme base d'attaque et de l'arrière était devenu plus important. Le nouveau plan a mis l'accent sur l'intervention armée de grande envergure par les troupes US stationnées au Japon, ce qui a inévitablement accru la valeur militaire de ce pays.

Bref, suivant le plan révisé, le Japon a été désigné pour servir d'importante base militaire, base de l'arrière, pour l'agression contre la Corée. Et des mesures pour mobiliser au maximum ses potentialités militaires et économiques ont été prises. Dès lors, le nouveau plan a compris comme points importants: agrandir ou construire des bases de sortie pour les unités des forces terrestres, navales et aériennes US au Japon; poursuivre la politique de mise sur pied de l'«arsenal en Extrême-Orient»; rassembler les militaristes japonais pour les organiser en «croisade anticommuniste»; utiliser au maximum la capacité des transports maritimes développés du Japon pour le transfert des moyens de guerre. Cela signifiait que le Japon et les Etats-Unis ont été désignés comme arrières stratégiques étant donné que les troupes US stationnées au Japon devaient constituer la force principale dans la guerre d'agression contre la Corée. C'est ainsi que l'impérialisme américain, dès l'élaboration du plan de guerre, a désigné comme front l'ensemble de la péninsule coréenne et a pratiqué la «politique d'effacement de la Corée» visant à mettre la «Corée à feu et au sang».*[2]

*1 *Crossroads*, du 22 décembre 1950, Bombay

*2 «Exposé radiodiffusé de Mun Hak Pong, du 21 juillet 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 101)

(3) Un autre point important du plan révisé était le stratagème diplomatique du Département d’Etat américain pour soutenir politiquement le plan stratégique du comité des chefs d’état-major interarmées et du Département de la Défense.

Voici le grosso modo de ce plan: avec la provocation de la guerre civile par l’armée sud-coréenne, on ferait répandre une rumeur calomnieuse: 1’«armée nord-coréenne» aurait perpétré la première une «attaque armée»; le Département d’Etat américain déposerait une plainte devant l’ONU contre 1’«agression nord-coréenne», pour mettre sur pied les «forces des Nations Unies» et «légaliser» ainsi, sous l’enseigne de l’ONU, les opérations militaires des troupes US en Corée.

De la sorte, la tâche du Département d’Etat américain en vue d’assurer un «plan plus actif pour l’expédition contre le Nord», consistait à organiser un groupe de rédaction de documents et à préparer par avance des documents de base à soumettre au Conseil de Sécurité et à l’Assemblée générale de l’ONU le «projet de résolution» à faire adopter. Ces menées politiques, aussi cyniques que sournoises, ont été révélées par Hickerson, assistant du secrétaire d’Etat, pour les affaires de l’ONU, lors d’une interpellation en juin 1951 à la commission d’assignation des dépenses du Sénat américain. C’est un fait déjà largement connu dans le monde. Citons, pourtant, une partie de son témoignage:

«Le sénateur Ferguson: Avez-vous établi un plan pour ce que vous alliez faire (en cas d’éclatement de la guerre de Corée)?

Hickerson: Oui, monsieur, nous en avions quelque idée.

Ferguson: Eh bien, le terme idée est plutôt vague. Qu’est-ce que vous avez mis sur le papier? Qu’avez-vous projeté de faire?

Hickerson: Nous avons projeté de le présenter à l’ONU pour une action immédiate.

Ferguson: Aviez-vous dressé un projet de résolution?

Hickerson: Nous savions que nous allions le soumettre à l’ONU. Nous savions, en général, ce que nous allions dire. ... Nous avions une charpente de résolution.»*1

(Lorsque Ferguson lui a demandé ce que l'on pensait faire au cas où le représentant soviétique userait de son veto au Conseil de Sécurité), Hickerson a répondu:

«Nous avions l'intention de demander au Secrétaire général de l'ONU la convocation d'une séance spéciale de l'Assemblée générale (les Etats-Unis pouvaient y user de leur machine à voter, car le principe de décision à la majorité s'y appliquait–NDLR). Nous avons organisé un petit groupe pour dresser le projet de déclaration que nous allions publier au cas où le représentant soviétique userait de son veto.»*2

Comme on le voit, avant même l'éclatement de la guerre, le Département d'Etat américain avait déjà qualifié la RPDC d'«agresseur». Il s'est préparé à déposer une plainte devant l'ONU contre la RPDC, et même il est allé jusqu'à dresser par avance un «projet de résolution», voire il a arrêté des mesures à prendre au cas où le représentant soviétique userait de son veto. Suivant le nouveau plan, le Département d'Etat américain assumerait ainsi le rôle scélérat d'un voleur qui crie au «voleur».

Tous ces faits montrent que l'impérialisme américain n'a pas hésité à recourir à n'importe quel moyen et à n'importe quelle méthode cyniques pour atteindre son but agressif en Corée.

*1 Procès-verbaux d'une «interpellation à la commission d'assignation des dépenses du Sénat des Etats-Unis sur le budget des départements d'Etat, de la Justice et du Commerce et des tribunaux pour 1952», p. 1 086.

*2 Ibid., p. 1 087

Dans son numéro du 22 décembre 1950, *Crossroads* a informé: «Ayant entendu quelqu'un affirmer que "si le représentant soviétique était présent à la discussion du Conseil de Sécurité et usait de son droit de veto contre le plan américain, même les Etats-Unis n'auraient pu lancer ouvertement une attaque contre la Corée du Nord", le colonel Eida, conseiller militaire américain en Iran, a dit d'un ton railleur: "Quand même cela n'aurait en rien changé la situation, les troupes US auraient débarqué en Corée".»

En vue de réaliser ce complot politique du Département d'Etat américain, il fallait une troisième partie qui allait présenter un rapport de situation falsifié sur 1'«agression nord-coréenne». Le Département d'Etat américain a choisi la «Commission de l'ONU sur la Corée» en tant que

cette troisième personne. Et il a décidé d'y placer des «inspecteurs militaires» et d'investir la commission de droits additionnels: de «surveiller l'état de sécurité» le long du 38e parallèle, d'«observer l'évolution de la situation susceptible de causer un conflit militaire, et de rapporter sur elle».

Cela a découlé du dessein américain bien sournois visant, dans l'immédiat, à imputer à la RPDC les incursions armées dans les parages du 38e parallèle et, ultérieurement, lors de la provocation de la guerre d'agression, à faire dresser d'avance par la «commission» et les «inspecteurs» un «rapport d'observation» sur la foi duquel on rejetterait, au nom de l'ONU, la responsabilité de la guerre sur la RPDC, et à «porter plainte» à l'ONU suivant les directives des Américains.

* Etant donné la tension de la situation, ce plan a été exécuté sur-le-champ. D'après la lettre confidentielle en date du 3 novembre 1949, adressée à Syngman Rhee par Jo Pyong Ok, l'ONU, sous la pression des Etats-Unis, a reformé la «Commission de l'ONU sur la Corée» avec des pays plus obéissants aux Etats-Unis. Les «pays membres gênants», comme la Syrie, en ont été éliminés, l'Australie a démissionné, tandis que des pays satellites telle la Turquie ont été nommés à leur place. De plus, le 21 octobre 1949, l'ONU a assigné la nouvelle «tâche d'observation du conflit militaire» à la «Commission de l'ONU sur la Corée». A l'époque, un représentant américain a dit que par l'octroi de cette compétence additionnelle, l'ONU était en mesure de «recevoir, en cas de conflit, toutes les informations nécessaires en la matière et sur sa cause, de la part d'un organisme officiellement désigné». Voilà qui montre bien pourquoi les Etats-Unis avaient forcé l'ONU à prendre cette mesure. Cela faisait partie de leur machination criminelle: qualifier le «rapport sur la situation», falsifié, d'«objectif» et de «légal», et, par là, inventer un fondement juridique pour soumettre la question coréenne à l'ONU, puis mener, dès le début, en son nom, la guerre de Corée. En d'autres termes, les Etats-Unis étalent parvenus à pouvoir dénaturer à leur guise la situation en Corée en faveur de leur politique d'agression en utilisant la compétence additionnelle de cette commission. Le rapport de ladite commission en date du 26 juin 1950 sur l'«agression de la part de la Corée du Nord», adressé au Secrétaire général de l'ONU, a pris, peut-on dire, pour base précisément cet arrangement préliminaire des Etats-Unis. (Département d'Etat américain, «Documents sur l'unification, 1943-1960», p. 85)

(4) Ensuite, les projets d'activité de renseignements occupent une place

importante dans le nouveau plan pour la provocation de la guerre.

Parmi les documents confidentiels capturés en juin 1950, lors de la libération de Séoul, il y a notamment: les «projets A et B d'activités de renseignements pour l'année 1950», dressés par la «section 3 du bureau de renseignements, QG de l'armée de terre»; le «projet d'activités des unités de reconnaissance pour mars-mai 1950», préparé par le «cabinet chargé de reconnaissance, section 3».*[1] D'après ces «projets d'activités de renseignements», des espions et des saboteurs seraient expédiés dans 23 bourgs et villes principales, y compris Pyongyang, en vue de recueillir des renseignements militaires secrets, de détruire toutes les principales lignes ferroviaires, les centrales électriques, les centres de radiodiffusion et les principales usines et autres entreprises, et d'incendier les sièges des partis politiques démocratiques, voire des institutions culturelles comme le Théâtre d'art national. Lesdits «projets d'activités» contenaient même un complot atroce visant à massacrer des citadins en répandant des bactéries dans 9 grandes villes et intoxiquant des réservoirs d'eau dans la moitié nord. Ces «projets d'activités de renseignements» comprenaient même un plan détaillé pour assassiner des personnalités importantes du Parti, du gouvernement et de l'armée.

La substance du «projet d'activités des unités de reconnaissance» résidait en ceci: la reconnaissance stratégique sur tous les établissements et moyens de production et de transport dans la moitié nord, les renseignements sur les ouvrages militaires et les mouvements des troupes, la reconnaissance sur les objets naturels et leur configuration: montagnes, côtes, cours d'eau, ports, lacs, etc. Par ailleurs, pour la préparation de l'«expédition contre le Nord», on a projeté de mettre sur pied même une prétendue «cellule permanente organique», qui jouerait le rôle de guide lors de la «marche», et d'accomplir pour l'essentiel tous ces plans jusqu'en mai 1950.

Cette orientation et ce contenu des activités de renseignements contre la moitié nord de notre République démontrent que ce «projet d'activités» criminel avait pour but principal d'affaiblir et de détruire les potentialités politiques, économiques et militaires de celle-ci, de mener la guerre psychologique en répandant de fausses rumeurs pour troubler la tranquillité publique, et de réunir, par la reconnaissance topographique et l'installation de la «cellule permanente», des conditions favorables à l'action militaire généralisée dans les régions du Nord.*[2]

*1 «Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», pp. 132-210)

*2 L'«orientation» exposée dans l'introduction aux «projets d'activités de renseignements» montre bien que ces «projets» visaient à préparer la provocation d'une guerre. Dans la préface du projet A , il est écrit: «... On visera à détruire la structure nord-coréenne par une lutte secrète et, d'autre part, une activité de renseignements puissante, importante et fructueuse devra être menée pour supprimer rapidement cette structure et pour récupérer la terre perdue.» A propos de l'achèvement des préparatifs pour l'attaque et pour la jonction à celle-ci jusqu'en mai 1950, la préface du projet B, indique: «Notre section 3 compte infliger, jusqu'en mai de l'année en cours, un coup sensible, par des intrigues et des provocations, aux collectifs nord-coréens. ... En même temps, notre section déjouera le mouvement de ceux-ci, en particulier ... de l'armée, et nous changerons notre position de la défensive en offensive ... et inciterons des révoltes dans la région de Corée du Nord.» (Ibid., pp. 132 et 155)

Ce «projet d'activités de renseignements» du QG de l'armée de terre fantoche a été élaboré suivant les directives des militaristes impérialistes US, avec leur encouragement ou avec leur participation directe. Cela a été bien prouvé par ce fait que dans la salle des réunions du chef d'état-major général de l'armée de terre US, Wedemeyer a donné à Jang Myon ces directives: «Envoyer des jeunes parfaitement entraînés, dignes de confiance et compétents, en Corée du Nord, qui devront s'infiltrer parmi les compatriotes en vue de susciter chez eux la méfiance à l'égard du Parti communiste et du gouvernement de Corée du Nord et de les amener à travailler pour la République de Corée.» Et il lui a promis de «faire de son mieux et de consulter le secrétaire d'Etat Acheson» à ce sujet.*[1]

En fait, afin d'intensifier les activités de renseignements contre la Corée du Nord, les Américains ont non seulement utilisé leurs fantoches sud-coréens, mais aussi ont mis la main à la pâte. Déjà en 1949, ils ont transféré 1'«office des affaires d'Extrême-Orient de la CIA» de Manille à Tokyo, Japon, et Willoughby, chef du bureau de renseignements (G-2) du QG de MacArthur, a mis sur pied, en juin 1949, un «office de liaison de Corée» (KLO), comme une agence de renseignements en Corée du Sud. Il a reçu chaque mois de cette agence une centaine de «renseignements» en moyenne et les a transmis à Washington. Les informations qu'il avait

systématiquement reçues des agents des «services secrets en Corée, envoyés, par le QG de MacArthur à Tokyo», et qu'il avait retransmises à Washington, auraient totalisé 1 195 au cours d'une année jusqu'en juin 1950, et le contenu de leur quasi-totalité se rapportait à la provocation éventuelle de la guerre de Corée, prévue dans le «projet d'activités de renseignements», dressé par le QG de l'armée de terre fantoche.*[2]

Tous ces faits montrent que l'espionnage et les activités de subversion et de sabotage contre la RPDC occupaient une place importante dans le plan de l'impérialisme américain pour la provocation de la guerre.

*1 «Lettre de Jang Myon à Syngman Rhee, du 6 avril 1949» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 9)

*2 Charles Willoughby, «MacArthur 1941-1951», pp. 351 et 354, «Histoire secrète de la guerre de Corée», Séoul, pp. 3-10.

Voilà donc les grandes lignes du plan pour la provocation dé la guerre de Corée, plan le plus scandaleux et le plus criminel de l'histoire, que les impérialistes américains avaient finalement mis au point, en révisant et en complétant leur plan d'agression initial, après l'échec total de leurs incursions armées dans les parages du 38e parallèle.

D'anciens officiers japonais ont pris part à l'élaboration dudit plan. Ils y ont joué un rôle important, car ils appartenaient au noyau de l'état-major du QG de MacArthur. On en a déjà fait état plus haut. Ces criminels de guerre, appartenant à ces services secrets, avaient acquis une riche expérience dans l'agression contre la Corée et le continent. Fidèles aux directives de leurs maîtres, ils ont recueilli des documents d'opérations militaires sur les principales guerres d'agression du Japon —la guerre sino-japonaise (1894-1895), la guerre russo-japonaise, la guerre sino-japonaise (1937-1945) et la guerre du Pacifique — et, sur cette base, ils ont dressé un plan d'agression contre le continent, conforme à la nouvelle situation. Le plan de provocation de la guerre de Corée y venait en tête.*[1]

Ce plan, produit d'une conspiration américano-japonaise, a été achevé entre fin 1949 et début 1950, ratifié et mis en pratique sans délai.

Dans sa lettre confidentielle, adressée à Syngman Rhee le 11 janvier 1950, Jang Myon a écrit qu'il «a reçu en secret une nouvelle encouragean-

te d’une source digne de confiance de la personne haut placée du Pentagone» et que le «Département d’Etat et le Pentagone sont en train de se durcir en ce qui concerne la politique orientale des Etats-Unis. Dans le plan anticommuniste, la Corée occupera une position importante». Et de poursuivre: «on ne tardera pas, à Pearl Harbor, à installer les canons au mont Paektu», car l’«obstacle principal et important sera éliminé» sur l’ordre de Truman.*[2]

Ici, l’«obstacle principal et important» signifie l’attitude passive manifestée par certains gouvernants des Etats-Unis envers les tentatives d’armer les fantoches sud-coréens et de les pousser à l’«expédition contre le Nord». La «position ferme» du gouvernement des Etats-Unis en ce qui concerne sa politique en Extrême-Orient, qui était en élaboration, signifie la position en faveur de 1’«unification par la marche sur le Nord» au moyen de la guerre, que Syngman Rhee désirait tant. Cette lettre a insinué, d’ailleurs, que la question coréenne occupait une place importante dans le «plan anticommuniste» pour l’agression continentale contre la Chine et l’URSS, et que cette question serait résolue par l’«installation de canons au mont Paektu», en d’autres termes, par la provocation d’une guerre et l’occupation du Nord. Telles étaient les suggestions du plan du gouvernement des Etats-Unis visant à provoquer la guerre en Corée.

Même des journaux américains ont relaté que ce plan a été déjà «décidé à l’unanimité en janvier, par le comité des chefs d’état-major interarmées».*[3] La lettre confidentielle de Jang Myon et cette information des journaux américains ont annoncé la même chose, à savoir que le plan pour la provocation de la guerre de Corée par les Etats-Unis était mis au point.

*1 *Jinbutsu Oral* (revue japonaise), N° 9,1964, p. 65

*2 «Lettre de Jang Myon à Syngman Rhee, du 11 janvier 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 79)

*3 *New York Herald Tribune,* du 26 juin 1950



September 30, 1949

To : Dr. Robert T. Oliver

From : President Syngman Rhee

I received your letters and thank you for them.

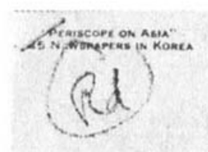
I do not want to register Mr. Krock as lobbyist or anything of that kind. Please contact Mr. K. and Mr. Mead in a very confidential way and find out all what is necessary. In case you think that it would not be advisable to employ Mr. K. in regard to what Mr. W. told you we may have to drop the matter. In my last letter I asked you to find out from the National Press Club more about K. We simply cannot engage anyone who has not a good business reputation. Please be very careful in dealing with this matter.

There is some criticism about the work we are doing. But I wrote to them that you are doing all right, so do not let that worry you but be on friendly terms with everybody and carry on your work at your best ability. The more I think of your work the more I feel convinced that you can be more helpful here in Korea. I need someone to take care of my important work and I am thinking seriously of asking you to come at the end of your term of service in the university. Do not whisper it to anybody but keep it in mind and as soon as you can get out I wish you would come and work for me right in my office. How often I wish we had you here.

I wish I had time to write out from time to time some of my thoughts relating to the changing events both here and in America. So far it has been impossible. I will try however. One thing is that I want to tell you briefly concerning our situation.

I feel strongly that now is the most psychological moment when we should take an aggressive measure and join with our loyal communist army in the north to clean up the rest of them in Pyengyang. We will drive some of Kim Il Sung's men to the mountain region and where we will gradually starve them out. Then our line of defense must be strengthened along the Tuman and Yalu Rivers. We will be in a 100% better position. The natural boundary line along the river and the Paikdoo Mts can be made almost impenetrable with sufficient number of planes and two or three fast running naval vessels standing at the mouths of the two rivers with fighting planes defending all the coast lines including Cheju Island. What Koreans of old did repeatedly during the last 2,000 years in defending their nation against great invasions of Emperor Tang, Emperor Soo, the Mongols and the Japs. I believe we are ready to repeat the successful defense of our nation against

Lettre de Syngman Rhee à Oliver (du 30 septembre 1949): «Je me sens fortement que c'était le moment tout à fait psychologique pour prendre une mesure agressive. … Notre ligne de défense sera renforcée le long des fleuves Tuman et Amnok. Notre position sera alors favorable à 100%.»



PHONE NATIONAL 3700
CABLE ADDRESS KORPAC

Korean Pacific Press

WASHINGTON BUREAU
1620 EYE STREET, NORTHWEST
Washington 6, D. C.

October 10, 1949

Dear President Rhee:

Your letter of September 30, and the copy of your Sept. 30 letter to Ambassadors Chang and Chough, have been read with utmost care, and I have come in to Washington to confer with them. There are several matters in it to which I give you my best answers:

1. On the question of attacking northward, I can see the reasons for it, I think, and sympathize with the feeling that offense is the best and sometimes the only defense. However, it is very evident to us here that any such attack now, or even to talk of such an attack, is to lose American official and public support and will weaken our position among other nations. It is too bad that this is true, yet I am positive that such is the fact. The tension is equally great in Korea, Germany, and Yugoslavia just now, and not much less so in Greece. The strong feeling in American official and public circles is that we should continue to lean way over backward to avoid any semblance of aggression, and make sure the blame for what happens is upon Russia. I can fully concur in your disgust that we must still continue to retreat and appease, after four years -- but I do think the time is not too far away when a turn will come and Russia will be thrown back.

I have written a Periscope on the military situation which I hope is in accord with what you have in mind, and (if it is) I'll do my best to get this point of view set before various influential public figures and in the magazines and press. But to approach Truman or any other high official now to suggest an attack across the 38th° would, I feel sure, be disastrous.

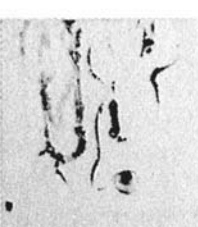
The statements you have recently made (on the 38th parallel, and on the relations your Government will have with the UN Commission) are masterful and will do much to lay the basis for the slowly developing American policy. Also, your efforts to get Quirino to call a meeting at Manila, are precisely what the situation demands. We shall, of course, continue to do all we can to build support for these aims.

2. After further checks on Thomas Krock, I can find nothing against him, but also no great enthusiasm for him. He apparently has not made a strong impression, either bad or good, on the newsmen. Doubtless it is much better to drop him.

Meade, on the other hand, seems worth engaging, and would be a great help, especially since I must be away from Washington so much. I am enclosing a copy of his credentials, which I have had since last Spring. I have checked and find he can be relieved of his Navy duties by November 15, provided we let him know promptly that he has been hired for this work. His credentials will speak for themselves.

3. As to my coming back to Korea when the college year is over, I think that could be arranged and, of course, I am most eager to be of help to you wherever you would wish. It would be possible to get away from Penn State by around June 1. I am sure you would feel as I

Lettre d'Oliver, conseiller politique américain, à Syngman Rhee (du 10 octobre 1949): «Pour ce qui est de l'attaque vers le Nord, je peux en comprendre les raisons, je pense, et je sympathise avec le sentiment que l'attaque est la meilleure des défenses et quelque fois la seule. … Le sentiment profond dans les cercles officiels américains et dans le milieu public est que nous devrions continuer de faire nos plus grands efforts afin d'éviter toute apparence d'agression, et nous assurer que le blâme pour ce qui arriverait soit imputé à la Russie.»



Confidential.

KOREAN EMBASSY
WASHINGTON, D.C.

January 11, 1950

Your Excellency:

This letter is being prepared just before the pouch leaves for the airport so that I may give you some encouraging news which I have received confidentially from a top level, reliable source in the Pentagon. I am informed that the State Department and the Pentagon are planning a firm stand with respect to the U. S. Oriental policy. In this anti-Communist plan, Korea will occupy an importat position. I have every hope that we will get much more help, militarily speaking, as a result.

I have had word from a confidential source in the State Department that President Truman will sign, very soon, authorization which will grant permission for armament for Korean ships and planes. Thus I am confident that there will be no delay at Pearl Harbor in installing guns on the Bak-dusan, for the President's order will remove the principal and important obstacle.

The Turkish representative on UNCOK has met with me and I found him to be a strong and sympathetic person. I feel sure he will make a good Commission member.

With sentiments of loyalty and esteem, I am

Respectfully yours,

John M. Chang
John M. Chang

His Excellency
Dr. Syngman Rhee
President of the
Republic of Korea

Lettre de Jang Myon, ambassadeur sud-coréen aux Etats-Unis, à Syngman Rhee (du 11 janvier 1950): «Je suis informé que le Département d'Etat et le Pentagone sont en train de se durcir en ce qui concerne la politique orientale des Etats-Unis. Dans le plan anticommuniste, la Corée occupera une position importante. J'ai appris … que Truman allait signer le mandat donnant la permission aux armements pour les navires de guerre et les avions de la Corée. Donc je suis sûr qu'on ne tardera pas, à Pearl Harbor, à installer les canons au mont Paektu.»

7) La grande campagne de «purge» pour la «stabilisation des arrières»

(1) La fascisation de la société sud-coréenne

Dans le plan révisé de provocation d'une guerre, la «stabilisation des arrières» constituait une tâche principale des préparatifs de guerre; et dans cette «stabilisation», la fascisation de la société sud-coréenne occupait la première place. C'est pourquoi, pour parachever les préparatifs de guerre, l'impérialisme américain et la clique de Syngman Rhee ont procédé à une grande campagne de «purge», tout en accélérant la fascisation de la société sud-coréenne sous le couvert de la «stabilisation des arrières», parallèlement à un accroissement fébrile des armements.

Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a affirmé:

«Comme tout le monde le sait, la clique de Syngman Rhee, qui s'oppose obstinément à la réunification pacifique du pays, préparait une guerre civile depuis longtemps déjà. Tout en pressurant la population sud-coréenne, elle a démentiellement accru son armement et s'est acharnée fiévreusement à préparer ses arrières. Recourant à un despotisme terroriste inouï, elle a mis hors la loi tous les partis et organisations sociales démocratiques en Corée du Sud, arrêté, emprisonné et massacré les personnalités patriotes et progressistes et réprimé impitoyablement la moindre manifestation de mécontentement vis-à-vis du régime réactionnaire de Syngman Rhee.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 6, p. 10)

La fascisation est pour les impérialistes inévitable à la veille de la guerre. Et les Américains ont envisagé de «stabiliser» les arrières en réprimant impitoyablement toutes les forces démocratiques et patriotiques qu'ils considéraient comme des obstacles à la mise au point des préparatifs pour la provocation d'une guerre, et en accélérant la fascisation de la société sud-coréenne.

La clique de Syngman Rhee a été recommandée d'élaborer avant tout différentes lois pernicieuses pour réprimer d'abord les forces

démocratiques et patriotiques: en novembre 1948, la «loi sur la sécurité de l'Etat», loi tristement célèbre, pour réprimer les moindres faits et les auteurs des propos en faveur de la réunification de la patrie et de la démocratisation de la société sud-coréenne, en les qualifiant de «crime antigouvernemental». En vertu de cette loi, on a arrêté, emprisonné et massacré de nombreuses personnes, notamment des patriotes.

Lors d'une réunion, tenue en juin 1949, pour décider des mesures préliminaires, destinées à 1'«expédition contre le Nord», Muccio, ambassadeur US en Corée du Sud, a donné des instructions aux personnes suivantes: Roberts, chef du «groupe des conseillers militaires US», Beird, conseiller policier au gouvernement sud-coréen, Sin Song Mo, ministre de la Défense nationale, Kim Hyo Sok, ministre de l'Intérieur, et Kwon Sung Ryol, ministre de la Justice. Il a dit en substance: «Lorsque, ultérieurement, en juillet ou en août, nous procéderons à l'expédition contre le Nord, il sera d'une importance capitale que la loi sur la sécurité de l'Etat soit appliquée de façon draconienne, pour faire arrêter en masse les forces antigouvernementales et les partisans du Parti du Travail de Corée du Sud, afin de prévenir complètement un conflit interne. Encore que, naturellement, d'autres préparatifs soient également nécessaires. C'est pourquoi je vous prie de mettre l'accent sur ces arrestations.»* Et il les a invités à donner une impulsion énergique à la fascisation de la société sud-coréenne.

* «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», Pyongyang, p. 114)

Les instructions de Muccio ont été fidèlement exécutées.

Même d'après le rapport présenté par la «Commission de l'ONU sur la Corée» à la 5e session de l'Assemblée générale de l'ONU, 118 621 personnes, y compris 13 «députés à l'assemblée nationale», furent arrêtées et emprisonnées au cours de la seule année de 1949, en vertu de la «loi sur la sécurité de l'Etat».*

* «Rapport de la Commission de l'ONU sur la Corée», du 5 septembre 1950

Puis, ont été proclamées successivement la «loi sur le service des fonctionnaires d'Etat», la «loi provisoire sur la censure postale» et la «loi

sur l’éducation», privant le peuple des droits de l’homme et des libertés élémentaires.*

* A propos de la répression fasciste de l’époque contre la population patriote en Corée du Sud, David Conde a écrit:

«... La Corée du Sud a été transformée en une prison militaire redoutable. Un nombre beaucoup plus grand de policiers que ceux mobilisés autrefois par les Japonais étaient utilisés pour museler les masses populaires. En dehors du poste de police, un jeune homme montait la garde, armé d’un rifle, pour «assister» la police. Toutes les prisons étaient bondées, avec 30 000 prisonniers et, par conséquent, des tentes spéciales étaient dressées pour y parquer les excédents. ... La torture est devenue un phénomène ordinaire en Corée du Sud.... ... En huit mois, avant le 30 avril 1949, le nombre des Coréens arrêtés par la police de Syngman Rhee a atteint 89 710, D’après des sources coréennes, ce nombre a été porté à 478 000 à la fin de 1949. Parmi eux, 154 000 ont été jetés dans les prisons de Syngman Rhee, et 93 000 autres condamnés à mort ou massacrés. 19 parlementaires ont été également arrêtés. ... Notamment la jeunesse en a souffert: pendant les 3 premiers mois de 1949, 2 766 crimes commis par des jeunes et des enfants ont été enregistrés. Il a été confirmé que dans 1 800 cas, ils ont été accusés de violation de la «loi sur la sécurité de l’Etat». Ainsi, Syngman Rhee a réprimé le nationalisme des Coréens beaucoup plus habilement que les Japonais, en brandissant des lois qui sont appliquées par des soldats armés et nourris par les Etats-Unis.» (David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. I, Tokyo, pp. 553-554)

Les activités de tous les partis politiques et organisations sociales démocratiques ont été strictement interdites. Dans la période de septembre-octobre 1949, 132 partis politiques et organisations sociales de Corée du Sud ont été dissous de force.

La répression des publications démocratiques a été, elle aussi, intensifiée. Déjà en 1946, plus de dix journaux, y compris *Haebang Ilbo,* organe du Parti communiste, *Joson Inminbo* et *Hyondae Ilbo* avaient été forcés de cesser de paraître. Au début de 1949, la «loi sur les journaux» a été fabriquée pour écraser complètement la plus élémentaire liberté de la parole et de la presse.

Par contre, les Américains ont multiplié les publications vénales et ont intensifié plus que jamais leur campagne belliqueuse et «anticommuniste» contre la moitié nord de notre République.

La fabrication et l'application de diverses lois draconiennes, dont la «loi sur la sécurité de l'Etat», ont encore accéléré la fascisation de la société sud-coréenne, ce qui a envenimé en Corée du Sud la situation, évoquant celle à la veille d'une guerre.

(2) La campagne de «purge des arrières» et de «purge dans l'armée»

Là où il y a oppression, il y a toujours résistance, et là où il y a résistance, il y a toujours lutte révolutionnaire. C'est là une loi de l'évolution de l'histoire.

La population sud-coréenne a donc mené une lutte dynamique contre la cruelle domination fasciste et terroriste de l'impérialisme américain et de la clique fantoche de Syngman Rhee. Elle s'est engagée comme un seul homme dans la lutte pour la réunification indépendante et pacifique de la patrie, contre l'occupation de la Corée du Sud par les troupes US et leurs manœuvres visant à provoquer une nouvelle guerre.

Cette lutte a pris graduellement un caractère de guérilla populaire après la lutte de salut national du 7 février 1948 et le soulèvement du 3 avril de la population de l'île de Jeju. Et la lutte de guérilla s'est rapidement étendue avec la révolte des soldats à Ryosu, en octobre.

Le 20 octobre 1948, 3 000 soldats du 14e régiment de l'armée fantoche, stationné à Ryosu, se sont révoltés contre l'ordre de massacrer la population de l'île de Jeju. En réponse à cette révolte, les habitants de Ryosu et de Sunchon se sont, eux aussi, engagés dans un soulèvement armé pour s'opposer au gouvernement fantoche de Syngman Rhee et soutenir la RPDC. Les détachements armés, ayant choisi les monts Paekun et Jiri pour y créer leurs bases, ont infligé dans ces vastes régions des coups successifs aux troupes US et aux fantoches sud-coréens.

Les rangs des unités de guérilla populaire se sont accrus avec le temps. En janvier 1949, d'importantes unités de guérilla opéraient autour du mont Jiri, dans le mont Odae et ses environs, et dans les provinces du Kyongsang.

En particulier, après que le Président Kim Il Sung, notre grand Leader et Soleil de notre nation, eut fondé, le 25 juin 1949, le Front démocratique pour la réunification de la patrie et eut annoncé, dans sa déclaration, le

projet du gouvernement de la RPDC en matière de réunification pacifique de la patrie dans l'indépendance, la lutte du peuple sud-coréen a gagné en ampleur, soutenant ce projet. Le 20 juillet 1949, les ouvriers sud-coréens se sont mis en grève générale en soutenant ledit projet, et cette grève s'est transformée en une lutte armée contre le régime de domination réactionnaire de la clique fantoche sud-coréenne. De concert avec cette lutte, les paysans de différentes régions de Corée du Sud, eux aussi, ont lutté en soutenant la réunification pacifique du pays, contre les manœuvres antipopulaires de la clique fantoche de Syngman Rhee.

En juillet 1949, ils se sont révoltés contre le «recouvrement des céréales d'été» et se sont joints à la lutte de guérilla populaire.

Le nombre des soldats de l'armée fantoche sud-coréenne, qui ont refusé de devenir des serviteurs de la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme américain et qui sont passés, individuellement ou collectivement, dans la moitié nord de la RPDC, ou ont rejoint les unités de guérilla populaire, a fortement augmenté.

Le 6 décembre 1948, une partie du régiment de Taegu de l'armée fantoche, qui était envoyé en «expédition punitive» contre les unités de guérilla du mont Jiri, s'est révoltée à Talsong, province du Kyongsang du Nord; le 20 du même mois, des soldats du 6e régiment d'infanterie de l'armée fantoche sont passés au côté de la guérilla populaire en s'opposant à l'ainsi dite «purge dans l'armée». En mai 1949, deux bataillons, l'un stationné à Chunchon et l'autre à Tongchon, sont passés dans la moitié nord de la RPDC. Vers cette période, des bâtiments de guerre des forces navales fantoches, y compris le «JI», et des avions militaires, dont «FPM-110», en ont fait autant.

La lutte vigoureuse anti-US pour le salut national, menée par la population sud-coréenne, et les désertions des soldats de l'armée fantoche, qui passaient dans le Nord, ont porté un coup sérieux aux Américains et à la clique fantoche, lesquels accéléraient leurs préparatifs d'une nouvelle guerre. Cette lutte et ces désertions constituaient de grands obstacles et des menaces à la «stabilisation» des arrières.

Dans ces circonstances, les gouvernants américains ont estimé qu'afin d'accélérer les préparatifs d'une nouvelle guerre, il fallait procéder à une grande «purge».

La campagne de «purge des arrières» a été lancée sur un ordre direct du président américain Truman.

Informé de sérieuses défaites de l'armée sud-coréenne aux environs du 38e parallèle, Truman a déclaré au début de 1949: «Nous savions que le gouvernement de Syngman Rhee courait un grand danger si l'armée nord-coréenne lançait une attaque générale» — par suite de la provocation de la guerre par les troupes US —, et il a enjoint Syngman Rhee de «s'appliquer à maintenir autant que possible la paix dans sa région (Corée du Sud–NDLR) et à «prendre des mesures pour la prospérité des paysans contre les agitateurs communistes».*

* «Mémoires de Truman», t. II, Tokyo, p. 232

Qu'est-ce que Truman entendait par «paix» et par «prospérité des paysans»?

Il s'agissait là d'un maillon des machinations pour les préparatifs de guerre, visant à «stabiliser les arrières» par la répression de toutes les forces patriotiques et démocratiques, et par la «stabilisation» des villages de montagne que l'on faisait déménager de force, par la «pacification» et la duperie, dans les régions de plaine. Ces paysans montagnards soutenaient les unités de guérilla populaire, et leur déménagement forcé visait à rompre les contacts entre ces unités et la population.

Selon les directives de Truman, Muccio et Roberts ont fait venir souvent à l'ambassade américaine les ministres de la Défense nationale, de l'Intérieur et autres pour tenir des conciliabules en vue de «supprimer» la population patriotique et les unités de guérilla populaire.

En avril 1949, à l'ambassade américaine, Muccio a affirmé à Beird, conseiller policier au gouvernement de Syngman Rhee, et au ministre de l'Intérieur: «Dans l'action pour réprimer et écraser les forces de l'opposition, action appelée à maintenir le pouvoir et à assurer la sécurité publique, vous ne devez penser qu'aux résultats espérés et la question de savoir si les moyens et les méthodes sont justes ou erronés ne vous regarde pas.»*

* «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», Pyongyang, p. 110)

Dans la dernière décade d'août 1949, devant Muccio, Beird, Kim Hyo

Sok et d'autres, réunis à l'ambassade américaine, Roberts, en leur demandant la raison de l'échec cuisant dans les parages du 38e parallèle, a déclaré: puisqu'il y aura infailliblement, un jour ou l'autre, une expédition contre le Nord», «il est absolument nécessaire de placer les arrières sous un contrôle adéquat pour cette opération»; et il leur a recommandé d'intensifier plus que jamais les «exercices militaires de la police pour réprimer les partisans faisant leur apparition sur les arrières, et maintenir la sécurité publique en général».*

*Ibid., pp. 116-117

La «purge» pour la «stabilisation des arrières» a été entreprise dans une cruauté inouïe.

Les Américains ont durement réprimé, surtout la poussée révolutionnaire de la population sud-coréenne et ont orchestré plus souvent les «expéditions punitives» contre la guérilla populaire.

Témoin: la répression de la population de l'île de Jeju qui s'est soulevée, en avril 1948, contre la traîtrise des élections séparées du 10 Mai, et celle des soldats qui se sont révoltés à Ryosu et à Sunchon, en octobre de la même année.

Quand il y avait le soulèvement de la population dans l'île de Jeju, Roberts a dressé lui-même un plan d'«expédition punitive» et mobilisé des sous-marins et d'autres bâtiments de guerre US pour transporter les «forces de l'ordre» dans l'île.

D'après Kim Hyo Sok, Roberts et Muccio ont proféré à Syngman Rhee, Sin Song Mo et Kim Hyo Sok la nécessité de réprimer le soulèvement de la population de l'île de Jeju, en ces termes: «Du point de vue militaire, l'île de Jeju est extrêmement importante. C'est pourquoi la répression du soulèvement dans cette île est un préalable impératif à la préparation de l'expédition contre le Nord.» Cette île est également un point stratégique qui «doit être gardé pour la liaison avec le Japon.»*[1] Lors d'une réunion, tenue en février de la même année dans son bureau, avec la participation de Beird, Sin Song Mo, Chae Pyong Dok et Kim Hyo Sok, Roberts a précisé: «On va transporter sous peu un renfort de policiers dans l'île de Jeju pour une expédition punitive. Comme ce transport sera effectué par des sous-marins et d'autres bâtiments de guerre US, vous n'avez qu'à faire dûment d'autres préparatifs, sans vous préoccuper du transport.» 3

000 soldats fantoches et 1 200 «policiers en renfort» ont été transportés dans l'île de Jeju. Roberts a ainsi commandé l'opération de ratissage contre la résistance populaire dans l'île de Jeju.*2

*1 Ibid., p. 111
*2 Ibid., p. 111

Cette opération a duré du mois d'avril 1948 à 1950. Plus de 70 000 habitants innocents ont été massacrés; 295 villages sur plus de 400 entièrement incendiés.*

* Même d'après les données publiées en avril 1949 par le gouvernement sud-coréen, les «forces de l'ordre» ont brûlé 20 000 maisons sur les 57 000 dans cette île, et massacré 33 000 habitants. (David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. I, Tokyo, p. 48)

C'est toujours Roberts qui a dirigé l'opération de ratissage des soldats, révoltés en octobre 1948 à Ryosu et à Sunchon. Même des avions, des chars et des bâtiments de guerre ont été mobilisés pour cette opération. Dans la ville de Sunchon, les «forces de l'ordre» ont arrêté plus de 300 habitants innocents et les ont enfermés dans une école primaire de l'arrondissement de Sunchon. Et le lendemain, elles en ont fusillé sur place 200.

Même si l'on se fonde sur les données minimisées du gouvernement fantoche sud-coréen, les troupes américaines et sud-coréennes ont massacré plus de 6 000 habitants et brûlé plus de 5 000 maisons.

Le 27 janvier 1949, 69 soldats mutinés des troupes de Ryosu et de Sunchon ont été fusillés sous le commandement du conseiller militaire US à la 2e brigade de l'armée sud-coréenne. A ce propos, le rapport du bureau de la région de Taejon du 971e détachement du «CIC» de l'armée de terre US indiquait:

«Chacun a tiré les balles attribuées sur les prisonniers désignés.

Un chargeur (5 cartouches) de M-l a été consommé pour chaque tir. La fusillade finie, l'officier de la P.M., responsable de l'exécution, s'est approché des fusillés et a tiré à bout portant sur ceux qui montraient signes de vie, trois coups sur chacun.

L'officier médecin ayant examiné les cadavres et déclaré les fusillés

morts, on les a entraînés vers une fosse, creusée près du lieu d'exécution. Là, on a tiré encore des coups sur ceux qui bougeaient. Les prisonniers divisés en quatre groupes ont été exécutés, le premier comptant 20 personnes, le deuxième et le troisième, chacun 18, et le quatrième 13. Au total, 69.»*

* «Rapport du bureau de la région de Taejon du 971e détachement du CIC de l'armée de terre US, du 27 janvier 1949» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», Pyongyang, p. 4)

Fin janvier 1948, Muccio a déclaré: «J'estime que l'exécution résolue des suspects a été une sage mesure. ... Qu'on ait rendu effective la répression par des mesures hardies, cela mérite plutôt d'être loué et n'admet aucun blâme.»* Il a ainsi reconnu la barbarie des meurtriers américains.

* «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» (Ibid., p. 112)

Les «expéditions punitives» contre les unités de guérilla populaire tenaient une place particulièrement importante dans la campagne des troupes US pour la «purge des arrières».

Cela relevait des circonstances suivantes. La montée révolutionnaire parmi la population sud-coréenne s'intensifiait, les forces antigouvernementales au sein de l'armée se multipliaient et, par conséquent, il y avait parmi elles une forte tendance à se joindre aux unités de guérilla populaire, dont les opérations devenaient actives de jour en jour.

Ces «expéditions punitives» s'imposaient comme la tâche stratégique la plus importante et un problème urgent surtout depuis que le plan d'«expédition contre le Nord», prévu pour juillet-août 1949, avait été reporté à 1950.

Cette offensive «punitive» d'envergure a été projetée et exécutée, elle aussi, par le groupe des conseillers militaires US.

Suivant les instructions de Washington, Roberts a convoqué, à l'automne de 1949, les chefs du gouvernement et de l'armée de Corée du Sud pour la «conférence de Taejon», où il a insisté sur la nécessité d'organiser le «QG des expéditions punitives» et d'intensifier l'offensive «punitive» contre les unités de guérilla populaire.

Un «GQG des expéditions punitives» a été ainsi installé à Taejon pour commander d'une façon coordonnée la «soumission des partisans». En outre, cinq zones d'«expéditions punitives» ont été établies: le mont Jiri, le mont Thaebaek, le mont Odae, le littoral de l'Est et la région centrale; chaque zone avait son «QG». Plusieurs divisions de l'armée sud-coréenne, ainsi que des dizaines de milliers de policiers et de terroristes, ont été mobilisés pour les «expéditions punitives».

Roberts a ordonné à ces «forces d'ordre» de «faire tout et d'utiliser tous les moyens qui paraissent effectifs ou tactiquement nécessaires pour vaincre les partisans». *

* Ibid., p. 118

Même des avions et des chars ont été mobilisés à cette fin.

De ce coup, un grand nombre d'habitants ont été massacrés et de nombreuses maisons brûlées, entre autres, lors de 1'«offensive de mars» contre la guérilla populaire de l'île de Jeju, de l'«offensive d'avril» contre la guérilla du mont Jiri et des «opérations punitives contre les partisans» en 1949 dans les secteurs du mont Odae, du mont Thaebaek et du mont Sobaek.

En octobre 1949, Roberts a dit aux gouvernants sud-coréens de brûler les villages dans les montagnes pour faciliter l'opération de ratissage. En janvier de l'année suivante, il leur a ordonné d'évacuer de force les montagnards, en disant: «La méthode d'évacuation (des montagnards) a apporté un résultat effectivement fructueux pour l'écrasement des unités de guérilla. ... Poussez l'évacuation.»*

*Ibid., p. 119

La déportation forcée, les massacres et les incendies massifs, voilà ce que signifiaient en fait les mots mielleux du président américain Truman concernant la prétendue «prospérité des paysans». Voilà l'essence de la campagne de «purge des arrières».

A la suite des «expéditions punitives» de grande envergure et des «opérations de terre brûlée», tous les villages de montagne sud-coréens ont été réduits en cendres, et d'innombrables habitants ont été massacrés ou déportés de force. De décembre 1949 à février 1950, 47 572 maisons

d'habitation ont été brûlées, et 88 237 foyers déplacés. Entre juillet et la mi-décembre 1949, par exemple, plus de 62 000 habitants patriotes ont été cruellement assassinés. Plus de 40 000 personnes ont été massacrées au cours des «opérations punitives d'hiver», menées de décembre 1949 à janvier 1950. Rien que dans 7 arrondissements dont Mungyong et Ponghwa, de la province du Kyongsang du Nord, plus de 19 000 habitants innocents sont tombés sous les baïonnettes de l'ennemi sans foi ni loi.

En janvier 1950, Muccio a invité les chefs de file de la clique fantoche à regarder quelques photos montrant plus de 50 habitants, y compris femmes et enfants, d'un village de montagne de l'arrondissement de Mungyong, abattus, devant une fosse, à coups de mitrailleuse. Puis, Muccio a harangué ses interlocuteurs en faveur du massacre d'hommes, en ces termes: «Du point de vue humanitaire, un tel acte pourrait être considéré comme un mal, mais cela est indispensable pour écraser la guérilla. Si vous désirez atteindre votre but, vous devez bien retenir qu'une telle chose pourrait se produire n'importe quand.»*[1]

C'est-à-dire que pour atteindre un but déterminé, on doit employer tous les moyens et toutes les méthodes et sacrifier même l'éthique et la morale. Voilà la logique des «gentlemen» américains qui prêchaient l'«humanisme». C'est pourquoi Muccio et Roberts ont entonné la louange de Chae Pyong Dok, chef d'état-major général de l'armée sud-coréenne, bourreau de ses compatriotes. Ils disaient qu'il était, pour ainsi dire, un «commissaire de police modèle dans un pays barbare» et que sa «cruauté» et son «goût pour le meurtre» représentaient un «exemple de la détermination des militaires». Et ils ont rapporté cela au Département de la Défense des Etats-Unis.*[2]

*1 Ibid., p. 120

*2 Mun Hak Pong, «Révélation de la nature de la politique d'agression de l'impérialisme américain contre la Corée et du vrai visage du provocateur de la guerre civile», Pyongyang, pp. 70-78)

Parallèlement à la «purge des arrières», une «purge dans l'armée» a été menée sur une grande échelle, pour «mettre de l'ordre» dans les rangs de l'«armée de défense nationale», citadelle de la domination coloniale et troupe d'assaut de l'agression, et donner de l'impulsion aux préparatifs de guerre.

La «purge dans l'armée» s'est effectuée sous prétexte d'éliminer les «communistes» de l'armée, mais, en réalité, l'accent a été placé sur l'élimination des officiers et soldats patriotes et progressistes.

La croissance des forces antigouvernementales au sein de l'armée, leur jonction avec la guérilla populaire et l'augmentation du nombre des gens qui passaient dans la moitié nord de la RPDC, ont été, dès le début, un résultat inévitable de la politique d'asservissement colonial et de guerre de l'impérialisme américain. Malgré cela, habitués à faire passer le blanc pour le noir, les Américains attribuaient tous ces cas se produisant dans l'armée sud-coréenne à des «menées des communistes». En même temps, ils estimaient que si celle-ci, peu digne de «confiance», était transformée en une «unité de combat» sûre par l'élimination des communistes, elle pourrait être efficacement utilisée pour réaliser leur plan agressif: déclencher bientôt une guerre contre la RPDC.

A ces fins, une importante campagne de «purge» a été lancée dans l'armée fantoche pour supprimer la jeunesse patriote. Cette vague de «purge» s'est étendue très largement, frappant depuis les officiers subalternes jusqu'à la masse des soldats.

Même d'après les chiffres publiés par l'ennemi, par exemple, jusqu'en juillet 1949, le nombre des officiers et soldats accusés de «communistes» et éliminés s'est monté au total à 4 749. La plupart en étaient des soldats, mais parmi ces éliminés on a compté plusieurs centaines d'officiers supérieurs comme chefs d'état-major de brigade et chefs de régiment ainsi que d'officiers subalternes comme chefs de bataillon et de compagnie. Jusqu'à la veille de la guerre, la campagne de «purge dans l'armée» a été lancée à plusieurs reprises. Résultat: plus de 8 000 officiers et soldats «ont été éliminés sous l'inculpation d'être rouges», dont la plupart représentaient les jeunes patriotes. («La guerre de Corée», partie concernant la Corée du Sud, t. 1, Librairie *Hara*, 1976, p. 342)

Dans une série d'autres «purges dans l'armée», qui ont été effectuées jusqu'à la veille du déclenchement de la guerre, bien des jeunes patriotes ont été arrêtés, emprisonnés et conduits à la potence.

Les autorités militaires américaines ont «remplacé» les officiers de commandement de l'armée sud-coréenne par des réactionnaires et des traîtres à la patrie, en enrôlant un grand nombre de membres et de chefs d'organisations réactionnaires, dont 1'«Association de la jeunesse du Nord-Ouest», qui ont été promus officiers de différents grades.

Ainsi, pendant sept mois (juillet 1949-janvier 1950), par exemple, plus de 102 000 personnes ont été atrocement massacrées au cours de cette grande campagne de «purge des arrières» et de «purge dans l'armée». Ce chiffre est plus de 9 000 fois supérieur au total des gens tués en quatre ans, depuis leur occupation de la Corée du Sud jusqu'en juillet 1949. Qu'est-ce que nous dit ce fait?

L'accroissement avec le temps de l'envergure de la campagne de «purge» pour la prétendue «stabilisation des arrières», et l'aggravation de sa cruauté ont clairement démontré qu'entre 1949 et le début de 1950, les gouvernants américains ont effectué réellement l'étape finale de leurs préparatifs d'une nouvelle guerre.

8) Les préparatifs de guerre aux Etats-Unis et au Japon

Selon le plan révisé de provocation d'une guerre, les milieux gouvernants US à Washington ont concentré leurs efforts sur les préparatifs de guerre aux Etats-Unis et au Japon, tout en les accélérant aussi en Corée du Sud.

Cela tenait aux faits suivants. Etant donné que l'intervention armée généralisée des troupes US constituait le pivot dudit plan révisé, les Etats-Unis et le Japon sont devenus les bases stratégiques de l'arrière pour la guerre de Corée et, en particulier, le Japon a été choisi comme base d'attaque, de réparation et de ravitaillement pour le front coréen.

C'est ainsi que les préparatifs d'une nouvelle guerre, que les Américains avaient poussés fortement après la proclamation de la «doctrine Truman», ont été encore accélérés avec l'achèvement du plan pour la provocation de la guerre de Corée.

(1) Les préparatifs de guerre menés aux Etats-Unis

Après la proclamation de la «doctrine Truman», ce plan d'accession à l'hégémonie mondiale, les gouvernants américains ont décidé la guerre de Corée comme prologue à la «croisade» en vue de la réalisation de ce plan,

et ont poussé dans leur pays les préparatifs de guerre à un stade nouveau.

Tout d'abord, ils se sont engagés pour de bon dans la fascisation de la société. Les capitalistes monopoleurs américains et leurs porte-parole se sont évertués à justifier leur domination terroriste et leur politique de guerre en utilisant la répression contre le mouvement ouvrier comme un moyen politique et idéologique important.

La première mesure prise visait la répression de ce mouvement. A ces fins, avait été promulguée, en 1947, la «loi Taft-Hartley», scélérate, interdisant la grève des ouvriers comme étant illégale et refusant toutes les négociations collectives, ce qui a permis aux capitalistes d'exploiter sans restriction la classe ouvrière pour tirer des profits exorbitants. Au contraire, la classe ouvrière s'est vue privée même de ses droits à l'existence et à la démocratie, droits élémentaires du mouvement ouvrier.

En même temps, les gouvernants américains ont cruellement poursuivi le mouvement communiste, donnant ainsi de l'impulsion à la fascisation de la société.

Dans le but d'enrayer les activités du Parti communiste, le gouvernement américain a remis en vigueur la «loi Smith», loi scélérate, suspendue temporairement depuis 1940. Le 20 décembre 1948, il a illégalement arrêté tous les membres du Comité national du Parti communiste des Etats-Unis, sous la fausse inculpation de «conspiration collective dans l'instigation et la préconisation du renversement du gouvernement américain par la force ou la violence», et les a traduits en justice en octobre 1949.*

* Le témoignage porté par Eugène Dennis, secrétaire général du Parti communiste des Etats-Unis, pendant leur jugement en octobre 1949, a clairement démontré l'illégalité de la démarche du gouvernement américain. Il a indiqué: Le Parquet n'est pas arrivé à fournir ne fût-ce qu'un seul témoignage qui montrerait que le Parti communiste aurait «fomenté un soulèvement, une rébellion ou une révolte, ou tenté de les organiser», ou qu'il «fournissait, en conspirant, des armes, enseignait le maniement d'armes ou préconisait la trahison, la rébellion et des troubles contre les Etats-Unis». (Eugène Dennis, «La pensée ne peut être emprisonnée», 1950, New York)

Ces manœuvres ont montré que la fascisation de la société a été rapidement poussée aux Etats-Unis à la veille de la provocation de la guerre de Corée.

Puis, une importance a été attachée à l'accroissement des arsenaux, surtout, dès 1948, et la fabrication phénoménale des armements, sans précédent dans l'histoire des Etats-Unis en temps de paix, s'est ensuivie.

Marketroy, alors secrétaire américain à la Défense, dira plus tard: «L'an 1948 a été une année de grands changements historiques dans la politique américaine, militaire et extérieure. ... Le 10 juin 1948, le Sénat a voté la loi sur le recrutement en temps de paix, pour la première fois dans l'histoire des USA, et le lendemain, il a adopté le projet de résolution Vandenberg par une écrasante majorité. En effet, ces décisions ont constitué une carte indiquant le trajet de la sécurité collective pour les USA et les pays du monde libre;... depuis lors, les Etats-Unis suivent ce trajet.»* L'an 1948 a été, en effet, une année de grands changements dans l'accroissement des armements américains et dans leurs préparatifs de guerre.

* *Zenei*, N° 6,1960, Tokyo.

Pour l'exercice 1948-1949, les dépenses militaires directes dans le budget d'Etat des Etats-Unis ont été portées à 22 milliards de dollars, contre 11,7 milliards de dollars pour l'exercice 1947-1948. Soit une multiplication par 2,2 par rapport à l'époque d'avant la Seconde Guerre mondiale.

Sur le total des dépenses militaires, la part pour les forces de terre a été portée en 1948 à 65 % contre 45 % en 1939. Celle pour les forces navales, à 3 704 950 000 dollars en 1949 contre 633 219 988 dollars en 1939, soit une multiplication par 6 environ.

La part destinée aux forces aériennes a été, elle aussi,, multipliée environ par 6 en 1949, avec 3 233 200 000 dollars contre 586 184 000 dollars en 1938. («Annuaire central de Corée», 1950, Pyongyang, pp. 675-676)

Au fur et à mesure que les dépenses militaires augmentaient, les secteurs industriels d'importance militaire s'amplifiaient particulièrement, et une partie toujours plus grande des produits semi-finis et des matières premières était allouée au secteur de l'armement, secteur non productif, et une grande quantité en a été gardée comme réserves stratégiques.

Le gouvernement américain a renforcé sur une grande échelle ses forces armées, en affectant une énorme somme de dollars aux dépenses militaires.

Déjà peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis avaient fait dresser par le général belliciste Collins un plan pour

l’augmentation des effectifs de l’armée, qui a reçu son nom: le «plan Gollins». Ce plan prévoyait de porter, dès la fin de la guerre, les effectifs des armées de terre et de l’air à 1 070 000 hommes, et celui de l’armée de mer et de l’infanterie de marine à 662 000 (en tout 1 732 000 hommes en service actif), et d’atteindre ce but par un système de recrutement. C’était vraiment un rare plan de militarisation, visant à maintenir une armée permanente démesurée, en mettant en vigueur un système de recrutement en temps de paix, non pas en temps de guerre. Ce plan a été aussitôt mis en pratique en prévision du déclenchement d’une guerre en Corée. Enfin, le gouvernement américain a promulgué, le 10 juin 1948, la «loi sur le recrutement» au mépris de la protestation de son peuple, et ensuite il a accéléré l’extension des forces armées, tout en amplifiant, entre autres, les armées de l’air et de mer sur une grande échelle. C’est ainsi que les effectifs des forces armées ont atteint un niveau record par temps de paix dans l’histoire des Etats-Unis.*

* En 1949, les effectifs de l’armée de terre US ont été portés à un million d’hommes, ce qui représentait une multiplication par 5,5 des effectifs de 1938 (plus de 180 400 hommes) dans la période pacifique d’avant la Seconde Guerre mondiale.

A la veille de la Première Guerre mondiale, les forces navales des Etats-Unis tenaient la 3e place au monde. A travers la Seconde Guerre mondiale, le tonnage de leurs bâtiments de guerre a atteint un million de tonnes en 1939 et 3,8 millions de tonnes en 1947, tonnage le plus important parmi les puissances capitalistes. Par conséquent, les effectifs des forces navales ont été portés, de plus de 107 700 en 1939, à 500 000 en mars 1949. Après la proclamation de la «doctrine Truman» en tant que plan pour l’accession à l’hégémonie mondiale, les milieux gouvernants américains sont allés jusqu’à rejeter l’ancien slogan trompeur: «Armée de mer US, défends les côtes!», et à lancer ouvertement le slogan: «Armée de mer US, engage une bataille décisive par l’attaque!»

Attachant de l’importance au rôle de l’armée de l’air dans la guerre, ils l’ont rendue indépendante en juillet 1947. Jusqu’alors cette armée avait appartenu aux armées de terre et de mer. Et ils ont mis sur pied le Département des forces aériennes au sein du Département de la Défense. Après la Seconde Guerre mondiale, ces départements ont réorganisé même les compagnies d’aviation civile en compagnies de construction d’avions militaires, et ont fait produire en grand des bombardiers, dont des B-29, et des chasseurs. Il en a résulté qu’on est arrivé à envisager de porter les effectifs des forces aériennes et le nombre des avions respectivement à 401 000

(70 régiments) et 20 541 en mars 1948, contre quelque 18 600 hommes avec 1 000 avions en 1937. («Annuaire central de Corée», 1950, Pyongyang, pp. 675-676)

L'augmentation des armements et les manœuvres de militarisation ont été accompagnées d'une campagne belliqueuse plus frénétique que jamais.

En 1948, le Département d'Etat US a rendu public un document belliqueux concernant le «caractère des mesures de défense nationale des Etats-Unis». Il a indiqué surtout la possibilité d'une guerre contre les pays socialistes. En août 1949, Mathews, secrétaire à la Marine US, est allé jusqu'à réclamer ouvertement le déclenchement d'une «guerre préventive».

En 1948, *US News and World Report* écrivait: «Le chef d'état-major de l'armée de terre, Bradley, a affirmé plus d'une fois que la possibilité d'une guerre s'est accrue. Le Département d'Etat trace, lui aussi, une orientation basée sur une telle possibilité. La terreur de guerre dont parlent les officiers de haut rang a rendu complètement fous les 140 millions d'Américains. Les personnalités au sommet qui élaborent la politique et le Congrès sont obligés de tâcher d'allouer plus d'argent à la défense nationale que la somme conçue et prévue par le comité des chefs d'état-major interarmées. Maintenant, il est devenu plus difficile d'apaiser la psychose de guerre que de l'attiser.»* Cela a démontré que l'atmosphère de guerre aux Etats-Unis s'était aggravée à l'extrême par suite d'une frénétique campagne belliqueuse.

**US News and World Report*, du 14 août 1948

Par ailleurs, en considération de l'extension possible de la guerre de Corée en une guerre mondiale, l'impérialisme américain forçait ses «alliés» à militariser leur économie et à poursuivre la course aux armements, tout en accélérant sa propre préparation de la guerre.

En octobre 1949, le Congrès américain a adopté la «loi sur la défense mutuelle et l'aide pour 1949» (MDAA). Les Etats-Unis y ont défini que l'«aide militaire» à d'autres pays n'est offerte que comme un «moyen nécessaire pour la sécurité des Etats-Unis», et que les pays bénéficiaires de l'«aide» sont dans l'obligation de «consentir» à l'augmentation des armements et à l'installation de bases militaires US. Cela a contraint les

pays bénéficiaires, les pays capitalistes européens en particulier, à augmenter leurs armements conformément au plan de préparation d'une nouvelle guerre des Etats-Unis et à offrir à ces derniers leurs territoires comme «bases militaires».

Il s'est ensuivi que la fourniture de marchandises par les Etats-Unis aux pays européens a diminué d'année en année, tandis que celle des armes et de divers autres matériels de guerre a augmenté. Sous la pression des Etats-Unis, les pays bénéficiaires de leur «aide» ont été obligés d'investir toujours davantage de fonds aux dépenses militaires pour l'augmentation des armements. Déjà en 1949, les pays se trouvant sous l'influence du «plan Marshall» ont déboursé 2 milliards de dollars de plus qu'ils n'ont reçu d'«aide» des Etats-Unis dans le cadre de ce «plan». Ce seul fait est suffisant pour montrer combien cher était le prix de l'«aide» américaine. Un autre élément important dans les menées des Américains a été la formation de blocs militaires.

Sous le slogan extravagant de «défense régionale» contre la «menace communiste», menace imaginaire, ils ont formé des blocs militaires agressifs par unités régionales, couvrant le monde entier, pour créer un encerclement militaire autour des pays socialistes et réunir des conditions favorables à la conduite d'une nouvelle guerre.

Ce projet a été mis en pratique d'abord sur le continent américain. A la conférence des ministres des AE des Etats américains, tenue en septembre 1948 à Rio de Janeiro, capitale du Brésil, les Etats-Unis ont imposé le «traité interaméricain de défense mutuelle», sous le prétexte spécieux de renforcer la «défense collective régionale» dans le cadre d'une «coopération militaire étroite» entre les pays d'Amérique, et ont échafaudé une alliance militaire interaméricaine. En vertu de ce traité, les Américains ont obtenu le «droit» de mobiliser les pays latino-américains pour l'exécution de leur politique belliqueuse en leur imposant le «devoir» de «s'entraider» et de participer à des «actions collectives» qui seraient décidés pour la «sécurité» de l'Amérique.

Les Etats-Unis ont monté une alliance militaire agressive en Europe également. En juin 1948, le Sénat américain a adopté une résolution sur la «nouvelle orientation» de la politique extérieure des Etats-Unis, élaborée par Vandenberg, président de sa commission pour les relations étrangères. Elle envisageait la formation de blocs militaires avec des pays situés en dehors du continent américain. Suivant ce plan, les Américains ont com-

mencé des négociations pour organiser une large alliance militaire, englobant le Canada et les pays d'Europe occidentale, et en avril 1949, ils ont conclu à Washington le «Pacte de l'Atlantique Nord» et constitué l'«Alliance de l'Atlantique Nord». Et en septembre 1949, la conférence de Washington du «Conseil de l'Atlantique Nord» a formé 1'«Organisation du Traité de l'Atlantique Nord» (OTAN), comprenant un «comité de défense» et un «comité militaire».

La formation de l'«OTAN» visait à subordonner aux USA des pays aussi nombreux que possible et à les associer à leur guerre d'agression contre les pays socialistes et le mouvement de libération nationale et, par là, à la réalisation de leur plan d'accession à l'hégémonie mondiale. L'«OTAN» était précisément un produit du stratagème américain tendant à atteindre leur but agressif aux dépens d'autrui.

Après avoir formé l'«OTAN», les Américains ont cherché à organiser une prétendue «alliance du Pacifique» en tant qu'une réplique de l'«OTAN» de type asiatique, mais en vain.

Tous ces préparatifs de guerre attisés par les bellicistes américains à Washington ont montré que leur plan pour accéder à l'hégémonie mondiale est entré dans l'étape de réalisation généralisée, et que la provocation de la guerre de Corée, comme un maillon de ce plan, était imminente.

(2) Les préparatifs de guerre au Japon

Les préparatifs d'une guerre d'agression en Corée ont été également actifs au Japon occupé seulement par les troupes US après la Seconde Guerre mondiale. Les gouvernants américains ont attaché une grande importance au rôle que le Japon pourrait jouer dans leur agression imminente contre la Corée et le continent asiatique. Donc, dès le lendemain de leur occupation du Japon, ils ont appliqué une politique visant à en faire un «tremplin» pour leur attaque contre la Corée et l'Asie et une «base anticommuniste» en Asie. Cela a été bien démontré par la politique américaine à l'égard du Japon: après la proclamation de la «doctrine Truman», les USA ont donné la priorité à la résurrection des forces militaristes au Japon et, en même temps, ont ranimé les clans financiers monopolistes pour transformer le Japon en un «arsenal en Extrême-Orient».

Les milieux gouvernants américains à Washington avaient, pour leur part, une raison pour attacher une grande importance au rôle du Japon dans leur agression contre la Corée et l'Asie. Ils l'ont considéré comme la meilleure des bases pour réaliser leurs visées. Car le Japon avait non seulement la valeur d'une base militaire stratégique du point de vue géographique, mais aussi des potentialités militaires et économiques développées, d'énormes ressources humaines et une riche expérience dans les guerres d'agression.

De ce fait, les tentatives de transformer le Japon en une base militaire stratégique des Etats-Unis ont été rapidement poussées sur les plans politique, économique et militaire, en même temps que les préparatifs de guerre ont encore été accélérés au Japon après la révision du plan de provocation de la guerre de Corée.

Dans son «message de Nouvel An» (1950), MacArthur a officiellement approuvé l'agression outre-mer des militaristes japonais sous l'enseigne de la prétendue «autodéfense», en affirmant: la «Constitution japonaise ne nie pas le droit à l'autodéfense». Il y a indiqué que le Japon ne devait pas, en vertu de sa Constitution, «renoncer à la sécurité assurée par la guerre et les forces armées», en poursuivant que «cette stipulation de la constitution (il s'agit de l'article 9 stipulant le renoncement à la guerre et le désarmement–NDLR) ne peut jamais être interprétée, quels qu'en soient les raisonnements, comme une négation totale du droit... à l'autodéfense contre une attaque de l'adversaire».*

* «Matériaux, histoire de 20 ans d'après-guerre», t. III, Tokyo, p. 56

Le message de MacArthur a révélé qu'au début de 1950, la .politique belliqueuse des Etats-Unis demandait une promotion généralisée des préparatifs de guerre au Japon. Et il comportait également en clair cette déclaration: au cas où une guerre éclaterait en Corée ou dans d'autres régions d'Asie, le Japon pourrait y participer directement sous le couvert du prétendu «droit à l'autodéfense».

Faisant suite à MacArthur, Acheson, dans son discours, prononcé le 10 janvier 1950 au Sénat US, a dit: «Le Japon est un mur d'airain de l'anticommunisme en Asie. Il faut qu'il exerce de nouveau son influence sur toutes les régions d'Extrême-Orient.»* Deux jours plus tard, le 12 janvier, il a publié une déclaration sur la politique asiatique concernant la

«crise en Asie». Il y a ouvertement prétendu que les Etats-Unis devaient étendre leur «ligne de défense» au Japon et y maintenir une solide base militaire.

* Acheson a dit dans son discours: «... Je peux garantir que loin de moi l'intention d'abandonner ou d'affaiblir la défense du Japon, que cette défense doit être maintenue et que je suis résolu à la maintenir, même si un certain accord était conclu par une solution permanente ou d'autres méthodes.» («Matériaux d'après-guerre, les relations nippo-américaines», Tokyo, p. 13)

Après ces propos des milieux gouvernants des Etats-Unis, les préparatifs de guerre ont été encore hâtés.

Le 15 février 1950, Collins, chef d'état-major général de l'armée de terre US, a dit au Congrès: «L'armée de terre US, stationnée au Japon et en Europe, sera prête d'ici quelques mois à pouvoir accomplir dûment sa mission en cas d'attaque ennemie»; «elle a présenté un budget de 4 milliards 20 millions de dollars, somme nécessaire pour maintenir 10 divisions dont quatre stationneront au Japon.»* Et il a fait connaître la nécessité de renforcer les troupes US au Japon, afin de parachever en quelques mois la préparation d'une guerre en Corée.

*«Cours, histoire du Japon», t. VIII, Tokyo, p. 172

Suivant le plan d'accroissement des forces US en Extrême-Orient, l'armée de l'air, stationnée au Japon, a été renforcée de 3 escadres de bombardiers B-26 et B-29, de 6 escadres de chasseurs et de 2 escadres d'avions de transport. Les unités de l'armée de l'air ainsi renforcées ont été rassemblées à Kyushu le 23 juin 1950, à la veille de la provocation de la guerre de Corée. En outre, la 7e Flotte US a aussi reçu un renforcement: 2 porte-avions, 2 croiseurs et 6 contre-torpilleurs. La capacité des unités d'infanterie, de chars, d'artillerie et de transport sous le commandement des forces US en Extrême-Orient a été renforcée, elle aussi, grâce à des dépenses militaires additionnelles.

Depuis le mois d'octobre 1949, les unités terrestres US ont été en hâte envoyées dans la région de Kyushu pour l'exercice, évoquant un simulacre de guerre. Par exemple, environ depuis le 20 juin 1950, le 19e régiment de la 24e division US a effectué sur mer des manœuvres d'«opérations de

débarquement et d'attaque». («l'Etude sur la Corée», Japon, N° 6, 1966)

En attendant de provoquer la guerre de Corée, les Américains ont construit ou agrandi sur une vaste échelle les bases militaires au Japon.

Déjà en décembre 1948, MacArthur a demandé au gouvernement japonais de dresser un «plan quinquennal» pour l'élargissement et l'aménagement des routes à des fins militaires. Et les travaux ont été activement poussés. En outre, a été effectuée la construction d'une base aérienne à Okinawa en octobre 1949, et au bout de seulement six mois la plus grande partie en a été mise en service. (Initialement, on projetait d'achever cette construction en six ans.) Informant de l'implantation de bases aériennes US au Japon, *Japon Times* avait écrit: «Un grand nombre d'aérodromes sont en construction sur toute l'étendue du Japon, de Hokkaido à Kyushu, et leurs pistes asphaltées peuvent être utilisées pour l'atterrissage des plus gros bombardiers.»*[1] Outre la construction d'aérodromes, les travaux de construction de bases navales et de casernes de l'armée de terre et d'autres installations ont été entrepris en même temps dans tous les points stratégiques importants du Japon tels que Okinawa, Kobe, Yokosuka, Kure, Aomori, Akita, Sapporo. D'après les documents du Congrès de la paix des régions d'Asie et du Pacifique, 612 bases et installations militaires US ont été bâties ou reconstruites, à raison d'une par 600 kilomètres carrés en moyenne au Japon, à l'époque précédant la guerre de Corée.*[2]

*1 *Japon Times*, du 8 janvier 1951

*2 «Documents du Congrès de la paix des régions d'Asie et du Pacifique», p. 43

Les mesures visant à transformer le Japon en base de ravitaillement et de réparation pour la guerre de Corée ont été, elles aussi, ouvertement promues. Cela se voyait avant tout dans la promotion rapide de la «politique de transformation du Japon en arsenal en Extrême-Orient».

En mars 1950, à la sous-commission d'assignation des crédits pour les dépenses de la Chambre des représentants des Etats-Unis, Joseph Dodge, gouverneur de la Banque de Détroit et conseiller financier suprême de MacArthur, a dit: «Le Japon est actuellement devenu le foyer dans la décision de la politique américaine à l'égard de l'Extrême-Orient» en relation avec la préparation urgente de guerre; «la future politique américaine en Extrême-Orient aurait probablement besoin d'un

accroissement d'aide au Japon, de conversion de ce dernier en un tremplin et une source de ravitaillement pour l'Extrême-Orient».* C'était là une déclaration claire et nette, affirmant qu'au cas où les Etats-Unis déclencheraient une guerre dans un pays d'Extrême-Orient, le Japon devrait rehausser son rôle de «base de ravitaillement» pour cette région.

* «Matériaux, histoire de 20 ans d'après-guerre», t. II, Economie, Tokyo

La transformation du Japon en une «base de ravitaillement» a été bel et bien effectuée depuis l'automne de 1949, alors que l'impérialisme américain procédait à la révision de son plan de provocation de la guerre de Corée.

Tout en s'assurant une réserve des matériels de guerre au Japon, les Américains ont placé sous le contrôle des troupes US plus de 800 usines de guerre — anciennes propriétés des ministères de la Guerre et de la Marine du Japon —, et de nombreuses usines d'armes japonaises, qui étaient désignées comme faisant partie des réparations de guerre. Ces usines et arsenaux s'occupaient ainsi de la production de matériels de guerre pour ces troupes.*

* Initialement, en janvier 1948, le nombre des «usines destinées aux réparations» du Japon était de 1 229. Ultérieurement, les Américains, transformant le Japon en une «base logistique» pour leur invasion en Asie, ont exempté bon nombre de ces usines du statut d'objets des réparations ou les ont mises en fonctionnement limité. En mai 1949, les Etats-Unis ont ordonné au gouvernement japonais de ne pas transférer à d'autre pays au titre de réparations de guerre même le reste des «usines désignées pour les réparations» dont le nombre était insignifiant, et les ont fait fonctionner pour produire des matériels de guerre. («Matériaux, histoire de 20 ans d'après-guerre», t. II, p. 222)

L'«Industrie lourde Higashinihon», autrefois «Industrie lourde Mitsubishi», les «Automobiles Fuji» et la «Fabrique Komatsu» ont été converties en usines de réparation et de montage de véhicules militaires et de chars des troupes US, et la «Fabrique Musashi de l'Aciérie de Nihon», qui produisait des outils agricoles, est devenue une usine construisant des péniches de débarquement. La «Teinturerie Miike», qui était la plus grande de ce genre au Japon, s'est transformée en usine de matières

premières de la poudre TNT et de gaz toxique.*

* «Rapport mensuel du syndicat industriel», N° 2, 1950, p. 65

Depuis le mois d'avril 1950, tous les chantiers navals du Japon ont commencé à transformer les péniches de débarquement de tanks (L.S.T.) de l'armée US en transports des effectifs. Il en a résulté que plus de 70 bateaux ont été achevés dans les meilleurs délais.*[1]

En mai 1949, un établissement dit «comité des mesures pour la transfusion du sang» a été mis sur pied afin de stocker le sérum et, en février de l'année suivante, le «Centre pour la prise du sang».*[2]

(Il faut qu'on sache que ces transports et ce centre ont travaillé énergiquement dès le début de la guerre de Corée.)

*1 *2 «l'Etude sur la Corée», Japon, N° 6, 1966

Suivant la politique visant à transformer le Japon en une base militaire, en «arsenal en Extrême-Orient», les «Américains ont pu réunir dans le premier semestre de 1950 toutes les conditions pour utiliser le Japon comme base d'attaque, de réparation et de ravitaillement pour la guerre de Corée».*

* Même si l'on se fonde sur les données publiées par les Américains, le nombre des avions US, qui avaient fait des sorties des bases des troupes US au Japon, a atteint 40 600 au total en 100 jours depuis le 26 juin, lendemain du déclenchement de la guerre en Corée, jusqu'au 3 octobre 1950.

Pendant une année, du juin 1950 au 17 juin 1951, le Japon a produit et fourni aux occupants américains des matériels de guerre évalués à 315 160 000 dollars dont la plus importante part était constituée par les véhicules militaires au nombre de 10 285. («Analyse du Japon sous l'occupation», tome supplémentaire, p. 16, Beijing) Ces chiffres ne représentent que quelques indices montrant que les Etats-Unis ont utilisé le Japon comme une base d'attaque et de ravitaillement dès le début de la guerre de Corée. Mais le fait qu'ils étaient en mesure de l'utiliser sur une grande échelle comme une telle base pour les troupes US à destination du front coréen dès le premier jour de la guerre de Corée, nous permet de comprendre suffisamment le but de leur politique de transformation du Japon en base militaire, en «arsenal en Extrême-Orient», politique qu'ils

avaient systématiquement poursuivie à l'époque précédant la guerre.

En outre, les occupants américains ont plus que jamais intensifié la répression contre les forces démocratiques japonaises et la persécution des ressortissants coréens au Japon, ce qui faisait également partie de leurs préparatifs de guerre effectués dans ce pays.

La fascisation de la société est un procédé usuel que les milieux gouvernants réactionnaires emploient souvent en attendant de provoquer une guerre d'agression.

A la veille du déclenchement de la guerre de Corée, les occupants américains ont intensifié la répression contre les forces démocratiques japonaises en vue de faire du Japon leur base stratégique sûre.

Le 30 mai 1950, le commandement des troupes d'occupation US au Japon a ordonné la dispersion par la force d'un rassemblement pour la mobilisation générale du peuple, tenu sous les auspices du conseil préparatoire de Tokyo du Front démocratique national du Japon. Le 2 juin, il a pris des mesures répressives fascistes interdisant toute réunion et toute manifestation en plein air, violant ainsi les droits démocratiques les plus élémentaires. Comme les Japonais le disaient, c'était une «application de facto de la loi martiale qui n'était point nécessaire, vu la situation intérieure d'alors au Japon».*

*Estimant que cela tenait directement à la provocation ultérieure de la guerre de Corée, les Japonais ont encore dit: «Ce que les troupes d'occupation feraient sous cette loi martiale n'était pas encore bien clair en ce temps-là parmi les troupes japonaises.» Cependant, dans ces circonstances de terreur, une «série de mesures ont été prises pour un grand événement historique, alors que le peuple japonais était contraint de devenir provisoirement aveugle, sourd et muet. Avec l'éclatement de la guerre de Corée, le 25 juin, on a pu enfin comprendre ce que signifiait cet état de siège de facto». («Histoire du Japon», t. III, Tokyo, p. 300)

Immédiatement après la proclamation de la «loi martiale» de facto, le commandement des troupes US en Extrême-Orient a dirigé la pointe de la répression contre le Parti communiste japonais.

Le 6 juin 1950, MacArthur a envoyé à Yoshida, Premier japonais, une «lettre», dans laquelle il lui a ordonné de juguler ce parti. En qualifiant de «forces néfastes» les forces démocratiques japonaises, y compris le Parti

communiste, MacArthur a exigé d'épurer l'administration de 24 membres du CC de ce parti sous le prétexte absurde qu'ils complotaient de «renverser par la force le gouvernement constitutionnel du Japon» et «rejetaient carrément le but et l'intention de l'occupation» par les Etats-Unis, créant un «danger susceptible d'amener la nation japonaise à la ruine». Et le lendemain, il a donné un ordre d'éliminer les cadres de la rédaction d'*Akahata,* organe du CC de ce parti.

Le gouvernement réactionnaire japonais de Yoshida a exécuté sur-le-champ les ordres de MacArthur et, le 16 juin, il a pris une mesure interdisant toute réunion et toute manifestation sur tout le territoire du Japon, suivant les instructions de Willoughby, chef du bureau de renseignements du commandement des forces US en Extrême-Orient.

Le peuple japonais, qui était en butte à la répression tyrannique et fasciste des gouvernants américano-japonais, voyait complètement violé son droit aux activités politiques. Il n'avait que le devoir d'obéir inconditionnellement à la politique belliqueuse des Etats-Unis. Ces actes pour la fascisation de la société japonaise, menés sous la houlette américaine, ont montré que leur hystérie militaire était arrivée à son paroxysme à la veille de la provocation de la guerre de Corée.

La pire chose que les Etats-Unis aient faite dans leur effort pour la fascisation de la société japonaise et pour l'accélération des préparatifs de guerre, c'était la persécution des citoyens coréens résidant au Japon.

Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, a rappelé:

«Quant au problème des 600 000 Coréens résidant au Japon, c'est par essence un problème dû aux conséquences de la domination coloniale exercée autrefois dans notre pays par l'impérialisme japonais.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 27, p. 54)

Les Coréens résidant au Japon sont ceux qui y avaient été emmenés de force au nom du «recrutement» et de la «réquisition», ou ceux qui y sont allés en quête de moyens de subsistance, sous la rude domination coloniale de l'impérialisme japonais, ainsi que leurs descendants.

C'est pourquoi, après la ruine du Japon impérialiste, les Coréens résidant au Japon devaient à juste titre bénéficier, en tant qu'étrangers, des droits nationaux démocratiques et des libertés.

Nonobstant, les milieux gouvernants américano-japonais n'ont pas reconnu leurs droits légaux et les ont traités comme citoyens d'un «pays ennemi». Pis encore, après la Seconde Guerre mondiale, ils les ont

persécutés pour la seule raison qu'ils menaient la lutte pour leurs droits nationaux démocratiques et les libertés, et la lutte économique pour le droit à l'existence.*

* La répression contre les Coréens résidant au Japon a été ouvertement appliquée déjà depuis 1948. En avril 1948, le gouvernement japonais a pris une mesure hostile pour fermer de force toutes les écoles coréennes dans le département de Hyogo, à Osaka et à Tokyo, et arrêter leurs directeurs sous le prétexte que la Fédération des Coréens résidant au Japon n'avait pas obéi à ses «directives» injustes: pratiquer dans les écoles coréennes l'enseignement en japonais et selon les manuels japonais. Quand les Coréens ont élevé leur protestation contre de telles mesures répressives illégales, le gouvernement japonais a même mobilisé des policiers, qui se sont déchaînés contre les manifestants, en ont arrêté un bon nombre qu'ils ont jetés en prison. Ils ont même intentionnellement abattu un enfant coréen âgé de 15 ans par un coup de feu.

La répression contre les Coréens résidant au Japon a été également exercée dès le début par les troupes d'occupation US au Japon, en plus des milieux gouvernants réactionnaires japonais. Au début de 1948, le «commandement de la police militaire» des troupes d'occupation US au Japon, a proclamé l'état d'urgence dans la région de Kobe, pour la première fois dans l'après-guerre au Japon, et il s'est livré à une intense campagne d'arrestation de Coréens résidant au Japon. Alors, 1 840 résidents coréens dans les régions de Kobe, Kyoto et Osaka ont été arrêtés par la P.M. américaine. («Matériaux, histoire de 20 ans d'après-guerre», t. VI, Tokyo, p. 254)

Par la suite, le commandant en chef de la 8e armée US a tenu une conférence de presse, où il a haineusement injurié la juste lutte des Coréens résidant au Japon pour la défense de leurs droits nationaux démocratiques et des libertés, en la décrivant comme une «rébellion de Coréens barbares», et a cherché à «justifier» ces mesures répressives en affirmant mensongèrement que «la rébellion a été projetée par un membre du Parti communiste». Ce fait a montré que les troupes US considéraient la répression contre les résidents coréens du Japon comme un important maillon de la politique «anticommuniste» visant à réprimer les forces démocratiques au Japon. (David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. I, Tokyo, p. 295)

La persécution et la répression par MacArthur et par le gouvernement japonais des Coréens résidant au Japon se sont intensifiées davantage à mesure que les préparatifs de guerre s'accentuaient en Corée. Cela a été révélé par le fait qu'après avoir fabriqué la fameuse «ordonnance sur le contrôle des organisations» dans le but de réprimer les activités des partis

politiques et des organisations sociales démocratiques, le gouvernement japonais l'a appliquée pour la première fois contre les résidents coréens du Japon.

Le 8 septembre 1949, sur les directives de MacArthur, il a appliqué 1'«ordre de dissolution» à la Fédération des Coréens résidant au Japon et à l'Union de la jeunesse coréenne démocratique au Japon, en les accusant faussement d'un «crime» extravagant: d'avoir «agi avec violence» et de s'être «opposées» à la politique des troupes US envers le Japon. En outre, il a pris ces mesures fascistes de spoliation: confisquer tous leurs biens, évalués à des centaines de millions de *wons*, et chasser leurs cadres des emplois publics. Et afin d'empêcher les Coréens résidant au Japon de former d'autres organisations, il a cyniquement déclaré: «Si les Coréens reconstituent de telles organisations, ils seront sévèrement punis.»

Le fait qu'après l'institution de cette loi scélérate fasciste — «ordonnance sur le contrôle des organisations» —, le gouvernement japonais l'a appliquée tout d'abord aux Coréens résidant au Japon, signifiait que, pour mieux fasciser la société japonaise, les milieux gouvernants américano-japonais avaient dirigé la pointe de la répression contre les Coréens. De plus, le fait que les résidents coréens au Japon étaient devenus les principales victimes de la fascisation de la société japonaise, effectuée comme faisant partie des préparatifs de guerre, montrait que les Américains préparaient au Japon la guerre précisément en vue de s'opposer au peuple coréen.

Tous les faits mentionnés ci-dessus montrent avec quelle minutie, ampleur et perversion ils avaient préparé la guerre de Corée.

Pour eux, qui avaient accéléré leurs préparatifs de guerre, il ne restait qu'à liguer les militaristes japonais remis en selle avec les gouvernants sud-coréens en vue de les entraîner dans la guerre de Corée, et qu'à ordonner à Syngman Rhee de la déclencher.

(3) L'avortement du complot de formation de 1'«alliance du Pacifique» et les «instructions en 11 points» de MacArthur

Ayant fait, en Corée du Sud et au Japon, les préparatifs de guerre, les gouvernants américains se sont attelés à la coalition des fantoches sud-coréens et des militaristes japonais.

Une tentative de mettre sur pied une «alliance du Pacifique», de nature agressive, faisait précisément partie de ces manœuvres.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a fait remarquer:

«Les impérialistes US se préparent à organiser ce qu’ils appellent "alliance du Pacifique" en Extrême-Orient. Par là, ils visent à réarmer les impérialistes japonais en vue de les utiliser comme "troupe d’assaut" dans la guerre d’agression contre la République Populaire Démocratique de Corée, l’Union soviétique et la République Populaire de Chine et en vue de se servir d’eux pour réprimer le mouvement de libération nationale des peuples de différents pays opprimés en bordure du Pacifique.» («Accélérons la révolution mondiale en portant haut le drapeau du marxisme-léninisme et de l’internationalisme prolétarien, le drapeau de la lutte anti-impérialiste et anti-US», éd. française, pp. 17-18)

Avec l’OTAN, l’échafaudage de 1’«alliance du Pacifique» faisait partie de la politique extérieure américaine visant à compléter le système mondial des blocs militaires agressifs contre le socialisme et le mouvement de libération nationale; l’objectif de cette alliance consistait à ressusciter le militarisme japonais et à rallier les pays satellites dans les régions d’Asie et du Pacifique pour les utiliser facilement dans la politique belliqueuse des USA.

A cet égard, les Américains se sont intéressés beaucoup à l’introduction des militaristes japonais au sein de cette «alliance».

En voici la raison: l’entraînement du Japon dans cette «alliance» et le renforcement de la collusion entre les militaristes japonais et les fantoches sud-coréens au sein de celle-ci, faciliteraient ultérieurement leur «coopération» dans la guerre d’agression contre la Corée.

Cependant, ils ne pouvaient mettre ouvertement ce complot à exécution sans déguiser en «pays indépendant» le Japon qui avait encore le statut de pays vaincu. Or, une alliance du Pacifique sans le Japon serait inconsistante.

Les autorités militaristes américaines, notamment MacArthur et les huiles du Département d’Etat américain, ont donc insisté pour que le traité de paix avec le Japon fût conclu rapidement. Pour ce faire, avant la conclusion de ce traité, les Etats-Unis ne devaient pas donner l’impression qu’ils s’occupaient de la formation d’une alliance du Pacifique.

Ils devaient mettre fin au plus tôt au système d’occupation au Japon, redonner à celui-ci le statut de «pays indépendant» et le placer en situation

d'alliance par un nouveau traité de nature asservissante, sans pourtant cesser d'échafauder un bloc «anticommuniste» dans la région du Pacifique, avec pour promoteurs leurs béni-oui-oui, tels que Chiang Kaishek et Syngman Rhee.

Selon la recette de ses maîtres, Chiang Kaishek a donné, le 11 mai 1949, à Kou Wei-jun, ambassadeur du «gouvernement» du Guomindang à Washington, des instructions pour proposer à Acheson la conclusion d'un «pacte du Pacifique», tandis que, les 12 et 13 mai, Tsifri, premier ministre australien, et Syngman Rhee ont respectivement publié une déclaration demandant la conclusion d'un «pacte du Pacifique».

Sous la baguette de l'éminence grise, en juillet 1947, un entretien s'était tenu à Baguio, Philippines, entre le président philippin Quirino et Chiang Kaishek, au sujet de la fabrication d'une «alliance anticommuniste d'Asie». Le 8 août de la même année, le projet d'un «pacte du Pacifique», mettant l'accent sur 1'«anticommunisme», qui prévoyait la participation des Philippines, a été discuté de nouveau entre Chiang Kaishek et Syngman Rhee à la base navale de Jinhae, en Corée du Sud. Un accord y est intervenu pour tenir aux Philippines une conférence relative à l'«alliance du Pacifique».*[1]

L'«alliance du Pacifique» s'agissait d'un bloc militaire «anticommuniste», qui serait constitué, autour des Américains comme axe, de leurs satellites et fantoches d'Asie qui bénéficiaient de leur soutien actif.

Par ailleurs, cette «alliance» devait traduire la stratégie asiatique américaine visant à étendre jusqu'à la région du Pacifique sa «politique de blocus» contre la prétendue «sphère communiste», par la formation sans délai en Asie également d'un bloc militaire «anticommuniste» compréhensif, comme l'OTAN en Europe.

Cependant, vu la modification de la situation politique en Asie, les gouvernants américains, sournois, ne voulaient pas exprimer officiellement leur soutien à 1'«alliance du Pacifique». D'ailleurs, ni Chiang Kaishek ni Syngman Rhee n'était à la hauteur pour jouer le «rôle moteur », comme le désiraient les Américains. Ceux-ci estimaient toujours qu'une «alliance du Pacifique», sans Japon comme pays membre, était sans utilité, et qu'elle n'aurait pas sa raison d'être, si elle n'englobait qu'un «cadavre vivant» comme Chiang Kaishek et qu'un «vieux cheval» comme Syngman Rhee.

En août 1948, Quirino, président des Philippines, est allé à Washington en vue d'obtenir une «approbation agissante» des Etats-Unis à la

formation d'une «alliance du Pacifique». Cependant, Truman l'a seulement assuré, le 11 août, que les Etats-Unis «"suivaient de près, avec sympathie", l'effort du côté non communiste en Extrême-Orient pour réaliser la sécurité collective».*[2]

Antérieurement, le 11 juillet, Acheson, de son côté, avait repoussé les «propositions» réitérées de Syngman Rhee voulant que les «Etats-Unis prennent une part active à l'alliance du Pacifique ou à une autre union similaire des pays asiatiques pour la sécurité collective, et les assistent d'une manière agissante», en déclarant: «... Les Etats-Unis ne peuvent pas, pour le moment, y participer officiellement, de front.»*[3] Cela n'était qu'une mascarade maladroite du gouvernement américain.

*1, *2 I. F. Stone, «Histoire secrète de la guerre de Corée», Tokyo, t. I, pp. 38-40

*3 «Rapport en date du 13 juillet 1949, adressé à Syngman Rhee par Jang Myon, ambassadeur sud-coréen aux Etats-Unis» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 48)

Néanmoins, cela ne signifiait pas que le gouvernement américain y restait passif ou indifférent.

Dans sa lettre à Syngman Rhee, datée du 13 juillet 1949, Jang Myon, indiquait: «Bien que les Etats-Unis hésitent à tremper officiellement dans la question de l'alliance du Pacifique, nous pouvons savoir, par la déclaration d'hier de M. McDermott, fonctionnaire à l'information du Département d'Etat, que, pour la première fois, les Etats-Unis s'intéressent vivement à une union des pays asiatiques contre l'influence communiste; et nous pouvons espérer qu'au moment opportun ils y prendront une part active.» Comme on le voit, c'était seulement parce que le moment n'était pas opportun que le gouvernement américain hésitait à y participer directement.

Les gouvernants américains considéraient que les années 1949 et 1950 n'étaient pas favorables pour que les Etats-Unis prennent l'initiative de la fabrication d'une «alliance du Pacifique». Jusque-là, il n'y avait pas de perspective pour la conclusion d'un traité de paix avec le Japon, et la formation officielle d'une organisation de «sécurité collective» en Asie aurait été défavorable à la préparation secrète de la guerre de Corée, car elle éveillerait l'attention mondiale.

A l'époque, les Américains n'avaient pas besoin de se faire une cible

pour les critiques de l'opinion publique mondiale à cause de l'«alliance du Pacifique», puisqu'ils tâchaient alors de dissimuler leur nature agressive avec, comme rideau de fumée, la déclaration sur le «principe de non-intervention à Taiwan» et la «ligne de défense». En particulier, s'ils réalisaient un traité de défense collective avec Syngman Rhee, qui devrait jouer le rôle de boutefeu dans la provocation d'une guerre en Corée, et avec Chiang Kaishek, qui y serait impliqué d'une façon ou d'une autre, ils dévoileraient par là leur vrai visage criminel à la face du monde.

C'est pourquoi la conférence des pays d'Asie, tenue du 26 au 30 mai 1950 à Baguio, Philippines, n'a pas formé de bloc militaire régional ni publié de déclaration «anticommuniste». (En ce temps-là, les Américains futés avaient fait arrêter le tapage autour de 1'«expédition contre le Nord» et imposé à Séoul le «silence» et la «tranquillité de mai et de juin».) D'ailleurs, ni la clique de Syngman Rhee ni celle de Chiang Kaishek, sans parler des Etats-Unis, n'ont participé à la conférence. En particulier, le boycottage de Syngman Rhee et de Chiang Kaishek de cette conférence était très significatif. Et il serait naturel de rattacher ce fait au «silence de Séoul».

A cause de la position de l'impérialisme américain, qui prétendait que la conférence était «prématurée», elle s'est bornée à la discussion des questions générales et, par conséquent, pendant quelque temps, 1'«alliance du Pacifique» n'a pu se constituer en un bloc militaire.

Attendre un «moment opportun», c'était la politique d'alors américaine en ce qui concerne 1'«alliance du Pacifique».

En revanche, les gouvernants américains considéraient qu'il serait bon de former des alliances militaires bilatérales ou multilatérales avec d'autres pays du Pacifique qui voulaient se placer sous le «parapluie nucléaire», car cela permettrait aux USA de répondre à la fois aux demandes de ces pays et à leurs propres intérêts, et de garder le secret de leurs préparatifs de guerre immédiate.

De ce fait, ils ont hâté leur préparation pour conclure un traité de paix séparé avec le Japon et, d'autre part, tout en projetant la mise sur pied de blocs tels que ANZUS et OTASE, ils se sont engagés, dans l'immédiat, à rapprocher les militaristes japonais et les fantoches sud-coréens pour les préparatifs de la guerre de Corée.

Une «alliance du Pacifique» ne pouvait être formée que lorsque le Japon deviendrait un «Etat indépendant» par la conclusion d'un «traité de

paix», et que la Corée du Sud, qui se prétendait «antijaponaise», se serait réconciliée avec le Japon. Et seul un bloc militaire d'Asie qui serait formé sur cette base pourrait servir d'instrument effectif pour l'aboutissement du plan américain: accéder à l'hégémonie mondiale.

C'est à cause d'un tel calcul stratégique des Américains que l'«alliance du Pacifique» a avorté.

Pourtant, ils n'ont pas renoncé à leurs efforts pour faire se liguer les fantoches sud-coréens et les militaristes japonais, tout en préparant la conclusion d'un traité de paix séparé avec le Japon.

Ces deux choses constituaient le but qu'ils poursuivaient dans le complot pour la formation de 1'«alliance du Pacifique» et le préalable à la constitution d'une «organisation de défense collective». Et, dans l'immédiat, elles représentaient l'élément clé dans l'achèvement des préparatifs pour provoquer la guerre en Corée.

Du moment que le Japon avait été désigné comme base d'attaque et de ravitaillement dans le plan de provocation d'une nouvelle guerre, il n'était pas possible de conduire une guerre en Corée sans amener les fantoches sud-coréens et les militaristes japonais à se coaliser. Les Américains rusés se sont donc mis à rapprocher les uns des autres, en tirant sournoisement profit de l'ambition agressive des Nippons qui rêvaient de regagner leurs anciennes positions en Corée et sur le continent asiatique, ainsi que de l'incertitude et de l'aspect égoïste de la prétendue politique «antijaponaise» de Syngman Rhee.

A la mi-février 1950, MacArthur a convoqué Syngman Rhee et consorts au Japon.

Syngman Rhee est allé, le 16 février, au Japon, où il a eu, le lendemain, un entretien à huis clos avec MacArthur, puis, un conciliabule militaire avec les militaristes japonais. Pendant leur entretien secret du 17, MacArthur a donné à Syngman Rhee ces directives:

1. Toutes les troupes de Syngman Rhee seront placées sous le commandement de MacArthur.

2. Les troupes de Syngman Rhee entreprendront des opérations conjointes avec les troupes japonaises.

3. En cas d'opérations conjointes avec les troupes japonaises, Ri Un,*[1] un membre de la famille royale de l'ancienne dynastie des Ri et ex-commandant des forces aériennes nippones à l'époque de la domination japonaise, sera nommé commandant en chef sous l'autorité du

département du commandement opérationnel du QG de MacArthur.

4. Syngman Rhee fera expédier avant le 30 juin un million de *soks* de riz au QG de MacArthur comme vivres pour les troupes japonaises.

5. Les troupes de Syngman Rhee procéderont à l'acte de provocation d'une guerre civile.

6. Syngman Rhee fera installer des usines de guerre au Japon sous le contrôle de Japonais.

7. Des officiers de haut rang des troupes de Syngman Rhee subiront un entraînement par les officiers japonais au Japon.

8. Les troupes de Syngman Rhee emploieront nombre d'officiers japonais.

9. Les troupes de Syngman Rhee cesseront leur renforcement et emploieront en grand des troupes japonaises, en tenant compte de ce que les troupes non entraînées constituent plutôt un obstacle qu'un soutien dans la guerre.

10. MacArthur assurera la position de Syngman Rhee durant et après la guerre.

11. Le QG de MacArthur préparera les troupes japonaises qui participeront à la guerre de Corée, et leurs armements et munitions pour six mois. *[2]

*1 Ri Un était un descendant de la dynastie des Ri et un élément projaponais tout à fait japonisé. Après la ruine du pays, il avait été emmené comme otage au Japon et s'est marié avec une fille de Nishimoto de la famille royale du Japon. Il avait une fortune de plus de 5 millions de *wons* en monnaie de l'époque.

*2 «Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 102; «Révélation de la nature de la politique d'agression de l'impérialisme américain contre la Corée et du vrai visage du provocateur de la guerre civile», pp. 71-72

Les «Instructions en 11 points » de MacArthur envisageaient des opérations conjointes de l'armée fantoche sud-coréenne et des troupes d'agression japonaises sous le commandement unifié de l'impérialisme américain et, à ces fins, elles prévoyaient leur coalition et le parachèvement définitif des préparatifs de guerre.

Elles étaient d'ailleurs tout à fait agressives, car elles se fondaient sur une intrigue préméditée entre MacArthur et le gouvernement Yoshida du

Japon, et ouvraient la voie aux militaristes japonais qui guettaient toujours une occasion favorable à leur réinvasion de la Corée.

De plus, elles constituaient des directives criminelles, car, contre la promesse de maintenir Syngman Rhee à la «présidence», elles ont fait que ce dernier jure fidélité à ses maîtres américains dans la pratique de leur politique d'agression en Extrême-Orient, en entraînant, sur leur instruction, les troupes agressives japonaises à l'intérieur de la Corée pour former la «croisade anticommuniste».

Le Président Kim Il Sung, notre grand Leader, a dit:

«Dans la préparation de la prétendue "expédition au nord", la clique de Syngman Rhee n'a pas hésité, selon les directives des impérialistes américains, à rechercher la complicité des militaristes japonais, ennemis jurés du peuple coréen.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 6, p. 10)

Les «Instructions en 11 points» ont révélé, malgré elles, que la clique de Syngman Rhee était une bande de traîtres à la patrie qui n'hésitait pas à se coaliser avec les militaristes japonais, ennemis jurés du peuple coréen, pour réaliser son ambition politique et son rêve: la «réunification par la marche contre le Nord».

Ayant accepté l'ensemble des «instructions» de MacArthur, Syngman Rhee, en vue d'exécuter les directives de son maître, a envoyé l'un après l'autre à Tokyo, Chae Pyong Dok, «chef d'état-major général», et d'autres officiers de haut rang, et il a fait transporter au Japon un million de *soks* (1 *sok* équivaut à environ 150 kg - NDT) de riz pour témoigner sa fidélité à son maître.

Les militaristes japonais, eux aussi, sous le patronage actif du commandement de MacArthur, ont procédé à des préparatifs minutieux pour participer directement dans une guerre d'agression contre la Corée.

Ainsi, dès avant l'éclatement de la guerre, les rapports de collusion militaire entre les Etats-Unis, le Japon et la Corée du Sud ont été secrètement promus, et leurs préparatifs se complétaient pour entraîner dans la guerre d'agression de Corée les militaristes japonais, et mobiliser et utiliser toutes les potentialités militaires et économiques du Japon.

3. La provocation de la guerre de Corée par l'impérialisme américain

1) L'accalmie avant l'orage

«Provoquer une guerre en Corée» était une politique bien arrêtée du gouvernement américain. Suivant cette orientation préétablie, le plan de provocation de la guerre se complétait en grand secret, et début 1950, les préparatifs de guerre touchaient à leur fin.

John Osborn, correspondant en Corée de la revue américaine *Life,* a écrit: «A travers toute notre histoire, nous n'avons jamais connu une guerre pour laquelle nous étions aussi bien préparés qu'au moment du déclenchement de cette guerre-là.»*[1] Comme il l'a fait remarquer, dans les annales de leur agression outre-mer, pleines de supercheries, de fraudes, de menaces et de chantage, les Etats-Unis n'avaient pas connu de guerre aussi parfaitement préparée que la guerre de Corée du point de vue de son machiavélisme et de l'armement.

Tout se déroulait sans accroc. Mais ils estimaient nécessaire de se fier à cette maxime qui dit que deux sûretés valent mieux qu'une. L'essentiel était de trouver des prétextes plausibles pour déclencher la guerre.

De ce fait, les gouvernants américains ont comploté pour dissimuler leur nature agressive et rejeter la responsabilité de la guerre sur la RPDC. Tout d'abord, ils ont cherché à persuader l'opinion mondiale de ce que la «sécurité» de la Corée n'avait plus rien à voir avec leur sécurité et que la Corée ne les intéressait pas.

Ainsi, se sont-ils dépêchés d'alléguer que la Corée n'avait aucune valeur stratégique dans leur politique à l'égard de l'Extrême-Orient. Le discours d'Acheson, prononcé le 12 janvier 1950 au Club fédéral, en était un exemple éloquent. Il a affirmé: «La ligne de défense des Etats-Unis en Extrême-Orient va de l'archipel des îles Aléoutiennes à Ryukyu, en

passant par le Japon et de Ryukyu aux Philippines», et ce en mettant à dessein la Corée du Sud en marge de leur ligne de défense. Il a ajouté: «Quant à la sécurité des pays en marge de la ligne de défense, nul ne peut les garantir contre une attaque militaire», désignant ainsi, évidemment, la Corée du Sud et Taiwan. De cette façon, il voulait donner l'impression que la politique des Etats-Unis n'impliquait pas la «défense» de la Corée du Sud. *[2] De son côté, Connally, président de la commission sénatoriale pour les relations étrangères, a dit que la Corée ne représenterait pas la «première ligne de défense» des Etats-Unis. Le 5 janvier 1950, Truman a publié l'ainsi dit «Principe de non-intervention à Taiwan» dans sa déclaration sur la politique des Etats-Unis, en alléguant que le «gouvernement américain n'a pas l'intention de se mêler de la guerre civile de Chine» et «ne donnera ni aide militaire ni conseils» à l'armée chiangkaishiste de Taiwan. *[3] De même, les milieux gouvernants des Etats-Unis ont plus d'une fois souligné qu'en Asie, ils ne donneraient leur adhésion officielle à aucune alliance militaire régionale, et notamment à l'Organisation du Traité du Pacifique.

Alors, beaucoup de gens ont été étourdis par la succession de ces déclarations et de ces exposés, que des politiciens américains avaient lancés dès le début de 1950, et se sont demandés s'il était vrai que les Etats-Unis allaient se retirer de Corée du Sud et de Taiwan. Mais d'autres conservaient là-dessus un doute profond, puisque ces déclarations étaient accompagnées d'un grand tapage que les milieux gouvernants des Etats-Unis faisaient autour de la «crise en Asie» et de la «menace d'invasion contre le Sud», et ils tâchaient de sonder le fond de la déclaration sur la «ligne de défense».

Il est de règle qu'on ne puisse cacher un poinçon dans une poche. Peu après, les pourquoi de ces déclarations et de ce tapage ont été dévoilés: c'était une propagande mensongère, un narcotique servant à émousser la vigilance légitime des peuples dans le monde, dont les peuples coréen et chinois, envers la politique belliqueuse américaine, un fumigène destiné à dissimuler son plan de provocation de guerre. Un an auparavant, MacArthur avait déjà déclaré: «Aujourd'hui, le Pacifique ... est un lac des Anglo-Saxons»;*[4] et il a pris un engagement secret en affirmant: «Je suis déterminé à défendre la Corée du Sud dans l'esprit de défendre le sol de ma propre patrie.»*[5] Dans la dernière partie de son discours, Acheson a avoué lui-même le fond de sa pensée dans ces termes: «Si une attaque se

produit éventuellement, ... tout d’abord la nation attaquée devra y résister, et puis, faire appel à la promesse de l’ensemble du monde civilisé en vertu de la Charte de l’ONU.» Il a souligné que prétendre renoncer à aider la Corée du Sud et «empêcher à mi-chemin ce pays de s’édifier solidement représente une position parfaitement défaitiste, défavorable à nos intérêts en Asie».*[6] A la lumière des réalités sud-coréennes, on pourrait interpréter le vrai sens de ses paroles comme suit: Les Etats-Unis commenceront par inciter leurs fantoches à provoquer une guerre civile. Après avoir simulé une «attaque de la part de la Corée du Nord», ils allégueront que leurs fantoches sud-coréens ont été attaqués et qu’«ils ont résisté». Puis, en abusant de la «Charte de l’ONU», ils s’ingéreront bel et bien dans la guerre de Corée au nom de 1’«ensemble du monde civilisé».

On peut donc affirmer que la déclaration d’Acheson sur la «ligne de défense» traduit le plan révisé de provocation d’une nouvelle guerre, prévoyant qu’au nom de l’ONU, les Etats-Unis interviendront dans la guerre de Corée pour occuper la Corée tout entière.

*1 *Life,* du 15 juillet 1950

*2 Dean Acheson, «La crise en Asie, épreuve de la politique des Etats-Unis» (Bulletin du Département d’Etat, du 23 janvier 1950, N° 22, p. 116)

*3 Harry Truman, «La politique des Etats-Unis à l’égard de Taiwan» (Bulletin du Département d’Etat, du 16 janvier 1950, N° 22, p. 79)

*4 *New York Times,* du 2 mars 1949

*5 John Gunther, «L’énigme de MacArthur», Tokyo, p. 263

*6 Voir *2

Plus tard, Acheson a complètement perdu de vue son discours prononcé en janvier et a directement lié la «sécurité de la Corée du Sud» à celle des Etats-Unis. Ainsi a-t-il fait voir nettement ce fait: si des gouvernants américains avaient allégué que la Corée et Taiwan, situés en dehors de la «ligne de défense» des Etats-Unis, ne se rapportaient pas à la «sécurité» des Etats-Unis, ce n’était qu’un voile de fumée, destiné à dissimuler leurs actes d’agression prochains. Sitôt que, le 25 juin 1950, la guerre a été déclenchée en Corée, il a dit: «L’attaque contre la Corée... est une épreuve pour savoir si notre organisation pour la sécurité collective survivra ou s’écroulera.» De leur côté, les chefs d’état-major général interarmées «acquiesçaient à ce que la communisation de la Corée constituerait une menace pour le Japon» (Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 183). Dans sa déclaration publiée le 27 juillet 1950, Truman a ordonné d’occuper Taiwan,

contrairement à sa déclaration du 5 janvier sur la «non-intervention à Taiwan». Il a ainsi mis en évidence que sa première déclaration était fausse, alors que sa deuxième était vraie.

Bref, la déclaration sur la prétendue «ligne de défense» n'était qu'une tromperie.

Un autre complot que l'impérialisme américain a tramé pour dissimuler son vrai visage et rejeter la responsabilité de la guerre sur la RPDC a consisté à interdire à la clique de Syngman Rhee d'employer des paroles belliqueuses et furieuses, tout en faisant courir le bruit que le «Nord allait envahir le Sud.».

Un correspondant de *New York Times* à Séoul a fait remarquer: «Les harangues belliqueuses ... sont sorties presque toujours de la bouche des dirigeants sud-coréens.» *[1] Le 5 mai, Syngman Rhee s'était déclaré prêt à «marcher sur le Nord», en disant que «mai et juin marqueraient une très importante époque du vivant de notre nation».*[2] Le lendemain, il avait prononcé un discours radiodiffusé provocateur pour attiser la «guerre chaude» et appeler le peuple nord-coréen à chasser une «force étrangère» imaginaire. En «prévision» de l'occupation de la Corée du Nord, il était allé jusqu'à désigner les «préfets» de ses cinq provinces et à mettre sur pied leur «office provisoire» à Séoul.*[3] La nomination de ces «préfets» pour les provinces sous le pouvoir de notre République et l'installation de cet office appelé «Office pour les cinq provinces du Nord», pour dominer la moitié nord du pays, signifiaient que les préparatifs de 1'«expédition contre le Nord» atteignaient leur point culminant. Le 10 mai, dans sa déclaration «anticommuniste», faisant suite au discours radiodiffusé de Syngman Rhee, Sin Song Mo, ministre fantoche de la Défense nationale, avait allégué que l'armée nord-coréenne se déplaçant en masse vers la ligne du 38e parallèle, le «danger d'agression» était imminent.*[4]

Or, après ladite déclaration, le tapage frénétiquement belliqueux que l'on faisait jusqu'alors en clamant la «récupération de la terre perdue» et la «réunification par la marche sur le Nord», a pris fin.

Dès lors, à Séoul, aucune déclaration provocatrice semblable aux précédentes n'a été faite dans une conférence de presse ni à l'«assemblée nationale». Et aucune réaction ne s'est produite à Tokyo. Même des journalistes occidentaux, habitués à entendre des propos belliqueux de Corée du Sud, ont été surpris du brusque mutisme de celle-ci. Quelqu'un a

décrit de façon sarcastique la Corée du Sud en mai et en juin comme un «pays des plus paisibles».

Que signifiait ce silence? C'était l'accalmie précédant la tempête. L'événement qui s'est produit ensuite a montré que ce sinistre mutisme, qui avait suivi la déclaration sur la «ligne de défense», n'était qu'une tromperie pour faire se relâcher la vigilance du peuple coréen et persuader le monde de 1'«invasion subite de la part de la Corée du Nord».

*1 *New York Times,* du 26 juin 1950

*2 Informations de King, correspondant de *AP* à Séoul, sur la conférence de presse du 5 mai 1950 (Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 89)

*3 David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. II, Tokyo, p. 77; dépêche en provenance de Séoul d'Andrew Rohs, correspondant américain

*4 Séoul, le 10 mai 1950, *AP, New York Times,* le 11 mai 1950

2) Une situation critique, alarmante

A la veille de la tempête, la sérénité ne peut durer longtemps. L'effet du voile de fumée, destiné à duper l'opinion mondiale, a ses limites. D'ailleurs, une situation inquiétante poussait les impérialistes américains et la clique de Syngman Rhee à se dépêcher de provoquer une guerre. Le «gouvernement» de Syngman Rhee, à la veille d'un écroulement total, éprouvait une crise politique et économique, tandis que le bruit courait que le peuple chinois allait «bientôt» libérer Taiwan.

Sous la domination de l'administration militaire US, l'état de l'économie sud-coréenne, qui ne cessait de courir à sa ruine, a empiré à partir de 1949. L'inflation s'est aggravée par suite de la désagrégation générale de la production et de l'émission excessive de papier-monnaie. Les prix des marchandises ont été multipliés en moyenne par 725 en 1948, par 831 en avril 1949 et par 909 en juillet 1949 par rapport à 1936.

La catastrophe économique menaçait directement la vie de masses populaires toujours plus larges, qui, en conséquence, se sont engagées dans la lutte anti-US de salut national, ce qui aggravait encore la crise politique du régime de Syngman Rhee.

Impressionnés par l'acharnement de la lutte populaire pour la réunification pacifique de la patrie dans l'indépendance, certains «parlementaires» sud-coréens sont entrés en opposition avec Syngman Rhee, formant, par exemple, le «groupe de partisans des négociations entre le Nord et le Sud», et ils ont lancé un mouvement antigouvernemental» avec une «motion de défiance contre le gouvernement», tout cela devant conduire le régime despotique de Syngman Rhee au chaos.

Cette crise politique et économique qu'éprouvait la Corée du Sud a provoqué une profonde inquiétude et une vive angoisse parmi les milieux gouvernants des Etats-Unis qui mettaient la dernière main aux préparatifs de guerre. Dans ses «Mémoires», Truman a écrit: «*J'étais fort inquiet* de l'indifférence du gouvernement de Syngman Rhee à l'égard de la grave inflation. Mais *je n'avais pas d'autre moyen que de soutenir Syngman Rhee.*»*[1]

Pour se remettre de cette «profonde inquiétude», Acheson a envoyé le 7 avril à Syngman Rhee un message, où il disait: «...Si la Corée du Sud n'arrêtait pas l'inflation dans son économie et si elle ne procédait pas en mai aux élections générales, les Etats-Unis réexamineraient leur aide militaire et économique à son égard et, si besoin est, la réviseraient.»*[2]

*1 Harry Truman, «Mémoires de Truman», t. II, p. 232

*2 Léon Godenker, «L'ONU et la réunification pacifique de la Corée», p. 173

Sensible à l'avertissement de son suzerain, Syngman Rhee a appelé les «parlementaires» à établir un budget équilibrant la balance des recettes et des dépenses, a licencié 60 000 fonctionnaires et a pratiqué une prétendue «politique déflationniste». Mais cette politique n'a produit aucun effet, et la catastrophe économique s'est aggravée. Surtout, depuis que sur les «ordres» de MacArthur, la Corée du Sud a commencé à livrer un million de *soks* de céréales au Japon, le prix des marchandises y est monté en flèche, et à Séoul, le riz manquant au marché, les deux tiers de la population criaient famine.

Pour surmonter cette crise politique, Syngman Rhee a procédé, le 30 mai, aux «élections», qu'il avait pourtant déclaré remettre à juin ou à novembre, mais qui ne se sont terminées que par sa cuisante défaite. A la veille des «élections», il avait perpétré des brutalités fascistes: il avait

persécuté tous ses opposants et même tous les centristes, en les accusant d'être des «communistes», et il avait fait emprisonner 30 candidats de l'opposition. Mais voici le résultat des «élections»: il a obtenu 47 sièges, y compris ses 12 hommes de main de 1'«Association nationale pour la promotion de l'indépendance» et tous ses autres partisans, sur 210 sièges à l'«assemblée nationale».

La nouvelle assemblée nationale a clairement montré que Syngman Rhee approchait de sa ruine. Les partis de l'opposition, qui s'assuraient maintenant la majorité écrasante des sièges, ont obstinément prétendu réviser la constitution, restreindre le pouvoir du président et établir un système de responsabilité du Conseil des ministres. Le tyran Syngman Rhee a perdu tout soutien politique. D'où une nécessité urgente pour lui de prendre des mesures pour sortir de cette situation.

Dans cette conjoncture, quelle était donc la seule issue pour Syngman Rhee? Hershel Meyer, homme de lettres américain, a écrit que le «dernier moyen de sa survie» était de provoquer au plus tôt une guerre. Syngman Rhee, aux abois, était convaincu que seule la guerre pourrait le tirer de cette mauvaise posture et le débarrasser de toute la crise politique et économique.

Il s'est donc dépêché d'envoyer Jang Myon à Washington «informer le 12 juin son suzerain américain de l'écroulement de son gouvernement» et «solliciter une aide prompte des Etats-Unis» pour le tirer d'affaire.*[1]

New York Herald Tribune a annoncé quelle «aide prompte» Syngman Rhee avait alors demandé aux Etats-Unis: «Jang Myon, ambassadeur sud-coréen, a averti un fonctionnaire de haut rang du Département d'Etat de l'effondrement imminent de son pays» et il l'a supplié de donner «quelque garantie d'une intervention armée des Etats-Unis en cas de guerre». *[2] C'est-à-dire que Syngman Rhee a supplié son suzerain américain de réaliser au plus tôt son plan de guerre.

Truman, qui n'avait «pas d'autre moyen que de soutenir Syngman Rhee», comme il l'avait avoué lui-même, n'avait d'autre choix que de provoquer au plus tôt la guerre prévue, afin d'éviter l'écroulement du gouvernement de Syngman Rhee. Ainsi ce rapport de Jang Myon a fourni une occasion importante au gouvernement américain pour provoquer la guerre à la hâte.

*1 *New York Herald Tribune,* du 14 juin 1950

*2 *New York Herald Tribune,* du 26 juin 1950

A remarquer, ensuite, que d'autres facteurs incitaient l'administration Truman à se hâter vers la guerre de Corée. L'un en était l'accroissement de la tendance à la réunification pacifique de la Corée.

Le Président Kim Il Sung, notre grand Leader, avait pris l'initiative de convoquer le 7 juin 1950 une session élargie du Comité central du Front démocratique pour la réunification de la patrie, qui a porté sur la situation et a adopté un «Appel à promouvoir l'orientation en matière de réunification pacifique de la patrie». L'appel a proposé de procéder du 5 au 8 août 1950 à des élections générales sur tout le territoire du Nord et du Sud de la Corée, d'établir un organe législatif suprême unitaire et d'instaurer ainsi un gouvernement central démocratique unifié et indépendant. Pour discuter de la constitution d'un comité central directeur des élections générales, il a proposé de tenir du 15 au 17 juin une conférence consultative des représentants des partis politiques et des organisations sociales du Nord et du Sud de la Corée à Haeju ou à Kaesong.

Le 11 juin, trois envoyés ont quitté la gare de Ryohyon pour Séoul, chargés de remettre ce texte de l'Appel, reflétant l'aspiration ardente du peuple coréen à la réunification de la patrie, à tous les partis politiques, organisations sociales, organes de science, de culture, d'enseignement, de presse parlée et écrite et de religion, à des personnalités de la Corée du Sud, ainsi qu'à la «Commission de l'ONU sur la Corée». Cependant, ils ont été illégalement arrêtés par la clique de Syngman Rhee avant d'avoir pu remettre le texte de l'Appel aux destinataires.

Malgré cela, pour éviter la guerre civile et réaliser la réunification pacifique du pays, le Président Kim Il Sung a convoqué le 19 juin une séance du Présidium de l'Assemblée populaire suprême, au cours de laquelle il a fait proposer à 1'«assemblée nationale» sud-coréenne, comme moyen pour réaliser la réunification de la patrie, la fusion de l'Assemblée populaire suprême de la RPDC et de ladite «assemblée» en un organe législatif unique de toute la Corée.

Cependant, les Américains et Syngman Rhee, qui projetaient déjà la «réunification par la force», ont ordonné à Chae Pyong Dok et au directeur du bureau de l'Information de menacer la population sud-coréenne par la publication d'un avertissement sur la trahison, qui disait: «La négociation

entre le Nord et le Sud et la réunification pacifique sont inadmissibles»; «ceux qui veulent participer à la conférence consultative des représentants du Nord et du Sud conformément à la proposition du Front de la Patrie passeront pour traîtres...» En outre, pour empêcher la convocation de cette conférence conjointe, ils ont monté depuis le 9 juin une «garde d'inspection spéciale» sur tout le territoire de la Corée du Sud, y compris la ligne du 38e parallèle.*[1] Cette politique belliqueuse de la bande de traîtres à la patrie formait de grands obstacles sur la voie de la réunification pacifique.*[2]

*1 Séoul, le 10 juin 1950, *AP* (*Rodong Sinmun*, du 13 juin 1950)

*2 Suivant la politique du gouvernement américain, le «gouvernement» de Syngman Rhee ne brûlait que de «réunifier le pays par la marche contre le Nord», n'ayant aucun moyen à proposer pour la réunification, et il a réprimé sans merci la moindre tendance à la réunification pacifique en la qualifiant d'«expression de trahison». A cet égard, la «Commission de l'ONU sur la Corée» a dû rapporter: «Le gouvernement de Syngman Rhee s'est déclaré carrément opposé aux pourparlers officiels avec le Nord pour la réunification et même à l'effort inofficiel en la matière. Il a dit catégoriquement qu'il considère comme l'expression d'une trahison toute proposition sur les pourparlers Nord-Sud, aussi inofficielle et aussi expérimentale soit-elle.» («Rapport de la Commission de l'ONU sur la Corée», décembre 1949-septembre 1950)

Mais aucune manœuvre ne pouvait réprimer la tendance à la réunification pacifique, qui montait, ni sauver de l'écroulement le «gouvernement» de Syngman Rhee qui se trouvait dans l'impasse. Cette situation a forcé son suzerain de Washington à prendre des mesures urgentes. L'unique expédient était de se hâter de mettre en pratique le plan d'action initial et de noyer tous les «symptômes néfastes» dans la guerre. Dans son ouvrage «Histoire de la Corée moderne», David Conde, ancien chef de la section de cinéma du bureau de l'information et de l'enseignement au QG de MacArthur, a conclu: «Il est tout à fait raisonnable de déduire que la guerre a constitué la dernière mesure prise par Syngman Rhee éperdu... Chancelant devant la faillite économique, le trouble du pays, le harassement du parlement hostile après sa défaite en mai et, enfin, la tendance de la population à prêter volontiers l'oreille à la déclaration de paix du Nord, le régime de Syngman Rhee a lancé le pays

dans la guerre civile comme son dernier enjeu.»*[1] En ces termes, Conde résume le pourquoi du bellicisme des Américains et de la clique de Syngman Rhee.

Un autre facteur important qui a poussé l'impérialisme américain à se hâter vers la guerre de Corée a été un faux renseignement selon lequel le peuple chinois allait libérer Taiwan en été, dans le courant du mois de juillet au plus tard.

D'après l'aveu de Mun Hak Pong, ex-conseiller politique de Syngman Rhee, le gouvernement américain, ayant reçu ce renseignement, s'est déterminé à prendre les devants et pour cela, il s'est hâté de provoquer en juin la guerre de Corée. (Ce renseignement manquait de fondement quant à son exactitude.) Il serait donc tout à fait imaginaire ou inventé. On peut trouver des informations de journaux américains qui prouvent la véracité du témoignage de Mun Hak Pong. *New York Times* a rapporté que vers la mi-juin 1950, l'Armée populaire de Libération de Chine, ayant pour pivot la 3e armée de campagne, «a terminé tous ses préparatifs d'invasion de Taiwan». Dans son ouvrage «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Glean Paige a écrit que les renseignements recueillis par la CIA jusqu'à la fin du printemps de 1950 disaient: «Le Parti communiste Chinois pense toujours à envahir Taiwan, et l'opération commencera un jour d'été.»*[2] Dans la dernière décade de juin, peu avant l'éclatement de la guerre de Corée, les journaux américains ont révélé à l'unanimité ce secret de leur gouvernement: «Le Pentagone se prépare à exiger, à la troisième semaine de juin 1950, du président qu'il annule la décision sur Taiwan (la politique de non-intervention à Taiwan, publiée le 5 janvier–NDLR).»*[3]

Qu'est-ce que ces faits signifiaient?

Primo, la déclaration sur la «ligne de défense» et celle sur la politique de «non-intervention à Taiwan», que les milieux gouvernants américains avaient publiées en janvier 1950, étaient entièrement mensongères; c'étaient en fait des stratagèmes visant à trouver des prétextes pour occuper la Corée et Taiwan, considérés comme étant en marge de la «ligne de défense».

Secundo, dès le début, les milieux gouvernants des Etats-Unis avaient abordé le problème coréen et le problème de Taiwan dans une étroite relation et, en réalité, ils y attachaient plus d'importance qu'au Japon, au Ryukyu et aux Philippines inclus dans la «sphère de défense». Personne n'a déclaré «libérer» le Japon, Ryukyu ou les Philippines. D'ailleurs, le

moindre présage de cet événement ne s'est pas et n'a pas pu être manifesté, tant s'en faut. C'est-à-dire que la «sécurité» de ces régions dans la «sphère de défense» était assurée au même point que leur intention de les «protéger contre l'agression». Donc, la déclaration sur la «ligne de défense» ne visait pas principalement à leur sécurité, mais à la «sécurité» de Taiwan et de la Corée du Sud, qui servirait de prétexte pour inventer l'agression de la part de la Chine et de la Corée du Nord et occuper par la force des armes Taiwan et toute la Corée. Le 27 juin, dans sa fameuse déclaration, Truman en a fourni une preuve évidente, en ordonnant officiellement aux forces US de mer et de l'air d'intervenir dans la guerre de Corée et à la 7e Flotte, d'occuper Taiwan.

Tous ces faits suffisent pour affirmer que quand les milieux gouvernants américains ont obtenu le renseignement sur le «plan de libération de Taiwan», ils n'ont pas cherché à confirmer son exactitude, mais ont projeté de provoquer la guerre de Corée avant que le peuple chinois n'entreprenne de libérer Taiwan.

*1 David Conde, «Histoire de la Corée moderne», Tokyo, t. I, p. 104

*2 Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 80

*3 *Washington Post,* du 22 juin 1950
New York Herald Tribune, du 24 juin 1950

Comme on vient de le voir, en juin, les Américains se sentaient obligés de se hâter vers la guerre en Corée dans l'intérêt de deux fantoches asiatiques: le «gouvernement» de Syngman Rhee, qui éprouvait une crise politique et économique extrême, et Taiwan qui, disait-on, serait «libéré» en juin ou en juillet. Dans cette optique, ils comptaient résoudre à la fois ces deux «crises» et estimaient opportun de déclencher en juin la guerre en Corée, qui servirait de tête de pont pour l'agression du continent. Voici une autre révélation, sous un autre angle, de ce plan des fauteurs de guerre. Jang Myon est venu voir Dulles qui allait partir à la veille du 25 juin pour une «inspection» en Corée, avec mission d'y provoquer la guerre. En suppliant les Etats-Unis de réaliser une intervention armée en Corée, il lui a allégué: «Nous désirons que Taiwan soit protégé par les Etats-Unis à cause de sa position stratégique inestimable.»*

* «Lettre de Jang Myon à Syngman Rhee, du 14 juin 1950» («Recueil de preuves

documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 83)

3) Les pourparlers de Tokyo entre quatre meneurs et le périple de Dulles en Corée du Sud

Washington, Tokyo et Séoul s'acharnaient à exécuter le plan de provocation de la guerre de Corée.

Le rapport d'urgence sur 1'«écroulement du gouvernement de Syngman Rhee», l'imploration d'une «intervention armée» et la rumeur sur la «crise à Taiwan» ont obligé l'administration Truman à décider de ne pas reporter la guerre au-delà du mois de juin. Et elle n'a pas tardé à agir. La tension régnait à Washington. Deux jours après que Jang Myon lui eut présenté son rapport, Truman s'est déterminé à dépêcher à Tokyo et à Séoul des sommités militaires et administratives qui exerceraient à sa place les pleins pouvoirs pour vérifier en dernier ressort l'état de préparation des fauteurs de guerre sur la ligne du 38e parallèle, et annoncer le commencement de la «marche contre le Nord». Ces émissaires étaient Johnson, secrétaire à la Défense, Bradley, président du comité des chefs d'état-major interarmées, et Dulles, envoyé spécial du président. Ils devaient tous quitter séparément Washington sous prétexte de discuter le «traité de paix américano-japonais» et se réunir «par hasard» au QG de MacArthur. Voilà comment avait été arrangée la «conférence de Quatre à Tokyo».

Quelle mission assumaient ces quatre meneurs et quels problèmes principaux devait aborder cette conférence? Les correspondants à Tokyo de journaux américains, qui créaient souvent des ennuis en divulguant les secrets du QG de MacArthur, en ont dévoilé les points importants. *New York Times* a noté: «L'atmosphère du secret qui entoure les entretiens montre qu'on y aurait discuté d'un sujet très important, et non du casernement, de la marche des exercices et d'autres problèmes habituels.»*[1] Une information de l'AP en provenance de Tokyo a fait remarquer que la «perte de Taiwan entraînerait une terrible menace pour la ligne de défense des Etats-Unis en Extrême-Orient».*[2] Le 20 juin, *New*



Dulles examine en dernier ressort le plan d'invasion de notre République dans la tranchée de la première ligne, le 38e parallèle. (Le 18 juin 1950)

York Times a informé: «Le général MacArthur, lui aussi, souligne probablement qu'il est inconcevable de séparer le problème du Japon (d'avec ceux de la Corée et de Taiwan–NDLR). ... Par conséquent, il semble que la Corée et Taiwan font l'objet de la discussion.*[3] Le 24 juin, de retour à Washington, Johnson a déclaré: «Nous avons inspecté toutes les troupes importantes en Extrême-Orient et nous y avons saisi, je crois, la situation réelle.»*[4] Ces informations et cette déclaration démontrent que la conférence de Tokyo a porté principalement sur la question militaire de la provocation de la guerre de Corée, et non sur le traité de paix séparé américano-japonais, comme l'avait prétendu Truman.

Ainsi, cette conférence a eu lieu cinq jours seulement après l'arrivée de Jang Myon à Washington; elle a discuté des questions de Corée et de Taiwan, et de la nécessité de l'inspection des troupes US au Japon. Tout cela nous montre clairement que cette réunion devait être consacrée à inciter Syngman Rhee à provoquer une guerre civile en Corée, à trancher, définitivement, tous les problèmes militaires, politiques et diplomatiques se rattachant à l'intervention armée générale des troupes américaines, et à donner à MacArthur et à Syngman Rhee les directives nécessaires au déclenchement de la guerre, et notamment du renforcement de ces troupes en Extrême-Orient. *New York Herald Tribune* et *New York Post* ont tous deux fait remarquer que les quatre meneurs ont décidé qu'«il serait absolument nécessaire de pratiquer une nouvelle politique positive» et qu'«on avait ordonné à des formations spéciales de bombardiers US, y compris les bombardiers dernier modèle et les plus grands, de s'envoler sur-le-champ vers l'Extrême-Orient».*[5]

.

*1 *NewYorkTimes,* du 21 juin 1950

*2 Tokyo, le 19 juin 1950, *AP*

*3 *New York Times,* du 20 juin 1950

*4 *Washington Post,* du 25 juin 1950

*5 *New York Post,* du 28 juin 1950

La tournée en Corée du Sud de John Foster Dulles, instigateur fervent de la «guerre chaude» et fameux «commis voyageur», a révélé avec plus de clarté les rouages secrets de la mission des quatre meneurs et du complot criminel tramé à leur conférence de Tokyo.

J. F. Dulles y est venu, parce que Syngman Rhee avait annoncé

l'«écroulement de son gouvernement» et «imploré» une «aide d'urgence».*[1] Dans son rapport, Jang Myon avait assuré à Syngman Rhee que Dulles avait à «jouer un rôle important quant à l'élaboration de la politique du Département d'Etat à l'égard de l'Extrême-Orient».*[2] Le motif de sa visite en Corée du Sud et son autorité absolue suggèrent le but de son voyage.

En se référant aux témoignages de Kim Hyo Sok et de Mun Hak Pong, on pourrait dire que Dulles avait mission d'examiner l'état de préparation de la guerre par Syngman Rhee, de lui donner des directives concrètes sur la provocation de la guerre civile, de lui indiquer l'orientation de l'action à suivre après le déclenchement de la guerre, et de faire ainsi marquer un «tournant décisif» dans la politique des Etats-Unis envers l'Extrême-Orient.

David Conde a donné des traits concrets à la signification de la «modification de la politique du Département d'Etat américain à l'égard de l'Extrême-Orient» et du «tournant décisif» dont Jang Myon avait parlé. Il a écrit: «Compte tenu de la situation prévalant alors en Corée et en Chine, l'unique "modification radicale" possible résiderait en ce que les Etats-Unis changent de politique: en refusant de reconnaître la victoire de la révolution chinoise, ils feront volte-face pour sauver Chiang Kaishek et accorder à Syngman Rhee le droit de régner sur toute le Corée. Ladite "modification radicale" signifiait une intervention active et de grande envergure des troupes US.»*[3]

*1 *New York Herald Tribune* , du 26 juin 1950

*2 «Lettre de Jang Myon à Syngman Rhee, du 14 juin 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 82)

*3 David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. II, Tokyo, p. 95

Aussitôt arrivé à Séoul, Dulles, en compagnie de Sin Song Mo, ministre sud-coréen de la Défense nationale, et consorts, est allé «inspecter» les parages du 38e parallèle.

D'abord, il a parcouru du regard la ligne défensive de la moitié nord, puis il a examiné le changement du dispositif de l'armée sud-coréenne (la «photo de souvenir» d'alors montre que Dulles a l'air d'annoncer la marche contre le Nord devant la carte d'opération étalée). Et il a allégué

devant des soldats de 1'«armée nationale»: «Aucun adversaire, pas même le plus fort, ne peut vous résister. Le moment est proche où vous pourrez montrer votre vaillance. J'espère que vous déploierez les plus grands efforts.»*[1]

C'était le 18 juin, une semaine avant le 25 juin. Cependant, beaucoup de gens ne savaient pas exactement comment 1'«armée de défense nationale», qualifiée d'«armée de premier ordre en Asie», «montrerait sa vaillance» et quand arriverait ce «moment proche». D'ailleurs, on était loin d'imaginer que la «marche contre le Nord» qu'a insinuée Dulles commencerait une semaine après.

Le 19 juin, Dulles s'est présenté devant 1'«assemblée nationale» qui siégeait après la défaite électorale de Syngman Rhee. Il a affirmé devant les «parlementaires»: «Les yeux du monde libre sont fixés sur vous»; «les Etats-Unis sont prêts à donner à la Corée du Sud, qui combat vaillamment le communisme toute aide morale et matérielle qui lui serait nécessaire ...»; «Vous n'êtes pas seuls. Tant que vous continuerez à jouer admirablement votre rôle dans le cadre du grand programme touchant à la liberté de l'homme, vous ne resterez jamais seuls.»*[2] A cette séance de 1'«assemblée nationale», Syngman Rhee a pris le courage de suivre Dulles: «Si notre paresse nous inflige une défaite dans la guerre froide, nous déclencherons la guerre chaude jusqu'à recouvrer le monde libre»; «nous sommes déterminés... à lutter jusqu'à ce que les communistes périssent».*[3]

Ce discours de Dulles a été une «déclaration tendant à raffermir la position officielle de la politique des Etats-Unis à l'égard de la Corée du Sud».*[4] Le texte de son discours avait été d'avance examiné par Rusk, assistant du secrétaire d'Etat pour les affaires d'Extrême-Orient, et en particulier, les dernières phrases en ont été scrupuleusement rédigées par des personnes du Département d'Etat. Voilà comment, par l'intermédiaire de Dulles, le gouvernement américain a incité le gouvernement sud-coréen à affronter le communisme, et lui a officiellement fait comprendre qu'au cas où Syngman Rhee déclencherait la guerre civile, il le soutiendrait entièrement, même s'il n'y avait pas de traité officiel conclu dans ce sens. Une expression discrète en était les mots d'encouragement de Dulles à l'intention des fantoches sud-coréens: tant qu'ils accompliraient admirablement le programme des Etats-Unis touchant à la «liberté de l'homme», ils ne resteraient «jamais seuls».

Selon les documents ayant transpires plus tard, il y eut un conciliabule,

à l'«Hôtel Pando», siège de l'ambassade américaine, qui rassemblait Syngman Rhee, Sin Song Mo et Dulles, où ce dernier a réexaminé le «plan d'expédition contre le Nord», avant de leur dire d'«attaquer la Corée du Nord, tout en menant une contre-propagande affirmant que celle-ci était l'assaillant», et de tenir bon à tout prix pendant deux semaines. Il a réaffirmé: «Pendant ce temps, les Etats-Unis, en accusant la Corée du Nord d'avoir attaqué la Corée du Sud, obligeront l'ONU à prendre en son nom les mesures de mobilisation de forces de terre, de mer et de l'air.»*[5] Il a encouragé les marionnettes sud-coréennes en ces termes: «Si la guerre se déroule conformément à notre plan, les communistes finiront par perdre leur domination en Corée du Nord.»*[6]

Le cours du «voyage» que Dulles a effectué du 17 au 20 juin en Corée du Sud permet de découvrir les rouages secrets et la teneur de la «mission spéciale qu'il avait à accomplir en Corée du sud», comme Glean Paige l'avait indiqué.

*1 «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 127)

*2 «Procès-verbal de l'assemblée nationale de la Corée du Sud» (Traduction d'un document de l'ambassade américaine); Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 82

*3 «Procès-verbal de l'assemblée nationale de la Corée du Sud» (Traduction d'un document de l'ambassade américaine)

*4 Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 82

*5 «Témoignage de Kim Hyo Sok, du 26 septembre 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 128) Dans son ouvrage, Burchett, illustre écrivain d'Australie, a fait ce commentaire: «Il est hors de doute que le voyage de Dulles avait servi à donner le signal de l'attaque et à assurer Syngman Rhee en bonne forme que l'attaque une fois déclenchée, un soutien aérien et naval américain aurait lieu.» («Cette drôle de guerre», p. 114)

*6 Séoul, le 19 juin 1950, *UP*

New York Times a d'ailleurs rapporté que Dulles avait averti cette «assemblée nationale»: «Nous rejetons le compromis ou la concession vis-à-vis des communistes. Autrement nous irons à la ruine.» (Le 20 juin 1950) Evidemment, il l'a ainsi poussée à refuser la proposition faite en juin par notre République pour la

réunification indépendante et pacifique et a donné le signal du commencement de la «marche contre le Nord».

Pendant que Dulles en séjour en Corée du Sud encourageait les chefs de l'armée et de la police sud-coréennes et donnait à Syngman Rhee ses directives détaillées concernant la guerre à déclencher, il y avait, sur la place devant le palais royal de Tokyo, Japon, en présence de Johnson, de Bradley et de MacArthur, une grande démonstration de puissance de la 8e armée US. (*Asahi Shimbun*, journal japonais, 20 juin 1950) C'était un défi lancé contre le peuple coréen qui luttait pour la réunification pacifique du pays; c'était en effet une provocation pour nous montrer ce que signifiait 1'«action effective».

Avant de quitter Séoul, Dulles a adressé à Syngman Rhee et à Rim Pyong Jik, ministre sud-coréen des AE, des lettres qui suggéraient nettement sa mission et le but de son voyage. Il a écrit le 20 juin à Syngman Rhee: *«J'attache une grande importance au rôle décisif que votre pays jouera dans le grand drame* qui va se dérouler.»*[1] Et, à Rim Pyong Jik, il a exprimé 1'«espoir d'une aide mutuelle entre les deux pays», et a terminé sa lettre par ces termes significatifs: «En particulier, je suis heureux d'avoir eu l'occasion de discuter avec vous et le président Rhee de nos quelques *problèmes difficiles et pressants qui nécessitent du courage et de sages décisions.*»*[4]

Sitôt arrivé à Tokyo, Dulles s'est entretenu avec MacArthur, Johnson et Bradley. Sur la base de son rapport sur les réalités de la Corée du Sud, ils ont fixé la date du déclenchement de la guerre*[3] et confirmé en définitive le rôle que l'armée fantoche de Syngman Rhee jouerait lors de la provocation de la guerre, et la succession des actions que devraient suivre après les forces terrestres, navales et aériennes américaines en Extrême-Orient. Et ils ont déclaré à la face du monde: «Les Etats-Unis mèneront bientôt une action positive.»*[4]

A ce moment là, le monde ne comprenait pas exactement ce que signifiaient les allégations de Dulles: «Le grand drame qui va se dérouler», «quelques problèmes difficiles et pressants qui nécessitent du courage et de sages décisions», et «une action positive» que mèneraient les Etats-Unis. Le vrai sens de ces allégations ne pouvait être compris que par quelques acteurs, qui joueraient le «rôle décisif» dans ce «drame», et par les organisateurs de l'«action positive» qui «nécessiterait» de telles «décisions».

Trois ou quatre jours après, le monde a pu percer l'énigme de toutes ces allégations. Cela signifiait, comme l'a indiqué Stone, correspondant américain, 1'«éclatement, le 25 juin, de la guerre de Corée et la décision prise le 27 juin par le gouvernement américain pour intervenir en grand dans les régions du Pacifique contre le communisme».*5

*1 Le Comité américain pour la promotion de la politique démocratique en Extrême-Orient, «Qui a déclenché la guerre de Corée?», Tokyo, p. 41

*2 «Lettre de John Foster Dulles à Rim Pyong Jik, du 20 juin 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 88)

*3 Le chef du groupe des conseillers militaires US en Corée du Sud a expliqué à Syngman Rhee: «Pourquoi avons-nous choisi le 25 juin? Voilà où réside notre dessein méticuleux. Ce jour est un dimanche. Or, aux Etats-Unis ou en Corée du Sud, chrétienté, le dimanche passe pour le jour de Seigneur. Nul ne croirait que nous ayons déclenché la guerre un dimanche. C'était pour faire croire au monde que nous n'étions pas les premiers à provoquer la guerre.»

Le 25 était le dernier dimanche de juin. Il ne restait que ce dimanche pour déclencher la guerre au mois de juin, comme prévu: le 12 juin, Syngman Rhee avait imploré une aide urgente du gouvernement des Etats-Unis, et le 14 juin, Dulles était parti pour la Corée du Sud qu'il a quittée le 21 juin; le 23 juin, Johnson et Bradley ont quitté le Japon. Enfin, le 25 juin était l'unique dimanche avant la fin de ce mois.

*4 A l'issue de l'entretien, Dulles a fait savoir aux journalistes que «les Etats-Unis ont projeté de s'engager dans une "action positive" pour maintenir la paix en Extrême-Orient». *(New York Times,* du 22 juin 1950)

*5 I. F. Stone, «Histoire secrète de la guerre de Corée», vol. I, Tokyo, p. 37

4) Le 38e parallèle à la veille du 25 juin

Dès que les fauteurs de guerre sont revenus de Tokyo, la tension s'est abattue sur le 38e parallèle.

Après qu'en janvier 1950 le plan révisé de provocation de la guerre avait été ratifié, le dispositif de l'armée sud-coréenne a été modifié sur une grande échelle dans les régions au sud du 38e parallèle, si bien que les

énormes forces armées étaient prêtes à attaquer la moitié nord de notre République.

Les 2e et 5e divisions de l'armée sud-coréenne en cours d'opérations à Taegu, à Taejon et à Kwangju, selon le «plan de sécurité sur les arrières», ont été déplacées vers Kaesong, Séoul et Uijongbu et, avec la division de la capitale, ont été disposées en guise de réserves des 8e, 6e, 7e et 1ère divisions et du 17e régiment de la première ligne. Fin avril 1950, deux «commandements de combat» ont été constitués pour cinq divisions composant le premier échelon le long du 38e parallèle. Chae Pyong Dok, chef d'état-major général de l'armée sud-coréenne, et Kim Sok Won ont respectivement pris en charge l'est et l'ouest du front.*[1] Les divisions de cet échelon ont été renforcées par l'artillerie et diverses armes techniques relevant directement de l'infanterie, tandis que les matériels de guerre et les équipements militaires ont afflué à Séoul et à Uijongbu.

Lors d'une interpellation, tenue en avril 1951, à la commission conjointe du Sénat et de la Chambre des représentants des Etats-Unis, MacArthur a déclaré: L'«armée de défense nationale» avait «concentré toutes ses munitions et tous ses équipements militaires à proximité du 38e parallèle», ses unités étaient en dispositions offensives, et «non pas en dispositions en profondeur» (dispositions défensives–NDLR) et, par conséquent, «toutes les régions entre le 38e parallèle et Séoul» étaient transformées en «base logistique».*[2]

*1 Discours radiodiffusé de Mun Hak Pong, du 21 juillet 1950 («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», p. 104)

*2 «Auditions de MacArthur», pp. 230-231

Le 19 mai, un mois avant l'éclatement de la guerre, Johnson, chef de l'Administration de coopération économique des Etats-Unis en Corée du Sud, a prononcé un discours devant la commission d'assignation des crédits pour les dépenses de la Chambre des représentants. Il a dit: *«Cent mille soldats et officiers de l'armée sud-coréenne,* équipés à l'américaine et entraînés par des conseillers militaires américains, ont terminé leurs exercices et sont disposés à *commencer la guerre à* n'importe quel moment.» («Les Etats-Unis ont été vaincus», Tokyo, p. 17). De même que le témoignage de MacArthur, le discours de Johnson prouve que les Etats-Unis avaient parachevé, dès avant le 25 juin, les préparatifs pour provoquer la guerre, et étaient disposés à effectuer, sur un ordre, la «marche contre

le Nord» à n'importe quel moment. Ainsi, il pulvérise les assertions de la propagande mensongère des trompettes à leur solde qui prétendaient que 1'«armée nationale» de Corée du Sud se trouvait à la veille du 25 juin sur des positions défensives et n'avait nullement fait de préparatifs de guerre.

Villoughby, chef du bureau de renseignements du QG de MacArthur, a avoué qu'«à la veille de la guerre... la plupart des troupes de Syngman Rhee étaient effectivement massées le long du 38e parallèle».*

* Willoughby, «MacArthur 1941-1951», p. 354

Les 100 000 hommes de l'armée sud-coréenne ont achevé d'être disposés en ordre serré le long du 38e parallèle: les incendiaires de guerre étaient fin prêts à déclencher l'invasion à n'importe quel moment. La Corée se trouvait au bord de la guerre.

Dans ce contexte, l'Armée populaire, soit les forces armées révolutionnaires de la RPDC, devait consolider ses positions de défense et parfaire ses préparatifs pour pouvoir briser d'un seul coup tout agresseur.

Le Président Kim Il Sung, notre grand Leader, a constaté:

«Début mai 1950, le gouvernement de la République Populaire Démocratique de Corée a obtenu des renseignements exacts sur les préparatifs pour l'invasion du Nord, aussi a-t-il pu prendre à temps des mesures propres à la repousser.»

Il a scientifiquement analysé la situation créée par les tentatives d'agression de l'impérialisme américain, et a ordonné de se préparer au mieux pour repousser l'invasion surprise ennemie.

Suivant ses directives, l'Armée populaire et le Corps des Gardes se sont efforcés d'accroître leur capacité de combat en renforçant leurs effectifs et en intensifiant leur formation politique et leur entraînement militaire, tandis que, depuis mai, ils avaient pris des mesures urgentes en redoublant de vigilance à l'égard des agissements sournois de l'ennemi. Tout cela visait toujours à renforcer la défense pour mettre en pièces l'agression ennemie. Voilà bien pourquoi même Roberts a été obligé de reconnaître, le 28 mai, devant les journalistes: «A présent, le renforcement de l'armée nord-coréenne ne se constate pas dans les parages du 38e parallèle.»*[1]

Les fauteurs de guerre ont compté en profiter comme d'une «belle occasion». Dulles, ayant inspecté la ligne du 38e parallèle, aurait rapporté,

de retour à Tokyo, cette situation, et préconisé que le plus opportun serait de déclencher la «marche contre le Nord» le 25 juin, date prévue.

A la veille du 25 juin, la situation était explosive sur la ligne du 38e parallèle. Burchett, écrivain progressiste australien, a témoigné: «Les officiers d'état-major américains étaient placés sur la ligne du 38e parallèle, les avions US de reconnaissance la survolaient sans cesse. Les patrouilles procédaient toujours à des reconnaissances minutieuses au-delà du 38e parallèle, et le réseau d'espionnage bien organisé y agissait.»*[2]

Han Su Hwan, ancien officier d'opération et officier de formation politique du 17e régiment de l'armée fantoche de terre, qui s'est rendu à l'Armée populaire, a avoué qu'en mai les généraux de division s'étaient réunis pour élaborer les plans d'opérations A, B et C visant à l'«expédition contre le Nord» que l'on comptait lancer par ordre des bataillons. Dans le cadre du nouveau «plan du GQG», toute l'«armée de défense nationale» s'exerçait exclusivement au combat d'attaque.

A l'approche du 25 juin, les officiers d'état-major de l'armée fantoche de terre «fréquentaient plus souvent le front», tandis que Mez Stragy et sept autres conseillers américains commandaient le 17e régiment, établissant ainsi le système de guerre. Pour exalter le moral des soldats de l'armée fantoche, ils ont braillé: «...L'armée de défense nationale, équipée d'armes derniers modèles, est une armée de premier ordre dans le monde.» Il faut « occuper la Corée du Nord, recouvrer le territoire perdu » et, plus loin, s'emparer de la Mandchourie, ancienne « partie de votre territoire ».

D'après Han Su Hwan, un inspecteur militaire de l'ONU avait quitté le 17e régiment pour Séoul le 23 juin, date où les participants à la conférence des Quatre à Tokyo étaient partis pour Washington. Depuis lors, la «tension a tellement monté sur le front» que tous les soldats prévoyaient qu'«un événement allait se produire». Le 24 juin samedi, l'ordre a été lancé, interdisant à tous les militaires de s'absenter et de quitter leurs unités, qui devaient se maintenir à l'état d'alerte.*[3]

Le ministère de l'Intérieur de la RPDC a annoncé qu'à 22 h du 23 juin les unités de l'armée fantoche étaient entrées en «état d'urgence» sur la ligne du 38e parallèle et qu'elles avaient ouvert une canonnade de grande envergure en direction du nord du 38e parallèle. Jusqu'au 24 juin, elles ont tiré plus de 700 shrapnels de 105 et obus de mortier de 81. Cette canonnade, qui a suivi la conférence de Tokyo était un coup de feu préliminaire, annonçant le déclenchement de l'invasion armée générale

par les impérialistes américains, et le prélude annonçant le lever de rideau du «grand drame» et de 1'«action positive».

Le «plan d'expédition contre le Nord» par «ordre des bataillons» signifierait le plan de guerre prévu pour 1949 ou les incursions dans les parages du 38e parallèle; le nouveau «plan du GQG» signifierait le plan révisé dont la substance était l'intervention armée générale des troupes US, nouveau plan de provocation de guerre pour 1950.

Même à la veille de la provocation de la guerre, les Américains et leurs laquais n'ont pas oublié de monter des farces pour camoufler leur agression. Ils ont fait courir de faux bruits: le 24 juin, dans la soirée, la «plupart des commandants de la première ligne et des sommités du ministère de la Défense nationale et du QG de l'armée de terre auraient participé» à un banquet offert à l'occasion de l'ouverture du Club des officiers du QG de l'armée de terre «pour se détendre jusqu'à tard dans la nuit»; à partir du 24 juin, l'«alerte d'urgence» aurait été levée, et tous les soldats et officiers auraient bénéficié de permissions et de sorties. Un tiers seulement en serait resté dans leurs casernes. Ce n'était qu'une ruse maladroite avec laquelle ils tentaient d'«accréditer le mensonge concernant l'attaque de l'armée nord-coréenne», pour rejeter leur responsabilité de la provocation de la guerre sur la RPDC et trouver des prétextes pour justifier une défaite éventuelle.

Comme l'a indiqué Willoughby, «depuis plusieurs semaines (avant le déclenchement de la guerre), toutes les troupes sud-coréennes à l'état d'alarme étaient disposées le long du 38e parallèle». *(Cosmopolitan*, N° 12, 1951) Et comment aurait-il été possible pour elles de laisser vacante la zone de première ligne quand elles savaient que 1'«attaque de la part de la Corée du Nord était imminente»? Il était d'ailleurs inimaginable, du point de vue militaire, de permettre aux deux tiers des effectifs de quitter leurs unités pour se rendre en permission et sortir. Etait-il possible qu'au lendemain de la proclamation par Dulles du commencement de l'«action positive», l'état d'«alerte d'urgence» ait été levé sur le 38e parallèle? Quant au banquet au Club des officiers du QG de l'armée de terre, Ri Song Ga, chef de la 8e division de 1'«armée nationale», stationnée à côté est du front, a lancé d'un ton railleur: «J'étais chef de division en première ligne. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans les unités stationnées à Séoul. Quant à nous, nous étions alors en état d'urgence. Il nous était *interdit de sortir et, à l'aube du 25 juin, nous sommes montés au combat.*» («Histoire secrète

de la conflagration en Corée», la revue *Sasangkye*, N° 6, 1965, Séoul)

*1 Paroles de Roberts, notées le 28 mai 1950 par King, correspondant de *AP* (Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 89)

*2 Wilfred Burchett, «Cette drôle de guerre», p. 121

Le 21 juin 1950, Jang To Yong, chef du bureau de renseignements de l'armée fantoche, a ordonné à Paek Son Yop, chef de la 1ère division, et à Yun Chung Kon, chef du 9e régiment, stationné à Phochon, d'assurer une garde spéciale, et a envoyé des espions dans la moitié nord. Le 23 juin, le service d'espionnage sur les lieux de l'armée fantoche a expédié ses agents jusqu'en face des communes de Thosong et de Ryangmun pour y sonder les mouvements de la population, et le 24 juin, il a «envoyé Kim Pyong Ri, chef du service d'espionnage au QG de l'armée fantoche, jusqu'en face de la commune de Thosong. Mais ils ont rapporté qu'ils «n'ont pu ni l'un ni l'autre obtenir la moindre donnée présageant l'incident du 25 juin». («Histoire des guerres terrestres», Librairie Won, 1975, Tokyo, t. I, p. 26)

*3 «Témoignage de Han Su Hwan, du 29 juin 1950» («Recueil de preuves documentaires de la provocation par les impérialistes américains de la guerre civile en Corée», pp. 90-93)

Voilà comment, sous le commandement général des Américains, les incendiaires de la guerre ont été désignés, ainsi que l'heure H, et un prélude de tir a commencé, déchaînant la tempête dans un «pays calme en mai-juin». Les forces de terre n'auraient plus qu'à lancer bientôt une attaque générale selon l'ordre du Commandement de MacArthur et du groupe des conseillers militaires US en Corée du Sud. La guerre était sur le point d'éclater sur la ligne du 38e parallèle pour imposer les pires calamités au peuple coréen et risquer de précipiter les peuples à travers le monde dans les flammes d'une nouvelle guerre mondiale.

5) La provocation de la guerre par les impérialistes américains, l'intervention armée générale de leurs forces de terre, de mer et de l'air

A l'aube du 25 juin 1950, l'attaque impétueuse débuta contre notre jeune République. Selon le plan préétabli, l'armée sud-coréenne a envahi

toutes les régions le long du 38e parallèle sous le commandement direct du groupe des conseillers militaires US.

Le 25 juin, le ministère de l'Intérieur de la RPDC a annoncé que, ce jour-là, de bon matin, l'ennemi, ayant passé le 38e parallèle, a pénétré, sur une profondeur d'un ou de deux kilomètres, dans les secteurs de Haeju, de Kumchon et de Cholwon.*

Sur le front ouest, dans le secteur d'Ongjin-Tosong-Kogae, les unités relevant du 1er commandement de combat de l'armée fantoche, appuyées par les batteries, ont avancé en formation de deux échelons. Le 17e régiment de la division de la capitale a pénétré dans deux directions —sur Thaethan et sur Pyoksong —, tandis que dans le secteur de Kaesong, la 1ère division d'infanterie a progressé dans trois directions: de Yonan vers Phyongchon, de Kaesong vers Kumchon et de Jangdan vers la commune de Kuhwa.

Dans le secteur de Pyonchon, la 7e division d'infanterie a pénétré, en formation de deux échelons, dans deux directions: de Tongduchon vers Ryonchon, et de Phochon vers Kumhwa.

Sur le front est, les troupes relevant du 2e commandement de combat de l'armée fantoche, en formation d'un échelon, et la 6e division d'infanterie, en formation de deux échelons, ont progressé en direction de Hwachon, respectivement les premières, parties de Chunchon et la seconde, de la commune d'Oron, pour passer par Yanggu. La 8e division d'infanterie a pénétré en direction de Yangyang, en partant de trois localités: de Pusochi, de Sorim et de Pukpun.

L'avant-garde de la 2e division d'infanterie, unité de réserve opérationnelle, a débouché en direction de Cholwon via Uijongbu, tandis que la 5e division d'infanterie se préparait à se déplacer.

Autrement dit, toutes les forces de l'armée sud-coréenne ont lancé une attaque surprise dans l'espoir de franchir d'emblée la ligne du 38e parallèle. Les Américains espéraient «prendre leur petit déjeuner à Haeju, déjeuner à Pyongyang et dîner à Sinuiju».

Pour défendre le Parti, le pouvoir populaire, le territoire sacré de la patrie et le travail pacifique du peuple, le Corps des Gardes de la RPDC, qui redoublait de vigilance sur la ligne du 38e parallèle, a résisté à l'attaque ennemie.

Le gouvernement de la RPDC a énergiquement exigé de l'impérialisme américain et de la clique de Syngman Rhee qu'ils arrêtent

immédiatement leurs actes belliqueux et aventureux. Il les a avertis que, s'ils persistaient dans leurs actes d'agression, il prendrait des mesures décisives pour les anéantir, et qu'ils devraient assumer l'entière responsabilité des conséquences de cette guerre aventurière.

En dépit de cet avertissement sévère du gouvernement de la RPDC, nos ennemis, loin de cesser leurs actes belliqueux, se démenaient pour aviver les flammes de la guerre.

Pour faire face à la situation, le Président Kim Il Sung, notre grand Leader, a convoqué sans retard une séance du Comité politique du CC du Parti du Travail de Corée et une réunion extraordinaire du Conseil des ministres, au cours desquelles il a pris des mesures décisives pour porter un coup mortel aux envahisseurs, et a ordonné au Corps des Gardes et à l'Armée populaire de passer sur-le-champ à la contre-attaque. Ainsi, la juste guerre de Libération de la Patrie a commencé, pour repousser l'invasion armée et sauvegarder la liberté et l'indépendance de la patrie.

* D'après John Gunther, auteur de «L'énigme de MacArthur», le 25 juin, un officier supérieur du QG de MacArthur (dont le nom n'a pas été divulgué) faisait du tourisme avec Gunther et d'autres personnes à Niko. Vers midi, il a été appelé au téléphone par son QG. Revenu de l'appareil, écrira plus tard Gunther, il m'a murmuré: «Un gros coup vient d'éclater. Les Sud-Coréens ont attaqué la Corée du Nord.» («L'énigme de MacArthur», p. 257) Gunther a donné une explication maladroite en prétendant que le renseignement qu'avait reçu le QG de MacArthur était erroné. Mais ce qu'a dit l'officier en question était une révélation de la vérité. Voici une autre preuve témoignant que l'armée fantoche avait préparé son attaque générale contre la moitié nord selon un plan. Juste avant le déclenchement de la guerre, les Américains avaient fait évacuer par bateau leurs femmes qui résidaient en Corée du Sud, et ils avaient déjà élaboré le plan pour les mettre à l'abri. *New York Herald Tribune* a relaté l'entretien avec le capitaine du «Reinhold», navire norvégien, en ces termes: «Le capitaine norvégien a expliqué comment son équipage et lui-même avaient évacué 650 Américaines du port d'Inchon, en Corée du Sud, deux ou trois heures avant l'invasion de la Corée du Sud par les communistes nord-coréens. A 5 h et demie du matin, alors que le capitaine Jonsen s'était réveillé à bord, un missionnaire américain est venu le prier d'évacuer par bateau 650 femmes pour les sauver d'un danger imminent.» *(New York Herald Tribune,* du 26 août 1950) Si l'on n'avait pas projeté de provoquer la guerre, on n'aurait pas évacué des femmes, en prévision d'une éventuelle défaite, dès avant les hostilités, alors qu'on ne trouvait

pas le moindre symptôme de guerre au nord du 38e parallèle. (Muccio a déclaré qu'à 6 h du matin, l'Armée populaire avait franchi la ligne du 38e parallèle.) Whitney a aussi affirmé qu'avant même l'éclatement de la guerre, le plan d'évacuation des Américains avait été mis en application. Il a écrit: «Ce dimanche, tard, j'ai reçu un coup de téléphone. L'ambassadeur Muccio m'a demandé si le plan d'évacuation avait été exécuté.» *(Whitney,* «MacArthur, son rendez-vous avec l'histoire» p. 320) Dans son numéro du 24 juin 1950, *New York Times* a rapporté: «Selon un plan préétabli, les Etats-Unis expédieront rapidement une quantité considérable d'«armes d'aide» à la Corée du Sud.»

L'Armée populaire de Corée, passée à la contre-attaque, a assené un coup dur aux agresseurs. Pour y faire face, les Américains, qui prévoyaient la possibilité de la défaite de l'armée sud-coréenne, se sont hâtés d'arrêter des mesures pour l'intervention générale de leurs forces de terre, de mer et de l'air, mais cela par des procédés très astucieux, de peur que l'opinion mondiale ne les condamne. Ils ont cherché, d'une part, à imputer la responsabilité de la guerre à la RPDC et, d'autre part, à abuser du nom de l'ONU, pour une intervention armée générale sous le prétexte de «refouler l'agression». Dans leur intervention armée, tout d'abord — jusqu'à l'adoption de la résolution de l'ONU en date du 25 juin —, ils ont commencé par introduire des forces aériennes et navales, sous prétexte de couvrir le «retrait des Américains», puis ils ont tenté d'«accréditer» leur intervention armée au nom de l'ONU. Ensuite, ils sont passés à une invasion armée générale, en mobilisant toutes leurs forces terrestres. Comme cette «escalade» avait été préméditée, elle a déjà été adoptée sans nulle objection le jour même du déclenchement de la guerre à une réunion des sommités du gouvernement et lancée sur le plan général seulement cinq ou six jours après.

Le déroulement de ce complot a nettement montré la vraie nature et l'astuce des agresseurs impérialistes américains.

Au début de la guerre, les gouvernants américains ont allégué que la guerre de Corée était un «incident tout à fait imprévu» et qu'ils étaient victimes d'une «agression par surprise».

Après avoir incité l'armée sud-coréenne à provoquer la guerre civile (vers 2 à 3 h de l'après-midi du 24 juin selon l'heure des Etats-Unis), les Américains, meneurs de la guerre, ont su adopter une attitude hypocrite. Sous prétexte de passer leur «week-end», ils ont agi comme des enfants

qui jouent à cache-cache. Cependant, leur étrange conduite avait peu retenu l'attention du monde occidental chrétien.

On disait: le président Truman était dans sa contrée natale, dans l'Etat de Missouri, où il passait son «week-end» avec sa famille; Acheson s'était rendu à sa plantation dans l'Etat de Maryland; Dulles était parti en «week-end» pour Kyoto; Johnson et Bradley venaient de traverser en avion le Pacifique; MacArthur et Muccio «dormaient» chez eux; Roberts, qui avait reçu la lettre de rappel, était à bord au port de Yokohama; le colonel Wright, nommé successeur de Roberts, se trouvait dans ce port pour dire adieu à sa femme qui allait regagner son pays par le même bateau; Frank Pace, secrétaire à l'Armée, et Rusk, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires d'Extrême-Orient, participaient ensemble à un dîner de famille à Georgetown; même des officiers supérieurs du QG de MacArthur à Tokyo, avoisinant la Corée, faisaient du tourisme «sans rien remarquer» jusqu'à dimanche à midi, quelques heures après l'éclatement de la guerre, et affirmaient qu'ils «venaient d'apprendre la nouvelle de la guerre». Ce qu'il y a eu d'étonnant, c'est que le gouvernement américain a été informé de la guerre de Corée tout d'abord par la dépêche de Jack James, correspondant de *UP* à Séoul, et non par MacArthur, Muccio ou Syngman Rhee. Et c'est sept heures après l'éclatement de la guerre qu'il a reçu des informations «non confirmées» par des voies officielles. Cela était trop anormal pour le gouvernement américain, lui qui couvrait le globe terrestre d'un réseau d'espionnage serré. Certes, beaucoup de gens ont eu des soupçons à propos de cette propagande maladroite du gouvernement américain.

Pourquoi donc le gouvernement américain a-t-il recouru à cette tromperie? A ce sujet, John Gunther a dit: «Nos yeux étaient fermés, même nos pieds se trouvaient plongés dans un profond sommeil.»*[1] Cette remarque révèle le but qu'il poursuivait. Il a cherché à inventer un «fondement» pour faire croire que la Corée du Nord avait opéré une «agression surprise», et que les communistes coréens avaient réédité l'«incident de Pearl Harbor», alors que les Américains dormaient comme des loirs. Voilà le pourquoi de ce jeu de cache-cache.

Les milieux gouvernants américains ont monté une autre mascarade encore, tentant d'exploiter le nom de l'ONU.

Dans cette optique, l'impérialisme américain a pris pour «fondement légal» le rapport de Muccio. Le Département d'Etat américain a reçu le

prétendu «premier rapport» de l'ambassadeur Muccio à 9 h 26 min de l'après-midi du 24 juin (l'heure légale orientale des Etats-Unis, qui retarde de 14 heures sur l'heure de Corée), plus de 6 heures après l'éclatement de la guerre de Corée. On y lisait:

«D'après les *rapports de l'armée sud-coréenne,* partiellement *confirmés* par les rapports des conseillers de campagne du KMAG (groupe des conseillers militaires américains en Corée du Sud–NDT), les forces nord-coréennes ont fait irruption en territoire de la République de Corée dans plusieurs endroits, ce matin. L'action a été déclenchée à 4 h a.m. Ongjin a été pilonnée par l'artillerie nord-coréenne vers 6 h a .m.,, l'infanterie nord-coréenne a commencé à franchir le 38e parallèle dans les régions d'Ongjin, de Kaesong et de Chunchon, et un débarquement amphibie a été exécuté, *informe-t-on,* au sud de Kangrung, sur la côte orientale. *On a également informé* que Kaesong a été pris à 9 h a.m., par une dizaine de chars nord-coréens participant à l'opération. Les forces nord-coréennes, les chars en tête, encerclent, dit-on, Chunchon. Les détails des combats à Kangrung ne sont pas clairs, bien qu'il paraisse que les forces nord-coréennes ont coupé la route. Ce matin, j'ai discuté avec les conseillers du KMAG et les fonctionnaires sud-coréens de cette situation. De par la nature de l'attaque et la manière dont elle a été lancée, il paraît qu'il s'agit d'une offensive générale contre la République de Corée.»*[2]

* 1 John Gunther, «L'énigme de MacArthur», Tokyo, p. 259

* 2 Département d'Etat américain, «La politique des Etats-Unis dans la crise coréenne», New York, p. 1
Le jour même, la «Commission de l'ONU sur la Corée» a, elle aussi, envoyé un pareil rapport au Secrétaire général de l'ONU. Dans son rapport, elle soulignait qu'elle avait recueilli les renseignements non confirmés du «gouvernement» de Syngman Rhee et que la conclusion était supposée. Citons la première partie de ce rapport, qui disait: «Le gouvernement de la République de Corée affirme que le 25 juin, vers 4 h du matin, l'armée nord-coréenne a déclenché une attaque de grande envergure le long du 38e parallèle. ... Le bruit court qu'à 11 h du matin, la Corée du Nord a déclaré la guerre par la Radio-Pyongyang. Mais cela reste toujours non confirmé.... La commission adressera des recommandations davantage examinées.» (Nations Unies, Document S/PV, p. 473)

Comme il l'a reconnu lui-même, Muccio a élaboré son rapport à partir

de données «non confirmées», «pas claires». Cependant, les milieux gouvernants des Etats-Unis n'ont pas voulu les faire confirmer, pas plus qu'ils n'en ont senti la nécessité. Ce rapport, prémédité, était, dès l'origine, destiné à inventer une «agression perpétrée par la Corée du Nord». Pour «légaliser» une intervention armée des Etats-Unis, il ne restait plus qu'à faire poursuivre la Corée du Nord devant l'ONU, sur la base du «fondement légal» ainsi forgé, et à faire décider d'envoyer des renforts au nom de l'ONU pour repousser l'«agression».

C'est parce qu'il y avait un tel plan préétabli que Truman a senti le premier la nécessité de faire «poursuivre» la Corée du Nord devant l'ONU, pour son «agression», et que Dulles à Kyoto et Acheson à Washington ont été unanimes à exiger la convocation dit Conseil de Sécurité de l'ONU.* C'est pourquoi, dès l'arrivée du rapport de Muccio, Hickerson, assistant du secrétaire d'Etat pour les affaires de l'ONU, a prié Trygve Lie, Secrétaire général de l'ONU, de convoquer le Conseil de Sécurité. Le lendemain (25 juin), à 3 h du matin, à New York, Gross, ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU, a réveillé le Secrétaire général de l'ONU et lui a lu le rapport de Muccio que des fonctionnaires du Département d'Etat ont révisé, en y ajoutant que la Corée du Nord avait «déclaré la guerre», fait imaginaire, et il l'a prié de «convoquer immédiatement le Conseil de Sécurité de l'ONU sur la base de la requête urgente du gouvernement des Etats-Unis».

* A 22 h, le 24 juin (heure des Etats-Unis), Acheson a annoncé la réussite de la provocation de la guerre de Corée à Truman, qui se trouvait à son domicile dans l'Etat de Missouri. Par téléphone, Acheson lui a dit qu'il «n'avait pas encore concrètement saisi» la situation en Corée, mais il lui a «suggéré que les Etats-Unis demandent à l'ONU de convoquer une séance pour constater au nom de l'ONU le déclenchement de l'"agression" contre la République de Corée» (Corée du Sud–NDLR). Quant à Truman, il a prescrit de demander la convocation urgente du Conseil de Sécurité, et de convoquer à 11 h 30, le 25 juin, les «secrétaires à l'Armée, à la Marine et aux Forces aériennes, les chefs d'état-major général et les chefs des Opérations». (Harry Truman, «Mémoires de Truman». t. II. Tokyo, pp. 234-235) Les milieux gouvernants des Etats-Unis, tout en affirmant qu'ils n'avaient pas encore concrètement saisi la situation concernant cette guerre, ont cherché à forcer, sur la base de données «non confirmées», l'ONU à tenir son Conseil de Sécurité pour stigmatiser la Corée du Nord en tant qu'«agresseur». Cette démarche imprudente confirme la vérité du témoignage de Hickerson, qui a avoué que le «projet de résolution» de l'ONU

avait été élaboré avant même que la guerre n'éclate.

Tout marchait sans accroc. Les commentateurs ont estimé que ce prompt jugement du gouvernement américain était sans précédent dans l'histoire des Etats-Unis.

A 14 h, le 25 juin, une séance du Conseil de Sécurité a été convoquée d'urgence sous la contrainte des Etats-Unis. Le représentant de l'Union soviétique en était absent et celui de la République populaire de Chine, privé de son siège légitime. Les rapports en date du 25 juin de Muccio et de la «Commission de l'ONU sur la Corée», qui y sont arrivés successivement, ont servi de «fondement» à cette réunion. Ces rapports reposaient sur des données non confirmées — comme Muccio l'a reconnu lui-même — que le gouvernement sud-coréen a fabriquées sur l'ordre de Dulles.*[1]

En fait, la «Commission de l'ONU sur la Corée» «n'avait rien remarqué». Elle n'a fourni aucune donnée objective qui mériterait d'être examinée par l'ONU: elle n'a fait qu'insérer dans son rapport les informations mensongères fournies par le gouvernement de Syngman Rhee, en y ajoutant à dessein l'avis de Muccio.

Malgré la protestation de certains pays, Trygve Lie, Secrétaire général de l'ONU, qui touchait une somme considérable de dollars des Etats-Unis, a convoqué la séance en prenant des documents frauduleux pour unique «fondement légal». Dès le début, cette réunion visait à «condamner la Corée du Nord», loin de chercher à distinguer le vrai du faux au sujet du déclenchement de la guerre de Corée.

A la réunion, Gross, représentant des Etats-Unis, a présenté un «projet de résolution» qualifiant, sans aucun fondement, la RPDC d'«agresseur».*[2] C'était le complément de l'«essentiel du projet de résolution», approuvé dès avant la guerre par les fonctionnaires du Département d'Etat américain. A l'issue du débat, la réunion a remplacé la phrase une «agression armée par la Corée du Nord» dans le projet des Etats-Unis par une «attaque armée contre la Corée du Sud», et elle a adopté de force une «résolution» sommant les deux parties de «suspendre les actes de guerre» et préconisant 1'«évacuation de l'armée nord-coréenne jusqu'au 38e parallèle».

Cette «résolution» du Conseil de Sécurité de l'ONU s'avérait tout à fait injuste, adoptée qu'elle a été en l'absence du représentant de la RPDC et

des représentants de l’URSS et de la République populaire de Chine, pays membres permanents de ce Conseil. Par ailleurs, elle n’avait aucune raison d’être, parce qu’elle reposait sur des rapports «non confirmés» et qu’elle visait à s’ingérer brutalement dans les affaires de la Corée.

* 1 Dans les Nouvelles de la paix du 18 avril 1951, John Frat, chef du département de l’Extrême-Orient au Service de renseignements de Grande-Bretagne, a dénoncé le fait que le 25 juin, le Conseil de Sécurité n’avait suivi que la volonté des Etats-Unis, sans distinguer le vrai du faux et en perdant le sens de l’équité et de l’objectivité. Il a affirmé: Cette «condamnation» de la RPDC était censée «se baser sur la dépêche envoyée par la Commission de l’ONU de Séoul, qui disait pourtant qu’il n’y avait aucune preuve permettant de trancher quel côté avait déclenché la guerre. Le texte de la dépêche en provenance de Séoul était resté mutile». En d’autres termes, on n’avait même pas soumis à la séance les textes des rapports de Muccio et de l’équipe de surveillance militaire de la «Commission de l’ONU sur la Corée». Néanmoins, on a convoqué la réunion au cours de laquelle on a adopté une «résolution» sur la base d’un projet auquel le gouvernement des Etats-Unis avait ajouté que «la Corée du Nord a déclaré la guerre», fait pourtant imaginaire.

* 2 Même Stone, journaliste américain et auteur de 1’«Histoire secrète de la guerre de Corée», s’est prononcé contre la propagande de son gouvernement qui avait qualifié la RPDC d’«agresseur». Il a noté ce qui suit. A l’époque, la RPDC se trouvait dans une situation trop défavorable pour déclencher la guerre. Car, premièrement, comme le QG de MacArthur l’indiquait dans son rapport du 30 juillet sur l’état de la bataille, «l’armée nord-coréenne n’avait pas pu pratiquer son plan de mobilisation (13-15 divisions) avant le 25 juin, jour de l’éclatement de la guerre ... et n’a pu mettre que 6 divisions en état prêt au combat»; deuxièmement, l’Union soviétique étant alors absente au Conseil de Sécurité, elle n’a pu exercer son droit de veto. La RPDC avait donc été dans l’impossibilité de provoquer la guerre, puisque ses préparatifs n’avaient pas été parachevés; en outre, le droit de veto n’a pu être exercé contre les Etats-Unis. D’ailleurs, on se demande si la RPDC estimait nécessaire de se donner la peine d’attaquer le «gouvernement» de Syngman Rhee, qui était aux abois à la suite de l’offensive de paix de la RPDC et de son échec aux élections du 30 mai, et qui «allait éventuellement être remplacé par un nouveau régime, qui serait prêt à procéder aux négociations pour la réunification». («Histoire secrète de la guerre de Corée», Tokyo, pp. 87-89)

Cependant, la «résolution» inique du 25 juin elle-même n’a pu

«légaliser» le plan américain d'une intervention armée générale. Voilà pourquoi, dans son interview radiodiffusée à Lake Succes, qui a suivi la séance, Gross a allégué: Si la Corée du Nord n'acceptait pas cette «résolution», «le Conseil de Sécurité pourrait utiliser ... des moyens économiques ou des forces militaires, ou bien appliquer des sanctions d'un autre genre».*[1] Ses paroles violentes indiquaient au vu et au su du monde entier quelles mesures les Etats-Unis entendaient prendre ultérieurement, et dénonçaient leurs intentions préméditées: abuser du nom de l'ONU pour leur intervention générale dans la guerre de Corée.

Les Etats-Unis ont pris ces mesures trois heures après l'adoption de la «résolution» du 25 juin au Conseil de Sécurité et deux jours avant son «approbation» de leur plan d'intervention armée dans la guerre de Corée.

Le 25 juin, vers 20 heures, sur l'ordre de Truman, le secrétaire d'Etat, les sous-secrétaires d'Etat, le secrétaire à la Défense, les secrétaires des trois armées et les chefs d'état-major général se sont réunis pour une première conférence à huis clos à Blair House. Ils ont discuté du «moyen rationnel» pour faire intervenir des troupes US. A ce conciliabule, Acheson a exposé son mémorandum qui a été adopté sans aucune révision:*[2]

1) Accorder à MacArthur le droit d'envoyer à la Corée du Sud des équipements militaires en sus de ceux stipulés dans 1'«accord américano-sud-coréen de défense et d'aide mutuelles».

2) Utiliser les forces aériennes sous le couvert de l'évacuation des Américains et leur accorder le droit d'écraser les avions et les chars d'assaut de l'Armée populaire qui «empêcheraient» leur mission.

3) Envoyer la 7e Flotte à Taiwan pour s'opposer à la libération de cette île.

4) Considérer l'«aide» à accorder à la Corée du Sud dans le cadre de la «décision» adoptée le 25 juin par le Conseil de Sécurité de l'ONU et de la *«Résolution» ultérieure* – qui, d'après Gross, était également préméditée par les Américains.

* 1 Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 133

* 2 Ibid., p. 138; Harry Truman, «Mémoires de Truman», t. II, Tokyo, pp. 236-237
Deux heures avant cette réunion, le Département d'Etat américain avait déjà annoncé à Muccio que dans quelques heures, une décision serait adoptée en matière d'intervention armée des troupes US, et lui avait ordonné de ne pas

évacuer de Corée le groupe des conseillers militaires américains et de «l'y maintenir pour collaborer activement avec l'armée sud-coréenne». (Ibid., p. 35) Ce fait montre qu'on n'avait pas discuté pour la première fois de l'intervention générale des troupes US à Blair House, mais qu'on l'avait déjà prévue dans le plan de provocation de la guerre.

L'évolution des événements a prouvé que l'action avait précédé la décision pratique et que toute décision n'était consacrée qu'à approuver cette action. MacArthur a agi avant de recevoir les directives de son gouvernement et avant que l'ONU n'ait adopté la résolution. Cela signifie que les Etats-Unis ont perpétré tous leurs actes belliqueux selon le plan global qu'ils avaient élaboré avant la guerre, et que les troupes US n'ont pas opéré selon la décision onusienne, mais que l'ONU a «approuvé» leurs actes d'agression par sa résolution.

En réalité, la première réunion tenue dans la nuit du 25 juin à Blair House n'a discuté que des procédés de l'intervention générale des forces terrestres, navales et aériennes, que les Etats-Unis avaient prévus depuis longtemps. C'est pourquoi, avant même que le Conseil de Sécurité n'ait décidé, lé 27 juin, d'inviter les pays membres de l'ONU à «aider» la Corée du Sud, Truman avait déjà déclaré, dans la nuit du 25 juin, que toutes sortes d'«aide» des Etats-Unis à la Corée du Sud lui seraient offertes sous le drapeau de l'ONU, et il a ordonné aux chefs d'état-major général interarmées de *«préparer les directives nécessaires» pour mobiliser toutes leurs forces armées au nom de l'ONU.* *

* Harry Truman, «Mémoires de Truman», t. II, Tokyo, p. 335

A Washington, le 26 juin marquait une des journées les plus criminelles dans les sanglantes annales d'agression par les impérialistes américains. Ce jour-là, ils ont officiellement décidé leur intervention armée générale en Corée et ratifié leurs ordres d'y réduire les villes et les villages en cendres et d'y massacrer même les enfants et les vieillards.

Ce soir-là, un peu après 9 h, les meneurs de guerre se sont réunis pour la deuxième fois à Blair House. Truman, qui avait reçu de MacArthur un rapport sur la situation, faisant savoir que 1'«armée sud-coréenne était incapable de résister à l'attaque de la Corée du Nord» et qu'«elle était à deux doigts de la défaite totale», a insisté sur la «nécessité de sauver

immédiatement la Corée du Sud avant qu'elle ne soit écrasée», a «approuvé sans aucune révision» la proposition en cinq points d'Acheson de mobiliser leurs forces navales et aériennes sur le front coréen,* et a ordonné de transmettre la décision de la réunion à MacArthur pour qu'il ne tarde pas à l'exécuter.

* Voici la proposition en cinq points d'Acheson:

1. Mobiliser les forces navales et aériennes des Etats-Unis pour qu'elles soutiennent par tous les moyens l'armée sud-coréenne.
2. Expédier la 7e Flotte qui devra empêcher l'armée communiste chinoise d'attaquer Taiwan, et restreindre l'intervention de l'armée du Guomindang en Chine même.
3. Renforcer les troupes US stationnées aux Philippines et accroître l'aide militaire au gouvernement philippin.
4. Promouvoir l'aide militaire à l'Indochine et y envoyer une mission militaire.
5. Inviter Austin à informer l'ONU de l'action des Etats-Unis suivant cette décision et à préparer le Conseil de Sécurité à décider une «aide spéciale» à la Corée du Sud. ... («Les Etats-Unis et la guerre de Corée», p. 173)

Ainsi, à Blair House, une décision officielle a été prise sur la «croisade anticommuniste» ayant pour but de promouvoir le plan US visant à l'hégémonie mondiale en Asie après la Seconde Guerre mondiale. Le 27 juin, à midi, Truman l'a *officiellement* publiée à la face du monde entier comme une déclaration présidentielle. Si Johnson a vu dans cette réunion le «plus grand moment de l'histoire des Etats-Unis», c'était parce que, dans cette décision, la Corée était choisie comme théâtre de la guerre totale pour réaliser le plan d'hégémonie mondiale.

En apparence, la réunion de Blair House n'avait pas discuté de l'envoi de forces terrestres US et avait limité les zones opérationnelles des forces aériennes et navales au sud du 38e parallèle. Mais ce n'était qu'une démarche pour tromper l'opinion publique mondiale. En fait, l'intervention armée générale, à laquelle participaient les forces terrestres également, avait déjà commencé, et dès le début, les forces aériennes et navales opéraient en visant toute la Corée. Dans la journée du 26 juin (heure de Corée) MacArthur a envoyé des B-29 bombarder sans discrimination la Corée, tandis que la 7e Flotte a mis le cap sur le détroit de Taiwan.

Voici un autre fait montrant nettement qu'on avait déjà décidé de l'envoi des forces terrestres. *Washington Post* a rapporté que le 27 juin, à 3

h du matin (heure des Etats-Unis), soit cinq heures après la seconde réunion de Blair House, le chef du bureau de renseignement de l'armée de terre fantoche a dit en coréen à la radio ce qui suit:

«Le 27 juin, à 4 h de l'après-midi (heure de Corée) le QG de MacArthur m'a informé qu'il installerait sans tarder son poste de commandement de campagne à Séoul. A partir de demain matin, les forces aériennes américaines opéreront directement et *les forces terrestres* livreront graduellement combat. L'armée nationale gardera coûte que coûte ses positions actuelles...»*

Cette information a été répétée, accompagnée de marches militaires, à des intervalles de 10 minutes. C'était un programme spécial, organisé par le gouvernement américain sur la recommandation de MacArthur de faire connaître par avance le plan général des Etats-Unis au moins à l'armée sud-coréenne en débâcle, pour exalter ainsi son esprit de combat. Truman avait interdit la divulgation de toute déclaration jusqu'à la publication de sa déclaration officielle le 27 juin. Dès lors, les faiseurs haut placés de la politique des Etats-Unis annonçaient en coréen (l'information en anglais étant interdite) leur plan par Radio-Séoul.

* *Washington Post,* du 28 juin 1950. Plus tard, George Kennan a qualifié cette ruse de «victoire de l'intelligence éclairée des Etats-Unis». Mais ce n'est là que la révélation de leur perfidie à la face du monde. Après ladite radiodiffusion, les radios des Etats-Unis et le QG de MacArthur ont publié une déclaration réfutant l'information de Radio-Séoul, et deux jours plus tard, ils ont encore renié cette déclaration tout en ordonnant l'expédition des forces terrestres.

Tous ces faits prouvent ceci: l'escalade de l'action des forces aériennes et navales des Etats-Unis à la guerre – elles ont été envoyées d'abord sous le prétexte de protéger l'évacuation des Américains, et les zones opérationnelles de ces forces étaient d'abord limitées, disait-on, à la Corée du Sud, mais elles se sont étendues tout de suite à tout le territoire coréen – et l'expédition des forces terrestres étaient comprises dans le plan des plus hauts dirigeants des Etats-Unis tels que Truman, Acheson et Johnson, dès le premier jour de la guerre. Or, ce plan avait été, en fait, dressé dès avant le 25 juin. En voici d'autres preuves patentes. Quand Acheson l'eut informé par téléphone du déclenchement de la guerre de Corée, Truman n'avait eu besoin d'aucun rapport concret avant d'ordonner

d'«entreprendre une "prompte poursuite" devant l'ONU». Et il a confié à son aide de camp: «Il faut battre à plate couture la Corée du Nord.»

A la réunion de Blair House et à d'autres réunions pour discuter de l'intervention dans la guerre de Corée, ni le secrétaire à la Défense ni le président du comité des chefs d'état-major interarmées ne se sont donné la peine de présenter leurs rapports sur la situation militaire en Corée. Mais pourtant, les décisions ont été facilement prises sur l'intervention armée en Corée et à Taiwan, et sur l'aide militaire au Vietnam, au Laos, au Cambodge et aux Philippines. Ce fait même n'eut absolument pas été possible sans une étude approfondie préalable et sans un plan d'action antérieurement établi. Admettons que les deux propositions d'Acheson avaient été élaborées, comme on l'a prétendu, sur la base d'une sérieuse considération de l'attitude qu'adopteraient l'Union soviétique et la Chine. Il est pourtant difficile de croire que les fonctionnaires aient pu élaborer cette «sérieuse considération» en une seule journée, se trouvant dispersés pour leur «week-end». Par ailleurs, ils ont adopté et exécuté des décisions militaires importantes — susceptibles de provoquer une troisième guerre mondiale —, «avec prudence», par ordre de priorité et par étapes, mais avec une rapidité sans précédent dans l'histoire des Etats-Unis. Cela aussi indique bien qu'il y avait eu une intrigue préméditée derrière toutes les résolutions, déclarations, ordres et actions militaires au lendemain de l'armistice. C'est justement en se basant là-dessus que des publications de différents pays du monde n'ont pas tardé à affirmer que toutes les actions que le gouvernement américain a entreprises alors en ce qui concerne la guerre de Corée ont été exécutées selon un programme général préétabli, et que les réunions, les décisions et les ordres n'en constituaient qu'une «approbation après coup» ou qu'une démarche de procédure pour laisser des «preuves documentaires».

En dansant sur l'air des Etats-Unis, l'ONU a approuvé après coup les actes criminels des fauteurs de guerre.

Le Président Kim Il Sung, notre grand Leader, a fait remarquer:

«Il est de notoriété publique que dès le jour même de l'invasion de la moitié nord par la bande de traîtres, déclenchant la guerre fratricide, les impérialistes américains scélérats ont mobilisé leurs forces aériennes pour aider la clique de Syngman Rhee dans son action militaire, et qu'ils ont forcé l'ONU à adopter une résolution illégale sur la prétendue question coréenne après qu'ils aient

commencé leur intervention armée dans notre pays. Malgré cela, les impérialistes américains mènent une propagande mensongère, impudente et cynique, en décrivant leur invasion armée de notre pays comme si elle reposait sur la décision de l'ONU.»

Dès le jour même du déclenchement de la guerre, les impérialistes américains ont tenté, selon leur plan, d'utiliser l'ONU comme un instrument pour «justifier» leurs actes illégaux.

De même que, le 25 juin, le Conseil de Sécurité de l'ONU a adopté une décision après le début de l'intervention militaire des forces aériennes américaines, la séance du 27 juin de ce Conseil, tenue à la demande du gouvernement américain, a «approuvé» après coup la décision criminelle de la réunion de Blair House, tenue dans la nuit du 26 juin, et la déclaration de Truman, publiée le 27 juin à midi, «légalisant» ainsi, au nom de l'ONU, les actes d'agression barbares des Américains.

A la réunion, Austin, représentant américain, a avancé un «projet de résolution» préconisant que l'«ONU ... invite ses pays membres à aider à repousser l'attaque armée contre la Corée du Sud et à rétablir la paix et la sécurité internationales». Malgré l'opposition et l'abstention en ce qui concerne la proposition américaine, les Etats-Unis ont forcé l'ONU à 23 h 45 min de ce jour, l'inique «projet de résolution» admettant l'intervention armée en Corée de pays membres de l'ONU (les Etats-Unis et leurs pays satellites). Cela s'est passé 12 heures après la publication par Truman de sa fameuse déclaration officielle du 27 juin sur l'intervention armée des Etats-Unis en Corée, et 24 heures après la deuxième réunion de Blair House. De cette façon, les Etats-Unis ont abusé du nom de l'ONU pour couvrir leur barbare intervention armée, tandis que l'ONU est allée à rencontre de sa Charte et qu'elle a joué un rôle ignoble en «justifiant» leur ingérence despotique dans les affaires intérieures d'un autre pays.*

* Plus tard, des gouvernants des Etats-Unis ont eux-mêmes reconnu que l'intervention militaire US avait précédé son «approbation» par l'ONU. En mai 1951, lors d'une «audition de MacArthur», Bradley a répondu au sénateur Harry Bird: Bradley: Le 26 juin, le comité des chefs d'état-major interarmées a ordonné à MacArthur de lancer des forces navales et aériennes US contre l'armée de la Corée du Nord au sud du 38e parallèle.

Bird: Cela veut dire que nos troupes ont effectivement intervenu avant d'obtenir l'approbation de l'ONU?

Bradley: La veille, pour aider les Américains à se mettre à l'abri, les forces navales et aériennes ont commencé leur intervention.
Bird: Or, les «directives sur l'emploi des forces navales et aériennes US contre l'armée de la Corée du Nord au sud du 38e parallèle» n'ont rien dit en ce qui concerne l'évacuation des Américains. Cela signifie que les forces navales et aériennes se sont directement engagées dans la guerre? Bradley: Oui.
Bird: Elles l'ont fait 12 heures avant l'approbation donnée par l'ONU, n'est-ce pas? Bradley: Nous avons estimé nécessaire de couvrir l'évacuation de nos citoyens. Bird: Alors, cela contredit votre déclaration d'hier que nos troupes étaient allées en Corée sur la décision de l'ONU. En réalité, elles combattaient l'armée nord-coréenne à la veille de l'adoption de la décision par l'ONU. (David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. II, Tokyo, p. 162)

En ce qui concerne les prétendues «forces des Nations Unies» et l'installation de leur «commandement», les milieux gouvernants des Etats-Unis se sont servis de l'ONU comme d'un jouet. Le 7 juillet 1950, le Conseil de Sécurité de l'ONU a adopté tel quel le «projet de résolution» cynique du gouvernement américain sur l'établissement du «commandement des forces des Nations Unies» sous le commandement US, et sur la nomination par les Etats-Unis du «commandant des forces des Nations Unies». Ainsi, pour la première fois dans son histoire, l'ONU a eu tort de coiffer les troupes d'agression de son casque. Cependant, une semaine auparavant, alors que le monde ignorait encore le titre de commandant des forces des Nations Unies, Truman avait déjà déclaré que «MacArthur cumulerait deux fonctions: celle de commandant des forces US en Extrême-Orient et celle des forces des Nations Unies», et que toutes les actions militaires ultérieures des Etats-Unis seraient celles provenant des mesures prises par l'ONU.*[1] L'étonnant est que, dès le lendemain du début de la guerre, déclenchée le 25 juin, le gouvernement américain a considéré le commandement des forces US en Extrême-Orient comme le «commandement des forces des Nations Unies» et a ordonné à MacArthur de se comporter en «commandant des forces des Nations Unies». *[2] Ce qui explique pourquoi même un ouvrage de droite a affirmé que la «décision» du 7 juillet du Conseil de Sécurité n'avait pas été un acte de l'ONU, mais une «décision des Etats-Unis», une «décision de Truman».*[3]

* 1 Le 30 juin 1950 à 11 h, à la conférence conjointe des dirigeants parlementaires, le

sénateur Connally a demandé à Truman si l'expédition des forces terrestres US avait été soutenue par la résolution de l'ONU. Alors, Truman a répondu: «Les actions des Etats-Unis s'inscrivent dans le cadre des mesures de l'ONU; MacArthur est à la fois le commandant des forces US en Extrême-Orient et le commandant des forces des Nations Unies.» («Connally», p. 349)

* 2 Dans son ouvrage, Willoughby a cité les paroles du directeur de l'agence UP qui a dit: «MacArthur m'a affirmé que ce matin, à 4 h, il avait eu la surprise de recevoir par téléphone à longue distance l'ordre d'assumer la défense de la Corée du Sud au nom de l'ONU.» (Willoughby, «MacArthur 1941-1951», p. 356)

* 3 Dans son ouvrage «La guerre de Corée», même Kamiya Fuji, historien bourgeois japonais, a affirmé: «En fait, les décisions adoptées les 25 et 27 juin et le 7 juillet par le Conseil de Sécurité de l'ONU étaient des résolutions des Etats-Unis», et la résolution adoptée le 7 octobre à l'Assemblée générale de l'ONU, une «décision de Truman». («La guerre de Corée», Tokyo, pp. 51 et 77)

Ainsi, les impérialistes américains ont cyniquement manœuvré pour se livrer à leur intervention armée générale dans la guerre de Corée au nom de l'ONU. Par conséquent, ils ont annulé l'un après l'autre leurs anciens ordres et leurs anciennes mesures impliquant des restrictions et se sont mis à étendre la guerre. Le 29 juin, à 17 h (heure des Etats-Unis), Truman a convoqué une deuxième réunion du Conseil de sécurité nationale, au cours de laquelle il a annulé l'ordre lancé le 26 juin pour limiter les zones d'opération des forces navales et aériennes au sud du 38e parallèle, et a décidé de conférer à MacArthur le droit d'étendre leurs opérations jusque dans les régions de la Corée du Nord, et le droit de «lancer certaines forces d'infanterie pour défendre les ports, aérodromes et points de débarquement du secteur de Pusan».*[1] Aussitôt, cette décision a été transmise à MacArthur. L'ordre du 29 juin concernant l'expédition en Corée de forces terrestres d'importance limitée a été retiré au Conseil ministériel à la Maison Blanche, le 30 juin, à 9 h et demie du matin, à la demande de MacArthur, Truman a accordé à ce dernier les «pleins pouvoirs pour utiliser les forces armées placées sous son commandement (soit les forces US en Extrême-Orient–NDLR). *[2] Cet ordre a été transmis à 13 h 22 min. A 20 h 45 min, Dean, chef de la 24e division de la 8e armée US, a reçu l'ordre de partir pour la Corée, et il a expédié en hâte un bataillon commandé par Smith sur le front coréen par des avions de transport C-54.*[3]

* 1 Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 249

* 2 Harry Truman, «Mémoires de Truman», t. II, p. 343

* 3 Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», p. 264

Cependant, 7 heures et demie avant l'adoption de la décision du 29 juin au Conseil de sécurité nationale, MacArthur, à bord de son avion volant en direction de Suwon, a ordonné, sans avoir consulté son gouvernement, à Partridge, commandant de la 5e armée de l'air, de «frapper sans retard la Corée du Nord».*l A Suwon, un poste de commandement du front a été aménagé et l'unité d'artillerie antiaérienne automatique N° 507 disposée.*2 Quant à d'autres unités terrestres, elles stationnaient aux environs de Pusan pour s'assurer les «ports, aérodromes et points de débarquement». C'est pourquoi même Glean Paige, porte-parole de Washington, a dû avouer: l'unité commandée par Smith et anéantie le 5 juillet dans le secteur d'Osan «était la première troupe d'infanterie américaine qui ait engagé le combat, mais elle n'était pas la première troupe terrestre envoyée au front».*3 Si un commandant de campagne a pu décider à lui seul d'une question aussi importante avant de recevoir l'ordre officiel de son instance supérieure, c'est qu'il connaissait d'avance le plan global de la guerre.

Bref, en cinq jours seulement, qui ont suivi leur provocation de la guerre de Corée, les Américains ont réussi dans leur dessein de rejeter la responsabilité de la guerre sur la RPDC, de mobiliser toutes leurs armées et toutes leurs armes pour une invasion générale, et de «se justifier» en se couvrant du nom de l'ONU. Il ne leur restait plus qu'à résumer à la face du monde les «exploits» éclatants qu'ils ont accomplis cinq jours durant pour le bien du «monde libre», intervenant ainsi «légalement» dans la guerre de Corée, et à l'étendre cyniquement, bafouant l'opinion publique mondiale.

Dans cette optique, le 30 juin 1950, la Maison Blanche a publié une information très prudemment rédigée, qui disait, entre autres: «En réponse à la demande du Conseil de Sécurité de l'ONU, le président a donné à l'armée de l'air US des instructions disant que celle-ci pourrait bombarder *toutes les cibles évidemment militaires en Corée du Nord en cas de nécessité opérationnelle*, et lui a ordonné de bloquer toutes les côtes de la péninsule coréenne»; «il avait accordé au général MacArthur le droit d'utiliser certaines troupes terrestres de soutien». *4

*1 Appleman, «Au sud, jusqu'au fleuve Raktong», p. 44
*2, *3 Glean Paige, «Les Etats-Unis et la guerre de Corée», Tokyo, p. 260
*4 Ibid.

Cette information officielle signifierait, si on l'interprète à la lettre, que les raids aériens en RPDC ne seraient admis que contre des cibles évidemment militaires, et ce seulement en cas de nécessité opérationnelle; «certaines troupes terrestres» envoyées en Corée ne participeraient qu'à des opérations de soutien. Cependant, MacArthur avait déjà reçu l'ordre d'utiliser sans limites toutes les forces armées relevant du QG des forces US en Extrême-Orient. De plus, dès le début, selon l'ordre cynique d'«effacer de la carte toutes les villes de la Corée du Nord», les bombardements aériens se faisaient sans distinction, que ce fût des objets militaires ou des installations pacifiques, et, loin de se borner aux «cas de nécessité opérationnelle», ils étaient entrepris en tout temps.

Dès lors, les troupes US ont entamé 1'«opération de terre brûlée» sous le couvert des «objets militaires», ont perpétré sans distinction des bombardements navals de villes et de villages sous le prétexte du «blocus littoral», et ont allégué l'expédition d'«une partie des troupes terrestres de soutien» pour envoyer des centaines de milliers d'hommes des troupes d'élite sur le front coréen entreprendre des «opérations d'extermination massive». Profitant de leur supériorité en nombre et en technique militaire, ils ont couru à l'aventure pour occuper toute la Corée par les plus atroces méthodes de combat dans l'histoire de l'humanité.

Cependant, leur plan de guerre a échoué à chaque pas devant la riposte de l'héroïque Armée populaire de Corée qui s'est dressée pour la liberté et l'indépendance de sa patrie.

MacArthur, qui avait officiellement reçu de Truman, le 30 juin, le droit d'introduire sur le front coréen toutes les troupes terrestres relevant du QG des forces US en Extrême-Orient, détenait la prérogative du commandement suprême sur toutes les forces terrestres, navales et aériennes dans le Pacifique dont la 7e Flotte et la 5e armée de l'air. Puis il est parvenu à exercer les fonctions de «commandant des forces des Nations Unies», suivant la «décision» du Conseil de Sécurité de l'ONU sur l'établissement du «commandement des forces des Nations Unies», lui-même commandé par les Etats-Unis. De plus, en vertu de la «requête par écrit» de Syngman Rhee, il a assumé, le 15 juillet, la fonction de commandant en chef des armées sud-coréennes de terre, de mer et de l'air.

En se conduisant en «empereur de l'Extrême-Orient», MacArthur s'est acharné à occuper d'emblée la Corée.

Il a lancé dans cette entreprise Walker, commandant en chef de la 8e armée, Dean, Keiser, Gay et d'autres généraux, meurtriers et fameux guerriers, ainsi que toutes les «divisions toujours victorieuses», dans plusieurs guerres, depuis la Guerre de Sécession jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Mais il n'a nullement pu donner une autre tournure à leur situation qui empirait.

Devant la stratégie militaire éminente et la direction avisée du Président Kim Il Sung, notre grand Leader, les Américains ont été chassés de Séoul trois jours après leur provocation de la guerre, le «commando de Smith» a été anéanti dans le secteur d'Osan, et Suwon, ce «second point d'appui» qu'ils voulaient maintenir, a été démoli comme sous une avalanche par la puissance de l'Armée populaire qui progressait comme une vague qui déferle.

La caste militaire de Washington avait été fermement convaincue de la conjecture avancée par la presse occidentale qui prétendait que 1'«intervention des troupes US suffirait pour exalter le moral de l'armée sud-coréenne et refouler l'armée nord-coréenne». MacArthur, lui, avait déclaré impertinemment: «On pourra maintenir la Corée si deux divisions US y sont lancées.»

Mais la réalité était à l'inverse de leur optimisme orgueilleux.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a dit:

«Forte de l'amour et du soutien illimités de tout le peuple, notre héroïque Armée populaire a mis partout en déroute les troupes d'agression américaines qui avaient envahi notre territoire, et a ainsi réussi à libérer presque toutes les régions de la moitié sud du pays. Au cours de cette guerre, la 24e division et la 1ère division blindée de l'armée US ont essuyé des coups mortels, et le front a été déplacé vers le sud, jusqu'aux rives du fleuve Raktong.»

Battues par l'héroïque Armée populaire de Corée en progression, les troupes d'agression US étaient littéralement criblées de coups. Même avec la mobilisation de toutes les forces de la 8e armée, de la 5e armée de l'air et de la 7e Flotte, MacArthur n'a pu bloquer la progression de l'Armée populaire de Corée.

La 24e division US, qui se targuait d'«être sortie victorieuse» de dizaines de guerres d'agression, a été exterminée à Taejon, et Dean, chef

de cette division, s’est constitué prisonnier. La 25e division et la 1ère division blindée, venues du Japon, n’ont pu sauver Taejon, «seconde capitale». On a déclaré: «Du fait qu’une majeure partie de la 8e armée a été déployée en Corée, la première phase de la bataille a pris fin et, par conséquent, l’armée nord-coréenne ne sera plus victorieuse.» Mais la 8e armée, qui se targuait d’être supérieure en nombre et en technique, a été continuellement mise en déroute par la jeune Armée populaire de la Corée, un petit pays. Finalement, en août, elle a été bloquée dans un secteur exigu entre Phohang, Taegu et Masan.

Acculés à la tête de pont de Pusan, les troupiers mercenaires de l’impérialisme américain tremblaient «de désespoir, de tristesse et d’effroi devant la mort», en comparant leur sort à celui d’un «veau envoyé à l’abattoir public». La presse occidentale commentait leur sort déplorable en termes éloquents. Le monde entier était «témoin de ce que les puissantes forces armées des Etats-Unis poursuivaient une guerre acharnée, mais désespérée, et que l’armée de la Corée du Nord, le plus petit pays, les refoulait et les acculait à la mer».*[1] Même un publiciste à la solde des gouvernants américains s’est demandé pourquoi l’armée US et l’«armée nationale» sud-coréenne «se contentent de reculer comme des brebis», alors que les «Nord-Coréens, citoyens d’un petit pays, combattent aussi vaillamment que des tigres». A la fin, il a dû reconnaître que le peuple coréen «a infligé très habilement aux Etats-Unis la défaite la plus humiliante dans leur histoire»*[2] Le mythe de la «puissance» américaine s’est mis à voler en éclats en Corée.

*1 *2 John Gunther, «L’énigme de MacArthur», Tokyo, p. 297

Grâce à la lutte héroïque de l’Armée populaire de Corée, 90 % du territoire et 92 % de la population de la Corée du Sud ont été libérés de la domination coloniale de l’impérialisme américain. Dans la zone libérée, des organes du Parti et du pouvoir, ainsi que des organisations sociales ont été mis sur pied, et des réformes démocratiques, y compris la réforme agraire, ont été effectuées. Ainsi, la population sud-coréenne s’est engagée dans la création d’une vie nouvelle et heureuse sous l’égide du Président Kim Il Sung.

Devant la défaite de leurs troupes, certains gouvernants des Etats-Unis ont déploré: «Washington assisterait, peut-être, à une tragédie.» Tandis

que leurs alliés ont mis en boîte leur suzerain, roué de coups dans un «petit pays d'Extrême-Orient», et gisant ensanglanté sur les rives du Raktong.

Cependant, les agresseurs ne voulaient pas en tirer la leçon qui s'imposait. Désespérés de leur défaites successives, ils se sont démenés en recourant aux tactiques les plus barbares dans l'histoire de l'humanité pour échapper au «sort de ceux qui seraient rejetés à la mer».

4. Les atrocités odieuses perpétrées par les troupes impérialistes US contre le peuple coréen

1) Les massacres atroces des Coréens par les agresseurs américains

Dès le début de la guerre, les gouvernants américains ont rêvé d'intimider et de subjuguer facilement le peuple coréen en recourant à toutes les méthodes de guerre, à la supériorité numérique et technique, et à la barbarie et à la férocité propres aux Yankees.

Immédiatement après la provocation de la guerre, Dens, maniaque de guerre américain, en discourant sur les méthodes de guerre à appliquer par les troupes US, a affirmé: «J'approuve la guerre bactériologique et l'utilisation de gaz et des bombes A et H. Je ne sympathiserai avec aucun hôpital, aucune église, aucune école ni aucune agglomération. Toute charité à l'égard d'un groupe ne sera qu'une hypocrisie.»*

* *Pravda,* du 6 août 1950

C'est conformément à cette nature du bourreau fasciste que, dès le jour même de leur provocation de la guerre, les agresseurs impérialistes américains ont perpétré atrocités et massacres contre le peuple coréen.

Contraints de s'enfuir vers le sud, par la contre-offensive héroïque de l'Armée populaire de Corée, ils ont perpétré partout en Corée du Sud toutes sortes d'atrocités: meurtres, incendies, pillages, destructions, etc.

Même les données élémentaires indiquent qu'ils ont massacré de nombreux patriotes et habitants dans les villes, grandes et petites, et les villages en Corée du Sud; par exemple, 1 146 personnes à Suwon, plus de 2 060 à Chungju, plus de 600 respectivement à Kongju et à Phyongthaek,

plus de 2 000 respectivement à Puyo et à Chongju, 8 644 à Taejon, plus de 4 000 à Jonju, plus de 500 à Ansong, plus de 400 respectivement à Kunsan et à Anyang, 158 à Jochiwon, plus de 800 à Thongyong.*

* «Informations de la commission d'investigation du Front démocratique pour la réunification de la patrie sur les atrocités perpétrées par les interventionnistes armés américains et la clique de Syngman Rhee», No 2 du 16 septembre 1950 («Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, p. 38)

UP a rapporté que pendant leur repli, les troupes américaines et sud-coréennes avaient massacré un million de Sud-Coréens.*

*Le 15 septembre 1951, *UP*

Cependant, elles n'ont jamais pu subjuguer le peuple coréen ni échapper à leur sort, condamné à la défaite.

Les Américains, portés devant Pusan, ont fait pourtant flèche de tout bois pour s'accrocher à tout prix à cette tête de pont.

A la mi-septembre 1950, pour dégager la 8e armée vouée à la mort et encercler le gros de l'Armée populaire de Corée dans le secteur du Raktong, une opération s'est ouverte par le débarquement de grande envergure dans le secteur d'Inchon, auquel ont pris part plus de 50 000 hommes, plus de 300 navires et plus de 1 000 avions.

Pour faire face à cette situation, notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, prestigieux et invincible commandant à la volonté de fer et stratège génial, a avancé une nouvelle solution stratégique visant à préparer un nouveau coup décisif et à modifier la marche de la guerre en notre faveur. Il a organisé et commandé le Repli stratégique temporaire de l'Armée populaire. Ainsi, la guerre de Corée est passée à sa deuxième étape.

Les agresseurs américains ont perpétré des atrocités et des massacres inimaginables et sans précédent dans l'histoire mondiale dans les régions qu'ils occupaient temporairement.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a rappelé:

«A un moment donné, Engels a qualifié l'armée anglaise de la plus barbare des armées. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'armée fasciste allemande a éclipsé, par sa barbarie, l'armée anglaise. Un

cerveau humain était incapable d'imaginer des atrocités plus cruelles et plus horribles que celles perpétrées alors par les bandits hitlériens.

Mais, en Corée, les Yankees ont supplanté de loin les hordes hitlériennes.»

Historiquement imprégnés de misanthropie et de racisme, les meurtriers américains ont parfaitement éclipsé, par leur barbarie et leur cruauté dans la guerre de Corée, leurs prédécesseurs.

«Reprenez Séoul! Des jeunes filles et des femmes y demeurent. Pendant trois jours, cette ville vous appartiendra. Et, vous y aurez filles et femmes.» Voilà la «consigne spéciale» que MacArthur, commandant des «forces des Nations Unies», a donnée en septembre 1950 aux officiers et soldats yankees en opération.

De cette façon, l'impérialisme américain n'a point hésité à jeter définitivement le masque de «civilisation» et d'«humanisme», et à mettre à nu sa nature de loup pour se venger de la défaite qu'il avait subie dans la guerre de Corée.

Emboîtant le pas à MacArthur, le commandant de la 8e armée a incité ses soldats mercenaires au massacre des habitants de la zone temporairement occupée, en ces termes: «Soldats des forces des Nations Unies, ... qui que ce soit qui se présente devant vous, enfants ou vieillards, il ne faut pas que vos mains tremblent. Tuez! C'est ainsi que vous pourrez vous sauver de votre ruine et vous acquitter de votre devoir de soldats de l'ONU.»

Les chefs de file de meurtriers venus des Etats-Unis, imprégnés jusqu'à la moelle de misanthropie et de racisme, ont ordonné la tuerie d'hommes: «Les Coréens diffèrent des Américains. Donc, vous ne devez pas sympathiser avec eux. Soyez impitoyables et impitoyables!» Suivant cet ordre, les Américains ont perpétré des atrocités d'extermination massive dès qu'ils eurent franchi, début octobre 1950, le 38e parallèle et foulé le sol de la moitié nord de notre République. Partout où ils se sont rendus, pas un jour ne se passait sans que des coups de fusil abominables abattant des Coréens ne se fissent entendre et où le sang du peuple coréen ne coulât.

A l'époque, les soldats américains étaient primés pour ces «exploits».

Edwards Rich, officier de la 3e division d'infanterie US, tué dans la guerre de Corée, a laissé ces passages dans son journal: «La veille de Noël, ma compagnie a abattu 18 communistes coréens. ...Le commandant de

division a promis de donner une prime...»

Ce n'était qu'un fragment des innombrables atrocités qui dévoilent clairement la brutalité et la cruauté cannibales, témoignées au cours de la guerre de Corée par les agresseurs américains, chef de file de l'impérialisme moderne et héritiers de la barbarie traditionnelle de leurs aïeux, qui avaient édifié leur pays de bandits dans la mer de sang, versé par les Amérindiens, établi un «fonds spécial» pour le scalp d'Indiens, et encouragé avec des «primes» le massacre brutal de ces derniers pour les exterminer.

C'est en partant de ce point de vue raciste, et c'est avec cette habileté yankee que les occupants américains ont multiplié les hécatombes.

Ces hécatombes ont été accumulées surtout par les troupes US et, sous les ordres du «CIC», un service d'espionnage, par la gendarmerie fantoche et différentes organisations terroristes réactionnaires, telles que le «corps du maintien de la paix», 1'«association pour l'anéantissement des communistes», le «corps de police», 1'«association Paekkol», 1'«association de la jeunesse du Nord-Ouest», 1'«association de la jeunesse de Taehan», constitués par des projaponais, des proaméricains, des propriétaires fonciers dépossédés, des capitalistes compradores, des renégats, etc.

Le carnage dans l'arrondissement de Sinchon, province du Hwanghae, en est un exemple typique.

Le lieutenant Harrison, commandant des troupes d'occupation US de ce chef-lieu, l'a commandé en personne.

Le 17 octobre 1950, jour où il y était entré, Harrison a proclamé: «Mes ordres font loi. Tout transgresseur sera inconditionnellement fusillé.» Puis, il a rallié des déchets de l'humanité, tels que des propriétaires fonciers réactionnaires dépossédés, des fanatiques scélérats, des usuriers et des fainéants, et les a lancés à la tuerie. Ainsi, il a transformé d'emblée cette agglomération en un horrible abattoir.

Le lendemain, les agresseurs ont enfermé plus de 900 habitants, dont plus de 300 enfants et femmes, dans l'ancien abri antiaérien du comité du Parti de l'arrondissement de Sinchon, les ont aspergés d'essence pour les brûler vifs. Les 19 et 23 octobre, dans une tranchée creusée près de cet abri, ils ont enterré ou brûlé vifs plus de 650 habitants. En tout, ils ont massacré dans ces lieux en trois fois plus de 1 550 habitants.

Le 20 octobre, Harrison a ordonné aux soldats d'enfermer plus de 520

habitants, dont plus de 150 femmes et enfants, dans un ancien abri antiaérien du Bureau de l'Intérieur de cet arrondissement, d'en obstruer l'issue et de les exterminer par des explosifs installés d'avance.

Tous les abris antiaériens de Sinchon étaient bondés de cadavres, quand ces bourreaux ont tramé un autre complot meurtrier. Le 21 octobre, ils ont surchargé cinq camions militaires US d'habitants, et les ont transportés au bord du réservoir d'eau Nambu (actuellement réservoir d'eau Sowon), et les y ont noyés tous. De la dernière décade d'octobre à la fin de novembre, ils ont atrocement assassiné plus de 1 600 personnes en les jetant dans les réservoirs Nambu et Ryongmun (actuellement barrage-réservoir Sinchon).

Vers la mi-novembre, les agresseurs américains, qui avaient subi une défaite dans leur «expédition punitive» contre la guérilla populaire de Kuwolsan, ont déchargé leur bile sur la population innocente. Ils ont arrêté tous les villageois habitant au pied des montagnes pour les emmener de force à Sinchon, et à mi-chemin, ils en ont massacré plus de 500 dans la commune de Minchon.

Dans la dernière décade de novembre 1950, se voyant obligés de se retirer de la moitié nord de notre République devant la contre-offensive de l'héroïque Armée populaire de Corée, ils se sont déchaînés à l'extrême.

Le 7 décembre, veille de leur évacuation de Sinchon, les Américains ont massacré des centaines de femmes et d'enfants dans une poudrière de la commune de Wonam, canton de Sinchon. Ce jour là, Harrison y est apparu et, à la vue des mères avec leurs enfants, il a ordonné: «Si les mères et leurs enfants demeurent ensemble, ils seront trop heureux. Séparez-les tout de suite les uns des autres. Ainsi, les mères doivent mourir d'envie de revoir leurs enfants, et vice versa!»

Ces ordres sanguinaires montrent on ne peut plus clairement le cannibalisme des mercenaires de l'impérialisme américain, qui se réjouissent de tuerie.

Ayant séparé de force les enfants de leurs mères résistant de toutes leurs forces, les bourreaux américains les ont enfermés, séparés, dans deux entrepôts. A Sinchon résonnaient ainsi des cris et des hurlements des enfants et des mères qui s'appelaient. Les bourreaux ont donné de l'essence aux enfants naïfs qui criaient soif, de sorte qu'ils se déchirent la poitrine jusqu'à la mort. Ils les ont fait mourir de faim et de froid. Ils ont couvert des femmes et des enfants de paille où ils ont répandu de l'essence

et mis le feu. Finalement, ils ont lancé par-dessus plus de cent grenades à main. Ainsi, dans ces deux entrepôts, plus de 910 habitants, dont 400 femmes et 102 enfants, ont trouvé la mort.*

* Un témoin oculaire qui a pris part aux fouilles de ces «entrepôts de mort» immédiatement après la libération de Sinchon de l'occupation temporaire par les troupes US, a dit: «En ouvrant la porte de l'entrepôt, nous avons découvert un amoncellement de cadavres d'enfants qui semblaient s'être efforcés de sortir par là. Un grand nombre d'entre eux étaient gelés, morts de faim ou grillés. La plupart des ongles des enfants étaient arrachés et ensanglantés, ce qui nous faisait penser qu'avant de mourir, ils avaient fait tout leur possible pour se sauver.» («Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, p. 94)

Actuellement, on trouve dans l'arrondissement un «Musée de Sinchon» et des tombes de 400 femmes et de 102 enfants, prouvant à la face du monde les atrocités des Yankees.

Outre les massacres en masse des habitants innocents, les bourreaux américains ont abattu séparément un grand nombre de gens dans l'arrondissement de Sinchon. Dans ce cas, ils employaient des méthodes si cruelles que même les bêtes s'en détourneraient.

Le 18 octobre 1950, dans la commune de Wolsan, canton de Chori, arrondissement de Sinchon, ils ont enfilé les narines et les oreilles d'un paysan avec un fil de fer et enfoncé une baïonnette dans ses mains, et ils ont cloué sur son front le certificat de mérite qu'il avait reçu en sa qualité de paysan modèle. Puis ils l'ont traîné à travers son village avant de l'abattre.

Ce ne sont que quelques exemples des atrocités perpétrées à Sinchon par les Yankees.

En tout, pendant leur occupation temporaire de cet arrondissement, ils y ont massacré séparément ou en masse, 35 383 habitants — un quart de la population — dont plus de 16 234 enfants, vieillards et femmes, soit 87 % de la population de la commune de Mangung, canton de Kunghung, 68 % de celle de la commune de Ryongdang, canton d'Onchon, et tous les hommes (100 % de la population masculine) de la commune de Ryangjang, canton de Sinchon.

Toutes ces tragédies se sont passées dans un seul arrondissement dont la population dénombrait 142 788 personnes (au 10 octobre 1950), et ce

pendant un peu plus d'un mois de leur occupation de cette agglomération.

«Il me plaît de frapper juste la face. ... Je ressens une véritable fierté en visant les blessés qui me regardent. Je vise juste la tempe. Quand le crâne saute et les yeux jaillissent de l'orbite à la suite de mes coups de feu, je me rends compte que j'ai tiré le plus adroitement. ...» C'était une partie de l'«expérience» acquise dans la guerre de Corée par un soldat yankee barbare, publiée dans le journal *Daily Advocate.* Pour les mercenaires américains, le meurtre était une distraction ou une chasse.

Un tel carnage horrible a eu lieu partout où ceux-ci ont mis leurs pieds.

Le 23 octobre 1950, dans la mine d'Unryul, une troupe US a enfermé plus de 2 000 ouvriers avec leurs familles dans des puits après avoir enfilé leurs ventres avec un fil de fer, dix par dix, et puis, elle a bourré l'entrée avec du minerai pour les tuer. De plus, elle a découpé les corps de plus de 300 habitants à l'aide des hache-paille. En novembre, une autre troupe, qui avait débarqué dans l'île de Jang, canton de Rimpho, arrondissement de Jongju, province du Phyong-an du Nord, a exterminé toute sa population, 580 personnes. A la mi-novembre, dans la commune de Pongmyong, canton de Sangjoyang, arrondissement de Hamju, province du Hamgyong du Sud, les bourreaux yankees ont arrêté plus de 20 membres des familles de militants du Parti du Travail et les ont hachés à mort. Puis ils ont brûlé leurs cadavres. Le 23 novembre, dans le canton de Haksong, arrondissement de Haksong, province du Hamgyong du Nord, ils ont emmené 28 habitants dans la montagne et les ont arrosés d'essence pour les brûler.

Le tableau suivant montre une partie des atrocités des vampires.

Tableau statistique sur les atrocités commises par les troupes US au cours de leur occupation temporaire de certaines régions de la RPDC

Régions	Nombre des morts	Régions	Nombre des morts
Pyongyang	plus de 15 000	Songrim	plus de 1 000
Sinchon	35 383	Sariwon	plus de 950
Anak	19 072	Anju	plus de 5 000
Unryul	plus de 13 000	Kangso	1 561
Haeju	plus de 6 000	Nampho	1 511
Pyoksong	5 998	Kaechon	1 342
Songhwa	5 545	Sunchon	plus de 1 200
Onchon	5 131	Pakchon	plus de 1 400
Thaethan	3 429	Songchon	plus de 1 400
Pongchon	3 040	Jongju	plus de 800
Yonan	2 450	Chosan	plus de 900
Jaeryong	plus de 1 400	Huichon	plus de 850
Jangyon	1 199	Yangyang	plus de 25 300
Rakyon	802	Cholwon	plus de 1 560
Phyongsan	plus de 5 290	Wonsan	630
Thosan	1 385	Hamju	648
Pongsan	1 293	Tanchon	532

Les assassins américains ont recouru à tous les procédés horribles: fusiller, étrangler, assommer, enterrer vivant, percer les narines et les oreilles d’un homme avec un fil de fer et le traîner, arracher les yeux et découper le sein à des femmes, enlever le cuir chevelu ou la peau, découper les lèvres et la langue, démembrer, scier le corps en morceaux, brûler sur un tas de bois, cuire dans l’eau bouillante, crucifier, écraser par un char, et ainsi de suite. Ces bourreaux yankees, continuateurs de 1’«habileté» de leurs ancêtres, n’ont pas hésité à emporter en «souvenir» des cuirs chevelus enlevés à des patriotes.

Voilà la vraie nature de 1’«action policière» que les Américains, qui avaient édifié leur pays sur les tombes des Amérindiens, ont commise sous le casque des «forces des Nations Unies» au cours de la guerre de Corée. Et c’était précisément cette «action» dont tiraient vanité ces bourreaux venus du «pays civilisé» des années 50 du XXe siècle, qui

prêchaient la «démocratie» et 1'«humanisme» et prétendaient en être les «défenseurs».

Leur cruauté et leur barbarie connues du monde entier ont atteint leur paroxysme au cours de la guerre de Corée.

Mais les troupes US ont été contraintes, par la contre-attaque de l'héroïque Armée populaire de Corée, d'évacuer les régions qu'elles ont occupées temporairement. Leur déroute a tellement effrayé Truman, président des Etats-Unis, que le 30 novembre 1950, il a annoncé: On «prévoit d'utiliser en Corée toutes sortes d'armes, y compris la bombe atomique». Il a ainsi tenté, par le chantage nucléaire, de remédier à leur défaite.

Enhardis par ces propos, les fuyards américains ont menacé de «bombes A» un grand nombre d'habitants innocents qu'ils ont emmenés vers le sud et tués en masse à mi-chemin.

Les 4 et 5 décembre 1950, ils ont forcé, à Pyongyang, des citadins à traverser le pont sur le fleuve Taedong et l'ont fait sauter. Plus de 4 000 personnes ont trouvé la mort. D'après un témoin oculaire, le 4 décembre, le fleuve Taedong était couvert de cadavres et ses eaux étaient rougies de leur sang. En janvier 1951, les troupes US, évacuant Séoul, ont emmené vers le sud plus de 30 000 patriotes de la prison de la ville, sous prétexte de «transfert», et en ont tué une dizaine de milliers à mi-chemin. Yangyang, province du Kangwon, et beaucoup d'autres contrées ont été également des théâtres de carnages.

Dans son rapport sur les atrocités et massacres que les agresseurs américains avaient perpétrés au cours de leur occupation temporaire et de leur retraite, la délégation d'investigation de l'Association Internationale des Juristes Démocrates a écrit: «Les preuves démontrent que les massacres massifs et individuels et autres actes barbares, commis par les troupes US contre des civils coréens, y compris femmes et enfants, étaient sans précédent quant au nombre des crimes commis et à la variété des moyens employés.»*

* «Rapport sur les crimes américains en Corée, publié par la délégation d'investigation de l'Association Internationale des Juristes Démocrates», du 31 mars 1952 («Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, p. 369)

Le groupe d'enquête de la Fédération démocratique internationale des

femmes notait, le 28 mai 1951, dans son rapport: «Dans les régions temporairement occupées, l'armée américaine et l'armée de Syngman Rhee ont torturé, brûlé, assommé et enterré vifs des centaines de milliers d'habitants pacifiques et les leurs, qu'ils soient jeunes ou vieux. Et dans des prisons exiguës, des milliers d'autres innocents sont morts de froid et de faim, sans nul fondement, ni jugement, ni sentence.

Ces tortures et ces carnages massifs sont plus horribles que les atrocités perpétrées par les nazis en Europe quand ils l'ont occupée temporairement.»*

* Ibid., p. 357

Au cours de la guerre de Corée, les Yankees ont cruellement massacré des prisonniers de guerre pris du côté de notre République.

En brutale violation des conventions internationales sur les prisonniers de guerre, ils ont recouru à des méthodes de massacre moyenâgeuses. Entre autres, ils les ont massacrés en les employant comme des cobayes dans des expérimentations d'armes bactériennes et de celles de guerre chimique, comme cibles de tirs et de vérification de la performance des armes.

Les atrocités que les troupes US ont perpétrées contre les prisonniers pris du côté de notre République, dans les camps de prisonniers des îles de Koje, de Jeju et de Pong-am sont largement connues du monde entier.

Le 15 juin 1951, au camp No 62, dans l'île de Koje, plus de 100 prisonniers sont devenus des cibles d'exercices de tir de mitrailleuses de l'armée américaine. 80 % du total des prisonniers, employés comme des cobayes pour les essais d'armes bactériennes, étaient atteints de diverses et terribles maladies qui les condamnaient à mort.

Le journal égyptien *Ali Zumhur Ali Visri a* révélé que plus de 1 400 prisonniers de différents camps de Corée du Sud ont été emmenés de force dans un endroit dans le Pacifique où ils ont péri, victimes d'un essai de la bombe atomique US.

Tout particulièrement, les Américains ont perpétré des atrocités d'une barbarie sans précédent à rencontre des prisonniers pris du côté de notre République, qui refusaient leur soi-disant «rapatriement volontaire», mensonge qu'ils avaient inventé en vue de torpiller les pourparlers d'armistice. Une des preuves en est les massacres qu'ils ont commis en février et en mai 1952 aux camps de prisonniers dans l'île de Koje.*

* Un appel signé le 23 mai 1952 par plus de 6 200 prisonniers de ces camps disait: «Le 19 mai 1952, au camp No 66, des Yankees ont ordonné à tous les prisonniers désireux de regagner la Corée du Nord de se préparer à embarquer et de se ranger dans leurs baraques à 19 heures. ...Quand nous nous sommes alignés, des soldats américains ont abattu 127 d'entre nous et en ont blessé un grand nombre au moyen de mitrailleuses, de lance-flammes et de chars. Les 20 et 21 mai, plus de 1 000 prisonniers de quatre secteurs du camp ont été convoqués dans le bâtiment où se trouvaient le poste de garde de l'armée américaine et le directeur du camp. Des bourreaux les ont interrogés au sujet du «rapatriement volontaire». Ils les ont ligotés, les ont blessés à la poitrine à coups de couteau et les ont brûlés sur le dos, les bras et la poitrine avec des verges de fer rougies au feu. Plus de 100 prisonniers sont rentrés ensanglantés et 422 prisonniers n'en sont pas encore revenus.... La cruauté des bourreaux yankees n'a pas de limite.... Ils nous frappent avec des verges de fer et des cravaches de cuir. Ils nous donnent des coups de pied et incitent des chiens féroces à nous mordre. Ils cuisent nos camarades à la vapeur, les étranglent et les démembrent. Nos patriotes font l'objet d'essais d'armes bactériennes, chimiques et atomiques.» («Annuaire central de Corée», Pyongyang, 1953, p. 174)

Comme le prouve cet appel, clandestinement parvenu de notre côté, au camp de prisonniers de l'île de Koje, les troupes US ont perpétré contre les prisonniers toutes sortes de cruautés inimaginables. Sous prétexte de n'avoir pas obéi à leur ordre absurde de refuser de rentrer dans notre République, ces bourreaux ont massacré en masse des prisonniers sans défense en leur lançant des obus à gaz et tirant sur eux avec des mitrailleuses. Ils les enterraient et les brûlaient vifs, les tuaient par la faim et le froid et en lançant des chiens contre eux. Quant aux prisonnières, elles étaient victimes de toutes sortes d'atrocités plus cruelles encore.

Ainsi, au cours de la guerre, à la suite des atrocités barbares, d'innombrables prisonniers ont été cruellement massacrés, blessés ou sont devenus invalides à vie.

A travers toute l'histoire de l'humanité, que ce soit aux temps de la domination tyrannique, à la sombre époque des bourreaux fascistes ou dans de terribles guerres d'agression, on n'avait pas connu d'atrocités pires que celles perpétrées par les vampires de l'impérialisme américain dans la guerre de Corée.

Voilà bien un modèle de la «démocratie» et de 1'«humanisme» des Etats-Unis, qui se prétendaient «pays civilisé» du XXe siècle, un tableau

de la sanglante tragédie montée par ces prêcheurs de la «paix». Dans la guerre de Corée, les Etats-Unis se sont démasqués, montrant clairement devant le monde entier leur vraie face de tortionnaire.

Comme nous l'avons vu, les impérialistes américains avaient fait flèche de tout bois dans leurs tentatives de subjuguer le peuple coréen, qui s'était dressé pour sauvegarder, au péril de sa vie, la liberté de sa patrie et son bonheur. Mais les tentatives des intrus sont restées vaines. Au contraire, leurs atrocités ont excité la colère du peuple coréen qui s'est levé plus fougueusement que jamais dans l'âpre lutte contre l'agresseur.

2) Les opérations de «terre brûlée» et d'«étranglement»

(1) L'opération de «terre brûlée»

L'héroïque Armée populaire de Corée a infligé une défaite sévère aux troupes US, qui y ont répliqué par leurs cruelles opérations de «terre brûlée». Elles ont mis à sang des Coréens innocents et à feu des établissements pacifiques.

Lors d'une «réunion d'audition de MacArthur», O'Donnel, commandant des forces aériennes US en Extrême-Orient, a dit que leur objectif au début de la guerre était de «réduire tout d'abord les villes de la Corée du Nord en cendres et de les raser», de «faire trembler» le peuple coréen devant ce «coup de frappe terrible».*

* «Minutes des auditions de MacArthur»

Avec le déclenchement de la guerre de Corée, les troupes US ont pratiqué les opérations de «terre brûlée» d'une barbarie sans précédent dans les annales des guerres. Mais, pour bâillonner l'opinion publique mondiale, les huiles des autorités militaires ont déclaré au début avoir limité les secteurs d'opérations aériennes au sud du 38e parallèle, car celles-ci ont été chargées de «protéger l'évacuation des Américains» et de «transporter du matériel de guerre». Deux ou trois jours plus tard, elles ont proclamé avoir étendu ces secteurs à toutes les régions et à tous les

ouvrages militaires situés au nord du 38e parallèle. Mais en réalité, dès le début, sur l'ordre de MacArthur, la 5e armée de l'air US a bombardé sans discernement les paisibles quartiers résidentiels et les ouvrages militaires.

Pour cette opération de «terre brûlée» ont été mobilisés des bombardiers dont des B-29, des chasseurs, des jets et d'autres avions dernier modèle, ainsi que des bâtiments de la 7e Flotte, chargés du «blocus littoral de Corée». Leurs cibles étaient toutes les agglomérations pacifiques: les villes, les villages ruraux, les villages de pêcheurs, ainsi que les écoles, les hôpitaux et les établissements culturels et industriels.*

* Voici quelques exemples de bombardements sans discernement. Le 29 juin et les 3, 4, 5, 20, 21, 23 et 28 juillet, des dizaines de bombardiers US, dont des B-29 et des chasseurs US, ont cruellement bombardé Pyongyang. Résultat: des milliers d'habitants pacifiques tués; plus de 1 000 maisons d'habitation, les hôpitaux de l'Usine de traitement de céréales et du ministère des Transports, l'Hôpital populaire No 1 de Pyongyang-Ouest, l'Institut polytechnique, les églises des communes de Ryonhwa, de Pakku et de Ryusong, l'Usine textile, la Fabrique de chaussettes, la Fabrique de sauce et de pâte de soja et l'Usine de matériel ferroviaire ont été détruits ou incendiés. Au cours de leurs 12 sorties sur Wonsan, du 2 au 27 juillet, 128 bombardiers et chasseurs US ont déversé 712 bombes de 0,5 tonne et d'une tonne. Résultat: 4 028 maisons d'habitation détruites et 1 647 habitants pacifiques tués, dont 739 femmes et 325 enfants.

Au cours de leurs 8 raids, du 3 juillet au 3 août, contre le secteur de Hungnam, province du Hamgyong du Sud, près de 20 bombardiers et chasseurs US ont lâché environ 2 000 bombes, ôtant la vie à de nombreux habitants et détruisant ou incendiant entièrement 1 811 maisons d'habitation, ainsi que plusieurs établissements d'enseignement, dont l'Ecole spécialisée de chimie, les écoles primaires No 3 et No 7, et nombre d'établissements culturels et médicaux, dont le Théâtre «Libération», une bibliothèque, une polyclinique, l'Hôpital de Physiothérapie, l'Hôpital pour le traitement des maladies infectieuses, et des établissements industriels, dont l'Usine de carbure de Pongung, une usine d'engrais, une usine de produits pharmaceutiques et une fonderie de métaux non ferreux.

Les 3,4, 6 et 8 juillet, des dizaines de bombardiers et de chasseurs US ont bombardé sans discernement, à 4 reprises, la ville de Nampho, les 6 et 8 surtout, les quartiers résidentiels: 11 sur 14 communes de la ville ont été touchées, plus de 400 personnes tuées et 558 maisons d'habitation détruites ou incendiées. L'incendie a duré plus d'une semaine. Le 3 juillet, deux croiseurs et un contre-torpilleur US ont

fait intrusion à 500 m de distance de Jumunjin, et ont pilonné la zone résidentielle sans défense. A la suite de quoi 164 logements ont été entièrement brûlés et plus de 1 000 foyers, totalisant 4 122 personnes, ont été sinistrés.

Le 16 juillet, 50 et quelques B-29 ont surpris la ville de Séoul, qu'ils ont bombardée sans discernement plus d'une heure durant. Dans l'arrondissement de Ryongsan, par exemple, 1 096 habitants ont été tués et 743, grièvement blessés. Dans la ville, 1 520 maisons d'habitation, 14 hôpitaux et 2 écoles ont été détruits ou brûlés. A 6 reprises, les 18, 20, 21, 28 et 29 juillet et le 5 août, des bâtiments de guerre américains, 13 au total, se sont introduits dans les eaux devant Yangyang, province du Kangwon, et ont tiré 514 obus qui ont entraîné la destruction complète d'un grand nombre de maisons d'habitation et l'endommagement d'une importante superficie de terres cultivées. Le 22 juillet, 10 bombardiers US ont lancé un raid sur la ville de Ranam, et 506 maisons d'habitation ont été démolies ou brûlées.(«Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang; «Une année de la guerre de Corée», Séoul)

Vers septembre 1950, trois mois seulement après le déclenchement de la guerre, le commandement des forces aériennes US en Extrême-Orient a déclaré ce qui suit: Maintenant que le premier plan de bombardement ayant pour objectif de toucher les établissements industriels a été rempli, «il reste peu à faire dans ce domaine».*[1] De son côté, O'Donnel, commandant des forces aériennes US en Extrême-Orient, a déclaré, lors d'une «réunion d'audition MacArthur», que dans les premiers jours de la guerre de Corée, les raids aériens américains ont complètement ravagé presque toute la péninsule coréenne au point qu'aucune des villes dignes de ce nom n'est restée intacte».*[2] Ces affirmations révèlent et confirment l'importance et la barbarie des opérations de «terre brûlée».

* 1 I. F. Stone, «Histoire secrète de la guerre de Corée», vol. II, Tokyo, pp. 113-114

* 2 «Minutes des auditions de MacArthur»

La barbarie de ces opérations ressort également de la réponse donnée lors d'une «réunion d'audition de MacArthur» par O'Donnel à la question de Stennis, sénateur du Mississippi. Il a dit: «...Presque toute la péninsule coréenne se trouve dans un état vraiment lamentable. Tout y est détruit. Rien n'y reste sain et sauf qui mérite qu'on en parle. ... Juste avant l'intervention des troupes chinoises, nous n'avions plus de mission de vol. Il n'y avait plus de cible en Corée.» («Minutes des auditions de MacArthur»)

Les opérations de «terre brûlée» se sont étendues, gagnant en cruauté au fur et à mesure des défaites subies sur le front.

En septembre 1950, MacArthur a fait débarquer d'importants effectifs à Inchon, visant à occuper toute la Corée en quelques jours. Ce calcul s'est avéré entièrement faux. Les troupes US, absolument supérieures en forces, ont réussi la percée du front de l'Armée populaire dans les secteurs du fleuve Raktong et d'Inchon-Séoul et ont franchi le 38e parallèle, mais elles n'ont pas pu occuper toute la moitié nord de la Corée.

Grâce à leur lutte pleine de dévouement, l'Armée populaire et le peuple de Corée ont héroïquement surmonté les rudes épreuves du Repli stratégique, et sont passés à la contre-offensive générale à la dernière décade d'octobre 1950, pulvérisant ainsi le dessein de l'ennemi qui était de gagner les rives de l'Amnok par une «guerre éclair», et rabattant l'arrogance de MacArthur qui avait affirmé: «La guerre touche à sa fin.»

L'encerclement victorieux d'envergure de l'Armée populaire a provoqué la ruine complète du gros des forces ennemies dans les secteurs du fleuve Chongchon et du lac Jangjin et a marqué le prélude du «repli général de décembre» des «forces des Nations Unies».

Au fur et à mesure, les envahisseurs en difficulté ont redoublé d'efforts désespérés.

Alarmé, MacArthur a soutenu la nécessité d'escalader la guerre jusqu'au continent, en annonçant qu'il prendrait des mesures de «représailles». Quant à Truman, au grand scandale des autres peuples, il a déclaré, le 30 novembre, que l'on «prévoyait d'utiliser en Corée toutes sortes d'armes, y compris la bombe atomique». Et le 16 décembre, il a «proclamé l'état d'urgence» dans son pays.

Cependant, ni le chantage nucléaire ni la «proclamation de l'état d'urgence» n'ont pu modifier le sort des Etats-Unis contraints à la défaite. Le 24 décembre 1950, les «forces des Nations Unies» et l'armée de Syngman Rhee ont été complètement chassées de la moitié nord de notre République.

En six mois de guerre, les agresseurs américains ont subi d'énormes pertes militaires et essuyé une sérieuse défaite politique et morale. Le mythe de la «puissance» américaine a été pulvérisé et son «prestige» est tombé à zéro.

Ayant subi des coups irrémédiables sur le front, les Américains ont redoublé d'acharnement dans leurs opérations de «terre brûlée».

Début janvier 1951, contraints, par la contre-offensive de l’Armée populaire, à quitter Séoul, les fuyards yankees ont démoli ou brûlé la majeure partie des bâtiments principaux de la ville, sous le couvert de la «nécessité imposée par les opérations militaires». *New York Times* a alors rapporté que les unités de MacArthur «avaient systématiquement brûlé et détruit Séoul selon la politique de “terre brûlée” — ne laissez pas intact un seul bâtiment utilisable par l’ennemi! — du commandement des forces des Nations Unies».*

* *New York Times,* du 4 janvier 1951

En janvier 1951, après avoir fui Séoul, les pirates aériens US ont déversé 500 000 gallons d’essence et de pétrole et 23 000 gallons de napalm sur l’aérodrome de Kimpho et ses alentours, qu’ils ont ainsi complètement «stérilisés». A la dernière décade du même mois, ils ont déversé 8 000 gallons de napalm sur plusieurs régions au nord-ouest de Suwon, y compris sur 26 villages, et dans leur barbare cruauté, ils ont tiré dessus 247 000 balles de mitrailleuse.*

* David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. II, Tokyo, pp. 306-307

Les opérations de «terre brûlée» étaient d’une barbarie inimaginable.

L’avenir de la nation coréenne et de son beau territoire ne préoccupait pas les agresseurs US. Pour gagner la guerre, ils ne savaient qu’exterminer tous les êtres vivants et détruire toutes choses. Sous ce rapport, on peut affirmer que ces opérations étaient un autre moyen de la «politique d’extinction de la Corée», dénoncée par Mun Hak Pong, ou de 1’«opération meurtrière», avouée par Bradley.

I.F. Stone, auteur de l’«Histoire secrète de la guerre de Corée», a constaté: «La Corée a connu non seulement la destruction des potentialités industrielles de ses villes, mais encore le délabrement de tous les biens, même insignifiants, de ses hameaux de montagne les plus reculés.» Le 15 janvier, *Times* de Londres a annoncé: «A Wonju, au cours de leur opération de terre brûlée, les forces des Nations Unies ont incendié 22 villages et 300 meules de foin. Si une telle opération avait été entreprise par un peuple au profit de sa patrie dans sa vaillante guerre défensive, elle pourrait vraiment être considérée comme héroïque. ... Enfin, leurs actions

s’avèrent tout à fait répugnantes.»*[1] Un correspondant du *New York Times* à Taigu a rapporté: «Les Coréens voient leurs maisons et leurs établissements d’enseignement rester sains et saufs après la retraite de l’armée communiste. Alors que les forces des Nations Unies, munies d’armes de beaucoup supérieures en puissance destructive, réduisent purement et simplement les villes en cendres. Même en battant en retraite, les communistes triomphent moralement.»*[2]

Certes, les qualificatifs d’«actions tout à fait répugnantes» et de «défaite morale devant les communistes» ne suffisent pas à flétrir toutes les atrocités des agresseurs. Et pourtant, ils attestent que les Américains reconnaissaient, à la face du monde, l’infamie des actes que les troupes perpétraient en Corée.

*1 I.F. Stone, «Histoire secrète de la guerre de Corée», vol. II, Tokyo, p. 113

*2 *New York Times,* du 21 février 1951

(2) L’opération d’«étranglement»

L’opération d’«étranglement», entreprise, depuis le début de la seconde moitié de 1951, en fonction des changements intervenus sur le front, a été une autre atrocité que les pirates de l’air US ont commise en Corée pour y exterminer en masse de paisibles habitants et y détruire tous les établissements pacifiques.

En juin 1951, le front s’est stabilisé dans les parages du 38e parallèle. Les troupes US, qui avaient essuyé échec sur échec dans leurs aventures militaires et qui avaient subi d’énormes pertes en hommes et en matériel, se sont vues contraintes à s’arrêter là où ils avaient déclenché leur guerre d’agression.

Cependant, dans l’espoir de remédier à leurs défaites, d’une part, ils ont remis en ordre leurs forces, et, d’autre part, ils ont considérablement accru leurs unités d’aviation et la puissance de feu de leur artillerie, guettant l’occasion de percer le front et d’entreprendre des débarquements sur les côtes orientale et occidentale.

Vaines tentatives !

Suivant l’orientation stratégique définie par le Président Kim Il Sung, grand Leader de la révolution et Commandant Suprême, dès la mi-juin les

unités de l'Armée populaire ont construit de solides galeries en première ligne et sur les côtes orientale et occidentale et elles ont repoussé toutes les offensives de l'ennemi et ont lancé des actions militaires dynamiques.

Dans leur tentative de chercher une issue à leur impasse absolue, les milieux gouvernants américains ont proposé, en juin 1951, des pourparlers sur l'armistice au Commandement suprême de l'Armée populaire de Corée.

Ces pourparlers ont été entamés le 10 juillet 1951 à Phanmunjom, Kaesong. Cependant, dans la coulisse, les Américains ont poursuivi leurs perfides visées agressives. Leur but consistait, d'une part, à surmonter leurs difficultés politiques et militaires toujours plus graves et, d'autre part, à simuler avoir l'intention de mettre fin à la guerre et de rétablir la paix, cela pour amadouer l'opinion publique mondiale qui condamnait leur intervention armée contre la Corée. Par ailleurs, ils cherchaient à profiter de ces pourparlers pour atteindre des objectifs qu'ils n'avaient pu réaliser sur le front, et d'accroître secrètement leurs forces en vue d'une nouvelle offensive.

Telle était la situation politique et militaire qui servait de cadre à l'opération d'«étranglement». Celle-ci était un procédé de guerre atroce, employé par les troupes US dans le but de modifier, si peu que ce soit, la situation au front en leur faveur et d'obtenir des avantages aux pourparlers.

D'après le numéro du 30 novembre 1951 de *US News and World Report,* leur opération d'«étranglement» visait à empêcher la Corée du Nord d'alimenter les régions de la première ligne en munitions et en renforts et à «étrangler » ainsi les troupes de l'Armée populaire sur le front. En outre, elle tendait à exterminer en masse les Coréens. La nature barbare de l'objectif de cette opération a été mise à nu par ces faits: alors que l'impérialisme américain affichait cette opération, les meneurs au Département de la Défense des Etats-Unis ont incité leurs soldats à l'extermination massive de la population, en qualifiant la Corée de «champ d'essai pour l'utilisation la plus efficace des effectifs et des armements», et en déclarant qu'«il faudrait tuer le plus de gens possible».*[1] Et Bradley, président du comité des chefs d'état-major interarmées, a clamé: «Notre but en Corée est de causer le maximum de pertes, avec des morts et des blessés.»*[2]

* 1 Hershel Meyer, «Histoire moderne des Etats-Unis», Kyoto, pp. 180-181

* 2 Ibid., p. 181

Les agresseurs américains, qui ne reculaient devant aucun moyen ni aucune méthode, si c'était pour atteindre leurs visées agressives, ont déployé des efforts désespérés.

Sur l'ordre du Département de la Défense — «Tuer le plus possible de Coréens!» —, les pirates de l'air US ont lancé leur opération d'«étranglement». Bien que sans aucune valeur militaire, tout ce qui concernait le transport était la cible de leurs violents bombardements, que ce soient un sentier ou un petit pont en pierre ou en bois dans la campagne; même des bœufs qui hersaient et des charrettes faisaient l'objet de leurs mitraillages.

Les agglomérations pacifiques en Corée du Nord, déjà «complètement ravagées», faisaient, elles aussi, un important objet de cette opération d'«étranglement». Pyongyang en était la cible N° 1.

Du 11 juillet 1951, lendemain de l'ouverture des pourparlers sur l'armistice, au 20 août, au total plus de 10 000 avions US, dont des B-29, ont effectué plus de 250 raids sur Pyongyang en y larguant 4 000 bombes, y compris des bombes incendiaires, des bombes à retardement et des réservoirs d'essence. Résultat: 4 000 habitants pacifiques tués et plus de 2 500 autres grièvement blessés. En outre, la plupart des établissements culturels, dont le Théâtre Moranbong et des monuments historiques de valeur, tels le temple Yongmyong et le pavillon Pubyok, ont été détruits ou incendiés.*[1]

Dans le cadre de l'opération d'«étranglement», entreprise dans la coulisse des pourparlers sur l'armistice, les pirates de l'air US ont largué des bombes en série et ont mitraillé tout le territoire de la Corée du Nord.

Au cours de la saison des pluies, du mois de juillet au 10 août 1951, 18 685 avions US, dont 7 808 bombardiers, ont perpétré 3 200 bombardements et mitraillages sur les régions de la province du Hwanghae. Il en a résulté que 4 458 maisons d'habitation ont été démolies ou brûlées et 6 894 habitants pacifiques tués, dont 625 enfants.*[2]

En outre, les pirates de l'air US ont lâché jour et nuit des bombes au napalm, à mines, à retardement, des shrapnels, des réservoirs d'essence, etc., sur toute la Corée du Nord, depuis les villes de Nampho, Rajin, Chongjin, Hamhung, Wonsan et Sinuiju, jusque dans les contrées montagneuses, massacrant de paisibles habitants, détruisant ou incendiant

sans ménagement les abris souterrains, les maisons d'habitation, les écoles, les hôpitaux, etc.

*1, *2 «Information N° 5 de la commission d'investigation du Front démocratique pour la réunification de la patrie sur les atrocités commises par les agresseurs américains et la clique de Syngman Rhee» («Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, pp. 53-54)

En 1952, Clark, commandant en chef des forces US en Extrême-Orient, a publié un «plan de choc», déclarant qu'il «effacerait» entièrement «de la carte» 78 villes de la Corée du Nord pour que «rien n'y subsiste qui puisse être ramassé à coups de balai», et a incité les forces aériennes sous son commandement à étendre leur opération d'«étranglement».

Après la publication de ce plan, des bombardiers et chasseurs US ont largué plus de 52 380 bombes de toutes sortes, notamment celles au napalm et à mines, sur Pyongyang et ses alentours.* Cela revient à dire qu'un millier de bombes sont tombées sur chaque kilomètre carré, car Pyongyang avait alors une superficie de 52 kilomètres carrés tout au plus. La barbarie de l'opération d'«étranglement» s'est faite sentir plus ou moins dans toutes les régions de la Corée du Nord. En 1952, par exemple, pour «étrangler» notre front et nos arrières, les pirates de l'air US ont déversé sur la Corée du Nord plus de 15 millions de bombes au napalm, l'ont arrosée de plus de 500 millions de balles de mitrailleuse et de 400 000 roquettes.

* «Information N° 5 de la commission d'investigation du Front démocratique pour la réunification de la patrie sur les atrocités commises par les agresseurs américains et la clique de Syngman Rhee» («Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, p. 57)

En dépit de toutes leurs armes d'extermination massive et de tous leurs procédés barbares, les agresseurs américains n'ont nullement réussi à effrayer le peuple coréen ni remédier à leurs défaites successives sur le front.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a dit:

«Notre peuple, rempli d'un amour ardent pour la patrie et de la détermination inébranlable de défendre le régime de démocratie

populaire même au prix de son sang, a combattu, sous la direction de notre Parti, au risque de sa vie, pour chasser au plus tôt les troupes d'agression impérialistes américaines du territoire de la patrie et il a fait preuve d'un héroïsme sans égal et d'une combativité inflexible.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 7, p. 368)

Sous la clairvoyante direction du Président Kim Il Sung, notre héroïque Armée populaire et notre peuple se sont dressés pour anéantir l'ennemi et sauvegarder la liberté et l'indépendance de leur patrie, et ont fait preuve d'un héroïsme collectif et d'un dévouement inouï aussi bien sur le front que sur les arrières.

Ainsi, en 1951, les soi-disant «offensives d'été et d'automne», lancées par l'ennemi, parallèlement à cette opération, ont complètement échoué et, en 1952, toutes ses offensives désespérées contre les positions de l'Armée populaire et nos régions côtières ont avorté.

Fin de 1951, dans son discours, prononcé dans la salle de conférences de Californie, à Los Angeles, Vandenberg, chef d'état-major général des forces aériennes US, a déclaré: «Chaque jour, nos F-84 ont survolé les principales lignes de ravitaillement de l'ennemi pour faire sauter des voies ferrées et des ponts et empêcher les déplacements de jour.»* Mais cette action, pourtant bien organisée, n'avait pas abouti au but.

* *US News and World Report*, du 14 décembre 1951

Piqués au vif par cet échec, les pirates de l'air US n'ont pas hésité à bombarder même des centrales électriques et des barrages-réservoirs, ouvrages touchant à la vie du peuple.

Les 23 et 24 juin 1952, des bombardiers et chasseurs US, 500 au total, ont pilonné sur une grande échelle la Centrale électrique de Suphung, située à la frontière septentrionale de notre pays. L'agence *UP* a vu dans ce bombardement le «début d'une nouvelle politique de fermeté dans la guerre de Corée, qui durait depuis deux ans».* Cela revient à dire que les Américains, qui avaient échoué dans leurs opérations de «terre brûlée» et d'«étranglement», venaient de commencer à déployer leurs derniers efforts désespérés en Corée.

* David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. II, Tokyo, p. 417

Après la Centrale de Suphung, plus de dix autres centrales électriques,

notamment celles de Jangjin-gang, de Pujon-gang et de Hochon-gang, ont eu leurs barrages et les autres installations génératrices affreusement détruits.* Ces bombardements inqualifiables ont montré que l'impérialisme américain était incapable de tenir davantage dans la guerre de Corée, et qu'il visait le noir dessein de priver définitivement les Coréens de tout, même de l'énergie électrique.

* Bureau de l'officier de formation politique au QG de l'armée fantoche de l'air, «Histoire des forces aériennes», vol. I, Séoul, p. 168

A l'approche de l'armistice, en 1953, les bombardements sur des ouvrages pacifiques ont gagné en acharnement. A partir de la mi-mai 1953, les avions ont bombardé et démoli de nombreux barrages-réservoirs en Corée du Nord, notamment celui de Sokam, arrondissement de Sunan, et celui de Jamo, arrondissement de Sunchon, emportant des milliers de vie et submergeant et ravageant un grand nombre de villages et de grandes étendues de terres cultivées.

Ces bombardements barbares témoignaient du paroxysme qu'avait atteint leur folie devant l'échec toujours plus complet de leur rêve chimérique d'occupation de toute la Corée.

Pendant les trois ans et un mois de la guerre de Corée, les avions US ont largué sur l'étroit territoire de la Corée du Nord autant de tonnes de bombes qu'ils n'en avaient lancées au cours des trois ans et huit mois de guerre du Pacifique sur plusieurs pays en bordure de cet océan, et plus qu'ils n'en avaient lâchées sur l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. En outre, le nombre des roquettes, des projectiles d'autres sortes et des balles qu'ils ont tirés sur les Coréens se chiffre à 221 563 000, sans compter 438 000 tonnes d'obus et 4 millions de balles qu'ont lancés leurs bâtiments de guerre.*[1] Les meneurs au Département de la Défense ont eux-mêmes déclaré: «Nous consommons la plus grande quantité et la plus intense puissance de feu d'artillerie sur le front coréen.»

Cependant, ni l'opération de «terre brûlée» ni l'opération d'«étranglement» n'ont pu aider les impérialistes américains à soumettre l'héroïque peuple coréen, déterminé à sauvegarder la liberté et l'indépendance de sa patrie, ni exercer aucune influence sur le cours de l'ensemble de la guerre.

En juillet 1953, à la veille de l'armistice, dans son article intitulé «Les

leçons de la guerre de Corée», Baldwin, commentateur militaire américain, a écrit:

«Les forces navales et aériennes ont fait sauter et ressauter presque tous les ponts de la Corée du Nord, ont coupé ses voies ferrées en de milliers d'endroits, et détruit ses routes de façon réitérée. Malgré notre contrôle aérien et maritime presque complet, il n'y a pas eu, à proprement parler, de rupture des voies de ravitaillement de l'ennemi. ... Sur terre, l'ennemi s'avère aujourd'hui beaucoup plus puissant qu'au commencement de l'opération d'"étranglement". En juin, les communistes ont lancé environ 1,5 million d'obus de mortier et d'autres canons, c'est-à-dire le double du record mensuel précédent. Ils ont prouvé leur capacité de rafales intenses, lesquelles étaient considérées impossibles pour l'aviation. Ainsi, en dépit du contrôle aérien et maritime des Nations Unies, ... ils ont fait preuve d'un éminent talent de coordination des tactiques, notamment du système de ravitaillement. Loin de diminuer face à l'attaque aérienne des forces des Nations Unies, la capacité de combat et la capacité d'opération d'attaque de leurs forces terrestres se sont réellement accrues.»*[3]

Ainsi Baldwin a reconnu que les opérations de «terre brûlée» et d'«étranglement», ultime espoir des gouvernants des Etats-Unis, s'étaient révélées inefficaces devant l'héroïsme du peuple coréen et de son Armée populaire, et incapables d'éviter la défaite aux agresseurs. *New York Herald Tribune* a noté: «Le fait navrant et incontestable de la guerre de Corée est que l'ennemi a vaincu les admirables troupes US, fortement appuyées par des forces aériennes et navales,»*[4] En effet, ces opérations n'ont apporté aux agresseurs américains qu'une amère défaite.

* 1,*2 Hershel Meyer, «Histoire moderne des Etats-Unis», Kyoto, p. 416

* 3 *New York Times,* du 2 juillet 1953

* 4 Hershel Meyer, «Histoire moderne des Etats-Unis», p. 416

(3) La guerre bactériologique

Toutes les méthodes de guerre cruelles employées dans la guerre de Corée n'ont pas réussi à soumettre le peuple coréen, ni à relever le prestige des Etats-Unis d'Amérique, affaibli par des défaites. Rageurs, les gouvernants américains ont fait appel à leur dernier moyen. C'était les bactéries qui, selon

eux, les aideraient à exterminer les Coréens et à obtenir une rupture du front stabilisé.

Notre cher Dirigeant, le camarade Kim Jong Il, a dit:

«L'impérialisme américain avait mobilisé pour la guerre de Corée d'énormes forces terrestres, navales et aériennes dotées d'armes et de matériel technique du dernier modèle, plus les troupes de 15 pays satellites, et appliqué toute une série de procédés de guerre des plus cruels et des plus condamnables.» (*Vivons et luttons tous en héros*, éd. française, p. 5)

Les agresseurs américains ont employé les armes bactériologiques et chimiques comme un «moyen effectif de guerre» et des «armes idéales de refrènement», cherchant à atteindre ainsi facilement le but stratégique qu'ils n'avaient pas pu réaliser par des opérations précédentes. Ces faits criminels ont été attestés par les témoignages des officiers de l'armée de l'air US, surpris en flagrante guerre bactériologique par l'Armée populaire de Corée, et confirmé par des preuves matérielles, notamment par les «rapports d'enquête» de différentes organisations d'investigation internationales.*

* Le droit international interdit strictement l'emploi des armes bactériologiques et chimiques, armes d'extermination massive.

Cependant, dès avant la guerre de Corée, les meurtriers américains ont préconisé leur emploi. Le 15 juin 1946, Orden White, chef du bureau de la guerre chimique de l'armée US, a affirmé: «Je crois que la guerre bactériologique implique de grandes possibilités, car elle constitue un moyen effectif de guerre.» (Hershel Meyer, «Histoire moderne des Etats-Unis», Kyoto, p. 248) En 1949, au Congrès, le président Truman a annulé la délibération touchant le protocole de Genève sur l'interdiction de la guerre bactériologique. Les Américains ont mis à leur disposition les établissements de recherches japonais sur les armes bactériennes, notamment le «détachement 731», et ont procédé au Japon, en sous main, aux expériences et à la recherche sur les armes bactériennes au «commandement de la recherche et du développement» et au centre de recherches bactériologiques de Detrick, installés respectivement à Baltimore et à Frederick, Etat de Maryland, USA, en embauchant Ishii Shiro et d'autres criminels de guerre japonais, qui s'en étaient occupés et Walter Schreiber et d'autres criminels fascistes du QG hitlérien, experts en la matière.

Les pilotes américains faits prisonniers ont déclaré:

Les objectifs de la guerre bactériologique consistaient avant tout à «exercer une influence sur les pourparlers touchant l'armistice et à obtenir ainsi un résultat satisfaisant». Les Américains stupides ont reposé sur cette évaluation: «La propagation des épidémies pourrait amener une insuffisance de ressources humaines aussi bien sur le front que sur les arrières et, par conséquent, une baisse considérable du moral de la population, ce qui contraindrait l'armée nord-coréenne à renoncer à ses bases opérationnelles», et voire même permettrait de relever d'un échec dans la «guerre d'étranglement».*

* «Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyong-yang, p. 107

Le plan de guerre bactériologique a été établi en automne 1950 par le comité des chefs d'état-major interarmées des Etats-Unis. Il prévoyait deux stades: celui du développement expérimental et celui de l'opération elle-même. Le premier consistait principalement à désigner les cibles sur lesquelles les bombes bactériologiques auraient le plus d'effet, et à développer les méthodes de lancement et la tactique de la guerre bactériologique, et le dernier à entreprendre l'action.

Comme Teel, sous-chef du cabinet du secrétaire aux Forces de l'air US, l'a dit à Walker M. Mahurin, colonel de l'armée de l'air US, en automne 1950, Bradley, président du comité des chefs d'état-major interarmées, Vandenberg, chef d'état-major de l'armée de l'air, Collins, chef d'état-major de l'armée de terre, et Sherman, chef du bureau des opérations de l'armée de mer, ont tenu une réunion où ils se sont accordés pour décider de développer encore les armes bactériologiques et de les employer dans la guerre de Corée au «stade de développement expérimental», puisqu'elles s'étaient déjà avérées efficaces.*

* Ibid., p. 105

Suivant le plan, les marchands de guerre américains ont commencé à produire une assez grande quantité d'armes bactériennes dans la caserne de Detrick, puis ont pris des prisonniers de notre République pour des expériences en matière de guerre bactériologique, inaugurant ainsi le «stade expérimental».

Comme tout le monde le sait bien, ces expériences ont été effectuées en mars 1951, à bord de la péniche de débarquement US N° 1091, un laboratoire flottant, ancrée dans les eaux devant le port de Wonsan, et, peu après, dans les eaux devant l'île de Koje.

UP a révélé: les experts américains ont fait contracter aux prisonniers de guerre divers microbes et ont effectué plus de 3 000 essais. Résultat: 1 400 prisonniers sont tombés gravement malades, et 80 % des autres atteints de toutes sortes de dangereuses maladies.*

* Le 18 mai 1951, *UP*

En octobre 1951, sur la base de ces résultats, le comité des chefs d'état-major interarmées des Etats-Unis a donné l'ordre de déclencher effectivement la guerre bactériologique en Corée, à savoir de passer graduellement à l'action.

D'après le colonel Frank H. Schwable, chef d'état-major de la 1ère escadre d'aviation relevant de l'infanterie de marine US, qui a été fait prisonnier par notre armée, le 8 juillet 1952, quand son appareil a été abattu, l'«ensemble du plan de la guerre bactériologique en Corée avait été dressé par les instructions données en octobre 1951 par le comité des chefs d'état-major interarmées des Etats-Unis». Ledit comité avait alors expédié exprès à Ridgway, commandant en chef des forces US en Extrême-Orient, un «homme pour lui transmettre l'ordre de déclencher la guerre bactériologique en Corée qui passerait d'un stade expérimental modeste à l'extension graduelle». Cet ordre a été retransmis par Ridgway à Wayland, commandant des forces aériennes US en Extrême-Orient, qui était à Tokyo. Pour l'exécuter, ce dernier a séparément convoqué Everest, commandant de la 5e armée de l'air US, stationnée en Corée, et le commandant de la 19e escadre de bombardiers, stationnée à Okinawa, qui se trouvait placée sous le commandement des forces aériennes US en Extrême-Orient.*

* «Exposé du 6 décembre 1952 de Frank H. Schwable, colonel de l'infanterie de marine US» («Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, pp. 130-131)

Le commandement de la 5e armée de l'air US a ordonné à toutes ses

unités de lancer, à partir du 10 janvier 1952, des bombes bactériologiques à 10 reprises en moyenne par mois sur des zones déterminées, et cela comme une étape expérimentale. A ce sujet, Mahurin, colonel de l'armée de l'air US, a déclaré: «A partir du 10 janvier 1952, nous avons régulièrement reçu du commandement de la 5e armée de l'air l'ordre d'attaque bactériologique. Lorsque j'appartenais à la 51e escadre, nous l'avons reçu à 10 reprises en moyenne par mois, et nous avons deux ou trois fois par mois volé au nord du fleuve Amnok. Après toutes ces attaques, les pilotes ont fait un rapport au bureau de renseignements sur les endroits où leurs boîtes de bactéries étaient tombées, et ces données ont été retransmises au QG de la 5e armée de l'air.»*

* «Exposé du 10 mai 1953 de Walker M. Mahurin, colonel de l'armée de l'air US» (Ibid., pp. 228-229)

Dans la première étape, on avait pour but de savoir le degré de propagation et de contamination, la puissance des armes bactériologiques et l'efficacité de différents récipients, la convenance d'avions de divers types comme moyens de transport, l'efficacité des armes bactériologiques sur des terrains et régions différents (montagne, plaine, plateau, zone isolée, zones reliées, ville, village, etc.), la réaction des bactéries à la température des saisons et leur efficacité par les plus grands froids et à la plus grande chaleur, et de développer les méthodes de lancement et la tactique de la guerre bactériologique.*

* «Exposé du 6 décembre 1952 de Frank H. Schwable, colonel de l'infanterie de marine US» (Ibid., pp. 131-132)

Cette étape a débuté en novembre 1951 par des raids nocturnes de B-29, qui ont lancé des bombes bactériologiques sur les régions nord-est et nord-ouest de la Corée.

Rien qu'entre janvier et mars 1952, des bombes bactériologiques ont été intensivement larguées sur le secteur comprenant Ichon, Cholwon, Phyonggang et Kumhwa, province du Kangwon; sur le secteur à l'est de la rivière Pukhan; sur le secteur au nord de Phyonggang; sur le secteur comprenant Sohung, Jaeryong, Hwangju et Suan, province du Hwanghae; sur celui comprenant Pyongyang et Taedong, Junghwa, Phyongwon; sur

celui comprenant Anju et Kaechon; sur celui comprenant Kangdong, Sunchon et Yangdok, province du Phyong-an du Sud; sur le secteur de Pakchon, province du Phyong-an du Nord. Dans les régions du front, ils ont employé des obus bactériologiques et des obus toxiques lancés au moyen d'armes à feu.

Les bombes bactériologiques contenaient d'innombrables insectes nuisibles tels que des mouches, puces, araignées, punaises, moustiques, poux, hannetons, grillons, etc., porteurs de microbes des pires maladies contagieuses, telles que le choléra, la peste et le typhus.*

* D'après le «Rapport sur les crimes américains en Corée», publié le 31 mars 1952 par la délégation d'investigation de l'Association Internationale des Juristes Démocrates, dans 169 régions de la Corée du Nord, on a trouvé différentes espèces d'insectes. Voici les espèces d'insectes porteurs de maladies contagieuses, découvertes dans 15 de ces régions:

N°	Date	Régions	Insectes
1	28 janvier 1952	arrondissement de Phyonggang, province du Kangwon	mouches, puces, araignées
2	11 février	arrondissement de Cholwon, province du Kangwon	mouches, puces, moustiques
3	17 février	arrondissement de Phyonggang, province du Kangwon	araignées
4	18 février	arrondissement d'Anju, province du Phyong-an du Sud	mouches, puces
5	23 février	arrondissement de Phyongwon, province du Phyong-an du Sud	mouches
6	25 février	arrondissement de Munchon, province du Kangwon	araignées et autres insectes

7	26 février	arrondissement de Taedong, province du Phyong-an du Sud	mouches, araignées
8	27 février	arrondissement de Kangdong, province du Phyong-an du Sud	mouches
9	27 février	province du Hwanghae (unité de l'armée)	poux
10	27 février	arrondissement de Sunchon, province du Phyong-an du Sud	mouches
11	29 février	arrondissement de Suan, province du Hwanghae	mouches et autres insectes
12	1er mars	arrondissement de Cholsan, province du Phyong-an du Nord	mouches, puces
13	1er mars	arrondissement de Yangdok, province du Phyong-an du Sud	mouches et autres insectes
14	2 mars	arrondissement de Kowon, province du Hamgyong du Sud	puces et autres insectes
15	4 mars	quartier central de la ville de Pyongyang	mouches

«Rapport sur les crimes américains en Corée, publié par la délégation d'investigation de l'Association Internationale des Juristes Démocrates», du 31 mars 1952 (Ibid., p. 363)

Dans ces régions, des maladies comme la peste et le typhus se sont déclarées, qui ont fait des morts parmi les habitants.*

* Le groupe international d'investigation scientifique sur les atrocités de la guerre

bactériologique des impérialistes américains en Corée a fait remarquer dans son rapport en date du 31 août 1952:

«Les peuples coréen et chinois constituent la cible des armes bactériennes.

Pour employer celles-ci, les troupes US ont eu recours à des méthodes variées, dont certaines représentent, à notre avis, des versions perfectionnées de méthodes dont l'armée japonaise avait usé au cours de la Seconde Guerre mondiale....

Notre groupe d'investigation a constaté la véridicité des preuves et reconnu que ces méthodes inhumaines avaient été effectivement utilisées, malgré leur condamnation catégorique par les peuples dans le monde.» («Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, p. 447)

Les vampires américains ont étendu cette guerre à presque toutes les régions de la RPDC.

A la dernière décade de mai 1952, Burkus, commandant de la 5e armée de l'air US — successeur d'Everest — a chargé Jerome, commandant de la 1ère escadre aérienne de l'infanterie de marine US, de cette mission.

Ce dernier a aussitôt réuni les membres de l'état-major de son escadre et a affirmé: «Tout à l'heure, nous avons reçu des directives qui modifieront grandement cette action (la guerre bactériologique–NDLR).» Il s'est appesanti sur le plan de guerre bactériologique à accomplir à l'étape opérationnelle: «Le général Burkus nous a ordonné de créer une zone de pollution en travers du centre de la Corée du Nord. La 1ère escadre aérienne de l'infanterie de marine doit répondre de l'aile gauche que représentent Sinanju et la commune de Kunu, ainsi que leurs alentours et leur zone tampon. L'armée de l'air s'est chargée des secteurs centraux, relativement étendus de la commune de Kunu à environ 30 milles de la côte orientale, et l'armée de mer, de l'aile droite.»*

* «Exposé du 19 décembre 1952 de Frank H. Schwable, colonel de l'infanterie de marine US» (Ibid., pp. 139-140)

Suivant la consigne de Burkus, les pilotes américains ont cherché à polluer la zone déjà déterminée par des bombardements intensifs à des intervalles de 10 jours et à faire s'inscrire leur guerre bactériologique dans le cadre plus vaste, conforme à l'étape opérationnelle.

La zone ainsi polluée devrait, aux yeux des meurtriers américains, servir à paralyser et à couper le ravitaillement du front. Ce plan témoignait

de l'ignominie et de la faiblesse des impérialistes américains qui, à l'aide des insectes et des bactéries, tentaient de relever de l'échec de leur aviation dans l'opération d'«étranglement» et des défaites qu'ils avaient subies sur le front.

D'importantes unités des forces de l'air ont été mobilisées pour l'étape opérationnelle: pour ne citer que l'année 1952, les 3e et 17e escadres de bombardiers légers, les 4e, 51e, 8e, 18e, 49e, 58e et 474e escadres de chasseurs-bombardiers de l'armée de l'air US, la 1ère escadre aérienne de l'infanterie de marine, ces divisions d'avions comme B-29, B-26, F-51, F-80, F-84, F-86 et d'autres avions.*

* «Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, p. 108

En novembre 1952, Vandenberg, chef d'état-major de l'armée de l'air US, venu lui-même en Corée, a commandé le déroulement de l'ensemble de la guerre bactériologique, et a contrôlé le résultat de celle-ci avec Burkus.

De peur que leurs crimes ne fussent mis au grand jour, les pilotes yankees ont principalement opéré de nuit, suivant la consigne de Vandenberg, combinant cette opération criminelle avec la reconnaissance et le bombardement conventionnel, et ont chiffré leurs rapports sur cette opération.*

*Ibid., p. 110

Par ailleurs, pour accroître au maximum l'efficacité des bombes bactériologiques, ils ont lancé celles-ci principalement sur des lieux populeux, comme les villes, les zones de garnison, les centres de communications, les routes, les ponts de chemin de fer en reconstruction, etc. Ils n'ont pas hésité à en jeter même dans des cours d'eau et des réservoirs d'eau.

Sinanju a été le théâtre d'une des plus criminelles atrocités. A partir du 10 janvier 1953, en moyenne 480 avions par jour ont lancé des raids bactériologiques cinq jours d'affilée sur cette région. En agissant ainsi, l'impérialisme américain a eu la honte de se classer premier quant à l'envergure d'une guerre bactériologique, jamais entreprise dans l'histoire mondiale des guerres.

En plus de sa guerre bactériologique, il a ouvertement entrepris une guerre chimique. En mai-juin 1951, trois bombardiers B-29 ont lâché des bombes à gaz dans les communes de Hupho, de Chuktong, de Ryongjong et de Ryongsu, canton de Samhwa aux alentours de la ville de Nampho, raid qui a fait 1 379 morts ou blessés. Des attaques semblables à la bombe à gaz ont eu lieu, le 1er août, contre Yonsung et Wonchon, province du Hwanghae, et le 9 janvier 1952, contre les communes de Yonsung et de Wonchon, province du Hwanghae, et la commune de Haksong, située au nord de Wonsan, ces atrocités criminelles ayant eu pour résultat de tuer des habitants innocents.

La guerre bactériologique a été menée par les impérialistes américains avec le concours effectif des militaristes japonais, «expérimentés» depuis longtemps dans ce domaine.

Ces derniers ont aidé activement leur partenaire américain à parfaire le plan la concernant et ont offert aux Américains leur territoire comme base d'attaque et de ravitaillement pour ce genre de guerre; ils leur ont fait connaître les «expériences» qu'ils avaient acquises dans l'étude et la fabrication des armes bactériennes, ainsi que la méthode de leur emploi;* ils leur ont également passé leurs documents relatifs aux résultats nouveaux de la recherche.

* Pendant la Seconde Guerre mondiale, les agresseurs impérialistes japonais ont étudié pour la première fois dans l'histoire de l'humanité des armes bactériennes dans le but de massacrer les Chinois, les Soviétiques et les Coréens, et ont commis des crimes en les employant. A cette fin, ils ont créé, au Nord-Est de la Chine, des établissements de recherche sous l'appellation de «détachement 731» et de «détachement 100». Ces troupes spéciales secrètes, conduites par Ishii Shiro, médecin militaire et lieutenant-général de l'ancienne armée japonaise, ont été dotées d'une bibliothèque et des laboratoires ainsi que d'une usine d'armes bactériennes et d'une prison. Dans ces «unités spéciales» déguisées sous l'enseigne de l'«institut de recherches médicales», on a cultivé toutes sortes de bactéries, de choléra, de typhoïde et de peste en premier lieu, dans le corps des animaux et des insectes comme la souris et la puce. Les Japonais ont fait contacter ces bactéries aux «prisonniers de guerre» pour l'essai. Ils ont fabriqué différentes armes bactériennes, y compris les bombes bactériologiques en poterie, dans leurs «usines spéciales» aux environs de Haerbin et de Changchun. Cela a servi aux impérialistes américains de bon terrain pour s'engager dans la guerre bactériologique en Corée. («Les minutes sur le jugement des anciens militaires japonais, inculpés d'avoir préparé et utilisé les armes bactériologiques», Editions des

lettres en langues étrangères, Moscou, 1950, pp. 130-131)

Cependant, comme les Américains l'ont reconnu, ni la guerre bactériologique ni la guerre chimique ne pouvaient étouffer le peuple coréen ni les faire échapper à une cuisante défaite.*

* Dans son ouvrage intitulé «Les Etats-Unis ont été vaincus», Yoshitake Yozo a écrit que la guerre bactériologique, entreprise par les impérialistes américains, «n'a rien fait d'autre que de prouver la défaite totale des forces des Nations Unies sur le plan militaire», que «l'arme bactériologique constitue une arme des vaincus sur le plan militaire avant d'être réprouvée pour son inhumanité, son immoralité et sa barbarie» et que «son utilisateur n'a pour perspective que la défaite militaire». (Yoshitake Yozo, «Les Etats-Unis ont été vaincus», Tokyo, p. 98)

En s'inspirant de l'ordre du Comité militaire, formulé par le Président Kim Il Sung, notre grand Leader, le peuple coréen a installé à travers tout le pays des postes de surveillance et des corps antiépidémiques, et a énergiquement résisté à cette offensive bactériologique dans le cadre d'un mouvement de masse, découvrant ainsi immédiatement les bombes bactériologiques et véhicules de microbes et prévenant à temps et efficacement les dégâts qu'ils pourraient causer. En conséquence, le dessein criminel des Américains a été déjoué. Leur barbarie a soulevé l'indignation et la réprobation unanime des peuples dans le monde entier, et les impérialistes américains ont subi une défaite plus grande encore sur les plans politique et moral.

Le rapport sur les crimes américains en Corée, publié le 31 mars 1952 par la délégation d'investigation de l'Association Internationale des Juristes Démocrates, indiquait: «L'utilisation d'armes aussi inhumaines que l'arme bactériologique devrait être considérée comme l'expression du degré d'une nouvelle atrocité qui menace tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants, émanant du comportement de pays soi-disant civilisé.»*[1] Dans la déclaration commune, publiée le 2 avril 1952, des journalistes coréens et étrangers ont accusé avec véhémence les criminels, en disant: «Nous exigeons, à la face de la conscience du monde entier, que ce crime horrible contre l'humanité — qui contient la graine de l'extermination de tous les peuples — soit arrêté, et nous lançons un appel pour qu'on réclame la punition des meneurs de ce crime.»*[2]

*1 «Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, p. 391
*2 Ibid., p. 398

L'atrocité de la guerre bactériologique, déclenchée par l'impérialisme américain agresseur, faisait transpirer le désespoir de celui-ci qui, ayant échoué dans sa tentative de gagner sa guerre d'agression en Corée grâce à sa supériorité technique militaire, est allé jusqu'à recourir au moyen de guerre le plus barbare, prohibé par le droit international; elle prouve aussi la faiblesse et la barbarie de celui qui s'est laissé aller jusqu'à chercher une issue machiavélique dans le monde des insectes. De même, elle a une fois de plus prouvé à la face du monde entier que les impérialistes américains, descendants de ceux qui avaient établi les Etats-Unis d'Amérique au milieu d'une mer de sang, étaient les cannibales et les tortionnaires du XXe siècle, qui, sous le masque de «pays civilisé», ne reculaient devant aucun crime pour réaliser leurs visées agressives.*

* «David Conde a noté que dans leur lettre en date du 26 octobre 1953 à l'adresse du Secrétaire général de l'ONU, dix d'entre les 38 prisonniers américains qui avaient confessé leurs actes de guerre bactériologique en Corée, ont, après leur rapatriement, renié leurs confessions. Il ironise: «A l'époque, certains observateurs ont cru que si les 38 personnes faisaient la même déclaration, la position des Etats-Unis s'en trouverait raffermie.» (David Conde, «Histoire de la Corée moderne», t. II, Tokyo, p. 411)

5. La défaite militaire, politique et morale de l’impérialisme américain dans la guerre de Corée

1) La défaite militaire

Au lieu de tirer les leçons qui s’imposaient des défaites qu’ils avaient successivement subies dans cette guerre, les milieux gouvernants américains ont redoublé d’efforts pour rétablir le mythe de leur «puissance», qui avait volé en éclats.

Eisenhower, qui avait succédé à Truman à la présidence des Etats-Unis, a préparé une nouvelle offensive pour obtenir un «armistice honorable».

Le 5 décembre 1952, avant de quitter le front coréen qu’il avait «inspecté», il a convoqué au QG de la 8e armée US, Clark, Van Fleet, Wayland et d’autres gradés de l’armée de terre, de mer et de l’air, qui y commandaient les troupes d’agression, ainsi que le chef du groupe des conseillers militaires US, qui se trouvait alors à Taiwan. Et il a tramé un complot sournois pour étendre la guerre, à savoir sa «nouvelle offensive», dont le but était d’appliquer la «stratégie de représailles».

La «nouvelle offensive» d’Eisenhower consistait à déployer un nouveau front le long du 40e parallèle de latitude nord, grâce à des opérations sur terre et sur mer et au parachutage de troupes sur certains points des arrières de l’Armée populaire, en perçant le front d’alors. A cet effet, elle visait à combiner l’attaque contre la Chine continentale et le blocus de ses côtes par des forces navales et aériennes US, avec des opérations de perturbation sur les arrières de la Chine par l’armée fantoche de Chiang Kaishek.*

* Eisenhower a déclaré: «Si nous passons à une offensive de grande envergure, nous devrons évidemment porter la guerre au delà de la Corée, par le bombardement des

aérodromes de ravitaillement chinois en Mandchourie, par le blocus côtier de la Chine et par d'autres moyens analogues.» («Mémoires d'Eisenhower», t. I, Tokyo, p. 162)

Eisenhower poursuivait le dessein de déplacer à tout prix le front vers le nord grâce à une mobilisation générale des effectifs militaires, de s'emparer du territoire de notre République, d'étendre la guerre jusque sur le continent et d'obtenir ainsi un «armistice honorable». Sa «nouvelle offensive» était, en fait, une reproduction du prétendu «plan de représailles» de MacArthur, qui avait chimériquement rêvé d'étendre la guerre au continent.

Cependant, le dessein de la «nouvelle offensive», dernier espoir des gouvernants américains, a fini par se briser devant la résistance victorieuse des vaillants soldats de l'Armée populaire de Corée, dont les unités interarmes ont lancé trois puissantes contre-attaques, repoussant l'ennemi, lequel s'est vu perdre 78 000 hommes et 160 kilomètres carrés de terrain.

Ni la «nouvelle offensive», ni la politique de chantage nucléaire, ni l'opération de «terre brûlée», ni l'opération d'«étranglement» de grande envergure, ni les moyens d'extermination massive, ni les criminelles atrocités bactériologiques n'ont pu aider les fanas américains de la guerre à subjuguer le peuple coréen ni à éviter leur ruine.

Reconnaissant l'échec total de la «nouvelle offensive», les Américains se sont vus obligés de se présenter de nouveau sur la table des pourparlers d'armistice, où — trop pressés pour penser encore à leur chimérique «armistice honorable» et au prestige des Etats-Unis d'Amérique, qui s'étaient vantés du mythe de leur «puissance» —, ils ont baissé pavillon devant le peuple coréen et ont signé l'Accord d'armistice, le 27 juillet 1953.

Ainsi, au bout de trois ans et un mois, la guerre de Corée s'est terminée par une grande victoire du peuple coréen.

Le Président Kim Il Sung, notre grand Leader, a dit:

«Dans la guerre de Corée, les impérialistes américains ont essuyé une cuisante défaite militaire pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, défaite qui a marqué le début de leur déclin.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 19, p. 461)

Dans la guerre de Corée, les procédés des impérialistes américains, qui tentaient de réaliser leurs visées agressives grâce à leur supériorité numérique et technique et aux moyens de guerre les plus cruels, ont

entièrement échoué, et le mythe de leur «puissance» a volé en éclats.

Les impérialistes américains, qui se targuaient d’ignorer toute défaite dans leurs annales jalonnées de plus de 110 guerres d’agression et de plus de 8 900 agressions outre-mer, ont essuyé en Corée une première défaite cuisante et irrémédiable sur les plans militaire, politique et moral. A ce sujet, Marshall, ex-secrétaire américain à la Défense, a dû reconnaître la ruine totale du mythe de la «puissance» des Etats-Unis, en déplorant: «Le mythe a été brisé. Nous n’étions pas un pays aussi puissant que les autres le croyaient.»

La défaite des Etats-Unis a été vraiment sérieuse.

Pour mener leur guerre d’agression trois années durant sur l’étroite distance du front de Corée, les autorités militaires américaines avaient mobilisé le tiers de leurs forces terrestres, le cinquième de leurs forces aériennes, le gros de leur flotte du Pacifique, qui se vantaient de leur «équipement ultramoderne», ainsi que des contingents de leurs 15 pays satellites et l’armée fantoche sud-coréenne, — au total, plus de 2 millions d’hommes et plus de 73 millions de tonnes* de matériel de guerre —, ont dépensé plus de 165 milliards de dollars et ont eu recours aux méthodes et aux moyens de guerre les plus barbares et les plus cruels que l’humanité eût connus dans l’histoire des guerres.

Les Etats-Unis ont employé dans la guerre de Corée beaucoup plus d’effectifs et de matériels que ceux qu’ils avaient introduits en Asie, en Afrique et en Amérique latine pendant la Seconde Guerre mondiale. Les annales de leurs guerres n’avaient pas encore connu une telle ampleur.

Ils avaient mobilisé toutes leurs divisions d’«élite», dotées d’équipements de combat dernier modèle, et qui avaient eu 1’«honneur» de «gagner» leurs innombrables guerres d’agression outre-mer, notamment les 24e, 25e, 2e, 7e, 5e, 3e, 40e, 45e, 9e divisions, la 1ère division de la marine et la 1ère division blindée. Pour entreprendre une «guerre éclair», ils ont envoyé sur le front coréen MacArthur, Ridgway, Clark, Walker, Van Fleet, Dean, Moore, Gay, Keiser, Smith, etc., généraux tristement célèbres pour avoir accompli des «exploits» dans plusieurs guerres d’agression outre-mer, et s’être «exercés» au carnage et à l’agression.

Par ailleurs, avec l’avantage technique qu’offrait la puissance militaire et économique de leur pays, ils ont effectué plus de 1 050 000 sorties, au cours desquelles ils ont bombardé sans merci le territoire de la RPDC.

Cependant, ils n'ont pu rien faire, comme les fantoches sud-coréens l'ont reconnu: «La pire attaque aérienne s'est avérée incapable de couper le ravitaillement du front par l'ennemi et de détruire les positions de celui-ci sur le front.»*

* «Histoire de la guerre de Corée», Séoul, p. 548

Les Américains s'étaient lourdement trompés dans leur calcul. Ils n'avaient vu ni la puissance invincible de l'héroïque peuple coréen et de l'Armée populaire de Corée, qui bénéficiaient de la direction éclairée du Président Kim Il Sung, grand Leader de la révolution, prestigieux commandant invincible à la volonté de fer, stratège militaire génial, ni la véritable supériorité du régime de démocratie populaire, ni l'unité politique et idéologique du peuple coréen, fermement rallié autour de son grand Leader. Ils avaient ignoré le fait incontestable que nulle force ne peut assujettir une nation qui est la maîtresse de son pays et qui exerce la souveraineté.

C'est pourquoi, dès le début de la guerre, ils ont essuyé des défaites militaires successives, et le mythe de leur «puissance» a commencé à s'effondrer.

Un critique du journal *Observer* a noté que la guerre de Corée a montré «comment les puissantes forces armées des Etats-Unis font une guerre acharnée et désespérée, et comment l'armée de la Corée du Nord, un des plus petits pays, refoule l'armée américaine vers la mer».*l Dans son éditorial, *Economist*, hebdomadaire anglais, s'est moqué de la déconfiture des Américains, en faisant remarquer: «L'Asie et l'Europe n'oublieront pas comment l'armée d'une des deux plus grandes puissances, irréprochablement équipée et dotée de la technique moderne, et possédant la suprématie dans l'air et sur mer, a battu en retraite devant une grande armée de fantassins aux armes légères.»*2

*1 *Observer,* du 15 juillet 1950

*2 *Economist* du 9 décembre 1950

Déjà au début de la guerre, la contre-attaque immédiate de l'héroïque Armée populaire de Corée a provoqué l'écroulement entier de la 24[e] division des forces US, qui se vantait d'être «invincible». Durant les six

premiers mois de la guerre, c’est-à-dire depuis le début et jusqu’à la deuxième opération de la troisième étape de la guerre, un grand nombre de divisions US d’«élite» — dont les 25e et 2e divisions, la 1ère division blindée et la 1ère division de la marine — ont été battues. Même la presse américaine vénale a dû reconnaître: «Les Etats-Unis et leurs alliés sont en butte à un grand désastre. L’armée communiste a complètement écrasé les forces des Nations Unies, tandis que les troupes US ont été forcées à battre en retraite. ... C’était la pire des défaites que les Etats-Unis aient jamais subies.»

Dès le début de la guerre, les troupes US avaient joui d’une supériorité numérique et technique absolue pour entreprendre leurs opérations, qui, cependant, ont toutes fini par échouer lamentablement.

L’«offensive générale de Noël», en 1950, qu’elles avaient annoncée à cor et à cri, s’est brisée en un jour, se soldant par la honteuse «retraite générale de décembre». Les «offensives d’été et d’automne» de 1951 ont échoué, elles aussi, avec une perte de plus de 150 000 hommes et d’une énorme quantité de matériel de guerre. Le plan de la «nouvelle offensive» d’Eisenhower, entre fin 1952 et début 1953, s’est effondré devant la résistance héroïque et victorieuse des officiers et soldats de l’Armée populaire et du peuple de Corée. Et, — rappelons-le encore une fois —, ni par l’opération de «terre brûlée», ni par l’opération d’«étranglement», étayée par leur tapageuse «supériorité aérienne», ni par l’opération «meurtrière» barbare des agresseurs ne sont arrivées à soumettre le peuple coréen ni à «étrangler» son front et ses arrières.

Avec tout cela, les généraux belliqueux, qui avaient débarqué en Corée à la tête d’un grand nombre de divisions, ont connu des défaites lamentables, se couvrant de honte, entourés de mort, et non de «victoire» ni de «gloire». MacArthur, qui a subi défaite sur défaite dans la guerre de Corée, a été destitué, comme «général vaincu»; Walker, commandant de la 8e armée, Moore, commandant du 9e corps d’armée, et Green, commandant des troupes australiennes, ont trouvé une mort ignominieuse. Dean, chef de la 24e division, appelée «division invincible», car elle avait écrasé 1’«armée sans rival» du Japon lors de son opération de reconquête des Philippines, au cours de la guerre du Pacifique, et avait couru «de victoire en victoire», a été capturé pendant qu’il fuyait en uniforme de soldat lors de la bataille de Taejon. Smith, chef de la 1ère division, «fleur de la marine» US, déjà renommé comme «étrangleur du mouvement de

libération nationale», a été surnommé «général des tombeaux» à cause de la perte de la majeure partie de ses hommes dans la guerre de Corée. Keiser, chef de la 2e division, qui clamait que sa division, «bien que s'appelant 2e division, n'était absolument pas deuxième en mérite», s'est sauvé à lui seul, en abandonnant tous ses hommes en danger. Ridgway et Wan Fleet, honteusement battus dans leurs «offensives d'été et d'automne», sont devenus des «généraux vaincus». Et Clark, «premier commandant dans l'histoire de l'armée américaine qui ait signé un accord d'armistice sans avoir gagné», est devenu un «nom déshonoré», comme ses belliqueux prédécesseurs.

Au cours des trois années de guerre, les USA ont subi les pertes en forces vives et en matériel de guerre que voici: 1 567 128 hommes, y compris 405 498 de leur armée, 1 130 965 de l'armée fantoche sud-coréenne, et 30 665 des armées de leurs satellites, ont été tués, blessés ou faits prisonniers; 12 224 avions de différents types, dont des B-29, appelés «forteresses volantes», ont été abattus, endommagés ou capturés, et 7 695 canons de tous calibres et 3 255 chars de combat et blindés ont été perdus; et 564 bâtiments de guerre et navires ont été coulés ou détruits, dont le croiseur lourd «Baltimore» et le «Missouri», vaisseau amiral de la 7e Flotte. Ces pertes sont presque 2,3 fois supérieures à celles qu'ils avaient subies au cours des quatre années de guerre du Pacifique. Les USA n'avaient pas encore essuyé de pertes aussi cruelles, qui représentaient donc une défaite militaire cuisante.

Cette défaite militaire marquait l'effondrement total du mythe de leur «puissance», fondé sur la supériorité technique militaire.

La guerre de Corée a complètement pulvérisé le mythe selon lequel la bombe A est souveraine pour décider de l'issue d'une guerre.

Lilienthal, ex-président de la Commission de l'énergie atomique des Etats-Unis, a avoué: «La bombe atomique est une arme puissante, mais elle n'est ni absolue ni décisive. Son emploi n'affranchirait pas les Etats-Unis d'une tâche aussi dure que celle d'accroître leurs forces terrestres, navales et aériennes. La bombe atomique n'est pas une arme toute-puissante.»* Et Taft, émissaire de guerre américain, s'est lamenté: «Dans le domaine militaire, nous devons nécessairement comprendre que la bombe atomique n'est pas une arme d'une supériorité aussi absolue qu'on l'a autrefois imaginé.»

* La revue américaine *Colliers,* du 2 mars 1951

On peut donc conclure que les impérialistes américains ont, dès lors, commencé à douter de la toute-puissance des armes nucléaires. Le dessein des Etats-Unis d'atteindre leur objectif stratégique par le chantage nucléaire équivaut à une chimère donquichottiste, d'autant plus qu'ils avaient perdu le monopole nucléaire.

Par ailleurs, la guerre de Corée a complètement brisé l'illusion des milieux gouvernants américains, qui avaient cru que les bombardements stratégiques, fondés sur la supériorité aérienne, pouvaient décider de l'issue d'une guerre.

Elle a démontré que ces bombardements étaient tout à fait inopérants devant le régime démocratique populaire.

Clark, commandant des forces des Nations Unies, a reconnu l'échec complet du plan américain, fondé sur la supériorité aérienne, en disant: «Notre armée de l'air n'a pu empêcher l'ennemi de continuer à envoyer ses munitions et ses renforts à la ligne de combat. C'est-à-dire qu'elle n'a pu "isoler" le front. De ce fait, la guerre est devenue une guerre d'infanterie.»*

* Mark Clark, «Histoire secrète de la guerre de Corée», Séoul, p. 18

Ainsi, implicitement, il a reconnu que la guerre de Corée a ruiné les illusions existant au sujet de la «suprématie des forces aériennes» de son pays et de ses bombardements stratégiques.

Grâce à leur «supériorité aérienne», les pilotes US ont réduit en cendres les villes et les villages et détruit les routes et les ponts en Corée, mais ils n'ont pu enrayer la lutte du peuple coréen pour la production du temps de guerre et l'assistance du front ni briser la combativité de ce peuple, déterminé à défendre jalousement le régime de démocratie populaire contre les atteintes de l'ennemi. Fermement uni autour de son grand Leader, le peuple coréen persévérait dans la production du temps de guerre jusque sous la pluie des bombes de l'ennemi et, de nuit, il rétablissait les routes et les ponts détruits, pour assurer constamment le ravitaillement du front.

La défaite militaire de l'impérialisme américain dans la guerre de Corée a confirmé que la «supériorité technique militaire» est tout à fait

inefficace devant la puissante fermeté de l'armée révolutionnaire. D'ailleurs, les milieux gouvernants des Etats-Unis ont dû admettre: «Nos soldats et nos officiers ont pris conscience de ce que la supériorité en armements ne garantit pas la victoire.»*

* *New York Times,* du 9 décembre 1950

En vérité, comme Bradley lui-même l'a confessé, les Américains ont mené une «guerre erronée dans un lieu mal choisi, à un moment mal choisi, et contre un ennemi mal choisi».*

* Robert Murphy, «Diplomate au milieu des militaires», Tokyo, p. 450

Avec la défaite militaire dans la guerre de Corée, le mythe de la «puissance» de l'impérialisme américain s'est effondré, celui-ci a commencé à décliner, et ses faiblesses se sont révélées sur tous les plans.

2) La défaite politique et morale

Dans la guerre de Corée, les impérialistes américains ont également essuyé une défaite cuisante sur les plans politique et moral.

La défaite politique et morale de l'armée US dans cette guerre a été un autre facteur important de l'effondrement total du mythe de sa «puissance».

Comme tout le monde le sait, après la Seconde Guerre mondiale, les Américains, en se posant comme «libérateurs» et en «bienfaiteurs», ont répandu le culte des USA dans les pays faibles et petits, colonisés ou assujettis, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, et ont créé chez eux l'illusion de leur «puissance». Tout particulièrement, affichant leur «pays civilisé» et leur «déesse de la Liberté», ils ont fait une propagande tapageuse sur la «civilisation» à l'américaine en s'érigeant en «défenseurs» de la «liberté», de la «démocratie» et de l'«humanisme», et se sont conduits en «apôtres de la paix», tout en prêchant une «paix» asservissante.

Mais la guerre de Corée leur a arraché ce masque d'hypocrisie, mettant

ainsi à nu sa nature fallacieuse et réactionnaire. Elle a dévoilé complètement et sous tous ses aspects le vrai visage de l'impérialisme américain, incarnation de la barbarie, de la cruauté et de la ruse. Dans cette guerre, celui-ci a employé avec préméditation l'arme bactériologique et d'autres armes d'extermination massive prohibées par le droit international, a réduit la Corée tout entière en cendres par des bombardements sans merci sur le front et sur les arrières, et a commis des atrocités barbares en exterminant en masse des habitants pacifiques.

Tout le cours de la guerre de Corée a démontré à l'évidence qu'il est le provocateur de guerre le plus odieux, le pire ennemi de la paix et de la démocratie, un étrangleur cynique de la liberté et de l'indépendance nationale, et un vampire.

Sa défaite politique et morale l'a complètement isolé des peuples du monde entier.

La guerre de Corée a éclairé ces peuples sur la nature barbare des Etats-Unis, «pays civilisé» impérialiste, et les a convaincus qu'ils étaient un ignoble ennemi de la civilisation humaine, un raciste haï et un étrangleur de la justice, de la liberté et de l'indépendance nationale.

Voilà bien pourquoi les journalistes, venus en Corée de différents pays, et qui avaient déjà assisté aux atrocités hitlériennes à Varsovie et à Paris, aux bombardements de Londres par les forces aériennes nazies, qui avaient été témoins de la tragédie de Hiroshima, causée par les barbares américains, et des atrocités de l'«armée impériale» nippone en Chine, placée qu'elle était sous l'occupation japonaise, ont unanimement condamné les atrocités commises par les troupes US en Corée, méfaits «sans pareils dans les autres pays tout au long de l'histoire mondiale».*

* «Déclaration conjointe, publiée par un groupe de journalistes coréens et étrangers pour dénoncer l'emploi des armes bactériologiques par l'armée US», du 2 avril 1952 («Recueil de documents sur les atrocités des agresseurs américains en Corée», Pyongyang, p. 398)

Hershel Meyer a raillé les milieux gouvernants des Etats-Unis en déclarant que, du fait des atrocités barbares, commises en Corée par les troupes US, «Washington a réduit à néant toutes les légendes perfectionnées en matière de sa "défense du christianisme et de la civilisation occidentale"». (Hershel Meyer, «Histoire moderne des Etats-Unis», Kyoto, p. 191)

En particulier, toutes sortes d’atrocités barbares, perpétrées en Corée par les mercenaires belliqueux américains, ont soulevé la colère et l’indignation unanimes aussi bien du peuple coréen que des hommes de bonne volonté dans le monde entier.

Les peuples progressistes ont mené divers mouvements contre l’impérialisme américain qui poursuivait sa guerre inique en Corée, et des voix indignées se sont faites fortes partout dans le monde: «Que l’impérialisme américain retire ses mains sanglantes de Corée!»

Au fur et à mesure que le mythe de la «puissance» de l’impérialisme américain s’effondrait et que sa faiblesse se révélait complètement à la face du monde à la suite de sa défaite politique et morale, la lutte anti-impérialiste de libération nationale des peuples opprimés, rejetant les «illusions» à l’égard des Etats-Unis et voulant prendre la voie de l’indépendance, a enregistré une nouvelle étape de développement.

Sa défaite dans la guerre de Corée a marqué la fin de l’époque où l’impérialisme pouvait punir et soumettre à sa guise les peuples qui faisaient la révolution. La guerre de Corée a démontré cette vérité: si un peuple, aussi petit soit-il, s’engage dans la lutte pour la liberté, l’indépendance et le progrès, il peut bel et bien raser toute citadelle impérialiste.

Du fait de ce premier écrasement dans l’histoire de l’impérialisme américain qui se vantait d’être le plus «puissant» du monde, mérite qui revient à notre grand Leader, le Président Kim Il Sung, des centaines de millions de gens exploités et opprimés du monde entier ont pu se réjouir d’entendre monter et retentir de la Corée, un coin de l’Asie orientale, la marche funèbre du «grand Empire américain», envahisseur et pilleur séculaire, et de voir poindre une ère nouvelle de l’histoire mondiale.

A la suite de la guerre de Corée, la lutte anti-impérialiste et antiaméricaine des peuples opprimés dans le monde a pu se développer à une étape nouvelle, et l’impérialisme américain, grièvement blessé dans cette guerre, a encaissé des coups successifs partout dans le monde et s’est enfoncé de plus en plus profondément dans le gouffre de sa ruine.

Par ailleurs, celui-ci, politiquement et moralement défait, s’est vu toujours plus isolé de ses «alliés» et de ses satellites.

Dès le début de la guerre de Corée, il avait cherché à faire supporter de lourds fardeaux et de grands sacrifices pour la guerre d’agression à ses «allies» et à ses satellites. Au fur et à mesure que la guerre se prolongeait

et que les tentatives d'étendre la guerre se révélaient, ses noirs desseins ont encouru le blâme de ses «alliés» et de ses satellites, et les contradictions entre eux se sont aiguisées. Même les milieux gouvernants réactionnaires de Grande-Bretagne, qui se montraient les plus actifs à soutenir la guerre de leur partenaire d'outre-Atlantique en Corée, ont fini par désapprouver le plan américain d'étendre la guerre. Truman a prétendu que «42 pays membres de l'ONU apportaient leur assistance aux forces des Nations Unies», mais en réalité, 15 pays seulement avaient envoyé des mercenaires en Corée, presque tous les pays asiatiques et arabes ayant décliné la demande américaine d'y expédier des troupes. Les satellites se sont montrés froids à la demande d'envoyer des renforts. Dans *US News and World Report,* on lisait: «En Grande-Bretagne, il règne un sentiment très hostile à la participation à la guerre de Corée. D'après eux, cette guerre se fait dans l'intérêt des Etats-Unis ou bien pour le mode de vie à l'américaine, comme ils le disent ironiquement. Ils ne veulent ni l'un ni l'autre.»*[1] Traitant des contradictions entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne en ce qui concerne la guerre de Corée, *Economist* a noté: «La politique actuelle des Etats-Unis affecte la forme du diktat. Si l'on n'y obéit pas immédiatement, ils se fâchent. Nous sommes les amis intimes des Etats-Unis. Mais, malheureusement, la confiance des Britanniques dans le monde libre et dans le leadership des Etats-Unis a été ébranlée.»*[2]

*1 *US News and World Report,* du 1er juin 1951

*2 *Economist,* du 14 janvier 1951

Dans son journal intime, M. Fourier, lieutenant mercenaire français, qui a trouvé une mort ignominieuse sur le front coréen, avait écrit: «... Les soldats français sont utilisés littéralement comme des mulets sots en Corée. Le gros poids des combats acharnés sur le sol de la Corée pèse sur tout le monde, à l'exception des Américains qui veulent fainéanter à nos dépens.»*[1] Et en se lamentant de son misérable sort de mercenaire, il a maudit les Américains qui se conduisaient en supérieurs.

Un sous-officier du 10e bataillon philippin mercenaire, D. B. Jimenez, a déclaré: «Les Américains humilient les Philippins. Ils nous mettent dans une seconde catégorie humaine. ... Il n'y a pas un soldat philippin qui ne maudisse la guerre qu'ils ont déclenchée.»*[2]

*1 E. Varga, «Les problèmes fondamentaux de l'économie et de la politique impéria-listes», vol. I, Pyongyang, p. 189
*2 *Neues Deutschland*, du 24 juillet 1952

Avec l'extension de la guerre de Corée, le nombre des déserteurs américains, satellites et fantoches, à savoir des soldats hostiles à la guerre, a augmenté de façon spectaculaire. D'après les données officielles, en 1952, le nombre des déserteurs parmi les soldats en route pour le front coréen a quintuplé par rapport aux premiers mois de la guerre. Rien que dans la période allant de juin 1950 à la fin de 1952, le nombre des déserteurs des forces terrestres US a dépassé 46 000.*

* *US News and World Report*, du 23 janvier 1953

En décembre 1952, comme l'a publié Ryan, chef du groupe des conseillers militaires US en Corée du Sud, 30 à 40 % des jeunes Sud-Coréens se sont sauvés après avoir reçu le «billet de recrutement», et le nombre des déserteurs de l'armée sud-coréenne s'est chiffré à 200 000. L'augmentation du nombre des déserteurs constitue une preuve du caractère injuste de la guerre menée par les Américains en Corée.

Ainsi, bien que ceux-ci aient entraîné des troupes de leurs satellites dans la guerre de Corée, ils ont été obligés de se charger eux-mêmes de 90 % de toutes les actions militaires sous le couvert des «forces des Nations Unies» et, par conséquent, le plan qu'ils avaient établi au début, et qui impliquait un rôle majeur des mercenaires recrutés dans les pays satellites, a fini par échouer.

Avec la défaite dans la guerre de Corée, une crise profonde s'est déclarée dans les milieux gouvernants des Etats-Unis, du point de vue de la stratégie militaire et de la politique extérieure, et des conflits et des désaccords collectifs jamais vus dans leur histoire ont éclaté. Les opinions des réactionnaires américains se sont divisées entre la thèse des «forces aériennes» et celle des «forces terrestres», entre la «guerre immédiate», théorie de l'extension sans retard de la guerre de Corée, et la «guerre graduelle», théorie de la primauté de l'armement de l'Europe sur l'extension de cette guerre, et tous ils se sont attaqués et se sont critiqués, notamment au milieu de 1951, pendant environ les deux mois d'«interpellation» au Sénat, en vantant chacun sa stratégie et sa tactique

comme étant les plus adéquates pour envahir la Corée, la Chine et l'Union soviétique.

Ainsi, l'isolement vis-à-vis des peuples dans le monde et des «alliés», dû à sa défaite politique et morale dans la guerre de Corée, a encore ajouté à l'impasse de l'impérialisme américain.

L'impérialisme américain, «le plus puissant» du monde, a essuyé en Corée sa première et cuisante défaite militaire, politique et morale, depuis plus d'un siècle que durent ses sanglantes agressions et il a commencé à décliner. Tandis que le peuple coréen, peuple héroïque et premier vainqueur de l'impérialisme américain dans le monde, a fermement protégé sa glorieuse patrie, la République Populaire Démocratique de Corée, en même temps qu'il a assuré la défense de la sécurité des pays socialistes et de la paix mondiale.

La grande victoire du peuple coréen dans la Guerre de Libération de la Patrie a constitué un brillant triomphe de la stratégie Juche et révolutionnaire du Président Kim Il Sung, grand Leader de la révolution, prestigieux commandant invincible à la volonté de fer et stratège militaire génial, qui avait accumulé une riche expérience dans le feu de l'âpre et longue Lutte révolutionnaire antijaponaise, et qui est nanti de grandes idées révolutionnaires, d'une éminente capacité de direction et du génie de l'art militaire. C'était également une grande victoire de la supériorité politique et morale du peuple coréen sur la supériorité en technique militaire de l'impérialisme américain.

CONCLUSION

Après la Seconde Guerre mondiale, dès qu'ils ont occupé la Corée du Sud à la place des impérialistes japonais, les impérialistes américains y ont exercé une domination coloniale réactionnaire et fasciste et n'ont cessé de se livrer à des provocations militaires contre notre République dans l'espoir absurde d'envahir toute la Corée et l'Asie; enfin, le 25 juin 1950, ils ont déclenché leur guerre d'agression contre le peuple coréen.

Cette attaque armée constituait un prolongement de leur politique d'agression criminelle contre la Corée, politique qu'ils avaient poursuivie depuis plus de 100 ans, et un maillon de leur plan d'agression visant à conquérir le monde.

Les impérialistes américains ont mené en Corée une guerre exterminatrice d'une barbarie sans précédent, dans leur tentative de soumettre le peuple coréen et d'étouffer son foyer actif, la RPDC, par tous les moyens et toutes les méthodes d'une cruauté inimaginable.

Cependant, ces maniaques de la guerre s'étaient lourdement trompés dans leur calcul, et ils ont fini par essuyer une défaite honteuse devant le peuple coréen.

Cette défaite — la première défaite militaire, politique et morale qu'ils aient subie dans leur histoire —, a mis fin au mythe de leur «puissance» et a annoncé leur déclin.

Ne pas avoir su tirer la leçon qui s'imposait de leur échec est dans la nature des impérialistes.

Refusant de tirer la leçon de leur défaite honteuse dans la guerre de Corée, et s'obstinant depuis l'Accord d'armistice dans leur politique de nature agressive et belliqueuse, les impérialistes américains se sont fiévreusement agités pour remédier à leur déclin. Tous les faits historiques signalés durant plus de 20 ans qui ont suivi la guerre l'attestent à l'évidence.

Dans l'après-guerre, les impérialistes américains ont encore plus ouvertement intensifié leurs tentatives d'agression, s'évertuant à trouver

une issue à leur situation dans une politique de violence et de guerre. Cependant, ils ont dû intégralement «réexaminer» leur politique d'hégémonie mondiale, notamment leur stratégie asiatique et leur politique d'agression contre la Corée.

Ils ont commencé ce «réexamen» en novembre 1953 en annonçant un «changement de stratégie» et, après deux révisions, effectuées respectivement au début de 1954 et en été de la même année, ils ont élaboré leur aventureuse «stratégie de représailles de grande envergure».

Le 12 janvier 1954, Dulles, secrétaire d'Etat américain, a exposé dans son discours cette «stratégie de représailles de grande envergure» lors d'une réunion du Conseil des Affaires étrangères à l'Hôtel Pier, à New York. Cette stratégie avait pour objet, d'une part, de poursuivre la course aux armements dans une dimension nouvelle, surtout dans le domaine des armes thermonucléaires et téléguidées, grâce à leur supériorité momentanée en armes nucléaires et en armes offensives stratégiques, d'intensifier la militarisation de l'économie et, d'autre part, d'utiliser au maximum leurs satellites, tels que le militarisme ouest-allemand et japonais, et leurs fantoches, comme la Corée du Sud et le Sud-Vietnam, pour compléter le potentiel en diminution des Etats-Unis et de maintenir ainsi la «politique de force».

L'«Accord sur la défense et l'aide mutuelles américano-japonais», conclu en mars 1954, 1'«Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est» (OTASE), mise sur pied en septembre 1954, ainsi que la tension créée en février 1955 dans le détroit de Taiwan et d'autres faits analogues le démontrent à l'évidence.

Dans l'après-guerre, en appliquant leur «stratégie de représailles de grande envergure», basée sur leur «politique de force», les impérialistes américains ont mis l'accent dans leur politique d'agression contre la Corée sur ceci: empêcher sa réunification, perpétuer leur occupation de la Corée du Sud, accroître considérablement les forces armées sud-coréennes pour consolider la base militaire stratégique que représentait la Corée du Sud, ainsi que faire se liguer le militarisme japonais avec la clique fantoche sud-coréenne et accélérer les préparatifs d'une nouvelle guerre pour occuper la Corée tout entière.

Ils ont commencé par manœuvrer pour perpétuer leur occupation de la Corée du Sud. Le 7 avril 1953, alors que la conclusion d'un accord d'armistice en Corée était en perspective, Eisenhower a déclaré que même

si un cessez-le-feu intervenait, les troupes US continueraient de stationner en Corée du Sud. De plus, la lettre adressée en juin 1953 par Eisenhower à Syngman Rhee et le «communiqué conjoint», publié en juillet de la même année par Robertson, assistant du secrétaire d'Etat pour les affaires de l'Extrême-Orient, et la clique de Syngman Rhee, ont révélé un complot pour perpétuer l'occupation de la Corée du Sud par les Etats-Unis au nom d'un «traité de défense mutuelle».

Le 8 août 1953, avant que l'encre des signatures apposées sous l'Accord d'armistice n'ait séché, Dulles, secrétaire d'Etat américain, et Stevens, secrétaire à l'Armée, ont conclu en Corée du Sud, avec la junte sud-coréenne, un «traité de défense mutuelle sud-coréo-américain», énonçant la présence militaire américaine perpétuelle en Corée du Sud. (A Washington, ce traité a été formellement «signé» le 1er octobre et «ratifié» en janvier 1954).

Ce «traité» s'avérait agressif, car il justifiait l'occupation indéfinie de la Corée du Sud par les troupes US et toute action militaire de celles-ci contre la RPDC, entraînerait les conflits à n'importe quel moment.

L'«accord sur l'aide militaire et économique sud-coréo-américain», signé provisoirement entre les USA et la Corée du Sud le 17 novembre 1954, et le «procès-verbal des pourparlers sud-coréo-américains», annexes du «traité de défense mutuelle sud-coréo-américaine avaient pour objet de confirmer le stationnement indéfini des troupes US en Corée du Sud, de renforcer la domination américaine militaire dans les domaines politique et économique de la Corée du Sud et de préparer une nouvelle guerre par une «expédition contre le Nord».

En terme de ces «actes juridiques», l'occupation américaine a été justifiée et l'armée sud-coréenne, renforcée. Et des matériels de guerre introduits en Corée du Sud, partant d'une tentative risquée de transformation de celle-ci en base militaire stratégique, conformément à leurs prévisions d'une nouvelle guerre.

Pour accroître les effectifs de l'armée fantoche sud-coréenne, les Etats-Unis ont fabriqué le «décret sur le volontariat» et ont organisé 10 divisions de réserve avant juillet 1955. En conséquence, le nombre des divisions de l'armée fantoche a été porté à 31, avec 720 000 hommes, contre 16 avec 594 000 lors du cessez-le-feu.

De même, ils ont attribué une grande importance à la transformation de la Corée du Sud en une solide base militaire. A preuve qu'à la fin de 1954,

au Congrès, Almond, commandant du 10e corps d'armée US, a déclaré: «Il n'y a pas de meilleurs champs de bataille que la Corée qui dispose de bases d'approvisionnement et de bases pour le soutien des forces navales et aériennes. Le Japon, les Philippines et Taiwan, qui serviront de bases d'arrière, sont à l'abri de l'attaque éventuelle de la Chine comme de l'URSS. La Corée est une zone stratégique de premier ordre.»*

* *US News and World Report,* du 10 décembre 1954

S'obstinant dans leur politique, qui consistait à transformer la Corée du Sud en leur base militaire, les impérialistes américains ont renforcé en grand les effectifs de leurs troupes stationnées en Corée du Sud et y ont élargi les ouvrages militaires.

Leurs complots visant à provoquer une nouvelle guerre d'agression se sont avérés ouverts surtout en 1956 et en 1957, alors que les impérialistes et les réactionnaires du monde entier menaient une grande campagne «anticommuniste».

Le 17 mars 1956, Dulles s'est secrètement entretenu, en Corée du Sud, avec la clique de Syngman Rhee et a publié une déclaration provocatrice sur la «libération de la Corée du Nord», incitant ainsi les fantoches sud-coréens à intensifier leur campagne tapageuse autour du projet d'«expédition contre le Nord». Radford, président du comité des chefs d'état-major interarmées des Etats-Unis, venu en Corée du Sud à deux reprises, en janvier et en août de la même année, a incité les fantoches sud-coréens à la provocation d'une guerre d'agression contre notre République, en déclarant: «Les forces des Nations Unies se trouvent derrière, aussi la Corée du Sud ne doit-elle pas avoir peur.»

Avec la proclamation, en 1957, de la «doctrine Eisenhower», les huiles américaines ont dévoilé leurs complots belliqueux contre la RPDC. En mars-mai 1957, Eisenhower, Taylor, chef d'état-major général de l'armée de terre US, et d'autres bellicistes américains, avançant une prétendue «nouvelle approche de la guerre», prétextant un «déséquilibre militaire entre le Nord et le Sud», etc., ont insisté sur la nécessité de fournir à la Corée du Sud des armes dernier modèle pour renforcer l'équipement des troupes US y stationnant et de l'armée sud-coréenne.

A cet effet, le 1er juillet, les Américains ont unifié leur domination militaire en Corée du Sud: ils y ont illégalement déplacé du Japon le

«commandement des forces des Nations Unies», et ont fait cumuler au «commandant des forces des Nations Unies» les fonctions de commandant de leurs troupes en Corée du Sud et de leur 8e armée. Ils ont commencé à transformer la Corée du Sud en base atomique en y implantant de grandes quantités d'armes atomiques et téléguidées. En juillet et en août 1957, ils ont réorganisé la 7e division de leur armée, stationnée en Corée du Sud, en division atomique et, en octobre de la même année, ils y ont entraîné leur 1ère division blindée, stationnée au Japon, qui, fusionnant avec la 24e division, est devenue, fin décembre, une division atomique.

Ainsi, ils ont transformé la Corée du Sud en avant-poste d'une nouvelle guerre qui serait atomique, et ont aggravé la tension en faisant planer directement une menace de guerre atomique.

Suivant l'orientation fondamentale de leur stratégie asiatique et de leur politique d'agression contre la Corée, ils ont fait se liguer les militaristes japonais et les fantoches sud-coréens, encourageant activement les premiers dans leurs machinations pour une réinvasion de la Corée du Sud et empêchant ainsi par tous les moyens la solution pacifique du problème coréen.

En voici quelques faits révélateurs: Ils ont empêché la convocation de la conférence politique et torpillé la conférence de Genève, saisie d'une demande du retrait de toutes les troupes étrangères de Corée et de la solution pacifique du problème coréen, etc., et ils ont monté la légalisation de l'occupation indéfinie de la Corée du Sud par leurs troupes.

En avril 1960, avec l'essor de la lutte anti-US de la population sud-coréenne et l'effondrement du régime fantoche de Syngman Rhee, sous l'impact du Soulèvement populaire d'Avril, la politique colonialiste des Etats-Unis et leurs visées belliqueuses sont devenues plus manifestes que jamais.

Les Américains ont mis en place un «gouvernement transitoire» et une «seconde République». Mais tout cela s'est avéré inopérant. Alors, ils ont fabriqué un régime dictatorial fasciste militaire.

Le remplacement du régime de Syngman Rhee par un régime dictatorial fasciste militaire a fait les frais de débats, dès le début de 1958, au Département d'Etat américain. Depuis le printemps de l'année suivante, ce problème a figuré à l'ordre du jour du Congrès. Le «rapport Conlon», arrangé à la fin de 1959 par Fulbright, président de la commission

sénatoriale pour les relations étrangères des Etats-Unis, indiquait: «Etant donné l'aggravation continue de la crise politique ... et compte tenu de l'accroissement de l'instabilité et de la menace politique en Corée du Sud, au cas où la politique de parti du régime de Syngman Rhee échouerait, nous devrons songer à la remplacer par une politique de militaires.»* Kennedy, président des Etats-Unis, a accepté le «rapport Conlon», ainsi que l'affirmation de Reischauer, ambassadeur des Etats-Unis au Japon: «Les héritiers de la Corée du Sud sont les jeunes militaires aguerris sur les champs de bataille.» Et il a activement impulsé le complot d'un «coup d'Etat militaire» pour changer le régime en Corée du Sud.

* «Rapport Conlon», article 4, «La politique extérieure en Asie du Nord-Est», «La Corée du Sud», préface

Ainsi, le 16 mai 1961, Pak Jong Hui, laquais proaméricain et projaponais, et autres gangsters militaires ont fomenté un «coup d'Etat militaire». C'étaient les Américains qui ont tiré les ficelles. Le «comité révolutionnaire militaire» rebaptisé, le 19 mai, «Conseil suprême pour la reconstitution nationale», a dissous tous les partis et toutes les organisations sociales, a pris entre ses mains tous les pouvoirs: «législatif», «administratif» et «judiciaire», a placé des militaires de l'armée active à tous les postes importants de l'appareil d'administration, depuis le centre jusqu'à la base, et a pratiqué une «administration militaire», tyrannie fasciste militaire. Par son despotisme et sa barbarie inouïs, la domination fasciste militaire, appliquée en Corée du Sud par l'impérialisme américain, représentait le type de domination fasciste dans les pays colonisés.

Le régime dictatorial fasciste militaire, établi en Corée du Sud, reflétait fidèlement les faiblesses et l'agonie de l'impérialisme américain en déclin qui ne pouvait plus maintenir sa domination coloniale sans faire appel à la baïonnette.

Après le «coup d'Etat militaire», les Américains ont renforcé en Corée du Sud la domination militaire fasciste, et sur cette base, ils ont perfidement manœuvré pour légaliser la collusion criminelle entre les fantoches sud-coréens et les militaristes japonais.

Le «traité sud-coréo-japonais» et les «accords» de nature criminelle, fabriqués le 22 juin 1965 à la suite des manipulations américaines, ont abouti à cette collusion. Ainsi, l'impérialisme américain a pu comploter à

un stade nouveau en vue de faire des forces militaristes japonaises une «troupe d'assaut» pour leur agression contre l'Asie, la Corée en premier lieu.

Ces manœuvres tendaient à faire de la Corée du Sud leur avant-poste, et des forces militaristes japonaises leur «troupe d'assaut» pour une nouvelle guerre qu'ils projetaient en Corée. Elles tendaient aussi à faciliter la mobilisation du potentiel militaire du Japon pour leur éventuelle guerre d'agression.

Après la fabrication du régime dictatorial militaire fasciste et la conclusion du «traité sud-coréo-japonais» et des «accords» criminels, les préparatifs d'une nouvelle guerre et les provocations militaires en Corée ont atteint une étape plus grave.

Le Président Kim Il Sung, notre grand Leader, a fait remarquer:

«Leurs manœuvres visant à provoquer une nouvelle guerre en Corée en sont déjà à un stade critique. En Corée du Sud, où ils préparent activement une nouvelle guerre, ils se sont engagés dans la voie de la provocation militaire qu'ils perpètrent encore plus ouvertement contre la République Populaire Démocratique de Corée.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 22, p. 434)

Les troupes US ont introduit en Corée du Sud de grandes quantités d'armes d'extermination massive et d'armes dernier modèle, dont des armes nucléaires tactiques et des armes téléguidées, pour renforcer la capacité de combat. Les autorités militaires américaines y ont accru les effectifs de l'armée fantoche et ont continué à perpétrer des provocations armées directes contre notre République.

A remarquer tout particulièrement que pour perfectionner et renforcer le «système d'opérations conjointes américano-nippo-sud-coréennes» sur la base du «traité sud-coréo-japonais» et des «accords» criminels, la complicité militaire a été intensifiée entre les Etats-Unis et le Japon, entre le Japon et la Corée du Sud. Notamment, les «manœuvres militaires conjointes américano-nippo-sud-coréennes» en prévision d'une nouvelle guerre ont gagné en ampleur et en intensité.

Faisant écho à la campagne belliqueuse de son suzerain, la clique fantoche sud-coréenne s'est mise à préconiser la «réunification du pays par la victoire sur le communisme» à la place de la «réunification par la marche contre le Nord», prétention déjà avortée, dans son grand tapage autour de l'épreuve de force entre le Nord et le Sud.

Après la visite, en octobre 1966, de Johnson, président des Etats-Unis, en Corée du Sud, où il a inspecté les parages de la ligne de démarcation militaire, la situation en Corée s’est aggravée autant qu’elle l’avait été à la veille de la guerre de Corée, à savoir en juin 1950, quand Dulles avait terminé son inspection de la ligne du 38e parallèle.

Depuis le début et jusqu’au 8 janvier 1967, des dizaines de bâtiments de guerre ont fait intrusion, tous les jours, dans les eaux côtières de la RPDC visant des provocations militaires. Le 19 janvier, l’escorteur «N° 56», navire-espion armé, qui se livrait à des actes hostiles dans les eaux territoriales de la RPDC, a coulé grâce à des mesures d’autodéfense de l’Armée populaire de Corée.

Pendant la seule année qui a suivi la visite de Johnson, les troupes d’agression impérialistes US ont tiré en direction des régions de la moitié nord du pays, notre République, plus de 69 000 balles et obus, soit plus de 5 fois plus que pendant les 13 années qui ont suivi l’armistice, fait assez évocateur de la recrudescence des provocations militaires de l’impérialisme américain à l’époque.

Signalons surtout, dans le cadre des graves machinations de l’impérialisme américain visant à provoquer une nouvelle guerre, l’incident du *Pueblo*, navire-espion armé américain, qui a fait intrusion dans les eaux territoriales de la RPDC et s’y est livré à l’espionnage.

Comme tout le monde le sait bien, le *Pueblo*, déguisé en «vaisseau de recherche électronique océanographique», se livrait, à partir du 15 janvier 1968, à des actes d’espionnage et d’hostilité dans les eaux territoriales de la RPDC, en y faisant irruption en tout, en 17 endroits. Alors, le 23 janvier, il a été capturé par des navires des forces navales de l’Armée populaire de Corée dans le golfe de Tongjoson, à un point des eaux territoriales de la RPDC situé à 39° 17’ 4" de latitude nord et 127° 46’ 9" de longitude est. Alors, dans leur tentative d’étendre cet incident jusqu’à provoquer une nouvelle guerre de Corée, les impérialistes américains ont menacé le peuple coréen d’exercer contre lui des «représailles», en concentrant dans la mer de l’Est de la Corée une grande flotte mobile, y compris 1’*Enterprise*, leur plus grand porte-avions à propulsion nucléaire, et en introduisant en Corée du Sud d’innombrables chasseurs-bombardiers d’Okinawa, Japon. Ils ont ouvertement perpétré des actes de provocation armée contre notre République sur terre, sur mer et dans l’air, en prétendant vouloir «attaquer, si nécessaire, le port de Wonsan et

bombarder les objectifs stratégiques en Corée du Nord», dans le cadre de leurs prétendues «mesures de représailles».

Avant et après la capture du *Pueblo*, dans la période allant du début de janvier au 20 mars 1968, ils ont perpétré sur terre plus de 2 000 provocations armées, soit 25 en moyenne par jour, et ont tiré, en plus de 400 fois, 40 000 et davantage de balles et d'obus sur les régions de notre République. Rien qu'en 1968, les Américains et les fantoches sud-coréens ont commis des actes d'irruption armée plus de 3 fois plus que pendant l'année précédente contre la RPDC. Le nombre des hommes utilisés était plus du sextuple de celui employé à même fin pendant les 14 années qui ont suivi l'armistice. Le 15 avril 1969, ils ont envoyé en profondeur de l'espace aérien de la RPDC un grand avion-espion, «EC-121», doté d'un dispositif électronique, qui s'y est livré à des actes d'espionnage et d'hostilité, perpétrant ainsi une nouvelle provocation militaire extrêmement grave. En particulier, en août 1976, ils ont provoqué l'incident de Phanmunjom, poussant ainsi la situation en Corée au bord de la guerre.

Comme les annales mondiales des guerres le montrent, les impérialistes ne s'adonnent à de telles provocations militaires qu'à la veille d'une guerre, en cherchant un prétexte pour déclencher celle-ci.

Même les milieux gouvernants réactionnaires des Etats-Unis ont été obligés de reconnaître officiellement ces crimes d'agression contre le peuple coréen.

Le 23 décembre 1968, lors des pourparlers de Phanmunjom, Gilbert H. Woodward, major-général américain, a fait ses excuses au nom de gouvernement au peuple coréen en ce qui concerne l'incident du *Pueblo,* en ces termes:

«Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique,... endosse l'entière responsabilité et s'excuse solennellement pour les graves actes d'espionnage qu'a commis le bateau US contre la RPDC après avoir fait intrusion dans les eaux territoriales de la RPDC.

Et assure fermement qu'aucun bateau US ne fera intrusion à l'avenir dans les eaux territoriales de la RPDC....»

Seule la politique invariablement éprise de paix du gouvernement de la RPDC a permis de neutraliser ces incidents, que le monde entier suivait de près avec une vive appréhension, et de les empêcher de dégénérer en une grande conflagration.

Depuis le lendemain de la Libération et jusqu'à aujourd'hui, le gouvernement de la RPDC a invariablement préconisé la détente en Corée et la solution négociée, donc pacifique, du problème de la réunification du pays. Il a présenté en plus de 150 occasions des propositions de résoudre ce problème en toute indépendance et par la voie pacifique, selon des principes démocratiques.

Il est à faire remarquer tout particulièrement que le 4 juillet 1972, les efforts sincères du gouvernement de la RPDC ont abouti à la publication de la Déclaration conjointe Nord-Sud, devenue historique, ayant pour contenu essentiel les trois principes que voici: l'indépendance, la réunification pacifique et la grande union nationale. Ainsi, des perspectives riantes de la réunification se sont dessinées devant le pays, et la lutte du peuple coréen pour cette cause est entrée dans une phase nouvelle.

Cependant, après la publication de ladite Déclaration conjointe, bien qu'ils aient prétendu «soutenir» et «saluer» cette déclaration et le dialogue Nord-Sud, les Américains ont, en réalité, persévéré dans leur politique d'agression et de guerre, allant à rencontre de l'évolution nouvelle de la situation en Corée et de l'exigence de l'époque. Depuis que la Déclaration conjointe Nord-Sud du 4 Juillet avait été rendue publique et jusqu'à aujourd'hui, ils ont sans cesse violé l'Accord d'armistice militaire. Suivant la «doctrine Nixon», les impérialistes américains ont intensifié leurs complots pour provoquer une nouvelle guerre, en prétendant que la «Corée du Sud constitue un terrain d'essai de la doctrine Nixon», et que le «point d'affrontement» dans les années 1970 est l'«Asie du Nord-Est, notamment la Corée». D'autre part, ils se sont acharnés à perpétuer la division de la Corée, à fabriquer «deux Corées» et à maintenir ainsi leur domination coloniale, ne fût-ce qu'en Corée du Sud.

Pendant les 21 années qui ont suivi l'armistice, les Américains et les fantoches sud-coréens ont perpétré, en violation de l'Accord d'armistice, toutes sortes d'actes contre notre République, dont plus de 144 390 ont fait l'objet de protestations formelles du gouvernement de notre République. Ce fait suffit pour démontrer la gravité de leurs agissements provocateurs.

Notons surtout qu'après avoir été expulsés du Vietnam, du Kampuchéa et du Laos, où ils ont subi une défaite honteuse, les Américains se sont livrés plus ouvertement que jamais à des complots d'agression contre la Corée, dans le noir dessein de continuer à détenir à tout prix la Corée du

Sud comme point d'appui pour leur agression contre l'Asie.

Ils dirigent la pointe de leur agression contre l'Asie du Nord-Est, la Corée en particulier, en affichant ce qu'ils appellent une «nouvelle stratégie asiatique après les événements indochinois», et ils clament que leur contrôle sur la Corée du Sud constitue un «élément indispensable».

Ces temps derniers, les chefs bellicistes US ont proclamé la Corée du Sud «zone de défense avancée» de leur pays en chantant qu'ils «resserreraient leurs liens» avec Pak Jong Hui et qu'ils «respecteraient leurs engagements» envers lui. Dans leur violence agressive, ils ont ouvertement prétendu que les «troupes US ne se retireront pas», qu'ils entreprendront une «intervention militaire générale, si besoin est», et qu'ils «n'hésiteront pas à user d'armes atomiques». De plus, ils ont déclaré que 1'«occupation de la Corée du Sud par les troupes US est d'une grande importance pour la paix dans la péninsule coréenne», sophisme cynique où ils veulent trouver prétexte pour occuper indéfiniment la Corée du Sud. En outre, ils ont augmenté les effectifs de leur armée stationnée en Corée du Sud, modifié son système de commandement des opérations, introduit en Corée du Sud quantité d'armes nucléaires qu'ils ont déployées dans les parages de la ligne de démarcation militaire et ont procédé à des exercices de tir. Bref, ils se sont livrés à une flagrante campagne belliqueuse. Par ailleurs, ils ont élaboré un plan consistant à lancer une attaque nucléaire contre le peuple coréen à partir du Japon, en tentant ouvertement de faire du territoire japonais la «base de départ de l'attaque». En 1976, ils ont provoqué l'«incident de Phanmunjom», qu'ils ont prétexté pour déclencher une grande campagne belliqueuse.

Ce n'est pas tout. Depuis 1976 ils se sont appliqués chaque année aux manœuvres militaires conjointes «Team Spirit», de nature provocatrice, en Corée du Sud, sous la belle enseigne de «manœuvres défensives annuelles» et ont accéléré les préparatifs d'une guerre nucléaire en les escaladant sans cesse. Les effectifs militaires et leurs armements qui y prennent part et le programme de l'exercice nous permettent d'affirmer que ces manœuvres ne sont qu'une guerre préliminaire, une guerre d'essai nucléaire afin de lancer leur «première frappe» contre la RPDC.

Au sud de la ligne de démarcation militaire, plus de 40 000 GI's et plus d'un million d'hommes de l'armée fantoche sud-coréenne se maintiennent toujours prêts à l'attaque contre le Nord, et plus de 1 000 ogives et charges nucléaires visent en permanence le Nord.

Toute la marche des événements montre à l'évidence que l'impérialisme américain, qui a commencé à décliner après l'armistice, n'a pas abandonné son criminel dessein de perpétuer son occupation de la Corée du Sud et d'agresser toute la Corée et l'Asie, avec pour base de départ la Corée du Sud. Et qu'en vue de réaliser ces visées agressives, il incite actuellement ses larbins sud-coréens à provoquer une nouvelle guerre d'agression, de même qu'il avait incité par le passé la clique de Syngman Rhee à allumer les flammes de la guerre.

Le danger d'une guerre nucléaire qui plane sur la péninsule coréenne et la tension qui y pèse sont dus à la politique américaine à l'égard de la Corée et à leur stratégie en Asie.

Même après que l'«Accord sur la réconciliation, la non-agression, la collaboration et les échanges entre le Nord et le Sud» et la «Déclaration conjointe sur la dénucléarisation de la péninsule coréenne» ainsi que l'annexe pour leur application ont été adoptés et entrés en vigueur, les autorités américaines et sud-coréennes enveniment toujours la situation en Corée tout en empêchant l'application de ces accords et s'activent stupidement à réaliser leur vile visée: la «réunification par la victoire sur le communisme».

A l'heure actuelle, en raison de leurs complots d'agression et de guerre, qui s'accentuent de jour en jour, la Corée est exposée à un danger tellement grave qu'une nouvelle guerre risque d'y éclater à n'importe quel moment, comme à la veille de la guerre d'agression qu'ils avaient autrefois provoquée.

Si les impérialistes américains méconnaissent les justes revendications du peuple coréen, s'ils remontent le courant de l'époque, oublient les leçons de l'histoire et finissent par provoquer une nouvelle guerre d'agression en Corée, ils subiront une défaite plus cuisante encore qu'à l'époque de la guerre de Corée, et ils périront une fois pour toutes dans les flammes de la guerre.



PYONGYANG, COREE
1993